



Quels sens des personnes donnent à leurs itinéraires particuliers intégrant soins non conventionnels et recours au médecin traitant ?

Lucie Jonik, Tanguy Veret

► To cite this version:

Lucie Jonik, Tanguy Veret. Quels sens des personnes donnent à leurs itinéraires particuliers intégrant soins non conventionnels et recours au médecin traitant ?. Médecine humaine et pathologie. 2014. dumas-00989058

HAL Id: dumas-00989058

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00989058>

Submitted on 9 May 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il n'a pas été réévalué depuis la date de soutenance.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact au SICD1 de Grenoble : **thesebum@ujf-grenoble.fr**

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

QUELS SENS DES PERSONNES DONNENT A LEURS ITINERAIRES
PARTICULIERS INTEGRANT SOINS NON CONVENTIONNELS ET RECOURS AU
MEDECIN TRAITANT ?

THESE
PRESENTEE POUR L'OBTENTION DU DOCTORAT EN MEDECINE
DIPLOME D'ETAT

JONIK LUCIE née le 4 avril 1986 à Saint-Etienne

VERET TANGUY né le 25 janvier 1987 à Fontainebleau

THESE SOUTENUE PUBLIQUEMENT A LA FACULTE DE MEDECINE DE GRENOBLE LE
23 AVRIL 2014 A 18H

DEVANT LE JURY COMPOSE DE :

- Mme le Professeur Mireille MOUSSEAU (présidente du jury)
- M. le Docteur Briec GALES (directeur de thèse)
- Mme le Professeur Guillemette LAVAL
- Mme le Docteur Florence SOUARD
- M. le Professeur Bruno BONAZ

**La Faculté de Médecine de Grenoble n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions sont considérées comme propres à leurs auteurs.*

Liste des PU-PH à l'université Joseph Fourier Grenoble 2013-2014

Occupation Actuelle	Discipline Universitaire
ALBALADEJO Pierre	Anesthésiologie-réanimation
ARVIEUX-BARTHELEMY Catherine	Chirurgie générale
BACONNIER Pierre	Informatique médicale et technologies de communication
BAGUET Jean-Philippe	Cardiologie
BALOSSO Jacques	Radiothérapie
BARRET Luc	Médecine légale et droit de la santé
BAUDAIN Philippe	Radiologie et imagerie médicale
BEANI Jean-Claude	Dermato-vénéréologie
BENHAMOU Pierre Yves	Endocrinologie, diabète et maladies métaboliques
BERGER François	Biologie cellulaire
BETTEGA Georges	Chirurgie maxillo-faciale et stomatologie
BONAZ Bruno	Gastro-entérologie, hépatologie, addictologie
BOSSON Jean-Luc	Informatique médicale et technologies de communication
BOUGEROL Thierry	Psychiatrie d'adultes
BOUILLET Laurence	Médecine interne
BRAMBILLA CHRISTIAN	Pneumologie
BRAMBILLA Elisabeth	Anatomie et cytologie pathologiques
BRICAULT Ivan	Radiologie et imagerie médicale
BRICHON Pierre-Yves	Chirurgie thoracique et cardio-vasculaire
CAHN Jean-Yves	Hématologie
CARPENTIER Françoise	Thérapeutique, médecine d'urgence
CARPENTIER Patrick	Chirurgie vasculaire, médecine vasculaire
CESBRON Jean-Yves	Immunologie
CHABARDES Stephan	Neurochirurgie
CHABRE Olivier	Endocrinologie, diabète et maladies métaboliques

CHAFFANJON Philippe	Anatomie
CHAVANON Olivier	Chirurgie thoracique et cardio-vasculaire
CHIQUET Christophe	Ophtalmologie
CHIROSEL Jean-Paul	Anatomie
CINQUIN Philippe	Informatique médicale et technologies de communication
COHEN Olivier	Informatique médicale et technologies de communication
COUTURIER Pascal	Gériatrie et biologie du vieillissement
CRACOWSKI Jean-Luc	Pharmacologie fondamentale, pharmacologie clinique
DE GAUDEMARIS Régis	Médecine et santé au travail
DEBILLON Thierry	Pédiatrie
DEMATTEIS Maurice	Addictologie
DEMONGEOT Jacques	Informatique médicale et technologies de communication
DESCOTES Jean-Luc	Urologie
ESTEVE François	Biophysique et médecine nucléaire
FAGRET Daniel	Biophysique et médecine nucléaire
FAUCHERON Jean-Luc	Chirurgie générale
FERRETTI Gilbert	Radiologie et imagerie médicale
FEUERSTEIN Claude	Physiologie
FONTAINE Eric	Nutrition
FRANCOIS Patrice	Epidémiologie, économie de la santé, prévention
GARBAN Frédéric	Hématologie, transfusion
GAUDIN Philippe	Rhumatologie
GAVAZZI Gaëtan	Gériatrie et biologie du vieillissement
GAY Emmanuel	Neurochirurgie
GODFRAIND Catherine	Anatomie et cytologie pathologiques
GRIFFET Jacques	Chirurgie infantile
HALIMI Serge	Nutrition
HENNEBICQ Sylviane	Biologie et médecine du développement et de la reproduction

HOFFMANN Pascale	Gynécologie-obstétrique
HOMMEL Marc	Neurologie
JOUK Pierre-Simon	Génétique
JUVIN Robert	Rhumatologie
KAHANE Philippe	Physiologie
KRACK Paul	Neurologie
KRAINIK Alexandre	Radiologie et imagerie médicale
LABARERE José	Epidémiologie, économie de la santé, prévention
LANTUEJOUL Sylvie	Anatomie et cytologie pathologiques
LECCIA Marie-Thérèse	Dermato-vénérologie
LEROUX Dominique	Génétique
LEROY Vincent	Gastro-entérologie, hépatologie, addictologie
LETOUBLON Christian	Chirurgie générale
LEVY Patrick	Physiologie
MACHECOURT Jacques	Cardiologie
MAGNE Jean-Luc	Chirurgie vasculaire
MAITRE Anne	Médecine et santé au travail
MAURIN Max	Bactériologie-virologie
MERLOZ Philippe	Chirurgie orthopédique et traumatologie
MORAND Patrice	Bactériologie-virologie
MOREAU-GAUDRY Alexandre	Informatique médicale et technologies de communication
MORO Elena	Neurologie
MORO-SIBILOT Denis	Pneumologie
MOUSSEAU Mireille	Cancérologie
MOUTET François	Chirurgie plastique, reconstructrice & esthétique
PALOMBI Olivier	Anatomie
PARK Sophie	Hématologie
PASSAGIA Jean-Guy	Neurochirurgie

PAYEN DE LA GARANDERIE Jean-François	Anesthésiologie-réanimation
PELLOUX Hervé	Parasitologie et mycologie
PEPIN Jean-Louis	Physiologie
PERENNOU Dominique	Médecine physique et de réadaptation
PERNOD Gilles	Médecine vasculaire
PIOLAT Christian	Chirurgie infantile
PISON Christophe	Pneumologie
PLANTAZ Dominique	Pédiatrie
POLACK Benoît	Hématologie
POLOSAN Mircea	Psychiatrie d'adultes
PONS Jean-Claude	Gynécologie-obstétrique
RAMBEAUD Jean-Jacques	Urologie
REYT Emile	Oto-rhyno-laryngologie
RIGHINI Christian	Oto-rhyno-laryngologie
ROMANET J. Paul	Ophtalmologie
SARAGAGLIA Dominique	Chirurgie orthopédique et traumatologie
SCHMERBER Sébastien	Oto-rhyno-laryngologie
SCHWEBEL Carole	Réanimation, médecine d'urgence
SCOLAN Virginie	Médecine légale et droit de la santé
SERGENT Fabrice	Gynécologie-obstétrique
SESSA Carmine	Chirurgie vasculaire
STAHL Jean-Paul	Maladies infectieuses, maladies tropicales
STANKE Françoise	Pharmacologie fondamentale
TAMISIER Renaud	Physiologie
TIMSIT Jean-François	Réanimation
TONETTI Jérôme	Chirurgie orthopédique et traumatologie
TOUSSAINT Bertrand	Biochimie et biologie moléculaire
VANZETTO Gérald	Cardiologie

VUILLEZ Jean-Philippe	Biophysique et médecine nucléaire
WEIL Georges	Epidémiologie, économie de la santé , prévention
ZAOUI Philippe	Néphrologie
ZARSKI Jean-Pierre	Gastro-entérologie, hépatologie, addictologie

Liste des MCU-PH à l'université Joseph Fourier Grenoble 2013-2014

Occupation Actuelle	Discipline universitaire
APTEL Florent	Ophtalmologie
BOISSET Sandrine	Bactériologie, virologie
BONNETERRE Vincent	Médecine et santé au travail
BOTTARI Serge	Biologie cellulaire
BOUZAT Pierre	Anesthésiologie-réanimation
BRENIER-PINCHART M.Pierre	Parasitologie et mycologie
BRIOT Raphaël	Thérapeutique, médecine d'urgence
CALLANAN-WILSON Mary	Hématologie, transfusion
DECAENS Thomas	Immunologie analytique des pathologies chroniques
DERANSART Colin	Physiologie
DETANTE Olivier	Neurologie
DIETERICH Klaus	Génétique
DUMESTRE-PERARD Chantal	Immunologie
EYSSERIC Hélène	Médecine légale et droit de la santé
FAURE Julien	Biochimie et biologie moléculaire
GILLOIS Pierre	Informatique médicale et technologies de communication
GRAND Sylvie	Radiologie et imagerie médicale
GUZUN Rita	Nutrition
LAPORTE François	Biochimie et biologie moléculaire
LARDY Bernard	Biochimie et biologie moléculaire
LARRAT Sylvie	Bactériologie, virologie
LAUNOIS-ROLLINAT Sandrine	Physiologie
LONG Jean-Alexandre	Urologie
MAIGNAN Maxime	Médecine d'urgence
MALLARET Marie-Reine	Epidémiologie, économie de la santé, prévention

MARLU Raphaël	Hématologie
MAUBON Danièle	Parasitologie et mycologie
MC LEER (FLORIN) Anne	Cytologie et histologie
MOUCHET Patrick	Physiologie
PACLET Marie-Hélène	Biochimie et biologie moléculaire
PAYSANT François	Médecine légale et droit de la santé
PELLETIER Laurent	Biologie cellulaire
RAY Pierre	Génétique
RIALLE Vincent	Informatique médicale et technologies de communication
ROUSTIT Matthieu	Pharmacologie clinique
ROUX-BUISSON Nathalie	Biochimie et génétique moléculaire
SATRE Véronique	Génétique
SEIGNEURIN Arnaud	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
STASIA Marie-Josée	Biochimie et biologie moléculaire

Résumé français

Le recours aux soins alternatifs est fréquent pour les usagers du système de soins. D'après l'OMS, 75 % des français ont eu recours au moins une fois dans leur vie à une médecine complémentaire et alternative. Peu en parlent à leurs médecins. Cette étude s'intéresse aux sens que donnent des personnes à leurs recours à des soins alternatifs et à leur médecin traitant au sein de leurs itinéraires de soins particuliers.

Une méthode de recherche qualitative à base d'entretiens semi-dirigés a été employée. Les entretiens ont été enregistrés, retranscrits et analysés par les deux chercheurs. Des codages ont été effectués individuellement puis une catégorisation et une mise en lien des données a été faite à deux.

Seize entretiens ont été réalisés avant d'arriver à saturation des données. La recherche d'efficacité à résoudre les problèmes rencontrés et d'une relation de qualité semblent orienter les recours aux soins. Le choix semble se faire en fonction des expériences vécues et des convictions quant aux qualités des différents types de soins, expériences et convictions se nourrissant réciproquement. Les influences extérieures relationnelles et socioculturelles contribuent également à donner du sens aux différents recours. Des éléments recherchés dans les recours aux soins alternatifs correspondent souvent à des reproches faits à l'encontre des médecins : notamment une prise en charge globale, une ouverture manifestée par l'écoute et le dialogue, une limitation des médications.

Pour conclure, les personnes hiérarchisent leurs recours aux soins de façons variées mais souhaitent généralement une coopération entre le conventionnel et l'alternatif.

Résumé en anglais

Resort to alternative health care has become common in the health system. According to the WHO, 75 % of french people have had recourse to a complementary and alternative medicine at least once in their life. Many have recourse to it but few tell their physicians. This study is about the meanings people give to alternative health care and their family doctor within their health itinerary.

A qualitative reasearch method based on interviews was used. The verbatims were transcribed and analysed by the two researchers. They coded individually then categorized and linked the data together, using anchored therorisation, according to Paillé.

Sixteen interviews were made before data saturation point. Meanings people give to their health wanderings correspond here to orientations, significations and empiric perceptions. Efficacity and relations of quality seem to be aimed in recourses. Choices seem based on experiences and beliefs about the qualities of differents kinds of medicines, experiences and beliefs influencing one another. Relational and sociocultural influences also contribute to give an orientation and a signification to different recourses. What people research in alternative care are often what they lack with the physicians. Holistic approach, openmindness in listening and dialogue and less medication are specially wanted.

In conclusion, people seem to organise their health itineraries in various ways and subjectively but ask for cooperation and dialogue between conventional and alternative medicines to make the health system evolve.

SERMENT D'HIPPOCRATE

Sous le regard de toutes les personnes ici présentes, nous jurons d'être intègres et loyaux envers tous ceux qui souffrent et feront appel à nous.

Nous jurons que jamais, et sous aucun prétexte, nous ne refuserons nos soins à celles et ceux qui en ont besoin, et que jamais nous ne demanderons un salaire au-delà de ce que la collectivité estime nous attribuer pour mettre en œuvre nos connaissances et notre savoir-faire.

Nous nous efforcerons de rétablir, de préserver et de promouvoir la santé dans toutes ses dimensions, physiques et psychiques, individuelles et sociales.

Nous respecterons toutes les personnes sans aucune discrimination selon leur état ou leurs convictions et nous efforcerons de favoriser leur autonomie. Nous ne permettrons pas que des considérations de religion, de nation, de parti, de race ou de sexe viennent empêcher la réalisation de notre travail.

Accueilli-e-s à l'intérieur des maisons, nos yeux ne jugeront pas ce qui s'y passe, mais ne se détourneront pas des souffrances infligées ; notre langue ne trahira pas les secrets qui nous seront confiés mais elle ne restera pas muette s'il faut soutenir les victimes et appeler à la révolte contre ceux qui les oppriment. Nous n'utiliserons jamais nos connaissances ou notre savoir-faire pour manipuler, détourner, exploiter qui que ce soit, au profit de quiconque. Et nous ne laisserons quiconque agir ainsi, sous prétexte de soin, sans nous dresser devant lui, quels que soient son titre ou sa fonction.

En toute situation, nous nous positionnerons pour le respect de la vie et accompagnerons ainsi chacune et chacun jusqu'à la mort.

Nous informerons les personnes concernées des décisions envisagées, de leurs raisons et de leurs conséquences probables.

Nous nous efforcerons de ne jamais tromper leur confiance et ne profiterons pas des circonstances pour forcer les consciences.

Même sous la menace, nous n'admettrons pas de faire usage de nos connaissances pour servir les intérêts d'un groupe dominant au détriment du bien commun. Nous ne nous laisserons pas influencer par la soif du gain ou la recherche de la gloire.

Nous n'entreprendrons rien qui dépasse nos capacités mais nous emploierons continuellement à les améliorer par l'étude et la pratique individuelles et collectives.

Respectueux et reconnaissants envers les personnes qui nous auront formé-e-s – celle-ceux qui souffrent et celles-ceux qui soignent - nous jurons de faire notre possible pour transmettre à notre tour à toutes celles et ceux qui nous le demanderont l'instruction dont nous aurons bénéficié et l'expérience que nous aurons acquise.

Puissions-nous être toujours dignes de donner nos soins et de mériter la confiance de ceux qui les reçoivent. Puissions-nous offrir à la vie et aux personnes autant que ce qu'elles nous donnent.

Et que l'on nous arrache les yeux, la langue et le cœur si nous trahissons ce serment.

REMERCIEMENTS COMMUNS

Aux membres du jury, Mme le professeur Mireille Mousseau, Mme le professeur Guillemette Laval, Mme le docteur Florence Souard, M. le professeur Bruno Bonaz. Merci d'avoir accepté de lire et critiquer notre travail.

A notre directeur de thèse Briec Gales, qui a su nous aider à rester dans le cadre, tout en nous laissant notre liberté de travail. Merci pour tes conseils avisés.

A toutes les personnes qui ont accepté de nous faire part de leurs témoignages. Merci pour votre gentillesse et l'attention prêtée à notre travail.

REMERCIEMENTS DE TANGUY

A toutes celles et ceux dont les cheminements de vie ont croisé le mien.

A toutes celles et ceux qui m'ont permis d'arriver jusqu'ici.

A mes parents, sans qui je n'aurais jamais fait ces études si longues. Merci pour leur amour et leur soutien indéfectible.

A mes grands-parents, à qui je dois beaucoup, qui ont su me transmettre des valeurs et contribué à mon éducation.

A ma sœur Diane, si prévenante et attentionnée, son mari Guillaume et leurs enfants Sarah et Alexandre.

A Sarah, avec qui je partage ma vie. Merci pour ta présence, ton soutien, ton amour et ta vitalité. Tu m'as permis de finir ces études, supporté aux moments difficiles et toujours encouragé.

A toutes et tous mes ami-e-s, qui m'ont permis de donner du sens à mes études, à me projeter pour continuer, merci pour les réflexions et actions collectives menées, les moments de fête et de célébration.

A toutes et tous les ami-e-s et les collectifs associatifs qui m'ont permis de tenir et fait découvrir tant de choses.

Aurél', Louis-Marie et Luc.

Stivette, Audrey, Buzzounet, Guillaume, Delphine, Ben, Nical, Jérémy, Jo', Idriss, Charles, Romain, et tant d'autres.

Jess, Benji, Alex, Aleks, Yann, Mel, Max, François, Fleur, Marie, pour la santé communautaire en chantier.

Laura, John, Timon, Pierre, Mathilde, Xavier, Olivier, Binta, Imran-Noah, Mimount, Jérôme,

Sabine, Solène, Julie, Benjam', Colin, Roddy, Fabrice, Arpit, Marine, Arthur, S'dav, Aurélien, Justine, Julie et tant d'autres encore.

Marie-Philippe, Francis, Fabienne, Maryse, Gaston, Fabienne, Sarah, Dominique, Fred, Michel, Robert, Jean-Louis, Françoise, Nicolas, Jean-Pierre, et les autres, merci de m'avoir transmis un peu de ce qui fait vos métiers de soignants.

A toutes et tous les patient-e-s à qui je dois les enseignements principaux et les plus importants.

REMERCIEMENTS DE LUSI

A mes parents sans qui je n'en serais pas là aujourd'hui. Merci pour votre amour et votre soutien sans faille. Merci de m'avoir aidée du mieux que vous pouviez pendant toutes ces années et de tous les sacrifices fait pour moi, je ne vous en serai jamais assez reconnaissante!

A tous mes amis rencontrés au fil des études. Merci pour votre soutien dans les bons comme dans les mauvais moments. Vous n'imaginez pas à quel point votre confiance et votre amitié est précieuse pour moi !

- A la LAPYN team Alain, Pierre-Yves et Nico sans vous la D4 aurait été beaucoup moins drôle.
- A Marielle, Valérie R et Valérie B pour votre amitié inestimable et inébranlable.
- A Diane, Flavie, Camille, Marion, Jérémy, Tiphaine, Yannez, Thomas, Anne-Sophie, Cécile, Robin, Marine, Marlène, Zine-Eddine, Julie, Romain, Amandine, Marie-Eugénie, Pauline et tous les internes qui ont pu croiser mon chemin, merci pour vos sourires et paroles bienveillantes.
- A Sofiane, Florent, Raphaël parce que, qu'on le veuille ou non, vous êtes quand même mes « frères ».
- A Emilie, Amélie, Mathilde, Charlotte, Anna, Anne-Sophie, Françoise, Constance, Denise, Éric, Aloïs, Maxime Remy, Romain, Xavier, Yoan parce que j'ai de la chance d'avoir des amis comme vous.

A Thomas pour son écoute, son attention, sa gentillesse et son amour au quotidien. Merci d'être la formidable personne que tu es.

A toutes les personnes qui ont participé à ma formation. Merci pour toutes les choses que vous m'avez enseignées avec patience et passion. Merci de m'avoir soutenue au cours de mes stages et m'avoir aidée à prendre confiance en moi.

- A Mélanie, Virginie et Pierre.
- A Sandrine, Agnès et Jean-Claude.
- A Julien et Nicolas.

- A toutes les personnes du laboratoire de biologie médicale et surtout à celles de parasitologie et mycologie du CHU de Grenoble.

A Junjiro qui a été présent et m'a soutenue lors de mes doutes et des périodes difficiles pendant mon internat. Merci pour ces années passées.

Aux amis de mes parents et à ma famille qui m'a vue grandir, merci pour votre amour.

Et surtout à tous les patients et familles rencontrés ou que je serai amenée à rencontrer, merci pour tous vos enseignements et j'espère pouvoir être digne de votre confiance !

SOMMAIRE

Introduction	22
Méthode.....	25
I-Analyse de la littérature	25
II-Définition de la question de recherche	25
III-Définition des termes utilisés	27
IV-Échantillonnage	28
V-Recueil des données.....	29
VI-Analyse des données	30
Résultats	32
I-Les déterminants généraux d'itinéraires thérapeutiques.....	34
A-Influences extérieures	34
1-Interpersonnelles-Bouche à oreille	34
•Famille	34
•Ami	35
•Professionnels alternatifs	35
•Rencontres	35
2-Socio-culturelles	36
•Médias.....	36
➤Internet	36
➤Livres	36
➤Publicités-Affiches.....	36
•Contenus véhiculés par les médias	37
➤La « norme sécu ».....	37
➤Le « bio »	37
➤Scandales sanitaires	37
B-Histoire personnelle	38
1-Souffrance, symptômes, prévention comme moteur.....	38
•Maladie	38
•Souffrance de soi ou d'un proche	38
•Pathologie chronique	38
•Burn-out / Dépression.....	38

2-Le renforcement ou le changement dans le parcours	39
•Expériences positives et négatives.....	40
➤Dans la relation	40
▪Écoute, dialogue	40
▪Respect, humanité	40
▪Représentations communes de la vie - de la santé	41
▪Temps et disponibilité.....	41
➤Vis à vis de la thérapeutique	42
▪Effets secondaires des médicaments	42
▪Bénéfice ressenti d'une technique	42
•Croyances/Convictions	43
➤Comment on se perçoit	44
▪Curiosité	44
▪Esprit scientifique.....	44
▪Attrance pour l'ésotérisme	44
➤Convictions sur ce qui constitue de bons soins	45
▪Prise en charge globale	45
▪Recherche et traitement de la cause	45
▪Prise en compte du terrain	45
II-Les oppositions et les rapprochements	46
A-Recherche chez les uns ce qu'on ne trouve pas chez les autres.....	46
1-Reproches à l'encontre du conventionnel	46
•Dans la relation	46
➤Le dialogue, la parole, l'échange.....	46
➤Le manque de temps	46
•Dans l'approche du soin	47
➤Traitement symptomatique	47
➤Manque d'humanité.....	47
➤Infantilisation	47
➤Manque d'ouverture	48
➤Rapport à l'argent et liens aux laboratoires pharmaceutiques privés	48
2-Reproches à l'encontre de l'alternatif.....	49
•Intrusion dans l'intimité.....	49
•Charlatanisme	49
B-Relativiser la dichotomie alternatif-conventionnel	50

1-Hiérarchie dans les recours	51
•Alternatif privilégié	51
•Conventionnel privilégié	51
•Alternatif et conventionnel au même niveau	51
➤Complémentarité des différentes approches	51
➤Une seule médecine avec différents types de méthodes et d'approches	52
➤Exemples de coopération	52
➤Partage des tâches	52
2-Reproches communs	53
•Dans la relation	53
➤Mauvaise expérience de relation.....	53
➤Manque d'explications.....	53
•Dans l'approche du soin	54
➤Tendance au monopole	54
➤Morcellement de la personne	55
➤Inefficacité	55
3-Recherches communes.....	56
•Guérir les maux, soulager les douleurs.....	56
•L'écoute.....	56
4-Recherches spécifiques dans le conventionnel	57
•Situation particulière.....	57
➤Gynécologie	57
➤Nécessité administrative	57
➤Traitement de maladie chronique.....	57
➤Urgence	57
➤Avis-Orientation vers un spécialiste	57
➤Diagnostic	57
5-Recherches spécifiques dans l'alternatif.....	58
•Prévention	58
•Prise en charge globale	58
Discussion	60
I-Choix du sujet et liens d'intérêts.....	60
II-Discussion de la méthode	61
III-Discussion à propos de l'analyse et l'interprétation des données	63
IV-Discussion des résultats.....	64

A-Comparaison à la littérature.....	64
B-Remarques générales et ouvertures.....	66
Conclusion.....	71
ANNEXES	73
I-CONCLUSION SIGNEE.....	73
II-BIBLIOGRAPHIE.....	75
III-ENTRETIENS.....	78
A-Entretien numéro 1	78
B-Entretien numéro 2.....	95
C-Entretien numéro 3.....	108
D-Entretien numéro 4	124
E-Entretien numéro 5	139
F-Entretien numéro 6	155
G-Entretien numéro 7	168
H-Entretien numéro 8	175
I-Entretien numéro 9.....	189
J-Entretien numéro 10.....	200
K-Entretien numéro 11.....	208
L-Entretien numéro 12	228
M-Entretien numéro 13.....	243
N-Entretien numéro 14	261
O-Entretien numéro 15	277
P-Entretien numéro 16	293
IV-PROSPECTUS DE RECRUTEMENT	306
V-PREMIER GUIDE D'ENTRETIEN	308
VI-GUIDE D'ENTRETIEN MODIFIE	309
VII-GRILLE COMMUNE DE CODAGE DES VERBATIMS	310

Introduction

Aujourd'hui, les recours aux médecines alternatives ne peuvent être occultés quand il est question d'itinéraires de soins en France, que ce soit pour l'organisation du système de soin ou la pratique clinique quotidienne. Plusieurs études attestent d'un recours fréquent aux médecines alternatives mais aussi qu'une assez faible proportion des gens en parlent à leur(s) médecin(s).

Ainsi, D'après l'OMS, 75 % des français ont eu recours au moins une fois dans leur vie à une médecine complémentaire et alternative (MCA). [1]

Une étude réalisée en milieu hospitalier à Reims a montré qu'un patient atteint de maladies inflammatoires chroniques de l'intestin (MICI) sur 5 déclarait avoir eu recours à une MCA. 75 % n'en avaient jamais parlé à leur médecin. [2] Une étude réalisée au centre hospitalier de Senlis dans l'Oise concluait qu'un tiers des patients d'oncologie interrogés dans cette étude utilisaient les MCA. La plupart d'entre eux faisaient déjà appel à ces méthodes avant l'annonce du cancer. La moitié n'en informait pas leur oncologue. [2]

Aux Etats-Unis, le constat est similaire. Une étude réalisée en pédiatrie montre que jusqu'à 55% des enfants n'ayant pas de maladie chronique avaient consulté au moins une fois en MCA. [3] Une publication américaine du Dr N.Vapiwala concluait que la moitié des patients atteints de cancer avait recours aux MCA en plus de leur traitement conventionnel et que 75 % n'en informaient pas leur médecin. [2].

Cependant les chiffres sont très variables dans les différents pays du monde selon la population étudiée, la méthode de sondage employée et la définition des médecines parallèles.

[4]

Il semble nécessaire de préciser quelques termes utilisés pour ce travail.

Le parcours de soins, fait référence au « parcours de soins coordonnés » [5] par le médecin traitant. Ce dernier doit orienter et coordonner les soins de ses patients ainsi que centraliser les informations qui en résultent, comme le stipule la convention médicale. La médecine conventionnelle correspond aux soins qui s'intègrent dans le système régi par la convention médicale passée entre les praticiens (les principaux syndicats représentatifs) et l'assurance maladie. Nous nous intéressons plutôt dans ce travail à ce que nous appelons des « itinéraires de soins » ou des « cheminements de soins », que nous rapprochons de la notion d'« itinéraires thérapeutiques » au sens où l'entend Janzen (1995). Il s'agissait pour lui de désigner par ce terme les parcours que suivent les malades ainsi que leurs familles et les choix thérapeutiques qui en découlent », [6] ou de celle de « cheminements thérapeutiques » utilisée par l'anthropologue Raymond Massé « pour inviter à l'analyse des conditions de coexistence et de recours à diverses formes de savoirs, de logiques et de rationalités en anthropologie de la maladie ». [6] Ces deux définitions complémentaires nous semblent bien correspondre à l'approche de notre travail, à l'articulation entre des itinéraires concrets parcourus par des personnes et les logiques qui les sous-tendent.

Les soins dits « alternatifs » correspondent à un ensemble hétérogène de pratiques qui ne font pas partie du système médical officiel, bien que certaines de ces pratiques tendent à y être intégrées à travers certaines activités hospitalières et certains diplômes universitaires. Il semble donc que la notion d'alternatif par rapport à l'institution médicale soit complexe, partielle et composite.

Ainsi, à une époque où les médecins généralistes sont appelés médecins traitants et doivent accompagner leurs patients dans l'organisation et la coordination de leurs parcours de soins, il s'agit de mieux comprendre quels sens des personnes peuvent donner à leurs itinéraires particuliers intégrant soins non conventionnels et recours au médecin traitant.

Une approche de ces divers itinéraires et du sens qui leur est donné permettra peut-être secondairement de mieux comprendre pourquoi les personnes qui ont recours à des soins alternatifs en parlent si peu à leurs médecins conventionnels.

Méthode

I- Analyse de la littérature

Pour consulter la littérature sur notre sujet, nous avons recherché des articles à partir des moteurs de recherche Persée et CAIRN avec les entrées « itinéraires thérapeutiques », « médecines alternatives », « médecines parallèles », ainsi que sur PubMed à l'aide des termes « complementary and alternative medicine ». Nous avons également consulté la revue Anthropologie et Santé et l'Anthropologie de la maladie de François Laplantine.

II- Définition de la question de recherche

Notre recherche s'intéresse aux sens que des gens donnent à leurs recours au médecin traitant et à des pratiques alternatives au sein de leur cheminement de soins particulier. Mais cette question de recherche s'est élaborée progressivement. Dans la littérature, nous avons trouvé des études visant à comprendre quel était le profil de l'utilisateur de pratiques de soins alternatives, et ce qui les détermine à avoir recours à ces soins. [4, 6, 7, 8, 9] La plupart s'intéressaient à des patients recrutés par l'intermédiaire de services hospitaliers ou de cabinets de médecins et nous n'en avons pas trouvé qui s'est intéressée spécifiquement à l'articulation qu'il pouvait y avoir pour les personnes concernées entre recours au médecin traitant et recours aux soins alternatifs.

Pour travailler cette question, il nous a semblé que des méthodes de recherche qualitatives étaient appropriées. Nous avons opté pour la réalisation d'entretiens semi-dirigés. Des entretiens individuels paraissaient préférables à des entretiens collectifs pour aborder des sujets relevant de l'intime. Le caractère semi-dirigé des entretiens permettait de laisser libre la parole des personnes interviewées tout en traitant la question qui nous intéresse.

Nous avons d'abord pensé axer notre recherche sur les discours tenus au médecin traitant à propos de ces itinéraires alternatifs mais après les premiers entretiens, il nous a semblé que les personnes interrogées avaient peu de choses à dire à ce sujet. Dans le souci d'essayer de centrer notre travail sur le point de vue de ces personnes, nous avons réorienté notre question. Nous l'avons axée sur le sens que donnent les personnes interrogées aux recours aux soins alternatifs à côté de leur médecin traitant. Mais finalement, nous avons reformulé la question autour du sens donné aux recours au médecin traitant et aux soins alternatifs au sein de l'itinéraire de la personne car cela semblait plus proche de ce que révélaient les entretiens

III- Définition des termes utilisés

Nous avons défini les principaux termes de notre question en introduction, il s'agit ici d'expliquer notre choix. Dans ce travail, nous utilisons les termes d'« alternatif » et de « non-conventionnel ». « Non-conventionnel » renvoie à des itinéraires de soins sortant du parcours de soins conventionnel et « alternatif » au fait qu'ils sont composés de ce qui est perçu comme autre par rapport à ce parcours officiel, par des soins investis comme une alternative bien que non nécessairement exclusive.

D'autres termes auraient pu être choisis parmi les mots parfois utilisés pour désigner nos objets d'étude.

Utiliser le terme de médecines parallèles nous semble risquer d'induire une représentation de cheminements qui ne se croisent pas et d'orienter le discours en ce sens. Pour autant, lors des entretiens, nous ne rejetons pas ce terme quand des personnes évoquaient les soins auxquels elles avaient recours de cette façon.

Le terme de médecine douce nous semble à la fois ne pas correspondre à la diversité des pratiques non-conventionnelles et induire un a priori positif sur le type de pratique. Or, il n'est pas question pour nous ici de juger des pratiques, qu'elles soient conventionnelles ou non, mais de rendre compte de divers recours et du sens qui peut leur être donné, sans exhaustivité et sans hiérarchie a priori. Ce qui rejoint l'idée émise par Ilario ROSSI dans son travail sur « la parole comme soin » : *« [la parole] met en évidence le fait que si la rationalité biologique et la sémiologie médicale sont fondées, le vécu, la subjectivité et tout ce qui permet à l'humain de donner du sens à sa trajectoire existentielle ne le sont pas moins »*. [10]

On pourrait critiquer le terme de non-conventionnel, car il existe par exemple

aujourd'hui un acte médical d'acupuncture. C'est notamment pour cela que nous privilégions le terme d'alternatif pour se référer à ces pratiques de soins, mais le « non-conventionnel » reste, selon nous, intéressant à la fois pour se référer à l'itinéraire de soins plutôt qu'au « parcours de soins coordonné » prévu dans la convention médicale et à ce qui n'est pas pleinement reconnu dans les conventions sociales.

Enfin, nous parlons d'itinéraires de « soins » et non d'itinéraires « thérapeutiques » pour ne pas exclure des soins ne visant pas à traiter un symptôme ou une maladie mais simplement à maintenir un état, prévenir une maladie, ou autre.

IV- Échantillonnage

Nous avons cherché à réaliser des entretiens semi-dirigés avec des personnes ayant eu recours à des soins dits alternatifs ainsi qu'à un médecin traitant. La démarche mise en œuvre dans les recherches qualitatives étant inductive plus que déductive, il convenait de faire en sorte de recueillir des données les plus diversifiées possibles afin de faire émerger des hypothèses rendant compte au mieux du réel.

Ainsi, pour notre étude, le recrutement des personnes à interroger s'est fait via des brochures contenant nos coordonnées et décrivant brièvement notre projet de thèse (annexe II), déposées chez des praticiens de soins alternatifs trouvés via les pages jaunes et Internet, dans des cabinets de médecine générale et des magasins d'alimentation produite selon le label « agriculture biologique ». Les personnes intéressées pour participer à notre étude, nous ont contactées par téléphone ou courriel. Nous nous sommes assurés du consentement de chaque personne après l'avoir informée sur le sujet et le déroulement de la recherche.

V- Recueil des données

Les entretiens se déroulaient dans un lieu calme, propice à un bon enregistrement. Le choix du lieu était laissé à la personne interviewée. Les entretiens ont majoritairement eu lieu chez les personnes interrogées. Il s'agissait d'entretiens semi-dirigés, se déroulant sous la forme d'une discussion que nous orientions selon un guide d'entretien préétabli.

Le premier guide d'entretien (annexe III) a été conçu autour de trois thèmes principaux : l'itinéraire thérapeutique, la relation au médecin traitant et les représentations des rapports entre le conventionnel et l'alternatif. Ce guide a été modifié après quatre entretiens pour l'axer sur l'itinéraire de soins et la relation au médecin traitant, qui sont les thèmes centraux de notre question de recherche (annexe IV).

Menant ce travail à deux, nous avons réalisé les entretiens alternativement et les avons enregistrés à l'aide d'un dictaphone. Nous transcrivions ensuite les verbatims. Pour que nous puissions avoir tout deux entendu l'intégralité des entretiens, chaque transcription était effectuée par celle ou celui qui était absent lors de l'entretien. L'anonymat des personnes et des différents praticiens cités a été assuré lors des transcriptions. Seules les références à des personnes ou des pratiques de notoriété publique n'ont pas été anonymisées.

Nous avons effectuées les démarches nécessaires auprès du comité de protection des personnes (CPP) du CHU de Grenoble et de la commission nationale informatique et liberté (CNIL).

VI- Analyse des données

Pour pouvoir rendre compte du sens que donnent des personnes à différentes composantes de leurs cheminements de soins, il nous fallait rester le plus près de la parole recueillie. Nous avons procédé en plusieurs étapes.

D'abord, nous avons tout deux réalisé un premier codage de façon indépendante l'un de l'autre. C'est à dire que nous avons commencé par relever des éléments du texte en les nommant et les regroupant le plus près du verbatim.

Nous avons ensuite partagé nos codages après être arrivé à saturation des données. La saturation des données correspond au moment où les données nouvellement recueillies deviennent redondante par rapport à celles déjà collectées. Ce stade a été atteint pour nous lorsque nous avons réalisé notre troisième entretien sans idée nouvelle, sans code nouveau. Le partage de nos codages respectifs nous a permis de réaliser une catégorisation au sens qu'utilise Pierre Paillé. [11] C'est à dire que nous avons rassemblé des catégories identifiées individuellement pour établir celles qui nous semblaient à tout deux les plus pertinentes au regard des verbatims pour répondre à notre question.

Cette grille commune (annexe V) nous a permis ensuite de réaliser un second codage des verbatims pour rassembler les éléments pertinents pour répondre de façon plus ciblée à la question posée. Ce travail nous a permis de mettre au jour de probables interprétations abusives faites par chacun de nous de la parole des interviewés.

Cette méthode d'allers-retours entre nos catégories et les verbatims en se référant à notre question se rapproche de la méthode de théorisation ancrée décrite par P. Paillé.

Cependant, nous ne pensons pas être en mesure de théoriser à l'issu de cette étude, car cela nécessiterait un travail supplémentaire et de plus grande ampleur dont nous n'avons ni les moyens, ni la prétention. En revanche, nous avons réalisé ce travail dans un souci de fidélité à l'égard des paroles recueillies.

Résultats

Nous avons réalisé seize entretiens avant d'arriver à saturation des données. Nous allons présenter ici les principaux résultats issus de l'analyse des entretiens réalisés, en formulant des hypothèses pour articuler les sens donnés par les personnes interrogées à leurs recours à des soins alternatifs et conventionnels.

Les sens donnés aux différents recours nous semblent correspondre à trois principales acceptions du mot sens.

Il s'agit d'abord du sens comme orientation de l'itinéraire selon une ou des directions. C'est l'aspect concret et effectif de l'itinéraire, le cheminement lui-même. Les entretiens débutent par la question « Qui allez-vous voir quand vous avez un problème de santé? » ou « Qu'est-ce que vous faites quand vous avez un problème de santé ? ». Ainsi, les personnes nous expliquaient d'abord quelles directions elles prenaient dans leurs recours aux soins.

Les deux autres types de sens donnés aux recours étaient la signification qu'on peut donner à un itinéraire et la perception que l'on en a. Les éléments de signification sont ceux qui semblent expliquer les itinéraires :

« Mais je vais y aller quand même parce que j'ai.... j'ai mal. » (10)

« Voilà je vais aller voir un médecin chinois pour pas être malade. » (6)

« J'y suis allée par curiosité. » (1).

Le sens comme perception de l'itinéraire vécu correspond à diverses appréciations de ses expériences :

« il fait un peu des choses étranges, ça ça me plaît aussi. » (12)

« Oui. Et donc j'ai dû faire une dizaine de séances chez lui. Mais je rentrais tordue et je ressortais presque droite, donc c'était assez phénoménal quand même! Indépendamment que c'est pas très confortable de se faire piquer, ou se faire faire des moxas, c'était franchement efficace. » (1)

Ces trois dimensions du sens donné à des recours semblent se compléter et s'influencer réciproquement.

Nous présentons ici principalement des éléments de signification et de perception des cheminements vécus. Ce relevé ne prétend pas, bien sûr, être exhaustif. Nous présentons les résultats qui nous ont semblé les plus pertinents dans les paroles recueillies.

I- Les déterminants généraux d'itinéraires thérapeutiques

Les cheminements de soins semblent particulièrement prendre sens pour les personnes interviewées à travers des influences extérieures, interpersonnelles et socioculturelles ainsi que des éléments d'histoire personnelle.

A- Influences extérieures

1- Interpersonnelles-Bouche à oreille

« Si c'est quelqu'un qui m'a été recommandé j'irai. » (1)

« Sur les chantiers, vous savez, on discute avec les uns, on discute avec les autres. On mange au restaurant avec les architectes, avec les collègues. Et c'est en discutant, comme ça, qu'il y en a un qui m'a dit : « Il y a un médecin chinois, à Grenoble, il paraît qu'il est, sensationnel. » » (14)

« un ami en fait, qui m'en avait parlé, qui m'en avait parlé, je sais plus, mais je sais que c'est par le bouche à oreille » (15)

- Famille

« le milieu familial qui joue un rôle, qui peut jouer un rôle en tout cas dans mon cas je pense que c'était le cas, j'étais déjà un peu baignée dans les alternatifs homéopathie, ça a commencé par là. » (4)

- Ami

« Alors le magnétiseur, enfin l'ami radiesthésiste dont je parle. En fait c'est un ami de la famille d'une de mes amies. » (8)

« c'est des copines collègues de travail qui ont eu affaire à ce médecin ostéopathe qui fait de la microkiné et qui m'ont dit, ça a été très bien pour elles, pour les problèmes qu'elles avaient. Donc je me suis dit bon bah pourquoi pas. » (10)

- Professionnels alternatifs

« Parce que ma prof m'a dit qu'il y a des techniques qui peuvent permettre de réduire la taille des fibromes. » (4) (professeure de Yoga)

- Rencontres

« je pense que c'est une suite de rencontres, de gens de mon entourage, qui m'ont guidée sur ce chemin-là. » (2)

« au magasin bio, parce que j'y suis souvent, j'ai rencontré le trente-et-un décembre, quelqu'un qui se faisait, qui suivait une formation de magnétiseur... euh... par un magnétiseur qui habite à cinq cents mètres d'ici. Et donc j'ai été le voir déjà deux fois. » (11)

2- Socio-culturelles

- Médias

Différents moyens d'accès individuels à des informations ont été évoqués par les personnes interviewées comme ayant orienté leurs cheminements :

- Internet

« et puis maintenant cette grande possibilité de s'informer rapidement via l'internet » (3)

- Livres

« Et j'ai commencé à lire, et puis, après, de, de fil en aiguille, j'ai, j'ai, j'ai mis en application un livre » (11)

« une fois le diagnostic effectué, j'avais moyen moi de chercher par moi-même. Donc j'ai un bouquin d'homéopathie assez complet donc j'ai pris ce qui correspondait exactement à l'eczéma circiné » (4)

- Publicités-Affiches

« un jour j'ai vu une petite affiche sur les thérapies énergétiques. Alors déjà le mot énergétique ça me faisait rêver. Je savais pas ce que c'était. Et je me suis inscrite à la formation. » (1)

- Contenus véhiculés par les médias

Certaines idées véhiculées actuellement dans la société sont avancées ici comme pouvant orienter les itinéraires :

- La « norme sécu »

« Pour moi, c'est une sorte de référent. Peut-être que je suis trop dans la norme sécu, mais c'est vraiment mon médecin de référence et si j'avais un problème de santé rare, j'évoquerais ça directement avec lui. » (3)

- Le « bio »

« peut-être dans l'ère du temps aussi. Peut-être que voilà, on se sent un peu bercé dans le bio, les choses comme ça et pourquoi pas une approche phytothérapie dans ce cas-là » (3)

- Scandales sanitaires

« Donc du coup, c'est vrai que, moi je, voilà, c'est dans ce sens-là où je dis que, où je suis méfiante, où je fais attention, ou je sais aussi que les médicaments, voilà, on entend tous parler aussi, de plein de dangers, de plein de... de contre-indications et surtout, d'effets indésirables euh.. à plein de médicaments, quoi. Donc euh... et qui sont, et qui voilà, sur du très très long terme, dont on s'aperçoit maintenant. Donc je pense que... on sert quand même beaucoup de cobaye. Euh... et tout ça au profit des, ... des labos, des labos pharmaceutiques, quoi. Donc c'est vrai que j'ai pas, j'ai pas... voilà. C'est ça qui me dérange. Ça, ça me dérange dans la médecine conventionnelle en fait. Quand, quand dans la salle d'attente d'un médecin, y a, y a davantage de, de, comment on les appelle, les visiteurs, je crois, euh... que de patients, ça, voilà. Ça me donne pas envie de rester, quoi. » (16)

B- Histoire personnelle

1- Souffrance, symptômes, prévention comme moteur

Il semble que le mobile principal des cheminements de soins soit la souffrance, qu'elle soit physique, psychique ou potentielle (la maladie qui ne fait pas encore souffrir mais pourrait le faire prochainement), comme chose à éliminer ou à prévenir.

- Maladie

« Voilà je vais aller voir un médecin chinois pour pas être malade. » (6)

- Souffrance de soi ou d'un proche

« Mais je crois que quand on souffre, on essaie des trucs. » (2)

« ça c'est une vision que j'ai un peu révisée récemment suite à moi, mes propres problèmes de santé et dans mon entourage aussi, proche, familial, de voir que la médecine ne pouvait peut-être pas tout. » (3)

- Pathologie chronique

« et tous les gens qui ont des pathologies chroniques comme ça, il en viennent à , ils essaient plein de choses parce qu'en fait je crois qu'il faut à un moment qu'on trouve quelque chose qui fonctionne. » (2)

- Burn-out / Dépression

« Et qu'est-ce qui vous a amené à consulter un praticien alternatif la première fois ? Alors, c'est tout une histoire (rires). En fait j'ai fait en 2008, ce qu'on appelle un burn-out. » (9)

« J'ai fait une grande dépression. En fait c'est à partir de là. A trente ans, j'ai fait une dépression aiguë. Et euh... et la seule chose qui m'ait fait du bien à court terme, et puis du coup à long terme bien sûr, mais à court terme, c'est l'acupuncture. » (12)

2- Le renforcement ou le changement dans le parcours

Au-delà de la motivation à faire quelque chose pour sa santé, le choix de tel ou tel recours prend sens à travers des expériences vécues et des convictions quant aux moyens à employer pour trouver ce que l'on cherche.

Il apparaît dans les entretiens que les expériences positives dans les soins (du fait d'une efficacité ou d'une relation appréciée en particulier), vont renforcer le recours à ces soins.

A l'inverse, des expériences vécues comme négatives (sans efficacité visible, relation pénible, technique douloureuse, notamment) semblent en revanche parfois pousser à délaisser un recours pour un autre.

Ces expériences semblent donc nourrir les convictions à propos des soins vus comme bons au mauvais. Réciproquement, les convictions orientent les recours et probablement renforcent ou favorisent une perception positive ou négative d'un soin (effets placebo et nocebo).

Ainsi, une personne nous a dit lors d'un entretien : *« Si j'y fais moins appel, c'est après...par conviction personnelle et puis (...) c'est difficile de, de pas... de pas lier ses, ses expériences qu'on peut avoir, autour de soi, la pratique qu'on choisit et puis ses propres orientations. »* (13)

- Expériences positives et négatives

➤ Dans la relation

- Écoute, dialogue

Expérience positive :

« j'ai eu pendant longtemps une médecin homéopathe. Et elle, elle avait un bon dialogue aussi. C'est des gens qui prennent le temps d'écouter ce qui se passe dans votre vie et de mieux vous cerner. De toute façon l'homéopathie c'est ça, c'est aussi fonction des différents types de personnalité que vous pouvez avoir. Très à l'écoute cette dame » (1)

Expérience négative :

« on sent qu'il y a une certaine pression et on n'a pas trop le temps aussi de discuter avec les gens donc c'est pas forcément très facile, quoi » (3)

- Respect, humanité

Expérience positive :

« Et puis si y a des résultats, si j'me sens mieux, voilà, dans les mois qui suivent, si j'ai envie d'y retourner et si la deuxième j'y vais et qu'il y a quelque chose d'humain. » (6)

Expérience négative :

« Et là franchement j'ai vraiment pas envie d'aller la revoir.(...) Elle connaissait pas mon nom ni rien du tout. « Déshabillez-vous. ». Alors je me mets en sous-vêtements. Elle me dit « Non, non toute nue ». Je me dis on se connaît pas, même si c'est un médecin, là ça m'a vraiment pas plu d'aller lui parler sur un fauteuil à poil quoi. Franchement j'ai pas aimé du tout. » (9)

- Représentations communes de la vie - de la santé

Expérience positive :

« C'est pas quelqu'un qui prescrira euh... des antibiotiques facilement, parce qu'on a un petit peu euh... le même euh... la même approche de ça » (13)

Expérience négative :

« Ce qui serait bien de faire en tout cas, je pense, ... pour que les, les médecins généralistes pui... puissent aussi traiter l'ensemble de la globalité de la personne et non pas que le mal pour lequel on est venue le voir le jour j, quoi. » (15)

- Temps et disponibilité

Expérience positive :

« Et je pense que dans ces thérapies alternatives, ce qui est important c'est justement le dialogue, l'approche, où on n'est pas minuté à dire : voilà, j'ai un quart d'heure à vous consacrer. Un thérapeute alternatif va prendre le temps. Va pas regarder sa montre. » (2)

Expérience négative :

« on sent qu'il y a une certaine pression et on n'a pas trop le temps aussi de discuter avec les gens donc c'est pas forcément très facile, quoi » (3)

➤ Vis à vis de la thérapeutique

- Effets secondaires des médicaments

Expérience positive :

« il y avait quand même des effets secondaires à ces médicaments. Et les premiers effets bénéfiques que j'ai ressentis du Shiatsu, justement, ça a été de ... je me suis rendu compte que je supportais mieux les traitements » (2)

Expérience négative :

« c'est là aussi, c'est que j'ai pris la décision de changer de médecin généraliste parce que je me suis dit : « Non, c'est pas possible, quoi. Elle va pas chercher.. Elle va pas regarder.. pourquoi je fais une dépression » alors qu'elle savait très bien que je prenais des médicaments et elle aurait vu tout de suite que dans un... un des effets assez fréquents de ce médicament, il avait dépression. » (11)

- Bénéfice ressenti d'une technique

Expérience positive :

« J'ai gagné cinq centimètres par Feldenkrais, j'suis plus bossue, j'ai plus de douleurs, j'peux vivre normalement, ça change la vie, ça change la donne aussi dans l'image quoi. Et là ça a été vraiment le déclic. » (6)

Expérience négative :

« D'acupuncture, mais alors c'est vraiment... Je lui ai dit : « Maintenant, on arrête. Je ne suis pas une pompe à fric. Vous me prenez cinquante euros chaque fois. De main à main. Et résultat ? Ça rend rien. » « Revenez. » « Ah non, non, non, j'arrête. » (14)

« ses expériences qu'on peut avoir, autour de soi, la pratique qu'on choisit et puis ses propres orientations. » (13)

- Croyances/Convictions

Dans le vocabulaire utilisé pour justifier un recours ou une absence de recours, on retrouve souvent des mots du champ lexical de la croyance et des convictions.

De plus, un certain nombre de caractéristiques de la relation ou de la façon de soigner sont recherchées lors des recours aux soins. Elles peuvent correspondre à ce qu'on pense nécessaire à un bon soin.

Ces caractéristiques semblent être induites à la fois par des expériences vécues et des influences extérieures interindividuelles ou socioculturelles évoquées plus haut.

« Moi, je suis convaincue des bénéfices du shiatsu » (2)

« y a plein de choses que j'irais pas parce que j'y crois pas du tout. » (10)

« Si j'y fais moins appel, c'est après...par conviction personnelle » (13)

➤ Comment on se perçoit

▪ Curiosité

« J'y suis allée par curiosité. » (1)

▪ Esprit scientifique

« étant scientifique, je suis assez cartésien, je suis peut-être, enfin jusqu'à maintenant, j'avais une approche assez traditionnelle d'aller voir un généraliste » (3)

▪ Attirance pour l'ésotérisme

« j'ai toujours été intéressé par... j'ai beaucoup de ... de livres...euh...ésotériques et puis euhh.... ahh... Lao Tseu, Confucius. » (5)

➤ Convictions sur ce qui constitue de bons soins

Il semble qu'on aille chercher dans un recours au soin à la fois ce qu'on croit utile ou efficace, mais aussi une relation avec une personne qui partage nos convictions.

▪ Prise en charge globale

« Ce que j'ai trouvé d'intéressant dans les thérapies alternatives, c'est cette prise en compte de la personne au plan global, au plan totalement holistique. On ne morcelle pas la personne. »

(2)

▪ Recherche et traitement de la cause

« Dans les médecines ou les thérapies alternatives, notamment la médecine chinoise, on essaie de trouver l'origine du symptôme. Qu'est-ce qui a pu provoquer ce symptôme. Et on essaie d'aller fouiller et de soigner l'origine. (...) aller chercher l'origine du malaise. » (2)

▪ Prise en compte du terrain

« Moi j'aime bien l'approche de regarder le terrain... l'amélioration par le quotidien, par exemple par ce qu'on mange, par ce qu'on... voilà. Et.... que ce soit l'acupunctrice ou que ce soit X, c'est des gens qui ont une autre lecture. » (12)

II- Les oppositions et les rapprochements

A- Recherche chez les uns ce qu'on ne trouve pas chez les autres.

1- Reproches à l'encontre du conventionnel

En croisant les reproches faits vis-à-vis des médecins et de la médecine conventionnelle avec des éléments qui orientent vers les recours alternatifs, il apparaît que l'on va souvent chercher chez l'autre ce qui nous manque chez l'un pour nos soins.

- Dans la relation

- Le dialogue, la parole, l'échange

« Des interrogations que j'ai. Et franchement quand je pose une question ouverte elle se débrouille pour répondre par oui ou par non. Donc c'est casse pied. Elle est pas dans le dialogue. » (1)

- Le manque de temps

« il n'a plus le temps qu'il avait avant, qu'il y a quelques décennies, où il avait le temps de discuter avec les familles, de... et maintenant il est comme tous les autres médecins, faut qu'il aille vite, il faut... tout va trop vite » (2)

- Dans l'approche du soin

➤ Traitement symptomatique

« Bon tu as tels symptômes, donc je vais soigner le symptôme. » (2)

➤ Manque d'humanité

« Donc mes parents ont dit on va aller voir un spécialiste au-dessus, un spécialiste de L. Et là pour moi ça a été le déclic de l'inhumanité de la médecine. J'ai une sensation d'avoir été un cheval de course. » (6)

« Après, là en ce moment, j'ai des problèmes avec les diagnostics, des médecins qui posent des diagnostics qui sont... qui sont super durs à entendre, et qui les évoquent comme ça, sans forcément, sans beaucoup de délicatesse, quoi. Ça c'est quelque chose qui me choque, quoi, par contre, dans ce milieu. » (16)

➤ Infantilisation

« Justement, on n'est pas, on n'est pas acteur de sa santé, et je trouve que ça, c'est très important. Et chez les allopathes, moi j'ai pas trouvé ce, ce côté-là » (13)

➤ Manque d'ouverture

« Je suis devant des gens convaincus du bien-fondé de leurs fonctionnements et de leurs méthodes. Je dirais un monde assez hermétique à toute possibilité d'autres choses que ce qu'ils connaissent. » (4)

*« C'est vrai que j'aurais aimé, (...) qu'il accueille en fait cette information, comme si je lui disais que j'avais mal aux dents, quoi. A même information, à même niveau d'information, aux mêmes importances d'information, et puis même s'il y croit pas (...) qu'il accepte la différence et (...) qu'il prenne, le fait que moi je suis en capacité aussi, de faire mes choix, (...) il devrait être à même de... de l'accueillir sereinement et (...) sans faire euh... une mine de :
« Et bah vas-y cause toujours, ça marchera pas, quoi. » » (15)*

➤ Rapport à l'argent et liens aux laboratoires pharmaceutiques
privés

« Donc je pense que... on sert quand même beaucoup de cobaye. Euh... et tout ça au profit des, ... des labos, des labos pharmaceutiques, quoi. (...) Quand, quand dans la salle d'attente d'un médecin, y a, y a davantage de, de, comment on les appelle, les visiteurs, je crois, euh... que de patients, ça, voilà. Ça me donne pas envie de rester, quoi. » (16)

« Je fais attention à aller que chez des conventionnés un et pas les deux parce que... enfin voilà, ça, ça, ça, ça me gonfle des gens qui, qui se croient supérieurs aux autres et qui estiment que leur travail vaut plus que ceux des autres. » (15)

2- Reproches à l'encontre de l'alternatif

Les excès de ce qu'on est allé chercher en alternatif sont parfois dénoncés. Ici, il s'agit d'une investigation trop intrusive dans la relation, écueil d'un investissement recherché du thérapeute dans la relation.

Il s'agit aussi du charlatanisme induit par un foisonnement incontrôlé de pratiques, revers de la recherche d'alternatives diverses à la médecine conventionnelle.

- Intrusion dans l'intimité

« peut-être que c'était aussi la relation que j'ai eue avec cette personne lors du dialogue préalable, j'ai senti...euh... une sorte d'intrusion quand même beaucoup plus forte dans mon intimité » (3)

- Charlatanisme

« Donc c'est vrai qu'on a presque trop de sources d'information et on a bien sûr de manière très classique des charlatans c'est évident, des gens qui proposent des traitements farfelus, donc c'est un peu compliqué de faire le tri entre tout ça » (3)

B- Relativiser la dichotomie alternatif-conventionnel

Au regard des itinéraires révélés par les entretiens, il nous faut relativiser la dichotomie souvent faite entre le conventionnel et l'alternatif.

D'abord, la hiérarchie dans les recours aux soins est variable selon les personnes. Certaines privilégient l'alternatif, d'autres le conventionnel, d'autre encore ont recours à l'un comme à l'autre indifféremment.

Ensuite, certains reproches sont adressés aussi bien aux praticiens alternatifs que conventionnels. Il en est de même pour les attentes vis-à-vis d'un soignant.

Il existe cependant des spécificités dans l'orientation des cheminements, en fonction des types de soignants sollicités.

1- Hiérarchie dans les recours

- Alternatif privilégié

« Non, non j'ai lâché complètement la médecine conventionnelle, parce que pour eux ça n'existait pas. J'ai fait complètement sans eux quoi. » (4)

- Conventionnel privilégié

« Pour moi, c'est une sorte de référent. (...) c'est vraiment mon médecin de référence et si j'avais un problème de santé rare, j'évoquerais ça directement avec lui. » (3)

- Alternatif et conventionnel au même niveau

« J'utilise, en fait, les deux, et c'est vrai que je peux faire comme ça, un petit peu, un va-et- viens selon les choses(...) alors est-ce qu'il y a deux médecines je sais pas. (...) Parce que du coup, moi comme je l'utilise, c'est un peu lié, quoi. » (16)

➤ Complémentarité des différentes approches

« Et que les deux sont complémentaires. Et du coup, donc, c'est pour moi deux parallèles et qui sont complémentaires parce que des fois on a besoin d'être guérie tout de suite parce qu'il y a une douleur qui démarche et on a aussi besoin de prendre du temps pour soi, sur du long terme. » (15)

« J'ai pas besoin, enfin, voilà, si vous ouvrez mon armoire à pharmacie, elle est toute petite. Il y a un étage où il y a quelques crèmes, il y a un étage où il y a plein d'homéopathie et d'aroma... d'huiles essentielles et un étage où j'ai tous les mé, les médecines dites conventionnelles parce que voilà, si j'ai une grosse douleur, j'hésiterai pas non plus à prendre un, un truc codéiné, voilà. » (16)

➤ Une seule médecine avec différents types de méthodes et d'approches

« Bah disons que moi, pour moi, je fais pas, enfin... je sais pas si je peux vraiment dire qu'il y a deux médecines, quoi, parce que..pf...au fond, le but, il est bien, il reste quand même le même je pense qu'un médecin son but, c'est de voilà, d'accompagner son patient vers euh.. vers euh.. pour être en bonne santé. Euh... C'est juste les outils et les moyens qui sont pas les mêmes. Euh... donc euh... en soi, les objectifs du médecin, bon, je pense que, ça reste des gens qui vont dans le même but. » (16)

➤ Exemples de coopération

« Et l'orthopédiste m'a dit : » Bah non. » Je lui ai expliqué que j'allais voir un ostéopathe qui commençait à me faire passer mon kyste et l'orthopédiste me dit : « Mais moi je veux pas vous opérer, il faut continuer avec l'ostéopathe, il va finir par vous faire disparaître... » Effectivement, je n'ai plus de kyste synovial. » (11)

➤ Partage des tâches

. « Il y a des maladies qu'on ne peut pas euh, ... je pense qu'on peut pas traiter sans toute la batterie de médicaments qu'on a ou de ... de soins, de chimie, de trucs, mais on peut agir à un autre niveau avec les pratiques alternatives. » (2)

2- Reproches communs

- Dans la relation

- Mauvaise expérience de relation

Soins alternatifs :

« Même là, même là pour moi c'était vraiment le corps en entier, il me faisait craquer le dos, mais voilà quoi jme disais mais c'est pas possible, y a pas quelqu'un qui peut pas avoir une notion globale, pour moi c'était ça. » (6)

Soins conventionnels :

« et puis quelqu'un de très glacial. (...) Mais d'une froideur, un truc extraordinaire dans ce grand hôpital en plus. » (6)

- Manque d'explications

Soins alternatifs :

« Pour qu'il y ait un lien, euh...déjà il faudrait que la médecine alternative, au sortir euh... de la séance, enfin en tout cas moi ce que j'ai vécu, je ne parle pas en général mais ce que je vis, euh... soit un peu plus clair, c'est que du coup, la séance, elle parle, il parle, il parle, si je ne pose pas de question, il me dit rien. » (15)

Soins conventionnels :

« Et là je me suis rendu compte, (...) souvent, c'était parce que j'avais mangé quelque chose qu'il aurait pas fallu que je mange. Et ça on me l'avait pas dit à l'hôpital par exemple. (...) On m'a laissée sortir comme ça et alors que y a des choses qu'il faut pas consommer. Par exemple, le romarin, le thym, les huiles essentielles, le chocolat, le café, tout ce qui est excitant, alcool... et tout ça, on m'a rien.. on m'a rien dit. » (11)

- Dans l'approche du soin

➤ Tendance au monopole

Soins alternatifs :

« Alors l'ostéopathe il vous réoriente pas lui il se garde sa clientèle lui » (1)

Soins conventionnels :

« Le médecin il renvoie pas facilement hein, franchement il se garde sa clientèle pour lui. Ça a l'air d'être un cercle très très fermé. C'est rare, vraiment rare qu'il renvoie même sur des collègues. » (1)

➤ Morcellement de la personne

Soins alternatifs :

« Et même moi en réflexologie souvent je m'interroge (...) « Tiens pour une pathologie donnée je vais m'appuyer sur tel et tel organes qui va venir aider à essayer de régler cette pathologie. ». Mais on n'est pas découpé en petit bouts. On est...Il faut travailler sur la globalité et pas juste sur le symptôme. Avec le temps ça me paraît plus évident. Faut arrêter de découper le corps. » (1)

Soins conventionnels :

« Puis moi ce qui me gêne en médecine, c'est que vous avez un symptôme on va traiter le symptôme. Mais l'être humain c'est pas un petit bout. C'est une formidable machine qui fonctionne on sait pas trop comment mais c'est spectaculaire! » (1)

➤ Inefficacité

Soins alternatifs :

« un tas de gugusses, qui pensent que.... qui pensent que .. voilà que ...qu'ils détiennent toute la vérité. Et je me suis aperçu que ... je me suis fourvoyé à un moment et puis je me suis aperçu que.... c'était des charlatans, c'était des charlatans. » (5)

Soins conventionnels :

« Moi, je... on se rend compte aussi, de la limite un peu, voilà. Comme je vous disais, pour une dépression, tout de suite, elle nous prescrit des anti-dépresseurs, alors que, voilà. » (11)

3- Recherches communes

- Guérir les maux, soulager les douleurs

Soins alternatifs :

« *Mais je crois que quand on souffre, on essaie des trucs.* » (2)

Soins conventionnels :

« *voir un généraliste et d'aller voir s'il pouvait me donner un médicament quand j'ai mal quoi.* » (3)

- L'écoute

Soins alternatifs :

« *Elle a une très bonne écoute* » (5)

Soins conventionnels :

« *quand je vais chez lui, euh... j'ai une écoute bienveillante, je pense qu'il l'a avec tout le monde,* » (15)

4- Recherches spécifiques dans le conventionnel

- Situation particulière

- Gynécologie

« Et puis c'est elle qui me suivait aussi un peu niveau gynéco donc quand j'avais besoin j'allais la voir. » (6)

- Nécessité administrative

« Mais voilà. C'est besoin d'un certificat, besoin d'un truc pour un vaccin, pour mon boulot ou j'en sais rien. » (6)

- Traitement de maladie chronique

« pour me faire mon ordonnance tous les six mois de ... de médocs pour mon cœur, et c'est tout. » (5)

- Urgence

« sauf en cas de, de, de non choix un petit peu d'urgence euh... Voilà, s'il faut aller aux urgences, je vais aux urgences et puis euh... Voilà. » (13)

- Avis-Orientation vers un spécialiste

« Après si je dois voir un spécialiste, la plupart du temps je lui demande son avis à lui. » (8)

- Diagnostic

« Si j'ai besoin d'un diagnostic je vais aller voir le médecin généraliste. » (4)

5- Recherches spécifiques dans l'alternatif

- Prévention

« en terme de prévention, ce que je fais pour moi et pour les enfants, c'est que je vais voir un... un microkiné, tous les deux ans, à peu près. » (15)

- Prise en charge globale

« Donc je pense que moi, ce que j'ai trouvé d'intéressant dans les thérapies alternatives, c'est cette prise en compte de la personne au plan global, au plan totalement holistique. On ne morcelle pas la personne. » (2)

Ainsi, au vu de ces résultats, il nous semble que ces discours permettent de mettre en évidence certaines tendances quant aux itinéraires de soins, à travers les sens que leurs donnent ceux qui les vivent.

Tout d'abord, le cheminement de soins est d'abord une démarche personnelle (que ce soit dans le choix d'un recours ou dans la tentative première de se soigner soi-même), en lien avec des croyances, des expériences et des influences extérieures (les trois étant en interrelations et s'influençant réciproquement).

Ensuite, le sens donné à la relation dans les cheminements de soins est importante, à travers les expériences de soins vécues influençant le choix d'un itinéraire.

Enfin, la dichotomie entre médecine conventionnelle et soins alternatifs est à relativiser. En effet, si certains recours alternatifs se font en réaction à des expériences décevantes de la médecine conventionnelle, des reproches communs sont adressés aux uns comme aux autres. De plus, la complémentarité est majoritairement affirmée et revendiquée

Discussion

I- Choix du sujet et liens d'intérêts

Le choix de notre sujet et la façon dont nous l'avons traité sont nécessairement en rapport avec nos liens d'intérêts respectifs et ceux que nous avons en commun.

Nous sommes tout deux amenés à exercer en tant que médecins généralistes, médecins traitants. Le fait que ce travail s'inscrive dans cette perspective et dans le cadre de notre cursus de médecine générale a probablement orienté la façon d'aborder les itinéraires, entre médecins traitants et autres praticiens. Ce biais de regard est à prendre en compte dans notre travail.

Nous avons également suivi nous-mêmes un cheminement de soins, notre expérience personnelle nous a ainsi sûrement influencés pour questionner les personnes interviewées. Lucie Jonik, dans son itinéraire, n'a eu recours qu'au système conventionnel tandis que Tanguy Veret a quant à lui eu recours à des soins conventionnels et alternatifs. De plus, il a dans sa famille des médecins et des praticiens alternatifs. Il a également en parallèle de son internat, suivi une formation en médecine traditionnelle chinoise. Ces vécus différents ont probablement influencé nos façons d'interviewer. Cependant, ces différences nous semblent avoir été utiles pour dialectiser nos approches de la question.

II- Discussion de la méthode

Nous avons décidé d'utiliser une méthode de recherche qualitative pour tenter de répondre à la question du sens des itinéraires pour les gens qui les suivent. En effet, notre question touchant à l'intime et concernant l'engagement subjectif dans un parcours, cela nécessitait d'utiliser une méthode permettant d'explorer ces subjectivités pour faire émerger des hypothèses. Et ce sont des méthodes qualitatives qui permettent ce type de travail.

Nous avons opté pour des entretiens individuels semi-dirigés car des entretiens collectifs auraient rendu plus difficile la discussion autour de ces parcours intimes.

L'échantillonnage a été réalisé par des affichettes déposées à différents endroits : chez des praticiens alternatifs, dans des magasins « bio », dans une pharmacie, chez des médecins généralistes. Nous avons essayé de varier les lieux de recrutement pour diversifier le public interviewé. Il nous semblait probable que les personnes que nous recruterions ne nous contacteraient pas pour les mêmes raisons en fonction de l'intermédiaire utilisé. En effet, les discours tenus par des personnes recrutées via des médecins généralistes différaient quelque peu de ceux recueillis via des praticiens alternatifs, en particulier par leur tendance à aborder conventionnel et alternatif de manière plus inclusive qu'exclusive. De même, les personnes qui ont fait la démarche de nous contacter avaient probablement une envie particulière de témoigner et nous n'avons peut-être pas eu accès à des personnes qui auraient tenu un autre discours.

Cependant, notre méthode d'échantillonnage nous a certainement empêchés d'accéder au discours de certaines personnes. Ayant utilisé un support écrit mis à disposition et pour lequel il fallait faire la démarche de nous contacter, nous n'avons pu discuter avec des personnes ne sachant pas lire, ne connaissant pas ou mal la langue française, ou n'ayant pas un accès aisé à la communication par courriel ou téléphone. Pour pallier à ce manque, il nous aurait probablement fallu démarcher des personnes oralement.

De plus, les lieux où nous avons déposé nos prospectus étaient limités par leur nombre et leur type. Nous n'avons par exemple pu avoir accès à des personnes n'ayant pas recours aux soins ou aux commerces ciblés. De fait et par négligence, nous n'avons malheureusement pas eu accès aux discours de personnes parmi les plus précaires dans notre étude, ce qui en limite la portée.

Il nous faut également discuter l'impact de notre guide d'entretien sur le recueil des données. Comme nous pensions interroger particulièrement les gens sur le rapport entre leurs recours alternatifs et leurs médecins traitants, ainsi que sur le rôle que jouait leur relation à leur médecin traitant dans ce rapport, certaines de nos questions sont peut-être trop orientées en ce sens et axées sur le médecin traitant. Cela ajouté au fait que nous, étudiants en médecine générale, ayons réalisé les entretiens. Cela a probablement orienté les discours dans un sens parfois revendicatif vis-à-vis de la médecine conventionnelle que nous représentions. D'autres fois peut-être, des informations étaient omises par délicatesse vis-à-vis de nous.

III- Discussion à propos de l'analyse et l'interprétation des données

L'analyse d'entretien ne pouvant se faire sans lecture subjective, nous avons essayé d'utiliser une méthode permettant de modérer nos interprétations éventuellement abusives lors de l'analyse. Pour cela, nous avons initialement analysé l'ensemble des entretiens chacun-e de notre côté pour ne pas s'influencer. Puis nous avons partagé nos codages respectifs des verbatims, une fois arrivés à saturation des données. Nous avons ensuite construit une analyse commune en éliminant ce qui nous semblait relever de l'interprétation abusive de l'un ou l'autre. Nous nous sommes également efforcés de rester au plus près des paroles recueillies.

Malgré tout, nous ne pouvons nier la part de subjectivité participant à ce travail, résultant de nos formations, histoires personnelles et des cultures dont nous sommes issues. François Laplantine évoque cette question en ces termes :

« C'est lorsque l'anthropologue prétend à la neutralité absolue, lorsqu'il croit pouvoir éliminer des résultats de sa recherche tout ce qui a contribué à y accéder (y compris ses convictions subjectives, ses préjugés) et qu'il gomme soigneusement les traces de son implication personnelle par rapport à l'objet de son étude, qu'il a le plus de chances de s'écarter du type d'objectivité (nécessairement approchée) et du mode de connaissance qui nous paraît spécifique des sciences humaines. Autrement dit, de même que les différents modèles qui viennent d'être dégagés ne sont pas séparables des conditions socio-historiques dans lesquelles ils s'inscrivent, ils ne peuvent pas davantage être isolés du chercheur, et avec lui, de la société, de l'époque qui les a produits. » (Anthropologie de la maladie, p. 338) [12].

En ce qui concerne notre travail, nous pouvons de même dire que les propos recueillis ne peuvent être dissociés des conditions socio-historiques dans lesquelles ils s'inscrivent et l'analyse que nous en faisons dissociée de nos subjectivités.

IV- Discussion des résultats

A- Comparaison à la littérature

Certains des déterminants d'itinéraires qui apparaissent dans nos résultats sont également retrouvés dans la littérature.

Parmi ceux-là, on peut trouver les influences extérieures telles que le bouche à oreille, le rôle de l'entourage familial ou social ainsi que l'influence des médias. [4,6]

La place de l'expérience personnelle dans l'élaboration d'un itinéraire de soin est également évoqué dans un travail d'Ilario ROSSI : « *Face au cancer, toute personne atteinte se voit confrontée d'une manière ou d'une autre au domaine de la biomédecine, qui influe sur ses propres perceptions de la maladie. C'est pourquoi le possible recours à un pluralisme thérapeutique ne peut se comprendre qu'au travers de l'expérience de chaque individu ; ses choix et ses raisons nous en disent par ailleurs autant sur sa vision des thérapies non conventionnelles que sur sa conception de la réponse allopathique.* » Il définit ensuite le pluralisme thérapeutique comme un « *procédé social qui, pour tout malade, fait converger, sous forme de processus, expérimentation du corps et émergence du sujet* » [10].

Parmi les expériences fondamentales qui donnent du sens à l'itinéraire se trouve la relation au soignant et notamment l'écoute, la prise en charge globale et la disponibilité de ce dernier [4]

Pascal Cathebras relativise la recherche de relation dans l'itinéraire, qui serait secondaire par rapport à la simple recherche d'une possibilité de guérison : « *elle est en fait moins souvent sous-tendue par une adhésion profonde à une philosophie ou même par la recherche d'un autre type de relation médecin/malade, plus humaine que la simple quête d'une chance de guérison supplémentaire* ».[13]

Ces deux éléments (la relation et la guérison) ressortent dans notre étude mais l'accent est souvent mis, quand on interroge sur ce qui détermine l'itinéraire, sur la recherche d'un soulagement ou d'une guérison. La prévention est également mise en avant dans notre étude, quand il s'agit de recours alternatifs.

L'évitement des médicaments dit allopathiques (pour limiter leurs effets secondaires, l'accoutumance ou leur nocivité) est également un moteur de recours à des soins alternatifs dans certaines études [9].

Les croyances comme déterminant le cheminement de soins sont notamment étudiées par Kristen Hildreth et Cheryl Elman [8] qui retrouvent la religiosité associée de manière significative à un moindre recours aux médecines complémentaires et alternatives. A l'inverse, la spiritualité est associée à un recours plus important à ces soins. Elles retrouvent également que le fait de croire à la nécessité d'un effort pour être en bonne santé est associé à un recours aux soins alternatifs.

Concernant la hiérarchisation des recours aux soins entre le conventionnel et l'alternatif, différents éléments sont présents dans la littérature. Une étude évalue la répartition des premiers recours aux soins à 70% pour le conventionnel et 15% pour l'alternatif [14].

Il semble également que les soins conventionnels et alternatifs soient le plus souvent abordés comme des approches complémentaires par leurs usagers [2,6].

B- Remarques générales et ouvertures

Il nous semble qu'à travers l'opposition entre la médecine conventionnelle et les itinéraires alternatifs se joue également une opposition entre deux modèles épistémologiques. La médecine conventionnelle légitime son savoir très majoritairement par la méthode expérimentale statistique tandis que les personnes interrogées légitiment presque exclusivement leurs itinéraires par l'expérimentation empirique (expérience d'efficacité personnelle, de relation, etc.) C'est ainsi qu'Ilario ROSSI peut dire en se référant à MOL A [10] : « *Par la parole, le choix du sujet et sa perspective de soins s'entremêlent ; ces deux moments du parcours du malade se fondent dans la création d'une culture de soins ouvertement empirique qui ne consiste pas « à mettre à l'œuvre des connaissances et des techniques mais à les soumettre à l'expérimentation » ».*

Les itinéraires de soins peuvent aussi être appréhendés dans leur dimension politique, en regardant la place que peut et veut occuper l'utilisateur dans l'organisation du système de soins et de santé. Serge Vallon décrit quatre types d'utilisateurs dans le système de soins [15]:

- l'utilisateur récepteur : *« C'est l'utilisateur consommateur de base.(...) On l'appelle souvent non pas l'utilisateur mais le bénéficiaire. »*
- l'utilisateur demandeur : il a une demande sans savoir comment y répondre
- l'utilisateur initié : *« Il connaît l'institution de l'intérieur pour y avoir été comme malade, éduqué, pensionné, formé... »*
- l'utilisateur citoyen : *« L'utilisateur citoyen voit dans la santé une valeur qui englobe mais dépasse les systèmes de soins. Une valeur dont on peut débattre car elle est au carrefour de nos moyens matériels et culturels, comme de notre vie sociale ou notre style de vie personnel. »*

Dans les paroles que nous avons recueillies, plusieurs de ces postures sont probablement présentes mais il nous semble que celle de l'utilisateur citoyen domine. En effet, d'une part le cheminement est investi comme quelque chose d'assez personnel, d'autre part, les personnes ont leur idée sur la façon dont les soins conventionnels et alternatifs devraient collaborer pour une meilleure efficacité, efficacité et accessibilité du système de santé.

De plus, des recommandations sont parfois formulées pour une évolution favorable des pratiques de soins. Les principaux souhaits d'évolutions adressées dans nos entretiens à la médecine conventionnelle et aux médecins portent sur une nécessité d'humilité et d'ouverture vis à vis des patients et praticiens alternatifs. Est évoquée aussi la nécessité d'une approche plus humaine et une prise en compte de chaque personne dans sa globalité.

Un dernier parallèle nous semble devoir être fait quant à la question du sens donné à un itinéraire de soins. Il s'agit du sens métaphysique donné à la maladie et rapprochant les questions médicales des questions religieuses. Le cheminement de soins peut être considéré comme un fait social relevant du médical mais également du domaine du religieux. C'est François Laplantine qui fait ce parallèle dans *Anthropologie de la maladie*. [12]

Il analyse dans le discours social la maladie appréhendée comme une malédiction ou une sanction et la santé comme un salut justifié par les œuvres ou par la grâce, en faisant référence au vocabulaire religieux. Il résume dans le tableau suivant la place de l'institution médicale vis-à-vis des interprétations faites de la maladie et de la santé dans la société contemporaine :

<p>SAVOIR MEDICAL</p> <p>qui prodigue des informations sous forme de certitudes et dont il est normal qu'il puisse disposer du plus grand pouvoir et des plus grands moyens (techniques et financiers)</p>	<p>TRANSGRESSION DE LA LOI</p> <p>par ignorance, imprévoyance, déraison (=inconséquence logique) ou par infraction délibérée (=désobéissance morale), mais qui constitue de toute façon une mauvaise conduite et une injure à la connaissance. Délit. Pêché.</p> <p>OBEISSANCE A LA LOI</p> <p>Accomplissement du devoir</p> <p>Acceptation de la médicalisation.</p>	<p>- bonne santé (=scandale) - MALADIE-SANCTION</p> <p>condamnation justifiée des suspects qui n'avaient pas écouté ou ne savaient pas, mais néanmoins : possibilité de rédemption par la grâce et la toute-puissance médicale (l'individu pourra être sauvé malgré lui)</p> <p>- SANTE (=justice) - scandale de la maladie ou d'une mort « imméritée » qui frappe d'innocentes victimes.</p>
--	---	---

Par rapport à une institution dominante, il présente l'hypothèse que les médecines alternatives constituent l'équivalent d'un polythéisme qui émerge peut-être pour combler un manque de sens apporté à la fois par l'institution médicale et par les convictions religieuses ayant cours actuellement :

« les critiques venant à la fois du dedans de la médecine (...) et du dehors (...) implique en effet qu'il y ait du sacré que certains adorent et que d'autres profanent. Quant aux médecines parallèles, elles ne semblent pas échapper non plus à ce processus de sacralisation. Elles attestent seulement qu'en médecine comme en religion, le polythéisme est toujours possible, qu'il y a des schismes, des hérésies, des croyances autochtones (comme l'homéopathie) ou venues d'ailleurs (comme l'acupuncture). »

Par rapport à notre travail et nos entretiens, nous pouvons simplement remarquer la présence fréquente de la justification d'un itinéraire par l'évocation d'une conviction ou d'une croyance, comme présenté dans nos résultats.

Conclusion

Cette étude sur la diversité des recours aux soins au sein d'un itinéraire particulier révèle différentes dimensions et différentes expressions du sens que peuvent prendre ces recours pour une personne. D'abord, le sens de l'itinéraire comme orientation de celui-ci semble intimement lié à la signification qu'on lui donne. Cette dimension signifiante du cheminement semble correspondre d'après les entretiens réalisés à la fois à ce qu'on recherche et ce qu'on veut éviter pour ses soins. Cela révèle pour chacune et chacun ses convictions à propos de ce que seraient de bons ou de mauvais soins, du point de vue de l'efficacité ou de la qualité de la relation. Ces convictions paraissent provenir de différentes origines. Nous avons pu repérer des influences socioculturelles, relationnelles (famille, entourage) ainsi que pour une part importante, des expériences de soins vécues.

L'importance des expériences de soins pour orienter le cheminement renvoie également au sens de l'itinéraire comme perception de l'impact de ses différentes composantes. Ces expériences semblent être principalement appréciées à nouveau en termes d'efficacité et de qualité de relation. Des expériences positives et négatives dans ces domaines donnent sens à la recherche ou à l'évitement de certaines pratiques et de certains soignants. De plus, ces expériences semblent faire émerger ou renforcer des convictions sur la qualité des soins ainsi que de l'attraction ou de la répulsion vis à vis de certaines pratiques de soins. Expériences et convictions nourrissent des souhaits et des revendications pour l'évolution des soins et du système de santé. Parmi celles-ci figurent en bonnes places l'humilité, une prise en compte de la personne dans sa globalité, une écoute attentive et ouverte, une information favorisant l'autonomie et une limitation de la médication.

Le cheminement est aussi parfois motivé par la recherche de sens métaphysique à donner à la bonne ou la mauvaise santé, par la volonté de compréhension de ce qui peut nous sauver ou nous condamner. Un parallèle nous semble pouvoir être fait, comme le suggère l'anthropologue François Laplantine, entre la dimension médicale et la dimension religieuse ou spirituelle du cheminement de soins et des questions de santé.

Enfin, malgré des hiérarchisations personnelles variées entre les différents types de soins, il nous semble que c'est la complémentarité et un partage des connaissances et des interprétations qui sont principalement recherchées dans les itinéraires rapportés. Et c'est une coopération équilibrée qui est demandée aux médecins conventionnels et aux praticiens alternatifs, dont la tendance au monopole est parfois reprochée.

Finalement, les cheminements de soins, toujours singuliers et liés à des histoires personnelles investies subjectivement semblent, d'après ces différents éléments, marquer une volonté des usagers de participer au fonctionnement du système de soins et de santé ainsi qu'à l'orientation de ses évolutions.

ANNEXES

I- CONCLUSION SIGNEE

THESE SOUTENUE PAR JONIK Lucie et VERET Tanguy

Quel sens des personnes donnent à leurs itinéraires particuliers intégrant soins non conventionnels et recours au médecin traitant ?
--

CONCLUSION

Cette étude sur la diversité des recours aux soins au sein d'un itinéraire particulier révèle différentes dimensions et différentes expressions du sens que peuvent prendre ces recours pour une personne. D'abord, le sens de l'itinéraire comme orientation de celui-ci semble intimement lié à la signification qu'on lui donne. Cette dimension signifiante du cheminement semble correspondre d'après les entretiens réalisés à la fois à ce qu'on recherche et ce qu'on veut éviter pour ses soins. Cela révèle pour chacune et chacun ses convictions à propos de ce que serait de bons ou de mauvais soins, du point de vue de l'efficacité ou de la qualité de la relation. Ces convictions paraissent provenir de différentes origines. Nous avons pu repérer des influences socioculturelles, relationnelles (famille, entourage) ainsi que pour une part importante, des expériences de soins vécues.

L'importance des expériences de soins pour orienter le cheminement renvoie également au sens de l'itinéraire comme perception de l'impact de ses différentes composantes. Ces expériences semblent être principalement appréciées à nouveau en termes d'efficacité et de qualité de relation. Des expériences positives et négatives dans ces domaines donnent sens à la recherche ou à l'évitement de certaines pratiques et de certains soignants. De plus, ces expériences semblent faire émerger ou renforcer des convictions sur la qualité des soins ainsi que de l'attraction ou de la répulsion vis à vis de certaines pratiques de soins. Expériences et convictions nourrissent des souhaits et des

revendications pour l'évolution des soins et du système de santé. Parmi celles-ci figurent en bonnes places l'humilité, une prise en compte de la personne dans sa globalité, une écoute attentive et ouverte, une information favorisant l'autonomie et une limitation de la médication.

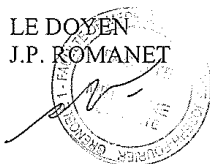
Le cheminement est aussi parfois motivé par la recherche de sens métaphysique à donner à la bonne ou la mauvaise santé, par la volonté de compréhension de ce qui peut nous sauver ou nous condamner. Un parallèle nous semble pouvoir être fait, comme le suggère l'anthropologue François Laplantine, entre la dimension médicale et la dimension religieuse ou spirituelle du cheminement de soins et des questions de santé.

Enfin, malgré des hiérarchisations personnelles variées entre les différents types de soins, il nous semble que c'est la complémentarité et un partage des connaissances et des interprétations qui sont principalement recherchées dans les itinéraires rapportés. Et c'est une coopération équilibrée qui est demandée aux médecins conventionnels et aux praticiens alternatifs, dont la tendance au monopole est parfois reprochée.

Finalement, les cheminements de soins, toujours singuliers et liés à des histoires personnelles investies subjectivement semblent, d'après ces différents éléments, marquer une volonté des usagers de participer au fonctionnement du système de soins et de santé ainsi qu'à l'orientation de ses évolutions.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER
Grenoble, le 8/4/2014

LE DOYEN
J.P. ROMANET



Aloum

PRESIDENTE DE LA THESE
PROFESSEUR M. MOUSSEAU

II- BIBLIOGRAPHIE

- [1]- OMS, Stratégie de l'OMS pour la médecine traditionnelle pour 2002–2005
- [2]- Reix F, Les médecines complémentaires et alternatives dans les études de médecine en France. Etat des lieux et opinions des doyens et étudiants, Thèse soutenue le 2 juillet 2010 à l'université Claude Bernard Lyon 1, faculté de médecine.
- [3]- Jean D, Cyr C, Use of complementary and alternative medicine in a general pediatric clinic, *Pediatrics* 2007;120:e138
- [4]- Schraub S, Étude sociologique du recours aux médecines alternatives en oncologie, *Médecine et Culture*, 2009, 11, p2-10
- [5]- Site internet de l'assurance maladie, http://www.ameli.fr/assures/soins-et-remboursements/comment-etre-rembourse/le-parcours-de-soins-coordonnes/objectif-des-soins-coordonnes_rhone.php
- [6]- Marcellini A, Turpin J-P, Rolland Y, Ruffié S, Itinéraires thérapeutiques dans la société contemporaine, *Corps et culture*, 2000, Numéro 5, mis en ligne le 24 septembre 2007
- [7]- Godin G, Beaulieu D, Touchette J-S, Lambert L-D, Dodin S, Intention to Encourage Complementary and Alternative Medicine Among General Practitioners and Medical Students, *Behavioral medicine*, summer 2007, vol.33, p.67-7
- [8]- Hildreth K, Elman C, Alternative Worldviews and the Utilization of Conventional and Complementary Medicine *Sociological Inquiry* February 2007 Vol. 77, No.1, 76–103
- [9]- Mayer-Levy C, Recours aux médecines complémentaires et alternatives parmi les patients de médecine générale à Paris, Thèse soutenue le 14 décembre 2010 université Paris Descartes Paris V, faculté de médecine
- [10]- Rossi I, La parole comme soin : cancer et pluralisme thérapeutique, *Anthropologie et santé* 2011, vol 2, mis en ligne le 27 mai 2011
- [11]- Paillé P, L'analyse par catégorisation ancrée, cahiers de recherche sociologique, 1994, n°23, p.147-181
- [12]- Laplantine F, Anthropologie de la maladie, étude ethnologiques des systèmes de représentations étiologiques et thérapeutiques dans la société occidentale contemporaine, 1986, Payot, Paris

- [13]- Cathébras P, Le recours aux médecines parallèles observées depuis l'hôpital : banalisation et pragmatisme. In : *Benoist J., editor. Soigner au pluriel. Essais sur le pluralisme médical.* Ed. Karthala, Paris ; 1996; p 315-330 cité dans [4]
- [14]- Dilhuydy J-M, L'attrait pour les médecines complémentaires et alternatives en cancérologie : une réalité que les médecins ne peuvent ni ignorer, ni réfuter. *Bull Cancer* 2003;90(7):623-8
- [15]- Vallon S, Les quatre visages de l'usager, ères I *Vie sociale et traitements* 2002, n°76, p.20-23
- [16]- Midol N, Hu W-G, Médecine occidentale, médecine orientale : un dialogue intéressant pour penser la santé en Europe, *Le Détour*, n°5 (nouvelle série), 2005, p.171-183
- [17]- Pestre D, Des sciences, des techniques et de l'ordre démocratique et participatif, *Participations*, 2011, n° 1, p.210-238
- [18]- Pordie L, Savoirs thérapeutiques asiatiques et globalisation, *Revue d'anthropologie des connaissances*, 2011, Vol. 5, n° 1, p.3-12
- [19]- Sarradon-Eck A, Caudullo C, Le décodage biologique. Diffusion d'une nouvelle médecine non-conventionnelle contre le cancer , *Anthropologie et santé* 2011,vol 2, mis en ligne le 27 mai 2011
- [20]- Bishop F, Prescott P, Chan Y-K, Saville J, Von Elm E, Lewith GT Prevalence of complementary medicine use in pediatric cancer a systematic review *Pediatrics* 2010;125;768
- [21]- Cohen P, Rossi I, Sarradon-Eck A, Schmitz O, Rapport final du programme "des systèmes pluriels de recours non conventionnels des personnes atteintes de cancer: une approche socio-anthropologique comparative (France, Belgique, Suisse), version du 12 juin 2010
- [22]- Rodondi P-Y, Graz B, Bonvin E, Faut-il collaborer avec les médecines alternatives ? *Revue médicale suisse* 2012;8: p.224-225
- [23]- Paltiel O, Avitzour M, Peretz T, Cherny N, Kaduri L, Pfeffer R.M, Wagner N, Soskolne V, Determinants of the Use of Complementary Therapies by Patients With Cancer *Journal of Clinical Oncology*, 2001,Vol 19, n° 9,p.2439-2448
- [24]- Pietroni P, Beyond the boundaries: relationship between general practice and complementary medicine *BMJ* 1992;305: p.564-566

[25]- Bensoussan A, Lewith GT CAM practitioners and “regular” doctors: is integration possible? *MJA* 2004; 180: p.645–646

[26]- De La Fortelle A-O, Observation d’omnipraticiens acupuncteurs :tension entre dissociation et integration de deux système médicaux. Un compromis ? Thèse soutenue 16 septembre 2010 université paris descartes paris V, faculté de médecine

[27]- Pommier J, Attitudes à l’égard des soins formels et informels : comparaison d’adolescents français et chiliens *S.F.S.P Santé publique* 2002/4-vol.14,p.371-387

III- ENTRETIENS

A- Entretien numéro 1

« Alors est ce que vous pouvez me dire quand vous vous avez un problème de santé qui est ce que vous allez voir? »

« Alors d'abord j'en ai eu un très récemment et pas des moindres puisque je suis devenue diabétique de type 2 cette année. C'est tout récent. Ma première réaction, parce que je suis un peu dans le secteur des thérapies, ça a été d'essayer de voir si je pouvais faire descendre ma glycémie personnellement. Alors c'était pas tant en terme d'alimentation parce que je suis pas sucre du tout! Moi je suis plutôt salé, et je suis allée voir l'herboristerie qui m'a conseillé une tisane très amer pour le foie que je me suis coltinée un nombre de mois.....J'ai refait une glycémie, ça avait pas bougé. Je suis allée voir un naturopathe qui m'a fait lui aussi une préparation très insipide...que j'ai bu là aussi. J'ai refait un test ça n'avait pas bougé.....j'ai fait un peu plus de sport ça n'avait pas bougé donc en désespoir de cause je suis allée voir mon médecin et j'ai pris mon metformine comme tout le monde et....oh surprise!! ça n'a pas bougé non plus!!! Donc je suis retournée voir la diabétologue, je lui ai dit : « mais vous m'avez donné un placebo ?! ». Donc elle était pas très contente mais c'était mon sentiment de dire pourquoi le médicament ne fait pas effet quoi? « Ah non, non, c'est juste un mauvais réglage il faut augmenter la dose ». Donc j'en suis là. Donc je mélange allègrement mon metformine avec temps en temps les plantes parce que je fais pas mal de stage là-dedans et je connais un petit peu.

« D'accord »

« Donc ce que je veux dire, c'est que je n'exclus pas une thérapie par rapport à l'autre, je vais me servir de tout ce qui est sous ma main quoi. »

« D'accord... C'est en fonction de quoi que vous choisissiez d'aller voir tel ou tel, là ce que vous exprimez c'est...? »

« Parce que je crois beaucoup au pouvoir des plantes, elles sont pas mal de médicaments et beaucoup sont issue des plantes, et puis....après je m'en remets à la sagesse entre guillemets ou

au savoir entre guillemets d'une personne issue du secteur médicale, voilà. »

« D'accord. Et vous avez un médecin traitant? »

« Oui j'ai un médecin généraliste. »

« Oui, d'accord. Et donc lui, vous lui parlez des autres praticiens que vous avez consultés? »

« Euh...oui, mais en général, il ne lance jamais la conversation. J'ai changé récemment de médecin traitant l'autre était, que j'ai vu pendant plus de 25 ans, était beaucoup plus ouvert sur ce genre de thérapies. Et puis en plus il avait une très bonne écoute parce qu'il était en plus psychanalyste et je pouvais discuter de mes ressentis plus facilement avec lui qu'avec celle qui est actuellement ma médecin traitante, mais bon. »

« Le premier vous lui en parliez des autres pratiques? »

« Oui, oui. »

« Qu'est-ce qu'il en disait? »

« Il était assez ouvert. Il disait pourquoi pas faire les deux, hein. »

« D'accord... »

« Et vous avez eu des discussions sans plus de.....? »

« On peut pas avoir de discussion très longue avec un médecin, ils sont, c'est un des reproches que je vais faire, c'est qu'ils sont cantonnés à leurs 20 minutes de réception, accueil, réception, traitement, faire des...prendre des... le poulx enfin tout ça. C'est très minuté chez un médecin. Qu'est-ce que vous voulez lui dire? Vous pouvez pas lui raconter votre vie, c'est pas possible. Pourtant ma vie elle est intéressante, si vous saviez (rires) »

« D'accord... »

« Et c'est je pense que c'est un des problèmes des personnes qui vont voir d'autres thérapeutes

alternatifs, c'est le temps d'écoute qu'on leur consacre. »

« Justement puisque vous arrivez là-dessus, qu'est-ce que vous verriez comme opposition entre la médecine conventionnelle et d'autres pratiques, pratiques alternatives? »

« D'autres oppositions? »

« Oui. »

« C'est que...nous on conseille pas forcément. En réflexologie, c'est la réflexologie qui va être le traitement entre guillemet on va dire, hein. On peut conseiller après quelques orientations de plantes ou de compléments ou renvoyer sur un autre thérapeute pour compléter, enfin voilà. Le médecin il renvoie pas facilement hein, franchement il se garde sa clientèle pour lui. Ça a l'air d'être un cercle très très fermé. C'est rare, vraiment rare qu'il renvoie même sur des collègues. »

« Sur d'autres spécialistes? »

« Sur d'autres spécialistes oui. Moi combien de fois j'ai dû prendre en direct un rendez-vous chez un ORL par exemple ou chez une pneumologue parce que je passais mon temps à tousser je comprenais pas pourquoi. « Ah c'est viral, antibiotique, antibiotique » Mais à un moment faut se poser la question de pourquoi on tousse autant? C'est pas possible! Et pour ça c'est pas bon. Je trouve qu'ils jouent pas le jeu de la sécurité sociale franchement! Ils se gardent leurs prés carrés! »

« Les médecins que vous avez pu consulter? »

« Les généralistes ne renvoient pas forcément sur des spécialistes! »

« D'accord, et vers d'autres praticiens est-ce que ça a pu arriver dans votre parcours qu'un médecin généraliste vous conseille d'aller voir, faire une autre thérapie d'un autre type? »

« Non. »

« Non, ça jamais? Même avec le médecin avec qui vous parliez facilement? »

« Non, lui il était psychanalyste, alors de temps en temps on faisait une séance de psychanalyse qui venait remplacer une séance normale. C'est beaucoup plus cher! (rires) »

« Et le médecin généraliste que vous consultez actuellement, est ce que vous lui en avez parlé ou au moins évoqué les autres consultations que vous avez pu avoir en dehors? »

« Non, elle m'a renvoyé une fois chez un gastroentérologue et franchement lui, je retournerai pas le voir! Je suis sortie de son cabinet et j'ai pleuré pendant un quart d'heure!! C'était il y a pas longtemps, j'avais une petite douleur, là, à droite, qui part qui revient ça fait déjà un certain temps. J'ai passé des échographies. Puisque moi je fais tout ce qu'il faut en terme médical, je vais pas me cantonner à ma réflexologie ou autres thérapies, je ratisse très large! Et les échographies ont rien donné et lui m'a dit....il m'a dit: » Mais vous vous rendez pas compte, il faut que je vous fasse un examen coelioscopie. Faut aller voir dans vos intestins ce qu'il se passe! ». Alors ma mère qui en avait eu une, qui a été très médecins, elle, avait dit: « mais avec leurs cameras ils arrivent pas à aller jusqu'au bout ». (rires) Et lui m'a certifié que oui! Alors qui croire? Ma mère qui a eu une expérience de 70 ans avec les médecins ou un jeune gastroentérologue? Il me dit: « Oui il peut y avoir des polypes. Vous savez ça peut être cancéreux. Et puis faut vraiment que je vous prenne en urgence! Vous m'attendez là avec votre planning, mais de toute façon pas avant un mois et demi c'est possible.». Mais il m'a mis une pression!! « Puis vous êtes trop grosse. Puis faut perdre des kilos. Et puis aller voir la voisine en dessous qui vend des repas tout prêt, elle va vous faire perdre des kilos!». J'ai trouvé ça, mais aberrant qu'un médecin puisse tenir ce genre de propos!! Je suis sortie, mais je devais avoir dix-sept de tension, c'est pas possible. J'étais dans un état d'énervement, parce que ...une espèce de suprématie qu'on sent...alors que le rôle d'un médecin c'est d'abord l'écoute, et de voir le traitement le mieux adapté qu'il doit proposer à son patient. Ça me paraît tellement évident moi! »

« Qu'est-ce que vous attendez d'autres quand vous consultez qui que ce soit?

« Qu'il soit rassurant je pense. Et non pas à vous mettre la pression directe : « dépêchez-vous de vous faire opérer! ». M'enfin! Pour présenter les choses différemment. Voilà. Ils ont pas dix sous de psychologie! Donc je pense pas que, vous avez de la psychologie dans vos études? »

« Euh...Non. »

« Ah bah quel dommage!! »

« On est d'accord!!....Qui d'autres est ce que vous allez consulter? Vous avez parlé de naturopathe, vous m'avez dit, il y avait quoi d'autres? »

« J'ai fait quelques séances de kinésiologies. Je suis pas..je suis un peu sceptique. Franchement. Je crois pas tant que ça aux tests musculaires. C'est ça mon problème. Voilà. Ostéopathe, bien sûr! Là j'en sors. Je peux pas dire que ça a été très concluant cette fois mais le nombre de fois où ça a été bien! Ostéopathe régulièrement plutôt que de prendre des antalgiques. La première chose va de me faire remettre les os dans le bon sens. Après s'il faut, je prends des antalgiques mais mon premier réflexe c'est ça. Pourtant ils sont pas doux! Soixante-dix euros l'heure, vous avez $\frac{3}{4}$ d'heure c'est cher! »

« Ah ouais...d'autres praticiens? »

« J'ai fait la méthode NAET, je sais pas si vous connaissez? Alors c'est une méthode énergétique aussi à base de tests musculaires....où... C'est une méthode qui vient des Etats Unis, qui part du principe que si vous avez dans votre main un test énergétique sur.... Je sais pas moi, vous faites une allergie à la tomate. Ils auront, c'est sûr que...je pense que ça risque de vous décoiffer! Dans une petite fiole ils ont un principe énergétique relié à la tomate. Ne me demandez pas le comment du pourquoi! Mais pendant une demi-heure vous tenez cette fiole dans la main et ils travaillent sur plusieurs points d'acupuncture. Voilà c'est ce principe-là. Et après ils vérifient si le test musculaire est bon ou pas, ce qui voudrait dire que vous n'êtes plus allergique...à la tomate par exemple. Et ça peut se faire sur tout, tout, tout! Donc moi j'ai fait plusieurs séances. Les tests étaient bons. Pour autant je suis pas sûr du tout que ça fonctionne vraiment. En tout cas pour le diabète, ça n'a rien fait du tout! J'ai fait onze séances et ben les onze ça a rien donné! »

« D'accord... »

« Donc, j'y mets une grosse réserve sur la méthode NAET, mais elle est assez courue cette méthode. Je peux vous donner des références de thérapeutes. »

« D'accord, d'autres choses? »

«.....Non, après y a des massages de confort mais ça c'est...du confort.....l'acupuncture, oui. »

« Oui? »

« Oui. Y a une dizaine d'année je me suis fait une hernie discale et franchement j'ai dû faire cinq mois de lit et l'acupuncture m'a vraiment bien bien aidé. C'est à dire que je rentrais chez le, il était médecin ce monsieur, médecin chinois, mais médecin, mais médecin! »

« Médecin aussi occidental? »

« Oui. Et donc j'ai dû faire une dizaine de séances chez lui. Mais je rentrais tordue et je ressortais presque droite, donc c'était assez phénoménal quand même! Indépendamment que c'est pas très confortable de se faire piquer, ou se faire faire des moxas, c'était franchement efficace. »

« D'accord. Et qu'est-ce qui détermine, qu'est-ce qui fait, que vous consultez tel ou tel autre thérapeute? »

«Si c'est par exemple pour un problème alimentaire, je vais plutôt aller voir...une naturopathe, voire une diététicienne. Donc la diététicienne est quand même considérée comme étant un paramédicale. Sinon si c'est juste pour me refaire mettre en place. Soit l'ostéopathe soit des thérapies énergétiques où on a appris à masser le dos, le corps, la tête. Qui permet de détendre toutes les tensions qui peuvent s'engranger dans le corps. »

« Donc en cas de douleurs? »

« Oui. De tensions on va dire plutôt, plus que de douleurs. »

« D'accord. Ya d'autres critères ou d'autres choses plutôt? Est-ce que vous lisez? Le bouche à oreille? »

« Le bouche à oreille, oui. Je suis allée voir une magnétiseuse l'année dernière. Donc je connaissais un peu la chose car j'ai eu en dehors de la réflexologie d'autres parcours de

formations. Où justement et il y avait ce type de pratique. La magnétiseuse, pas mal, franchement pas mal! »

« D'accord. Ya d'autres choses qui déterminent votre choix ou c'est principalement ça? »

« Oui en fonction de ce que j'ai, oui. »

« Est ce que vous entendez parler de tel praticien? Où est ce que vous les trouvez? »

« D'abord j'ai un cercle de relations. Puisque, après la réflexologie quand j'ai démarré ma... quand j'ai eu ma première cliente, c'était une personne cancéreuse et on m'avait pas dit du tout que j'allais avoir ce type de clientèle! On nous avait dit: « Oh bah c'est bon pour la relaxation et pour toutes les pathologies qui découlent du stress ». Donc c'est vrai qu'il y en a pas mal! Mais on m'avait pas parlé de cancer! Et c'était ma première cliente. Je me suis trouvée mais mauvaise! Mauvaise! Je savais plus comment lui dire. J'osais plus la regarder. Elle avait son...elle avait perdu tous ses cheveux. Elle avait un bandeau sur la tête. Ça m'a énormément déstabilisée! La deuxième, pareil! Elle était pas cancéreuse mais elle est venu me raconter une histoire de vie mais qui était désastreuse! Cette histoire ça m'a poursuivi pendant des jours et des jours! Et je me suis dit : « mais là non, tu peux pas continuer comme ça! Parce qu'il faut absolument savoir te protéger. ». Et donc j'ai trouvé une autre formation sur quatre ans en psycho-énergétique. J'avais déjà vu beaucoup de choses mais y'avait beaucoup d'analyses transactionnelles et ça m'a sauvé! Vraiment! Et pour moi et moi envers mes clients quoi. Énormément! Je me suis aidée comme ça. En allant trouver des outils que j'avais pas dans ma boîte à outils quand j'ai démarré la réflexologie. »

« Et qu'est-ce qui vous a donné l'idée d'aller chercher d'un côté ou d'un autre? »

« Oh je pense que c'est une tendance naturelle chez moi, je suis très curieuse, donc je vais explorer tout ce qui est sous la main. »

« Et aux différents thérapeutes que vous avez pu consulter, vous parlez des autres personnes que vous avez consultées ou pas? »

« Non, pas forcément. »

« Non? Parfois? Pas du tout? »

« Non, je dirais presque pas du tout, ouais ouais. C'est une histoire personnelle voilà. »

« C'est vous qui faites votre chemin en fait? »

« Ouais, ouais. Par contre si elle me dit moi je suis en incapacité de faire ça. Il vaut mieux aller voir telle autre personne, et ben je prends l'adresse. »

« Ça arrive ça? »

« Ça peut arriver. Moi c'est déjà arrivé pour ma propre clientèle de dire : « je suis limitée par rapport à ça. Allez voir telle autre personne qui pourra vous aider. » »

« Et pour vous? Ça vous est arrivé dans quel cas, quelle condition qu'on vous réoriente?

« euh...Alors l'ostéopathe il vous réoriente pas lui il se garde sa clientèle lui (rires) euh...Mais j'ai eu en énergétique, j'ai des collègues qui m'ont dit d'aller voir tel autre : « elle a d'autres compétences que moi, ça peut peut-être t'aider » Donc, nous on est plus, on joue plus facilement le jeu quand même, de réorienter si on se sent limité par notre pratique. »

« Alors vous m'avez dit que médecin généraliste, l'ostéopathe joueraient pas trop le jeu? »

«Ouais, ouais. »

« D'accord.....Est ce qu'il vous est arrivé de pas pouvoir consulter un praticien parce que c'était trop cher ou trop loin ou pour une autre raison? »

« Alors, loin oui. Parce que personnellement j'ai un problème avec les déplacements et je sais pas m'orienter (rires). Cher, non. Parce que c'est pas un critère. Si c'est quelqu'un qui m'a été recommandé j'irai. En même temps ça a des limites aussi. Je vais payer cent euros pour une consultation faut pas exagérer. De toute façon je vois que dans ma profession on fait très attention au tarif que l'on pratique. »

« Ouais? »

« Ouais. Et ça baisse actuellement. Les tarifs baissent. Alors que pendant quelques temps ils ont assez augmenté. Période de crise fait que tout le monde s'adapte. »

« Oui bien sûr.....Quelle place diriez-vous que votre médecin généraliste, traitant, occupe dans votre parcours de soin ou de votre itinéraire? »

« Il est l'axe principal quand même. Oui. Oui. »

« D'accord... »

« Oui, je vais le consulter pour avoir un avis, ou un diagnostic. À partir de là, je prends ses médicaments et si je vois que je peux étendre (rires) ben j'étends»

« Et le fait qu'il y ait pas de lien entre lui, ce qu'il vous propose et ce que peut vous proposer d'autres, qu'il n'y ait pas de renvoi, ça vous fait quoi? Qu'est-ce que vous en pensez? »

« Je pense qu'ils sont très limités dans leurs choix thérapeutiques, dans la mesure, d'après ce que j'en sais, vous pouvez me contredire si je dis une énormité. Après que vous soyez sorti de fac et installé la seule formation continue que vous ayez c'est par les laboratoires?! »

«On en discutera après, mais c'est à peu près vrai. »

« Ouais, ya quelques autres moyens, mais... »

« A moins d'avoir une volonté personnelle et une attirance personnelle pour découvrir d'autres secteurs ça vient pas à vous directement. Faut que vous en fassiez la démarche vous hein?! D'après ce que j'ai pu... »

« Donc si je comprends bien, vous rapporteriez une des causes de non communication ou de non ouverture au fait que... »

« Qu'ils s'intéressent pas à autre chose. Peut-être qu'ils en ont pas le temps aussi, après ya ça. Ils ont a priori, pas tant la possibilité que ça, d'après ce que j'en sais, d'avoir accès à d'autres connaissances en dehors de leurs prés carrés... »

« Du fait de la place prépondérante qu'occupe les laboratoires? »

« Je pense que c'est beaucoup plus facile d'avoir à recevoir quelqu'un, un commercial, parce qu'ils sont commerciaux, pour parler d'un médicament que d'aller à la pêche aux informations sur les thérapies qui sont pas forcément démontrées. Enfin bon, je comprends aussi la difficulté. »

« Est ce qu'il y a quelque chose dont vous parlez ou des problèmes dont vous parlez plus facilement à votre médecin traitant qu'à d'autres? Ou dont vous ne parlez pas à votre médecin traitant et dont vous parlez à d'autres praticiens? Est-ce que c'est indifférent? »

« Non je vais pas tout dire à mon médecin traitant. Alors que d'autres praticiens sur des thérapies alternatifs vont être beaucoup plus ouverts sur d'autres champs d'expérimentation. »

« D'accord. Et pourquoi? »

« Et pourquoi? Parce que... »

« Non, pourquoi vous ne parleriez pas à votre médecin traitant de certaines choses? »

« Parce qu'est-ce qu'il va me raconter?! Le médecin traitant puisqu'il a le nez dans sa médecine un peu conventionnelle....(rires) »

« Est ce que vous auriez des exemples, de natures de choses dont vous ne lui parleriez pas? »

«.....Bah celle que j'ai actuellement franchement elle est très...un peu hermétique. Pour cette histoire de diabète elle m'a renvoyé sur une association que j'ai trouvé super bien qui s'appelle proxidiab qui fait de l'information des personnes atteintes de cette pathologie. Alors que mon premier médecin psychanalyste a tout de suite dit: « qu'est ce qui s'est passé dans votre vie pour avoir déclenché cette pathologie? » C'est embêtant, parce que qu'est-ce que j'ai fait de mal pour me déclencher? C'est un peu culpabilisant quelque part. J'aurai aimé me dire, bah non ça me tombe sur le dessus de la tête, parce que c'est comme ça. Mais je comprends pas cette maladie. Pour le moment en tant que malade, je suis un petit peu dans le déni, beaucoup dans l'interrogation quoi. »

« Ouais, d'accord. Et de quoi de vous lui parleriez pas du coup à votre médecin? »

« De ma vie privée. De tout ce que je pense. (rires)»

« Ouais... »

« Des interrogations que j'ai. Et franchement quand je pose une question ouverte elle se débrouille pour répondre par oui ou par non. Donc c'est casse pied. Elle est pas dans le dialogue. »

« Ya quelque chose dont vous parleriez à un autre praticien, plus facilement? »

« Ouais complètement! »

« Et vous avez l'impression qu'il serait capable de vous apporter une aide ou un dialogue ou une réponse qui vous permette d'avancer? »

« Au moins le dialogue, parce que c'est vrai qu'après que je tourne en boucle dans ma tête. J'ai des interrogations. J'ai pas de réponses fiables. Tout le monde y va de son interprétation et moi je me dis mais zut mais pourquoi?! »

« Qu'est-ce qu'ils vous apportent de plus du coup? »

« Ben l'autre c'était vraiment une oreille attentive puis une interprétation pas philosophique, mais psychanalytique qui était assez pertinente. »

« Vous parlez de votre médecin traitant? »

« Ouais »

« Et les autres praticiens? »

« Les autres praticiens alternatifs comme moi....ben yen a beaucoup qui pensent que ya, vous avez entendu parler des codages biologiques? »

« Oui. »

« Que tout malade a un conflit. Et que ce conflit se transforme en maladie quoi.

Alors c'est possible. Je ne sais pas. J'ai pas la réponse. Mais c'est une idée que j'entends quoi. »

« D'accord..... Comment est-ce que vous considérez votre relation avec votre médecin traitant? »

«.....Nécessaire, mais fonctionnelle. Ya pas de...J'ai pas, ya pas d'engagement. Je sais pas jusqu'à quel point je peux lui faire confiance. Le problème il est là. Donc du coup je me livre pas complètement. Je me retiens. Elle elle dit à peine le strict nécessaire... »

«Vous vous retenez?»

« Oui, j'ai eu pendant longtemps une médecin homéopathe. Et elle, elle avait un bon dialogue aussi. C'est des gens qui prennent le temps d'écouter ce qui se passe dans votre vie et de mieux vous cerner. De toute façon l'homéopathie c'est ça, c'est aussi fonction des différents types de personnalité que vous pouvez avoir. Très à l'écoute cette dame. »

« Ça avait été votre médecin traitant? »

« Non, elle a été pas traitante. »

« Vous l'avez vu en parallèle? »

« Oui, oui. »

« Et ça vous le disiez à votre médecin à ce moment-là quand vous consultiez cette homéopathe? »

« Euh non. Ça fait un petit moment que je n'y suis pas retournée et voilà. »

« Yavait un lien entre vous? »

« Non.....Puis franchement j'ai l'impression qu'ils s'aiment pas entre eux? »

« Qui donc? »

« Les médecins, c'est bizarre. »

« Les médecins conventionnels ou tous? »

« Les conventionnels n'aiment pas les homéopathes. Ya une petite guéguerre larvée là. »

« Pourquoi selon vous? »

« Une approche trop différente de l'homme. »

« Et inversement? »

« C'est à dire? »

« Et inversement, des homéopathes ou des autres praticiens envers les médecins généralistes? »

« Ouais c'est pareil. Il y a un manque de communication entre les deux et ils s'aiment pas, ils sont marrants hein? »

« Ni d'un côté, ni de l'autre? »

« Je crois pas non. »

« Et vous pensez qu'il y aurait possibilité d'instaurer un dialogue? »

« Oui, ça serait tout au bénéfice du client, bien sûr. C'est vers ça qu'il faut aller. Chacun a son pré carré, mais on peut avoir un pré beaucoup plus grand, à deux. »

« Comment vous imagineriez que ça pourrait s'articuler du coup? Ça pourrait fonctionner? »

« Ben je sais pas, qu'il y ait des colloques qui rassembleraient tout le monde.

Parce qu'il y a beaucoup de médecins généralistes qui considèrent que l'homéopathie comme

un placebo, de la nioniotte. Enfin jsais pas...(rires). Ya vraiment un gros manque d'ouvertures, chacun est dans ses petites prérogatives. Un manque d'ouverture d'esprit. Puis moi ce qui me gêne en médecine, c'est que vous avez un symptôme on va traiter le symptôme. Mais l'être humain c'est pas un petit bout. C'est une formidable machine qui fonctionne on sait pas trop comment mais c'est spectaculaire! Et même moi en réflexologie souvent je m'interroge en me disant : « ah, ?! » Alors on suit les directives des fédérations, on a un programme anatomie, physiologie, pathologie à notre petit niveau. Mais je me dis j'en ai marre de dire déjà que le foie est à droite, ça commence à me souler ce truc!! Mais c'est difficile de dire autre chose. Mais dire surtout : « Tiens pour une pathologie donnée je vais m'appuyer sur tel et tel organes qui va venir aider à essayer de régler cette pathologie. ». Mais on est pas découpé en petit bouts. On est...Il faut travailler sur la globalité et pas juste sur le symptôme. Avec le temps ça me paraît plus évident. Faut arrêter de découper le corps. Arrêter! Ben je sais pas si vous voyez ce que je veux dire? »

« Si, si je vois ce que vous voulez dire très bien. Et en réflexologie, je rebondis sur ce que vous avez dit, vous avez l'impression qu'il y a des enjeux de disciplines aussi qui limitent l'ouverture? »

« Oui,oui, oui, on est très encadré par les fédérations. Alors soit vous sortez de la fédé, vous pouvez. Mais les gens sont quand même assez rassurés de savoir qu'on appartient à une structure officielle, déclarée, tout ça. Je trouve ça assez limitatifs. Ya des médecins au sein de la fédération de reflexo. »

« Et? »

« Et? Y a eu un petit scandale ya quelques années qui a fait que les gens qui avaient fondé la première fédération sont partis fonder une deuxième fédération au sein de la commission de formation. Comme les formateurs étaient obligés de déposer leurs cours, y en qui se sont et qui sont aussi formateurs, ils se sont accaparé les cours déposés. Ça a fait un scandale! Pour que ça m'arrive ici à S alors que la fédération est à Paris... Je peux dire que ça a été une trainée de poudre,(rires) comme quoi personne n'est parfait. »

« J'imagine. Est ce qu'il y a quelque chose que ne vous dites à votre médecin généraliste, que vous osez pas lui que vous aimeriez lui dire? Par rapport à tout ça? »

« Oui, mes doutes des fois par rapport aux médicaments qu'il donne. »

« Vos doutes que vous avez au moment même où on vous les énonce? »

« Oui, ou quand je vois que ça fait pas d'effet, par exemple la metformine je me pose des questions. Pour avoir essayé tout un tas d'échecs en alternatifs finalement qu'est-ce qu'il se passe avec l'autre? Rien. Donc oui c'est un gros doute. »

« D'accord. Ya autres choses que vous voudriez rajouter? »

« Je pense que par rapport à la clientèle que j'ai. Le recul que je peux avoir dans ma pratique. Ce n'est pas l'alternatif ou la médecine moderne. Les gens jonglent avec les deux, tout le temps. Donc on a pas une clientèle de personnes qui soient hermétiques à la médecine moderne. Vous vous êtes médecines modernes. Moi je suis la médecine traditionnelle. J'ai cinq milles ans d'existence. Vous êtes réglementés depuis Pétain, c'est très récent (rires). Les gens font les deux. Ils sont pas exclusifs d'une thérapie par rapport à une autre. Je pense que c'est bien. »

« Une richesse? »

« Oui, une complémentarité. »

« D'accord... »

« Donc quand ils viennent ils ont déjà un diagnostic. Et c'est à partir ce qu'ils vont me dire que moi je vais travailler. Ils ont déjà un diagnostic de poser. »

« Et vous retravaillez par-dessus? »

« Oui, enfin c'est là que je vais insister d'avantage. »

« Bon, je vous remercie. Est-ce que je peux vous demander votre âge juste? »

« Oui, j'ai 56 ans. »

« D'accord, merci. »

« Vous êtes réflexologues? »

« J'ai eu un long parcours autre avant la réflexologie. J'ai fait dix ans de banques. Dix ans d'entreprise et puis un jour j'ai vu une petite affiche sur les thérapies énergétiques. Alors déjà le mot énergétique ça me faisait rêver. Je savais pas ce que c'était. Et je me suis inscrite à la formation. Bon c'était très physiologie, pathologie, anatomie, très cadré. Mais en commençant à pratiquer je me suis rendu compte qu'il y avait tout un tas de choses qui se passaient qu'on ne m'avait jamais expliquées et qui n'étaient pas explicable vraiment pas explicable. Un échange de champ énergétique. Enfin je sais pas. Pour donner un exemple, une des premières personnes que j'ai démarchées. J'étais très tremblotante parce que très émue de commencer. J'ai essayé de faire de mon mieux. C'était une esthéticienne, j'étais allée voir chez elle et il se trouve que la zone du rein en réflexologie était super dure par rapport à tous les pieds que j'avais pu avoir jusqu'à présent. Je lui ai dit : « ya un problème avec le rein? » Et après : « Je sors de l'hôpital j'ai fait une pyélonéphrite. ». Bah c'était très ennuyeux, mais bon je continue mon truc. Le lendemain je me déclenche une cystite mais carabinée mais un truc de dingue!! Et là je me suis dit mais c'était pas contagieux son truc? Qu'est-ce qu'il s'est passé dans la relation pour que il y ait une espèce de contamination entre guillemets de système à système?! Enfin c'était un truc de dingue! Et là ça a commencé, j'ai commencé à me poser des questions. Quand je vois quelqu'un, que je le touche est ce que je rentre dans une sphère différente que celle du corps? Et là j'ai commencé à chercher, à lire des tas de choses. Et voilà ma formation elle a été très traditionnelle on va dire mais elle a ouvert sur un champ de, un champ d'interrogations qui était assez important. Je suis allée chercher des réponses là où je pouvais. »

« D'accord. Peut-être une dernière question, qu'est-ce qui vous a amené un praticien alternatif pour la première fois? »

« Je crois que c'était une magnétiseuse, et je sais plus, c'était le bouche à oreille. J'y suis allée par curiosité. »

« Et puis ensuite? Ceci amène cela? »

« Après une fois que moi j'étais dans la réflexologie, on travaillait beaucoup, on a des tas

d'adresses qui tombent. »

« C'est une fois que je vous avez été dans la profession que vous avez été plus consulter? »

« Ouais, ouais, ouais...Oui, parce que sinon j'ai été élevée dans une famille, où il y avait le médecin de famille qui tenait toute la place! Donc ma mère c'est une armoire à pharmacie ambulante, ambulante, franchement! Les trucs alternatifs elle? Je veux pas dire que ce soit en réaction de ma mère (rires). Mais voilà c'était ma famille, alors ça c'est sûr, ça c'est pas possible. C'était une recherche personnelle plus tard et sur le tard hein, parce que ça à peu près, je me suis formée en quatre-vingt-dix-neuf, ouais treize ans, treize, quatorze ans que je suis dans le secteur. C'est pas tout récent non plus, mais c'est pas... Je savais pas ce que c'était avant les thérapeutes alternatifs. Mais le médecin de famille, point barre. »

« Je voulais te demander, comment tu as découvert ces médecines alternatives »

« Alors la première fois que j'ai eu affaire, ou que j'ai découvert les médecines alternatives, il s'agissait de reiki. C'est une technique japonaise... euh d'énergie, de distribution d'énergie. Alors sur le plan spirituel, dans un bouquin, on dit que c'est l'énergie qu'utilisait Jésus pour soigner. Voilà. Et donc par ce biais, c'est, euh, une personne qui donne de l'énergie à une autre, qui fait circuler l'énergie du corps humain par imposition des mains. Et donc, ça c'était la première étape, la première découverte de l'énergie. C'est quelque chose qui est reçu comme très doux, quelque chose qui est très enveloppant, qui est très doux, qui est, euh, très empathique, y a beaucoup de compassion dans ..., mais c'est pas très spectaculaire, c'est juste une position des mains sur différentes parties du corps. Et puis la deuxième fois que j'ai... alors j'ai reçu plusieurs soins de reiki et puis un jour on m'a indiqué le nom d'un magnétiseur de la région pour essayer de soulager mes douleurs de polyarthrite et donc j'ai vu ce monsieur pendant 3 ans, euh, pratiquement toutes les semaines. Donc là aussi c'était une imposition des mains, uniquement sur les épaule. Et c'est un monsieur qui, à la différence du reiki donne de sa propre énergie, voilà. Le magnétiseur, il a de l'énergie, une puissance énorme et il a besoin de donner cette énergie qu'il a lui-même en trop. Voilà, donc c'était par imposition des mains sur les épaules. C'était là aussi très efficace dans ma pathologie où j'étais assez affaibli physiquement, j'avais assez peu d'énergie. Ça me permettait de combattre un petit peu, de surmonter un petit peu toutes les difficultés. Et puis après, tous ces soins, je trouvais ça très très bien et ce que j'ai trouvé de mieux dans le shiatsu, c'était l'aspect toucher, massage. On ne peut pas appeler ça du massage, on n'a même pas trop le droit d'appeler ça du massage puisque c'est pas un massage qu'on peut recevoir chez un masseur kinésithérapeute, puisque le shiatsu, c'est en quelque sorte l'acupuncture sans aiguille. On travaille sur les points d'acupuncture, sur les méridiens énergétiques, et ce n'est pas un massage comme on peut entendre dans un massage californien ou un massage de kinésithérapie. Voilà. Et là, ça a été véritablement la révélation pour moi parce qu'en plus de cette sensation énergétique, revitalisante, il y avait l'aspect toucher, massage, qui faisait que toutes ces douleurs que j'avais, du fait de ma polyarthrite, j'étais quasiment intouchable et bien peu à peu, je me suis rendu compte que ce massage, ce toucher, ces pressions, apaisaient les douleurs et que les douleurs pouvaient même être ressenties comme agréables, comme une sensation que les douleurs s'en vont. »

« D'accord. Et à ce moment là, quand tu as découvert ces médecines alternatives, c'est toi qui étais dans la démarche de trouver autre chose, ou tu as découvert ça tout à fait par hasard? »

« Alors, y a pas vraiment de hasard. C'est Einstein qui disait que le hasard c'est le déguisement que Dieu prend pour passer inaperçu. Donc je pense que c'est une suite de rencontre, de gens de mon entourage, qui m'ont guidé sur ce chemin là. Je me souviens, très très longtemps, je devais avoir 30 ans à peu près, oui c'était le moment de la naissance de mes enfants. On avait parmi nos amis un ostéopathe à une époque où l'ostéopathe était encore considérée comme quelque chose de presque dangereux, interdit plus ou moins en France. Et cet ami me disait qu'il pouvait essayer de me soigner, de me faire du bien. Mais je n'y croyais pas, donc je n'avais pas fait la démarche de recevoir de l'ostéopathie. Et, donc je pense qu'il y a un cheminement intellectuel à prendre. Et puis aussi parce que bah, j'avais passé un certain nombre d'années à souffrir. Où la médecine traditionnelle occidentale m'apportait à la fois du bien-être puisque ça supprimait ou apaisait les douleurs mais que, il y avait quand même des effets secondaires à ces médicaments. Et les premiers effets bénéfiques que j'ai ressentis du Shiatsu, justement, ça a été de ... je me suis rendu compte que je supportais mieux les traitements, notamment au niveau du foie. J'avais moins d'atteinte, moins de douleurs, plus de facilité à digérer, meilleur sommeil. J'ai pu grâce aux soins de magnétisme, j'ai pu supprimer peu à peu, avec l'avis du médecin bien entendu, mais réduire puis supprimer les anti-inflammatoire, les anti-dépresseurs, les somnifères. C'est la première chose que j'ai pu réduire puis supprimer. Et ensuite les anti-douleurs peu à peu. A l'heure actuelle, je suis considérée en rémission de ma polyarthrite. Je n'ai plus aucun traitement. Voilà. Alors qu'il y a peu encore, j'étais sous méthotrexate et Enbrel. »

« D'accord. Et à ce moment là, tu... quand tu as décidé de réduire peu à peu ton traitement, est-ce que tu avais parlé à ton médecin traitant ...»

« Oui. »

«...Du pourquoi du comment, du fait que t'avais découvert toutes ces autres thérapies à côté.»

« Alors avec le médecin de famille, y avait pas de problème, le médecin de famille est assez ouvert à ça, il disait il faut essayer, si ça vous fait du bien, ben ça vaut le coup de continuer. J'avais essayé pas mal de choses quand même. J'avais essayé des régimes alimentaires il y a longtemps mais bon ça ne me convenait pas. Et c'est vrai que en fait, j'avais essayé plein de

choses mais pas de manière durable et je pense que toutes ces thérapies alternatives, il faut insister un petit peu, ça ne marche pas forcément immédiatement du premier coup. Euh, ça peut, on peut avoir des résultats immédiats, mais qui vont durer plus ou moins longtemps, il faut persévérer, il faut persévérer pour ça. Chaque fois que j'ai diminué voire arrêté un traitement, ça a toujours été en accord avec le médecin. »

« D'accord, donc il y avait une bonne communication...»

« Alors, pas avec le... pas avec mon.....pas avec le rhumatologue. Le rhumatologue devient subitement sourd chaque fois que j'évoque le shiatsu.voilà.»

« D'accord. »

« Donc je ne lui en parle plus. »

« D'accord. »

« Simplement que je ... euh, que je vais bien, que, effectivement, je suis capable de repeindre chez moi, de monter sur un échaffaudage alors qu'il y a 10 ans, j'étais pas loin de la chaise roulante. Voilà. Donc, moi je suis convaincue des effets bénéfiques des thérapies alternatives, je suis convaincue de leur efficacité comme accompagnement d'un traitement. Je ne suis pas persuadée qu'on puisse... éliminer complètement un traitement allopathique. Il a son importance à certains moments, mais je suis convaincue que le shiatsu est un accompagnement thérapeutique. Il va aider la personne à retrouver un meilleur sommeil. Il va ... déjà... la pratique du shiatsu, le premier effet c'est l'effet de détente. On a une action sur le système nerveux parasympathique qui fait que, dès les premières pressions, bah, on se détend peu à peu et plus on est en confiance avec le thérapeute, plus ce niveau de lâcher prise va être rapide au fur et à mesure des séances, on arrive à un lâcher pris de plus en plus rapide et plus on est dans le lâcher prise, plus l'action du shiatsu va être efficace sur du long terme. Les premières séances, j'ai senti l'efficacité 2 jours, 3 jours, je me suis sentie mieux. Et puis après ça s'est prolongé. après d'une semaine sur l'autre entre 2 soins, j'étais bien, j'avais pas de rechute. Et puis après, j'ai pu espacer les séances, et puis après, ça m'a tellement branchée que je me suis mise à pratiquer le shiatsu moi aussi et l'effet thérapeutique aussi fonctionne dans le fait de donner...»

« D'accord. »

« Puisque c'est une circulation énergétique qui se fait entre le donneur et le receveur. Voilà . Donc y a pas perte d'énergie, de mon énergie lorsque je donne le shiatsu. Et quand je reçois le shiatsu, je ne prends pas l'énergie du thérapeute, c'est vraiment un échange, une circulation. »

« D'accord. Et tout à l'heure, tu évoquais que le rhumato, il n'entendait pas ce que tu avais à lui dire. »

« Non. »

« Et du coup avec ton médecin traitant, est-ce qu'il y a des choses desquelles tu ne peux pas lui parler desquelles tu voudrais lui parler et desquelles tu peux parler avec ton praticien de médecine alternative....? ou ...»

« Oui, alors on est ... il est certain que sur ces... alors je parle du shiatsu parce que c'est peut être ce que je connais un petit peu le mieux, mais le reiki aussi, c'est des choses qui sont... qui sont... on n'est plus dans l'esprit cartésien de français occidental. On est sur un autre mode de fonctionnement, un autre fonctionnement analytique et euh, qui est inspiré de la médecine chinoise. Moi j'ai tendance à y croire parce que ça fait 5000 ans, plus de 5000 ans que les chinois se soignent comme ça. Et euh, Alors ils se soignent pas que de cette manière mais essentiellement et ça marche pour eux. Et je pars du principe qu'il y a du bon à prendre partout. Il ne faut pas avoir des oeillères. Alors c'est vrai que moi ce que je regrette dans le ... dans le... soin de mon rhumato, c'est justement qu'il soit un petit peu fermé à ça... qu'il ne veuille pas reconnaître, que... que ça peut fonctionner. C'est ce que je regrette. Alors que, avec les thérapeutes alternatifs, hormi les charlatans, on peut en trouver partout, mais il y a une ouverture d'esprit qui est plus grande, où on se dit que, on explique pas tout. On ne sait pas forcément pourquoi ça marche mais ça marche. Alors si ça marche.. C'est comme l'effet placebo, peu importe que ce soit un placebo, l'important c'est quoi? C'est que ça fonctionne. »

« Mmm »

« Ouais, alors ça va fonctionner un jour, ça va fonctionner dix jours, ça va fonctionner un mois, peut être que la personne va redécompenser et retourner dans la maladie mais quelque part, le temps que ça fonctionne, c'est ça qui est important. »

« Mmm »

« Et je pense que dans ces thérapies alternatives, ce qui est important c'est justement le dialogue, l'approche, où on n'est pas minuté à dire : voilà, j'ai un quart d'heure à vous consacrer. Un thérapeute alternatif va prendre le temps. Va pas regarder sa montre. Il y a une qualité d'écoute qui est importante. »

« Que tu ne retrouves pas forcément avec...»

« Non. »

«...ton médecin traitant. »

« Oui, parce que même mon médecin traitant, le médecin de famille, que j'apprécie beaucoup aussi.. euh, il n'a plus le temps qu'il avait avant, qu'il y a quelques décennies, où il avait le temps de discuter avec les familles, de... et maintenant il est comme tous les autres médecins, faut qu'il aille vite, il faut... tout va trop vite. »

« D'accord... Hormi la capacité d'écoute, est-ce qu'il y a d'autres choses qui divergent selon toi, entre les deux approches: l'approche occidentale et l'approche alternative? »

« Oui. Alors que je pense que la médec... que les thérapies alternatives, elles travaillent sur la capacité du corps à se guérir de lui-même. Voilà. Elles partent du postulat que, comme je disais tout à l'heure, que le corps est intelligent, les cellules ont leur intelligence propre, elles ont un travail à fournir, euh nous on va leur apporter quelques chose.... un médicament en médecine allopathique, il a pas forcément la même incidence sur toi ou sur moi, pour plein de raisons, différences de poids, de tailles, euh, facteurs génétiques, j'en sais rien moi, plein de choses qui me dépassent moi personnellement mais on a tendance dans la médecine allopathique occidentale à mettre les gens dans des petites cases. Voilà. Bon tu as tels symptômes, donc je vais soigner le symptôme. Tu as de la fièvre, je vais te donner du paracétamol pour combattre la fièvre. Dans les médecines ou les thérapies alternatives, notamment la médecine chinoise, on essaie de trouver l'origine du symptôme. Qu'est-ce qui a pu provoquer ce symptôme. Et on essaie d'aller fouiller et de soigner l'origine. Ou de faire en sorte que le corps puisse s'autoguérir, aller chercher l'origine du malaise. C'est comme...euh...

c'est comme.. quelqu'un qui a des problèmes d'insomnie. On va lui donner un somnifère, il va dormir, y a pas de problème. Mais on soignera pas son insomnie. On va pas soigner l'origine de l'insomnie. En médecine chinoise, on va essayer... en énergétique orientale puisque je suis pas médecin chinoise, on va essayer de savoir pourquoi la personne ne dort pas. Qu'est ce qui a pu faire que cette personne peu à peu, ne dort plus. Alors il y a plein d'aspects, il y a l'aspect émotionnel, il y a l'alimentation... euh.. le style de vie, y a la profession, y a le cadre... on ne vit de pas de la même façon à la campagne où on respire de l'air pur ou en ville, si on habite juste à un carrefour où il y a beaucoup de circulation. On ne va pas avoir la même qualité respiratoire. On ne va pas respirer le même air, donc on ne va déclencher forcément les mêmes pathologies. En énergétique orientale, on prend en compte tous ces aspects de la personnes. C'est peut-être pas toujours le cas en médecine traditionnelle occidentale. On va se diriger plus sur le symptôme. »

« Mmm »

« Et là où l'écoute est importante dans ces thérapies alternatives, c'est que justement, on va essayer de ... euh.. de savoir comment vit la personne, et essayer de trouver, de mener une petite enquête pour savoir ce qui a pu révéler...provoquer ce mal-être quel qu'il soit : insomnie, problème digestif, problème de transit ou n'importe quoi, ou dépression etcetera. On ne soigne pas forcément, mais on essaie de comprendre ce qui va pas. »

« Hmmm, d'accord. »

« Et puis aussi ce qui est important dans cette qualité d'écoute, c'est de faire prendre conscience à la personne qu'elle est tout à fait capable de se guérir elle-même, et de lui donner la...euh ... une meilleure conscience de son corps et de sa manière d'agir. Ce que je dis, si tu te tapes le doigt à coup de marteau, je vais te mettre un pansement, je vais te soigner, je vais te faire un petit peu de reiki ou quelques points de shiatsu pour apaiser la douleur, tout va bien. Si dès que tu passes la porte, tu reprends un marteau et que tu te redonnes un coup dessus, sur le même doigt, tu vas te refaire mal et tu pourras pas dire que le shiatsu, le reiki n'a pas été efficace. C'est que tu auras reproduit un même schéma. Voilà. Et donc peu à peu, le fait de recevoir le shiatsu ou une thérapie alternative quelle qu'elle soit, permet à la personne de prendre conscience de son mode opératoire. Comment j'agis, que ce soit au plan émotionnel, au plan alimentaire, au plan physique, comment je réagis, face à ... dans ma vie de tous les jours. Qu'est ce qui fait que je ... quelque part, je provoque moi-même ma maladie. Donc je

me responsabilise face à ma maladie. Donc là, c'est déjà pas.... Dans... En médecine occidentale, on prend en charge la personne. Voilà. Vous êtes malade, vous venez me voir parce que vous avez des insomnies ou des problèmes de transit. Euh, on va faire des examens, prendre des radios, etcetera. C'est bien, c'est super, on a cette chance d'avoir un matériel extraordinaire mais on va donner des médicaments pour problèmes digestifs, on va donner un somnifère pour le problème de sommeil mais on ne va pas encourager la personne à forcément avoir une meilleure hygiène de vie. »

« D'accord. »

« Voilà. En énergétique orientale, si la personne digère mal, on va essayer de savoir pourquoi.»

« D'accord. »

« Si à longueur de journée, elle bouffe des cornichons, des choses piquantes... voilà, on va lui dire, bon, on va essayer de travailler un peu sur l'estomac mais bon, faudrait peut être faire attention au le plan alimentaire, manger un petit peu moins souvent des cornichons, je dis des cornichons, voilà, des choses qui sont un petit peu moins agressives. Donc je pense que moi, ce que j'ai trouvé d'intéressant dans les thérapies alternatives, c'est cette prise en compte de la personne au plan global, au plan totalement holistique. On ne morcelle pas la personne. »

« Oui. »

« Il y a près d'un an de ça, je suis allée... j'avais pris froid, je suis allée chez le médecin, mon médecin traitant habituel, qui était malade. Donc il avait une remplaçante, une jeune remplaçante, très gentille, hein. Et donc elle m'a proposé tout de suite cortisone, antibiotiques, etcetera. Euh, et il a fallu que je lui dise quand même que j'avais un traitement, à l'époque j'avais du méthotrexate, de l'embrel. Elle ne me questionnait pas sur mon état de santé, elle oubliait complètement. Je venais pour soigner un symptôme, un début de grippe, ou ... hein, elle en oubliait de demander qui j'étais. Elle m'a pesée, elle m'a mesurée, elle m'a pris la tension et elle m'a prescrit cortisone et antibiotiques. Et après, je lui dis, écoutez, cortisone, j'aimerais mieux éviter, voilà je prends tel traitement. Ah oui, donc la cortisone, bah je vous le prescris quand même mais vous le prenez que si vous jugez utile. »

« Hmm »

« Voilà »

« D'accord. »

« Donc voilà un petit peu ce qui fait selon moi la grande différence entreeuh... la médecine traditionnelle occidentale et ce qu'on peut trouver de mieux, enfin d'un peu mieux dans les médecines alternatives ou les thérapies alternatives. »

« D'accord. Et comment est-ce que tu vois ces deux types de médecine, euh, d'après toi, est-ce qu'elles collaborent entre elles. Est-ce qu'il y a une communication? »

« Elles pourraient. Elles pourraient collaborer davantage. »

« Donc, davantage, c'est à dire que selon toi pour l'instant c'est pas le cas »

« Pas toujours, pas toujours justement parce qu'il y a encore des réticences, des médisances. C'est vrai qu'il y a tellement de charlatans. Et puis c'est vrai que les médecins chez nous, ils font de très longues études. C'est du sérieux quand même. Je comprends bien qu'il puisse y avoir des réticences à dire, voilà lui il pose ses mains et il se prend pour Jésus, il fait des miracles. Moi je pense que les deux peuvent cohabiter. »

« Tu les verrais plus complémentaires l'une de l'autre? »

« Complémentaires et comme un accompagnement. Il y a des maladies qu'on ne peut pas euh, ... je pense qu'on peut pas traiter sans toute la batterie de médicaments qu'on a ou de ... de soins, de chimie, de trucs, mais on peut agir à un autre niveau avec les pratiques alternatives. Le shiatsu, c'est un peu ce que je connais le mieux et ce que je ressens le mieux, c'est un moyen de communication non verbale, on va avoir une action sur le corps, de manière tout à fait holistique, sans essayer, sans avoir une volonté de guérir. Tu vois ce que je veux dire. »

« Hmm »

« On est dans l'intention. Une intention pure, une intention bonne, voilà de faire du bien,

d'apaiser. On n'est pas là pour guérir à tout prix et puis, euh... moi je considère rarement que c'est pas un accompagnement dans le sens où une personne qui souffre physiquement, le fait que pendant une heure ou une heure et quart de soin, de lui apporter un petit peu de douceur, de s'occuper d'elle, de l'entourer de soins, vraiment dans le sens euh... de prendre soin de la personne, pendant ce temps là, elle va peut-être oublier un petit peu ses douleurs, ses douleurs vont s'apaiser un peu. Je l'ai beaucoup vu avec mes parents lorsqu'ils étaient âgés. Alors je leur faisais pas un shiatsu traditionnel qui durait une heure et quart sur tatami etcetera mais j'avais des gestes de shiatsu sur leur bras, leurs épaules, leurs jambes, leurs pieds, je me rendais bien compte que c'était un moment extra pour eux. Ils étaient dans une forme d'abandon, de confiance et d'apaisement. Au début, mon père était un peu réticent il me disait: "Oh qu'est-ce tu me fais, qu'est ce tu me fais?" Pourquoi? Parce qu'il était pas habitué à être massé, à être touché ; et puis après quand j'allais le voir, il disait, je lui disais, tu veux que je te fasse un petit peu de shiatsu : "Ah oui, j'ai une petite douleur là, voilà!" Et puis il se laissait aller. Et puis maman je lui massais ses jambes tous les soirs, je lui faisais un petit peu les points. Rien que ça, le fait de s'occuper de l'autre, de prendre soin de l'autre, je pense que ça peut détendre. A l'école de shiatsu, on a des... parmi les élèves, des gens qui sont du personnel soignants, des infirmiers et notamment on avait deux infirmières psychiatriques qui avaient remarqué que quand elles faisaient des gestes de shiatsu près des malades, on pouvait réduire un petit peu la prise des anxiolytiques. »

« D'accord. »

« C'est important quand même. Moins on prend de médicaments, moins on coûte cher à la sécurité sociale, moins on se fait brûler le foie. Ça veut pas dire qu'il faut les supprimer, ça veut dire qu'on peut peut-être alléger le traitement. »

« Et, est-ce que toi dans ton expérience personnelle, parfois, tu n'as pas pu avoir accès à des soins en médecine alternatives, parce que soit c'était trop cher, soit c'était trop loin? »

« Alors c'est vrai que pendant tout mon parcours de polyarthritique, j'ai eu fait beaucoup beaucoup de chemin. A une période, j'allais toutes les semaines chez le Dr R à Lyon, qui faisait de, j'ai jamais trop su ce qu'il faisait mais pareil, on m'avait envoyé parce que il avait un petit peu des résultats, donc j'y allais, c'était épuisant physiquement parce que on faisait la queue dans la rue. J'y allais le vendredi matin, j'en revenais le vendredi soir, j'étais restée quatre heures debout dans la salle d'attente. Mais je crois que quand on souffre, on essaie des trucs. Lui c'était pas cher mais c'était loin donc c'était épuisant. Après, c'est vrai que le

magnétiseur, ben ça me coûtait pas très cher, à l'époque, ça me coûtait 16 euros par semaine. C'est vrai que j'avais intégré ça dans mon budget. Là, une séance de shiatsu, c'est entre 50 et 60 euros, 80 ou 90 à Paris. C'est un coût réel et on se rend bien compte que c'est pas... que c'est ce qui bloque, quoi. Parce que c'est pas miraculeux, il n'y a que dans la continuité du soin qu'on peut véritablement obtenir des résultats. Quand je suis allée au Japon, j'ai reçu plusieurs soins d'un grand maître... , qui m'a dit qu'il avait soigné une personne comme moi souffrant de polyarthrite et alors je l'ai questionné, je lui ai demandé s'il l'avait soignée rapidement. Il m'a dit qu'elle était venue toutes les semaines pendant 5 ans. Faut avoir les moyens, c'était une personne qui était actrice et qui apparemment n'avait pas de problème financier mais c'est sûre que moi je peux pas me permettre de recevoir un shiatsu par semaine pendant 5 ans. Voilà. Donc c'est ce qui bloque à l'heure actuelle. Bon en ostéopathie, il commence... il y a quelques mutuelles qui commencent à rembourser. Le shiatsu, c'est pas encore assez reconnu pour que les mutuelles aient généralisé leur remboursement. Et on voit bien, moi je vois bien dans ma patientèle que c'est quand même l'aspect financier qui bloque. Voilà.»

« D'accord, d'accord. Et est-ce que t'aurais quelque chose, un message à faire passer, ou quelque chose à rajouter, par rapport , des choses qui ont pu te choquer en médecine occidentale...»

« Oui alors une chose, pas choquée, non mais qui m'a interpellée, donc moi je suis soignée en rhumatologie depuis 1989. J'étais malade avant mais ma maladie était nommée en 1989, donc depuis 1989, je reçois des soins, et j'ai des bilans réguliers. Tous les deux-trois ans, j'ai un bilan un peu plus complet. Le dernier bilan que j'ai eu, c'était il y aura deux ans cet été et c'était la première fois qu'on me posait des questions, qu'on faisait une analyse... euh, pas seulement sur le plan physique mais aussi sur le plan émotionnel et eu... sur tout ce qui peut générer du stress. Donc on m'avait donné un dessin, une espèce de cercle avec des choses inscrites et il fallait que je mette des flèches. Voilà Ce n'était pas des questions directes parce que je pense que c'était pour ménager la susceptibilité des personnes, j'en sais rien, mais on m'a posé des questions sur ma sexualité, si ma sexualité était épanouie, si au plan émotionnel, c'était épanoui, si dans le cadre de mon travail, j'évaluais ça, en fait tout ce que nous, thérapeute alternatif, toutes les questions qu'on est amené à poser dans notre questionnaire. Voilà. Alors pas directement. On va pas demander directement à la personne si elle est épanouie sexuellement mais on essaie de savoir comment elle vit, si elle est en couple, si elle est séparée. C'était la première fois qu'on me posait des questions comme ça. Je suis séparée depuis dix ans, euh... mon médecin ne m'avait jamais posé la question, mon rhumato ne m'a

jamais posé la question. Je me rappelle.... on ne me demandais pas si j'étais en couple ou pas. Voilà. Et ça, euh... dans toutes ces thérapies alternatives, c'est quelque chose qui est important de savoir. En énergétique orientale, on estime que l'esprit et le corps sont liés. On peut pas séparer l'un et l'autre. En médecine occidentale, on a, jusqu'à présent, on avait tendance à vraiment séparer les deux. »

« D'accord. »

« Alors que depuis cinq mille ans, les chinois, ils estiment que, une émotion, peut générer soit le bien-être, soit au contraire la maladie. »

« D'accord. Donc c'était la première fois, qu'on te prenait dans ta globalité. »

« Voilà. C'était la première fois qu'on commençait à poser des questions plus générales, plus globales. »

« D'accord. Et... »

« Donc j'ai trouvé, j'ai apprécié. Ah oui, j'ai trouvé ça très positif. Ah ça y est, enfin! »

« D'accord. Et est-ce que sinon, au contraire, tu as eu des choses négatives, enfin des choses que tu aurais à reprocher ...»

« Alors dans les améliorations aussi depuis quelques années quand même je trouve qu'on a pris en compte la douleur, la gestion de la douleur, alors qu'avant, en 1989, je me souviens, on m'a fait des tas d'examens très ... très durs... très... qui m'ont provoqué beaucoup de douleur... et bon bah, ils s'en fichaient un peu. »

« D'accord. »

« C'est des injections, des synoviorthèses extrêmement douloureuses, des infiltrations qui se sont révélées plus douloureuses que la maladie elle-même. Bon bah je trouvais que c'était un petit peu dommage. Maintenant il y a une meilleure gestion de la douleur. Dans les soins, on interroge, on demande si ça va, si c'est supportable, si... Je me souviens, les premières fois qu'on me faisait des radios, moi j'avais mal partout, on m'écrasait les doigts bien sur la plaque

pour que la photo soit réussie alors que pour quelqu'un qui a les doigts tout déformés, c'est une véritable douleur, c'est un véritable supplice. Donc, maintenant, quand je passais des radio, je vois qu'il y a beaucoup plus de ...on y met beaucoup plus les formes. Donc ça c'est plutôt mieux, plutôt positif. »

« D'accord. Est-ce que tu aurais d'autres choses à rajouter? »

« Là tout de suite non, peut-être des choses qui me viennent par la suite, mais... Si, une chose dont je suis persuadée, c'est que toutes les ... toutes ces thérapies alternatives, il y en a forcément pour tous les goûts et pour tous les styles. Moi, je suis convaincue des bénéfices du shiatsu, mais je aussi convaincue d'une chose c'est que ça ne peut pas marcher pour tout le monde. Et puis il y a d'autres personnes qui refusent le contact, qui n'aiment pas le toucher, qui vont pas aimer tout ce qui est forme de massage et qui vont peut-être préférer de la sophrologie ou du ... ou de l'hypnose ou des choses comme ça où il n'y aura pas de contact physique mais je reste persuadée que dans toutes ces thérapies alternatives, qui visent à la même chose. A l'obtention d'un bien-être, ou d'un allègement des douleurs, il y a forcément quelque chose qui correspond, qui .. voilà. C'est pour ça qu'on peut tatonner et tous les gens qui ont des pathologies chroniques comme ça, il en viennent à , ils essaient plein de choses parce qu'en fait je crois qu'il faut à un moment qu'on trouve quelque chose qui fonctionne. Il y a des gens qui vont bien fonctionner avec les fleurs de bach, il y en a qui vont bien fonctionner avec les huiles essentielles, il y en a qui vont super bien fonctionner avec l'hypnose, voilà. Et d'autres avec le shiatsu, l'acupuncture. Moi j'avais essayé l'acupuncture, j'avais le souvenir de quelques chose de douloureux, que j'ai pas eu avec le shiatsu. Voilà Donc je pense qu'on peut pas dire, le shiatsu c'est bon pour tout le monde, l'acupuncture ça doit marcher pour tout le monde, non. Je crois qu'on est tous tellement différents, on est tous des êtres tellement uniques, que on doit dans son cheminement, on va essayer plein de choses et puis un jour, on va trouver ce qui peut nous aider, voilà ce qui nous correspond. Et qui peut, et je suis convaincue que toutes ces pratiques alternatives, elles vont dans le sens d'un.. d'une meilleure acceptation du traitement euh... allopathique. Voilà. Le corps va mieux réagir et il va s'auto-régénérer. Donc il supportera mieux le ...Voilà. »

« D'accord. Est-ce qu'il y a autre chose que t'aimerait dire. Là comme ça tout de suite. »

« Que je suis ravie quand il y a des jeunes médecins qui s'intéressent, des jeunes médecins ou des jeunes kinés ou des infirmiers, infirmières qui s'intéressent justement, qui commencent à

s'ouvrir à autre chose que la médecine traditionnelle occidentale qu'ils ont longuement apprise.

»

« D'accord. »

« Et on en revient et peu à peu finalement, on en revient à quelque chose, à un soin beaucoup plus ancestral, des gestes, en shiatsu notamment ou en reiki ou dans toutes ces techniques de magnétisme, ce qui fonctionne c'est l'imposition de la main et c'est un geste qui est très très ancien. Quand un enfant se fait mal, que fait sa maman? Elle vient presser sa main sur l'endroit endolori voilà et l'enfant se calme. Voilà. Maman a fait un geste qui est apaisant. Voilà. Donc c'est cet apaisement qu'on retrouve, c'est ce geste ancestral qu'on retrouve dans les pratiques alternatives, on les redécouvre. Elles sont vieilles comme le monde, on les a oubliées pendant des siècles et peu à peu on les redécouvre. »

« Hmm. Merci beaucoup pour ton témoignage. »

« Merci. »

« Du coup, vous quand vous avez un souci de santé, vous allez consulter qui en premier? »

« Plutôt un généraliste, hein. Dieu merci j'ai pas trop de problème de santé donc ça va mais mon premier réflexe oui c'est d'aller voir un généraliste.»

« D'accord. »

« Moi j'ai une vision assez euh... étant scientifique, je suis assez cartésien, je suis peut-être, enfin jusqu'à maintenant, j'avais une approche assez traditionnelle d'aller voir un généraliste et d'aller voir s'il pouvait me donner un médicament quand j'ai mal quoi. Bon ça c'est une vision que j'ai un peu révisé récemment suite à moi, mes propres problèmes de santé et dans mon entourage aussi, proche, familial, de voir que la médecine ne pouvait peut-être pas tout. Et voilà, pour moi, c'est un peu une révolu... enfin pas une révolution mais une remise en cause d'un certain état d'esprit existant et voilà quoi.»

« D'accord. Qu'est ce qui vous a poussé à consulter en alternatif la première fois? »

« C'est une autre approche, c'est à dire c'était peut-être la volonté de pas rentrer dans un cercle, je dirais, médicamenteux direct, ou... peut-être d'avoir aussi plus d'écoute, bien entendu. On connaît le surbooking des généralistes donc c'est toujours très compliqué d'avoir un rendez-vous donc il faut attendre énormément et puis bon on sent qu'il y a une certaine pression et on n'a pas trop le temps aussi de discuter avec les gens donc c'est pas forcément très facile, quoi. Donc s'il y a, je pense qu'il y a autre à cause mais bien entendu ça dépend aussi de la gradation des symptômes et puis peut-être de ce qu'on ressent aussi. Si on est très malade un jour bien entendu, enfin personnellement, j'ai aucune approche à aller verser 100% vers les médecines alternatives et aller voir systématiquement là quoi. »

« Et donc du coup, votre entourage familial ou quelqu'un vous a un petit peu aidé à vous approcher de ces médecines alternatives ou c'était plutôt une approche personnelle? »

« Non c'était plus une approche personnelle, je dirais un peu par le ouï dire et puis maintenant cette grande possibilité de s'informer rapidement via l'internet bien entendu. Donc on cherche un peu ce qu'on a et puis on se dit bah tiens ça pourquoi pas et puis voilà quoi. Donc c'est vrai

qu'on a presque trop de source d'information et on a bien sûr de manière très classique des charlatans c'est évident, des gens qui proposent des traitement farfelus, donc c'est un peu compliqué de faire le tri entre tout ça et puis après, non, c'était plus une approche je dirais personnelle et puis de questionnement personnel aussi, c'est à dire de voir ce que ça pouvait m'apporter dans un autre domaine, quoi. »

« Et du coup, vous avez consulté dans quelle spécialité en quelque sorte ? »

« C'est pas vraiment une spécialité. »

« Comme type de... »

« Moi c'était plutôt une approche phytothérapique. C'était pas une maladie gravissime et je pense que c'était quelque chose de simple. C'était une étape aussi et au-delà de ça, ça m'a permis de rencontrer tout compte fait, une personne très intéressante que j'aurais certainement pas rencontrée par ailleurs. Donc ça m'a permis de découvrir autre chose, son approche. On a beaucoup discuté aussi de son travail, de la personne, de son approche de la personne et puis du malade avec quelqu'un qui est là aussi pas farfelu et qui prétends pas guérir toute l'humanité avec du millepertuis ou de la sauge ou des choses comme ça quoi. Donc il y a une approche assez pragmatique qui est peut-être dans l'ère du temps aussi. Peut-être que voilà, on se sent un peu bercé dans le bio, les choses comme ça et pourquoi pas une approche phytothérapie dans ce cas là, qui pour moi a été positive et qui m'a permis aussi, en discutant avec elle, de m'ouvrir sur d'autres horizons. On a beaucoup discuté de son travail, de l'approche qu'elle avait avec les patients et je pense qu'il y a un côté aussi, certainement,... psychologique ou en tout cas de dialogue mutuel. Je lui ai pas raconté ma vie ou mes problèmes mais j'ai senti qu'en fait, tout compte fait, j'avais une oreille attentive à plein d'autres choses, dans le cadre professionnel. Et peut-être que maintenant, on est presque même devenus amis avec la personne que je vois assez régulièrement et c'est sorti un petit peu du cadre de la relation, je dirais, purement... purement patient-médecin. Là le médecin n'étant pas le terme mais soignant-patient. Donc ça va au-delà. Et c'est bien sûr quelque chose qu'on retrouve pas dans la médecine conventionnelle qui est soit très mécanisée soit comme je le disais, très prise dans le temps et qui n'a pas forcément cette approche... et ce niveau aussi de sensation et de feeling. Alors bon, moi je connais pas aussi suffisamment de médecins généraliste, dieu merci, j'en n'ai pas fréquenté des milliers. Celui que j'ai me satisfait tout à fait quand je suis malade mais on sent qu'y a pas cet au-delà, de dimension de parole et puis

d'échange. Voilà. Mais je lui jette pas la pierre, je pense que c'est faute de temps et faute aussi peut-être d'intérêt pour sa part et voilà, peut-être qu'il est plus intéressé par d'autres pathologies et voilà. C'est pas forcément non plus... voilà. »

« D'accord. Donc vous avez un médecin traitant? »

« Oui un médecin traitant, généraliste. »

« Et vous lui avez parlé de... du fait que vous avez consulté en phytothérapie? »

« Non parce que je ne suis pas retourné le voir depuis et là encore dieu merci, ça fait maintenant presque un an ou deux que je suis pas allé le voir pour ma dernière petite angine ou dernière petite grippe. Donc je lui en ai pas parlé. Je pense que peut-être que je lui en parlerai, éventuellement. Puisque systématiquement bien entendu, il y a une sorte d'état des lieux. Comment allez vous depuis la dernière fois? Est-ce que vous avez été malade etcetera? Donc c'est quelque chose que j'évoquerai certainement avec lui mais sans forcément rentrer énormément dans les détails. Alors pas par peur qu'il me culpabilise en me disant mais vous auriez du venir me voir. Je vous aurais soigné beaucoup plus vite etcetera, je ne pense pas qu'il soit non plus là mais... euh.. simplement parce que j'ai pas forcément envie de partager ça non plus avec lui. Encore une fois c'était quelque chose d'assez bénin, et qui s'est passé rapidement. Et voilà, donc bon. C'est pas non plus... quelque chose de... »

« D'accord.»

« De très ...»

« Et est-ce que vous pensez que... imaginons que vous lui en parliez. Est-ce que vous pensez que son avis, ou ce qu'il en pense pourrait changer quelque chose dans votre vision des choses? Ou...»

« ... »

« Est-ce que ça va pourrait vous influencer? ou... »

« Je dirais oui et non. Oui dans le sens où.... Je vais d'abord commencer par le non, plutôt. Non, parce que, en fait, je pense que enfin sauf à me tromper, je suis quand même....

euh....enfin je connais la limite, je suis pas versé encore une fois dans les médecines alternatives farfelues telles qu'on en voit un peu partout. Donc je connais ma limite, je sais jusqu'à où, enfin je crois, ou au moins jusqu'à maintenant, je sais jusqu'à où on peut aller dans quelque chose d'un peu différent et le moment où il faut aller voir un médecin .. voilà...traditionnel, un généraliste. Et oui, dans la différence dans la différence, l'approche étant..... pfuuuu... oui j'ai du mal à trouver, oui, en fait... enfin... comment reformuler ça..... Vous pouvez me reformuler la question? En fait j'ai un peu oublié la question. »

« La question c'était, que si vous lui en parliez à votre médecin traitant, que vous alliez consulter en phytothérapie et s'il avait une idée dessus ou un jugement, est-ce que ça changerait votre propre?...euh »

« Oui, voilà, bien sûr, bien entendu. C'est quand même, pour moi, dans ma référence personnelle, ça reste l'homme de l'art donc s'il me dit ah mais surtout n'allez pas prendre ça ou faire ceci ou cela, bien entendu je l'écouterai mais là aussi je pense que c'est lié à ma propre personnalité, à mon activité scientifique, le fait que je suis assez cartésien et que j'ai tendance à être très, on fait une mesure, on regarde la mesure, on essaie de la comprendre, on l'analyse et puis on va à l'étape suivante, donc les choses qui sont un peu..... euh.. et c'est pour ça aussi que pour moi ça a été un blocage au départ.. Les choses qui sont peu comprises ou mal comprises mais qui semblent fonctionner, avec peut-être une énorme part de placebo, hein il faut le dire aussi... C'est un peu troublant quelque part, voilà, donc si c'était vraiment quelqu'un qui soit très directif en me disant, mais là attention là vous allez trop loin et que moi-même je l'ai pas senti, oui bien entendu, je prendrais son conseil comme quelque chose de très sérieux et que j'appliquerais certainement, oui. »

« D'accord. Et est-ce qu'il y a des choses, dont vous n'osez pas parler avec votre médecin traitant? »

« Non, honnêtement, non. C'est, moi que je pense que,... à titre personnel, j'ai une très bonne relation, même si je ne le connais pas plus que ça.. bon il se trouve que je le connais depuis très longtemps mais c'est purement factuel parce qu'il habite pas très loin de chez moi et que c'est le plus près donc je vais chez celui- là j'ai pas changé cinquante fois de médecin traitant. Encore une fois je suis pas malade donc j'ai pas eu l'occasion d'aller voir ailleurs si on peut dire. Mais je pense que.. c'est quelque chose qui évolue aussi au cours du temps. Peut-être qu'il y a dix ans ou quinze ans ou vingt ans, j'aurais été beaucoup plus réservé..euh Peut-être

que maintenant, à l'âge que j'ai maintenant, j'ai une quiétude et je parle vraiment de tout, naturellement, y compris de problèmes je dirais collatéraux, familiaux, de maladies de proches, de choses comme ça, que peut-être avant, j'aurais eu du mal à évoquer avec lui. Mais pour ma propre santé, non, je pense que.... »

« D'accord. »

« Bah ça fait partie de ma, enfin pour ma vision personnelle, ça fait partie de la vision de la relation qu'on a avec son médecin. Si on n'a pas cette approche directe, bien sûr, quelque fois c'est très difficile d'évoquer des sujet parfois douloureux soit très intime etcetera mais je pense qu'il faut passer par là pour avoir une relation de qualité. Ou alors, il y a un peu, enfin je dirais, on se trompe un peu de soi-même quoi, si on arrive pas à ce point là. Bien entendu c'est encore une fois ma propre, je porte pas de jugement de valeur sur les gens qui ont du mal à parler avec leur médecin. Chacun est différent. Voilà. »

« D'accord. Donc du coup. Enfin dans votre parcours de soin, votre médecin traitant il occupe quelle place? »

« Que qu'est ce que...»

« C'est plutôt lui qui est au centre...»

« Oui, typiquement. »

« Ou c'est un parmi tant d'autres? »

« Non, non. Pour moi, c'est une sorte de référent. Peut-être que je suis trop dans la norme sécu, mais c'est vraiment mon médecin de référence et si j'avais un problème de santé rare, j'évoquerais ça directement avec lui. C'est la première personne que j'irais voir si j'avais, euh je sais pas, un problème...euh... articulaire qui nécessiterait d'aller voir un spécialiste, bien entendu je passerai toujours par mon... au moins pour prendre son avis bien entendu parce que c'est quelqu'un dont je respecte... à tort ou à raison, mais euh... c'est quelqu'un dont je respecte la parole et une certaine forme d'autorité. Pour moi ça reste un référent important dans le parcours de soins. Et je suis pas du tout à aller zig zaguer, encore une fois, je n'ai pas eu l'occasion de le faire puisque je n'ai pas eu ces pathologies là mais je ne suis pas du tout à

zigzaguer à aller voir cinquante spécialistes. Pour moi, ça reste, euh ...un... je dirais un interlocuteur important. Un deuxième interlocuteur important aussi tout compte fait c'est le médecin du travail, qui euh.....Bon moi j'ai la chance de travailler dans une société où je le vois assez régulièrement, plus que la norme sécu peut-être. Et du coup, c'est aussi un référent important. Peut-être même, ...bon alors bien entendu on développe des problèmes liés au travail, à la sécurité, à l'environnement de travail, des choses comme ça mais on alimente aussi une...euh, je dirais un dialogue lié à des problèmes plus généraux, là aussi, de problèmes familiaux, etcetera, qui peuvent interjecter dans le travail quotidien, lié à du stress, des soucis, etcetera. Donc c'est aussi un partenaire important dans le parcours de soins. Voilà. Surtout pour moi qui suis peu malade jusqu'à maintenant et qui vais très peu voir mon médecin traitant tout compte fait. »

« D'accord. »

« Je vois plus mon médecin du travail que mon médecin traitant. Voilà. »

« D'accord. Et comment est-ce que vous voyez les deux... euh... les médecines alternatives par rapport à la médecine occidentale? Selon vous, elles sont...euh... elles sont complémentaires? Elles sont parallèles? Elles sont... comment est-ce que vous voyez? ... »

« Je pense qu'elles peuvent être assez complémentaires....euh..... enfin notamment certains types de médecine, type la médecine chinoise par exemple que je connais très peu. J'évoque là des choses que je ne connais absolument pas en détail mais pour ce que je vois, c'est des traitements qui semblent euh... bon à base aussi de phytothérapie ou d'extraits de plantes ou de choses comme ça. Euh je dirais, c'est une vision un peu pragmatique de la médecine. C'est à dire qu'on ne s'intéresse pas tellement au produit, au principe actif dans telle ou telle plante, je parle pour les gens qui pratiquent la médecine chinoise telle que je la vois. Mais d'une manière très pragmatique, on a vu que pour telle ou telle pathologie euh telle ou telle prescription de plante ou autre donnait de bons résultats. Je dirais, c'est une vision un peu euh.... euh... pragmatique et puis euh.... fait de déductions tout compte fait quoi, sans savoir, ignorant de l'autre côté avec une médecine au contraire occidentale qui est beaucoup plus liée à connaître le pourquoi et savoir pourquoi telle ou telle molécule, dans tel ou tel cas, pour telle ou telle pathologie fonctionne ou pas. Donc je dirais que les deux sont assez complémentaires euh.. ça reste aussi euh.. du choix du patient bien entendu, du euh... de son choix intime je dirais, propre, très personnel, intime, euh de choisir ce qui lui convient le mieux, et après, à partir de

là, euh... les deux sont tout à fait complémentaires. Alors si je reviens à mon propre fondement de valeurs un peu cartésien, scientifique, c'est vrai que c'est très troublant de de...de mettre en oeuvre tout un tas de médecines dont on sait pas trop comment ça marche, voilà. Donc là aussi, bon, bien sûr il y a l'effet placebo, l'effet je vais voir quelqu'un, tout compte fait c'est le simple fait d'aller voir quelqu'un, de discuter cinq minutes qui peut aider les gens à, à surmonter leurs difficultés. Et puis après il y a la poudre de perlimpinpin qui va bien avec. Mais tout compte fait là aussi, c'est un jugement que je révise un peu dans le tard. Et euh... je dis pourquoi pas, dans un cadre euh... euh... je dirais encadré quoi. Il faut là aussi éviter un charlatanisme etcetera.. mais....voilà. Bon il y a des choses qui me troublent plus comme l'acupuncture par exemple, j'ai du mal à sentir euh... vraiment, même l'action ça me paraît très très étonnant mais bon, ça a l'air de fonctionner aussi en parallèle avec une médecine plus traditionnelle. Mais d'un autre côté, c'est vrai que vu la chimie occidentale si on peut dire, la puissance moléculaire qu'on arrive à développer, la connaissance aussi je dirais euh aussi, là aussi très cartésienne avec tous les moyens d'analyse, les techniques d'imagerie etcetera. On a l'impression de rentrer de plus en plus dans la connaissance intime de toute chose, y compris du cerveau maintenant et des choses comme ça et du fonctionnement du cerveau enfin des choses qui sont extrêmement pointues. Et puis donc se mettent en place en parallèle tout un tas de thérapies liées à la connaissance qu'on ...qu'on ...qu'on développe euh... mais tout compte fait, il y a certaines choses qui semblent ne pas fonctionner... et qui euh... euh.. sont tout à fait propices à un terrain euh... je dirais à être soigné par une médecine alternative autre. Voilà. Donc c'est un avis un peu...euh..pour résumer, un peu peut-être un peu ... pas mitigé mais...euh... je dirais, bah pourquoi pas, voilà, pourquoi pas. »

« D'accord. »

« En parallèle. Ça semble pas, ça semble pas incompatible. Bien entendu j'ai l'impression qu'il y a aussi une explosion de tout ça lié à un espèce de «les médecins nous trompent» la médecine, la la, tout ce qui est la chimie de la médecine, les médicaments qui... on voit tout ce qui est délire en ce moment sur euh voilà.. Donc tout ça les gens aussi, ça fait un certain terrain pour dire ben y compris dans nos sociétés occidentales, euh... de dire, bah après tout pourquoi pas revenir à des fondamentaux euh.. Je mets ça un peu en parallèle du développement du bio, voilà euh... On revient aussi à une espèce de médecine un peu plus simple euh... des remèdes de grand-mère, voilà. Je dis tout ça alors que moi aussi j'ai utilisé ce genre de choses donc c'est pas non plus négatif mais il y a aussi une espèce de bascule, alors

soit effet de mode, soit vraiment lame de fond très profonde. Mais il y a je pense une certaine remise en cause, et puis euh... et puis euh le fait que les médicaments sont de plus en plus chers, que les gens sont de moins en moins remboursés, que... que etcetera etcetera, donc il y a tout ça aussi un peu en parallèle, voilà. »

« D'accord. Et euh... en dehors de la phytothérapie vous avez consulté d'autres? Vous évoquiez la médecine chinoise tout à l'heure. »

« Non, enfin oui, euh... avant d'aller pour mon problème, avant d'aller en phytothérapie si on peut dire, j'ai été consulter quelqu'un mais là aussi, honnêtement, cette personne m'a proposé de l'acupuncture....euh.. je me suis euh... enfin j'étais pas prêt pour ça donc on a arrêté au bout de dix minutes parce que je me sentais presque euh... alors c'est pas que j'ai mal quand on me pique hein mais je sentais, y a une sorte de, ah peut être que c'était aussi la relation que j'ai eue avec cette personne lors du dialogue préalable, j'ai senti...euh... une sorte d'intrusion quand même beaucoup plus forte dans mon intimité que ... je sais pas euh quand on fait une prise de sang quelque chose comme ça et j'ai eu, pas une sorte d'angoisse mais j'ai dit bah non ça c'est pas pour moi et je me suis arrêté assez vite et bon... la personne l'a très bien compris, m'a dit qu'en effet ça arrivait, que les gens... alors c'était pas ...enfin c'était un peu troublant comme sensation... c'était à la fois une sensation de de....de ... de oui de perte de son intégrité corporelle... et puis de dire... mais où est-ce que je fais là enfin... une espèce de flash disant mais qu'est-ce que je fais là quoi. Donc du coup j'ai arrêté parce que je me suis dit bon ça c'est pas pour moi voilà. Mais c'est peut-être lié aussi à la relation avec le thérapeute... et ... c'est très... tout ça se joue beaucoup au niveau relationnel tout compte fait. Je pense que ça c'est un point clef pour tout ce qui est médecine alternative. C'est aussi pour ça qu'il existe un grand pannel, une grande variation de techniques et de méthodes. Je pense que ça joue beaucoup, la relation personnelle qu'on peut avoir entre le patient et le thérapeute et c'est une dimension qui a été complètement perdue je pense dans la médecine occidentale...euh... prenez exemple que moi j'en ai, dans une grande ville comme ici, où les médecins généralistes, encore une fois sont débordés, etcetera, n'ont pas le temps d'attention. Il se trouve que peut-être il y a quelques années, bon moi j'ai des exemples dans ma familles de ...de.... de médecin de famille qui voyait plusieurs générations, qui était à la campagne et qui lui avait le temps de discuter beaucoup plus avec les gens. Bon maintenant également pour eux tout ça est fini puisqu'ils sont aussi pris dans le ...dans les déserts médicaux et le travail à outrance etcetera mais c'est quelque chose qui est en train de se perdre. La relation bilatérale euh.. est en train de se perdre, y compris des relations, je dirais... pas d'amitié mais euh.. des des des choses comme... moi

je me souviens très bien étant jeune, que le médecin traitant de mes grand-parents, par exemple, tutoyait mon grand-père, alors que c'était quelqu'un qui était beaucoup plus âgé, mais ils avaient une telle relation de confiance l'un en l'autre, euh... que en fait, enfin bon voilà. C'était tout un autre monde, quoi. Je sais pas si c'est un monde qui s'effondre, ou il faut... il faut s'en plaindre mais en tout cas c'est quelque chose qui a fortement évolué. Notamment dans notre grandes métropoles ou nos grandes villes ou tout est un peu impersonnel, quoi. »

« D'accord. »

« Et après peut-être que euh... certains patients ne sont pas aussi, euh... s'intéressent plutôt au résultat, à la médication, à la longueur de la feuille d'ordonnance plutôt qu'à cette relation là. Là aussi c'est mon avis personnel, voilà. »

« D'accord. Et vous pensez que c'est lié euh euh uniquement euh, au temps de consultation qui diminue du fait des déserts médicaux, ou qu'il y a d'autres facteurs qui influencent cette perte de relation, de dialogue? »

« Non, je pense que c'est lié aussi, peut-être, au changement de génération des médecins eux-mêmes, peut-être, je sais pas, c'est difficile parce là aussi... moi je manque d'échantillonnage, j'ai pas... j'ai une vision là comme je vous dis dans ma famille, j'ai une vision de mon propre médecin, qui est gentil, qui est cordial, qui est très à l'écoute, mais, bon il se trouve aussi que je vais le voir très peu souvent donc peut-être que quand on a une pathologie très lourde et qu'on vient le voir tous les huit jours ou tous les quinze jours, on arrive à lier d'autres relations... euh et puis aussi chacun a, à l'instant t, quand on va voir une personne, on n'a pas forcément euh.. l'humeur, on peut avoir des problèmes, des soucis, des.. des... voilà, c'est pas non plus ... voilà ... et puis peut-être que encore une fois que les gens cherchent aussi l'efficacité plutôt que ce contact là. Mais j'ai l'impression quand même que ... enfin sans entrer dans les ritournelles habituelles de dire, on a l'internet mais on ne communique plus, les gens sont très isolés, etcetera. Ce qui est peut-être vrai, je sais pas. Oui en effet, j'en sais rien. J'ai l'impression quand même qu'il y a un changement et que, il y a moins cette approche et...euh..enfin sans vouloir faire des parallèles mais je pense qu'il y a dans le métier de médecin généraliste un peu comme celui de religieux, de prêtre, il y a une espèce de sacerdoce aussi et puis, euh.. je pense qu'il y a une motivation plus que soigner, enfin il doit y avoir ça bien entendu, mais ..de soigner les gens... mais il y a aussi certainement d'apporter aussi autre chose que la pure... le pure solutionnement euh.....euh... immédiat, par une

prescription de de... d'un pathologie. Peut-être que, y a aussi cette motivation personnelle de de aller un petit peu plus loin, d'aller vers l'autre, et puis...de ... de partager l'humain quoi. Sinon on devient des robots enfin après, y a le robot prescripteur et y a plus rien d'autre quoi. Enfin je sais pas, c'est ma... c'est mon sentiment, hein, c'est...»

« D'accord. Et euh.. et... est-ce que euh... pour consulter en phytothérapie ou en médecine chinoise où vous aviez été, est-ce que enfin... vous avez été enfin dans vos recherches pour savoir qui consulter, est-ce que vous avez été limité par un facteur de distance c'est à dire est-ce que vous vous êtes dit, à tiens, je pourrai pas consulter là parce que c'est trop loin ou parce que c'est trop cher? »

«...Là, honnêtement non, parce que je pense que...euh... l'offre, ici, dans cette ville, est suffisamment grande et variée... après, on n'est pas non plus dans un désert ici. Non, c'est vraiment pas un critère. Après le prix bien entendu. Voilà, c'est très difficile d'évaluer le prix de ce genre de .. prestation je dirais, parce que.... est-ce qu'il faut payer l'équivalent d'un généraliste en médecine traditionnelle enfin en médecine occidentale? Est-ce qu'il faut euh... payer moins, plus, enfin le ratio est un peu... est très difficile à trouver et puis quand on se documente un petit peu, on trouve des je dirais des...des prix qui vont du simple au triple au quadruple donc c'est très difficile on sait pas trop quoi. Est-ce qu'il faut aller voir quelqu'un de pas cher? Là, là c'est vraiment le bouche à oreille aussi qui fonctionne, même si maintenant sur internet les gens sont très présents, ont chacun leur site, ont des contacts, etcetera, ou se regroupent par des espèces de bloc d'associations ou je ne sais quoi, des blocs de .. de thérapeutes euh... mais tout compte fait c'est le bouche à oreille qui fonctionne beaucoup et moi dans mon parcours, tout compte fait j'avais appelé une première personne qui m'a conseillé une deuxième qui m'a conseillé la personne que j'ai été voir donc c'est...c'est aussi des apparemment...y a beaucoup un peu ce côté, euh... retour d'ascenseur, enfin je sais pas si c'est des retours d'ascenseur mais ... de partage d'information par rapport à telle ou telle pathologie, voilà. »

« D'accord. Et... euh.. est-ce que vous pensez qu'il y a aussi du bouche à oreille...entre les deux médecines... c'est à dire....que l'un renvoie à l'autre ou vice versa? »

« C'est....c'est très dur, j'ai pas l'impression euh...euh...j'ai pas l'impression.... c'est ...pffff...enfin là aussi, j'ai pas suffisamment d'expérience personnelle. Mon sentiment global c'estc'est une médecine occidentale qui est dans sa tour d'ivoire et qui est très euh...

très condescendante avec les autres médecines entre guillemets. Bon, tout ça s'ouvre, hein, ... on entend beaucoup parler d'hypnose, de choses comme ça, de trucs un peu bizaroïdes, ont pris une ampleur, pour quelqu'un de cartésien, et puis ça a l'air de fonctionner, tout le monde s'ouvre un petit peu. Donc est-ce que euh...euh.. je pense que ça change, oui, ça doit certainement changer mais je manque vraiment d'information personnelle pour ...pour tracer une vision un peu claire de ...»

« D'accord. »

« de ce qui de ce qui se passe. »

« Hmm d'accord. Et sinon, dans votre propre parcours, est-ce que il y a des choses qui vous ont un petit peu choqué en médecine occidentale?...Ou.... déçu?... Ou? »

« Oui...c'est... enfin.. c'est un peu là où j'ai pas suffisamment d'expérience là-dedans. C'est peut-être un petit peu la, la rudesse de l'approche et le manque du côté humain mais bon.... c'est très difficile de porter un jugement négatif là-dessus parce qu'on connaît les contraintes du système actuel..euh.... voilà.. bon... enfin tout n'est pas négatif non plus. Je pense que là aussi il y a encore des .. on n'est pas dans une médecine des robots occidentale, il y a encore un côté humain qui est très important... et.. pour avoir été confronté à la maladie aussi via des proches, très proches..euh;..euh... Tout n'est pas mécanisé, tout n'est pas refuge de euh... de code sécu à mettre dans une case etcetera. Donc il y a aussi ce côté humain, même si on sent une pression, même si on sent une désorganisation globale du système tout compte fait, un peu une déliquescence, ça c'est très net, euh... Mais j'ai l'impression qu'il y a quand même.... un côté relationnel qui perdure Dieu merci là aussi et qui.... je sais pas s'il se renforce... je sais pas... c'est...euh...bon... j'ai l'impression qu'on est un peu à la bascule, enfin...c'est très difficile pour moi j'ai l'impression euh... vers où on va? Quoi.... au niveau ...est-ce qu'on va vers quelque chose de très automatisé, avec... on le voit bientelle maladie, telle prescription, tel médicament et celui qui sort un peu des clous se fait tout de suite remettre dans le droit chemin, je parle des médecins? Est-ce qu'on va dans un truc comme ça... bah parce que... on connaît les problèmes financiers de la sécu etcetera, donc il faut être extrêmement euh... proche d'un...d'un classicisme euh... très précis en termes financiers etcetera pour gérer l'ensemble du système? Euh.. bon je sais pas. Ou alors est-ce qu'on va plutôt vers une autre approche qui est un... qui est un basculement beaucoup plus euh;..... plus pragmatique, plus... bon.. Par exemple tout ce qui est hospitalisation à domicile ça c'est quand même quelque

chose qui est, qui est en train un peu de se développer. Les gens comprennent, alors il y a le coût bien sûr du ... du.. de la journée d'hôpital à l'hôpital c'est le cas de le dire mais j'ai l'impression aussi que ... qu'il y a une écoute un peu plus importante du patient, notamment les gens en fin de vie, âgés, qui souhaitent mourir chez eux. Euh... voilà. Après, j'ai pas l'impression... enfin... pour les exemples que j'ai eu dans ma famille, notamment mes grands-parents qui sont morts chez eux, accompagnés par leur médecin traitant, euh, J'ai pas l'impression que ce soit tout compte fait une révolution. J'ai l'impression que c'est une révolution dans certaines villes, notamment les grandes métropoles où les gens sont, voilà, le réflexe urgences, personne âgée, à l'hôpital on sait pas comment faire donc on les renvoie un peu chez eux puis on s'aperçoit qu'ils reviennent etcetera et puis ils finissent par mourir à l'hôpital un peu seul etcetera. Mais j'ai l'impression qu'il y a un peu une prise en compte à ce niveau là, du... du choix entre guillemets du patient, au-delà du pure critère...euh..financier de faire des économies, d'essayer de résorber le trou de la sécu. Voilà. Ca change tout doucement, mais honnêtement je ...là aussi je cottoie pas suffisamment notamment de jeunes médecins pour avoir ...est-ce que...est-ce que oui, c'est quelque chose qui est une dynamique forte ...Je sais pas.... C'est quelque chose qui moi m'intéresse, qui me questionne, en tant que peut-être futur patient mais, y a ... y a toujours une formule que j'aime beaucoup de Michel Onfray le philosophe qui dit euh... j'espère ... qui écrit un jour dans un de ses livres...»j'espère que l'infirmière ou le médecin qui me fermera les yeux n'est pas encore né». C'est quelque chose qui est assez joli tout compte fait pour essayer de projeter un peu dans le futur. Bon moi je reprends ça un peu à mon compte, j'en sais rien, voilà. Mais c'est vrai qu'on est quand même, peut-être en vieillissant, même sans être très vieux, on finit par penser à ces choses là et dire mais... mais qui...euh...enfin comment ça se passera quand moi je serai au bout, comment vont évoluer les pratiques médicales, est-ce que ... euh. Est-ce que il y aura un abandon globalisé.. voilà... on sait pas trop. Alors bien sûr il faut pas non plus se tétaniser avec ça mais...euh... c'est quelque chose qui est étonnant quand même, quand on voit... encore une fois la déliquescence notamment du système hospitalier euh... Voilà... c'est un questionnement... c'est une interrogation en tout cas. »

« D'accord. Et vous avez l'impression que euh... donc dans les métropole, ça c'est récent la prise en compte du souhait du patient. Et est-ce que vous pensez qu'à la campagne c'est différent? »

« Oui, j'ai l'impression qu'à la campagne c'est un petit peu différent même si là aussi peut-être que c'est une vision un peu fausse de ma part. Ils sont peut-être aussi au contraire, beaucoup

plus, ils vont peut-être beaucoup plus à l'hôpital parce que vue la pénurie de médecins et d'infirmières et toute le corps paramédical autour... Bah c'est peut-être très difficile de laisser... de laisser les gens chez eux tout compte fait. Après, euh, je dirais, malheureusement, ça c'est un avis personnel, je suis pas sûr qu'il reste beaucoup de campagne tout compte fait en France. Il reste...euh... oui... des... des campagnes très profondes mais c'est...on est dans des zones péri-urbaines maintenant. On est rarement moins de...de....de... de très loin tout compte fait et y a plus vraiment de désert quoi, peut-être les Cévennes ou je ne sais quoi, l'Auvergne et ya certains départements d'Auvergne Mais y a plus vraiment ce côté désert. On est dans une espèce de mégapole gigantesque où il y a, par l'organisation aussi euh... je dirais institutionnelle en France, y a la région, y a toujours la grande métropole qui domine etcetera donc y a peut-être plus vraiment cette approche là mais...euh.. Oui bah l'approche est peut-être différente mais c'est très difficile en fait de se rendre compte parce qu'on a des signaux un peu... Moi je voyage beaucoup en France et j'ai du m... j'ai l'impression qu'en fait la France est en train de s'uniformiser dans une mégapole plus ou moins élastique. On est toujours un peu plus loin bien entendu mais...euh... mais rien n'est loin tout compte fait. Alors bien sûr c'est une sorte de progrès mais euh...voilà notamment, on entend parler des femmes qui accouchent parce que la maternité n'est pas à plus de... à plus d'une demi-heure et que c'est une catastrophe etcetera mais...c'est typiquement le genre de chose que... on est un peu... bien sûr il y a toute une montée en blanc en neige par les média. Donc on du mal à faire la part des choses entre l'ultra-spectaculaire et la réalité des accouchements qui se passent peut-être très bien avec des gens qui sont loin des hôpitaux. Et puis avec une médecine à proximité avec les sage-femmes etcetera donc c'est très délicat mais j'ai l'impression que ...les gens cherchent à la fois tout compte fait à être à la campagne et puis cherchent à avoir les bénéfices de la ville quoi. D'où cette construction à mon avis dramatique notamment de l'organisation de euh.. du ... institutionnelle française qui fait qu'il y a ces énormes euh... mégapoles périurbaines et avec des communautés de communes de communautés de machins qui font qu'on a des cercles concentriques mais toujours autour d'un énorme pôle euh. Ce qui dans le domaine médical est certainement très bien. Moi, je suis partisan euh certainement d'avoir des grands CHU avec des gens qui font de la recherche, qui sont de bon niveau plutôt que de saupoudrer dans les campagnes des petits hôpitaux moribonds etcetera avec peu de personnel etcetera et c'est compliqué de tirer une conclusion générale, voilà. Je vais peut-être remettre le chauffage, il fait un peu froid. »

« Est-ce que vous auriez un message à faire passer? ou... quelque chose que je ne vous ai pas demandé que vous aimeriez dire? »

« Euh... non par rapport à médecine alternative euh... non ... y a pas de message particulier, moi je dirais il faut respecter le choix des gens. Ca reste euh... une liberté fondamentale de choisir son mode de soins et la méthode qu'on y associe...euh...donc grande liberté après ça veut pas dire qu'il faut tout rembourser aussi quoi parce que se posera derrière le problème de ...après tout, c'est un peu le relativisme, c'est un peu comme le relativisme culturel. Tout se vaut quoi, hein. Que... euh on aille voir un je sais pas ... un chirurgien cardiaque qui a une énorme expérience ou euh... un ... quelqu'un qui fait de l'acupuncture bah... après tout, je pense que cette revendication là arrivera un jour ou l'autre en disant bah après tout c'est un autre savoir, il faut le respecter, donc il faut que les gens viennent donc il faut aussi...euh... c'est des exemples extrêmes là que j'ai pris bien entendu mais...donc il faut aussi..euh... rentrer ces gens là dans le cadre du parcours de soins donc les rembourser puis on pourra pas avec la sécu, donc les mutuelles, donc on va augmenter les mutuelles, enfin il faut être aussi...euh...il faut être aussi certainement attentif à ça...euh....bon après il faut juger au cas par cas mais j'ai l'impression que si on ouvre une brèche ça va être assez quelque chose de... de ... qui va se remplir... Je pense que la médecine occidentale actuelle est de plus en plus technicisée etcetera. Donc demande des moyens de plus en plus lourds, de ...d'imagerie, de traitements, de médicaments très chers etcetera. Donc du coup si on part à saupoudrer un peu euh... on va aussi dans le mur. Donc après je pense que ça, a bien entendu c'est un peu embêtant aussi parce que ça ouvre une discrimination euh...seuls les gens ayant les moyens pourraient aller dans une autre médecine que celle qu'on leur propose d'office. Donc c'est compliqué aussi donc euh... Bon après, j'ai tendance à dire que ça reste un choix personnel et que celui qui a envie de se faire rembourser son parcours de soins non conventionnel euh... bah peut prendre la mutuelle qui lui couvrira sa séance d'acupuncture ou je ne sais quoi. Donc euh. Alors bien entendu c'est aussi dramatique puisque les gens qui n'ont pas de mutuelle bon.. ne pourront pas être accompagnés etcetera. Donc la ligne est un peu tendue mais j'ai l'impression que c'est quelque chose quialors là aussi en parallèle avec d'autres trucs comme le bio etcetera y a une certaine revendication enfin y a... y a un côté euh... un peu euh... Peut-être pas fin de l'histoire quoi, mais y a un côté euh... une grande confusion euh... un peu globalisante sur euh... enfin.... ce que je veux dire par là c'est que.. J'ai l'impression qu'il y a un sentiment grandissant pour les gens de ...de dire bah après tout là aussi tout se vaut, la médecine occidentale, la médecine traditionnelle et puis bon bah après tout euh.. Voilà bon on voit le doute permanent sur l'efficacité des médicaments, la dangerosité des médicaments, les surcoûts, les maladies nosocomiales etcetera etcetera donc on voit le côté négatif parce que c'est très spectaculaire et bien entendu ça fait vendre du papier ou écouter la télé mais euh... y

a pas ou ...très mal... ou c'est très mal couvert en tout cas si on peut dire euh... les les les avancées majeures de la médecine du vingtième siècle, l'imagerie etcetera enfin... je sais pas... il y a plein de technique, plein de choses très particulières, le traitement du cancer ou pas j'en sais rien mais ...C'est ça qui est très difficile et comme on est dans un monde de communication permanente, je dirais la pente naturelle de l'homme c'est de dire bah après tout euh.... pffff, Pourquoi aller prendre ce médicament qui me coûte une fortune puisque ... je vais prendre là aussi, un extrait de millepertuis ou de sauge et que tout compte fait dans ma tête je pense que ça me fait la même chose ou à peu près, voilà, donc ... et d'un autre côté c'est le choix personnel aussi de l'homme. On n'est pas des machines, on n'est pas groupés, on n'est pas je dirais... dans un système totalitaire donc euh...enfin.. il faut croire en la liberté de l'homme je pense et la liberté de chacun de choisir ce qu'il veut pour euh soi-même bien entendu, c'est la liberté ultime quoi. C'est... si on lui impose ça en plus, bon voilà c'est ... on est parti dans un autre régime. Donc c'est ça qui est un peu compliqué mais j'ai l'impression qu'il y aura rapidement des tensions parce que ... parce que tout ça pour résumer aussi euh;.. fait très sympa donc on est un peu bio, un peu sympa médecine alternative, on est pas terrible avec la médecine traditionnelle donc en pilonnant sur les maladies nosocomiales, les problèmes de l'hôpital. On est traité comme des chiens à tort ou à raison etcetera etcetera donc les gens bah se disent bah oui pourquoi pas et puis bon voilà. Donc la frontière sera certainement très ténue. Ça fait partie à mon avis personnel, un point de vue, d'une sorte aussi de déliquescence globale du système, c'est à dire qu'on a du mal à ... à avoir une approche très factuelle et trèseuh... je dirais là aussi encore une fois cartésienne mais euh.... qui soigne en France? Oui les médecines alternatives aident les gens, soit, certainement, peut-être, des cas, voilà je nie pas du tout ça mais l'immense majorité dede...de... des personnes soignées en France le sont par une médecine occidentale qui se modernise, qui est très moderne etcetera. Alors bien entendu ça coûte très cher bien entendu c'est pas parfait, etcetera, mais voilà et euh.... là aussi, tout se vaut. On sent, là aussi c'est mon avis personnel mais y a une espèce de, oui bah pourquoi pas, après tout, et puis et puis voilà. Donc c'est vrai à mon avis y a une indication lourde à gérer pour le système de soins français, la sécurité sociale, etcetera de mettre la ... frontière entre les deux. Voilà. »

«D'accord. Bon bah j'ai..»

« C'est bon? »

« J'ai mes questions. Je vais juste vous demander votre profession et votre âge si ça vous

dérange pas? »

« Alors 41 ans et chercheur. »

« D'accord. Bah voilà. Merci beaucoup. »

« Merci à vous.»

« Euhh donc oui les centres de santé, je vais dans les centres de santé pour surtout, sachant que effectivement au niveau de... des soins dentaires et de la ...des... comment dire? Des prises de produits de ce qu'on veut pour se soigner c'est pas forcément l'ordonnance du médecin que je vais prendre en compte. »

« D'accord. Par exemple quand vous avez un problème de santé vous faites quoi? »

« Alors euh ? Si j'ai besoin d'un diagnostic je vais aller voir le médecin généraliste. C'est arrivé j'ai été diagnostiqué d'un eczéma circiné à partir de là je ne sais plus ce qu'on m'a donné à l'époque, euhhh enfin je sais pas si c'était de la cortisone ou des choses comme ça mais pour moi la cortisone c'est quelque chose qu'on donne un peu trop systématiquement pour tout et n'importe quoi, c'est un peu le remède miracle en médecine conventionnelle. Et pour moi ça a des effets secondaires surtout sur le long terme qui sont pas négligeable. En fait j'ai, une fois le diagnostic effectué, j'avais moyen moi de chercher par moi même. Donc j'ai un bouquin d'homéopathie assez complet donc j'ai pris ce qui correspondait exactement à l'eczéma circiné sachant qu'il y en a des tas de différent et l'huile essentiel parce que en faite, l'huile essentiel en locale plus savon d'Alep le savon.. Voilà et très doux à l'huile d'olives et qui est bon pour le psoriasis notamment enfin il est dit. Et ben c'est parti en une semaine. Et ben j'étais très contente de mon résultat tout en faisant par moi-même et voilà. Alors bon il y a des choses plus importantes. »

« Vous ne preniez pas le traitement que vous prescrivait le médecin qui faisait le diagnostic? »

« Ouais. »

« Non du tout ? »

« Euh ben par exemple j'ai eu la grippe ben en grippe ya pas grand chose qu'ils donnent. Ils donnent pas grand chose. Donc bah moi j'ai fait.. avec... ce que je connais, les tisanes de plantes, les huiles essentielles. Bah jvous donne un exemple, le thym est connu pour être un champion en tout ce qui est infectieux. Et on m'a parlé de l'homéopathie aussi. Et j'en ai acheté par moi même par le conseil d'une amie qui m'a dit prends ça, ça, ça, c'est super. Ça a bien marché. Et de toute façon sachant que la grippe c'est un processus aussi hein je suis pas

dupe. Et plutôt que prendre l'aspirine par exemple ou le doliprane comme m'avait conseillé mon médecin pour faire baisser la fièvre. Jme suis dis... En faite j'ai commencé à le faire et jme suis dit je suis peut être entrain d'empêcher un processus de se faire donc j'ai dis ...je stoppe le doliprane et... Parce que j'étais quand même à 39,3. Je suis restée à trois jours à 39,3° ça m'a paru très long parce qu'on est très... on a très froid. On peut être dans une pièce très chauffées avec quatre couvertures on grelotte. Donc trois jours comme ça et puis enfin, enfin ça a baissé tout seul. Bah il m'a fallu un peu plus d'une semaine pour m'en remettre. Sachant qu'il y a une convalescence derrière aussi. Mais aussi plus globalement moi je suis assez pour dire ce que dit la médecine chinoise c'est que la médecine c'est d'abord la prévention c'est-à-dire que ... En gros on consulte de manière, comment dire, pour faire des contrôles ce qu'on peu appeler dans notre langage à nous occidentaux des contrôles. Et bah ça c'est fait par le biais de l'ostéopathie les ostéopathes ont une vision sur les organes sans radio sans rien. Ils sentent, ils sentent par les mains, ils peuvent dire si le foie va pas bien si les intestins vont pas bien. Donc ça j'ai pratiqué pas mal. Les ostéos me donnaient des fleurs de Bach parce que voilà ils ont une vision globale de la santé comme les praticiens en médecine chinoise par exemple. »

« Que vous avez consulté aussi ? »

« Aussi oui. Euh..Alors l'année dernière il m'est arrivé une grosse tuile. Je commençais à avoir des symptômes un peu inquiétants. J'avais une gastro alors qu'on était en plein été mais sans être malade. Gastro diarrhée intestinale pure et je comprenais pas trop ce qui m'arrivait et aussi un besoin de sucre je devenais un peu addict au sucre en parallèle. Et je sais pas comment je suis arrivée à ce diagnostic par moi même, en en parlant autour de moi, et ma sœur a fait une formation naturopathe aussi. J'ai fait des recherches Internet et je suis tombée sur la candidose intestinale. Parce que quelqu'un m'avait dit, un thérapeute m'avait dit que mes intestins étaient poreux voilà et que probablement yavait une piste ya probablement une bactérie qui se baladent là qui fait du dégât. Et quand je me suis documentée sur Internet sur la candidose intestinale je me suis reconnue. Je suis allée voir une naturopathe dans un 1er temps qui m'a... Alors je grille un peu les étapes là. D'abord j'ai insisté auprès de mon médecin conventionnel pour avoir des analyses de selles et quand je lui parlais de candidose elle me disait candida yen a naturellement dans les intestins. Rien de rien de grave quoi. J'ai lourdement insisté effectivement comme les sites Internet le disent aussi c'est quelque chose qui est pas forcément détectable par les examens. Et effectivement c'était un coup d'épée dans l'eau car résultat nul. Rien trouvé. Je vais voir une naturopathe qui elle a eu une candidose

intestinale et elle regarde ma peau et puis elle voit des points blancs et elle me dit c'est une candidose juste en regardant ma peau. Alors la seule chose connue c'est le régime, un régime drastique pendant un an. Pas de gluten, pas de sucre, pas de laitage et je ne sais quoi encore. C'était une liste sans fin. Pas de carottes, pas de légumes qui aient du sucré sachant que le sucre est partout, c'était vraiment dur. Donc j'étais tellement, je suis assez volontariste, je savais que ça pouvait être grave car la candidose ça peut être une porte d'entrée vers la candidémie et puis vers le cancer. Donc j'ai fait ce régime en me disant qu'il n'y avait rien d'autres, puis quelqu'un m'a dit ya quand même l'homéopathie qui pourrait faire quelque chose. Passent les mois toujours au régime, je perds du poids, en gros j'essayais d'affamer le champignon tout en plus ou moins en m'affamant en gros c'est ça l'idée et quelqu'un me parle de la thérapie quantique. Alors j'ai un numéro d'un ostéopathe qui a la formation pour utiliser cette machine qui s'appelle le rayonex. Ya un site internet qui marque noir sur blanc cette technique n'est pas reconnu par la médecine conventionnelle. Moi c'est pas le genre chose qui m'arrête et j'y suis allée et en fait ça détecte ce sont des .. On est allongé sur une comment non appelle ça? Une planche quoi et... une sorte de matelas et on nous met des je sais pas si c'est des électrodes ou ? En tout cas c'est une sorte de bracelet pour qu'on puisse avoir des ..Envoyer des ondes à basse fréquence ciblés sur tel et tel problème type. Donc ça détecte et ça supprime radioactivité, métaux lourds, vaccins, euh.. bactéries auto-immunes, virus et j'en oublie sûrement. Et c'est là je découvre à cette séance qui ne m'a pas coûté plus chère qu'une séance d'ostéopathie 50 euros pendant une heure. Donc au fur et à mesure il me dit ce qu'il trouve avec cette machine, ah vous avez un virus de la mononucléose. Bah oui je l'ai eu il y a vingt ans. Mais il me dit : » Il est toujours là, c'est un virus tenace très coriace qui part pas vraiment » voilà. Et il me dit : « Bah on va s'en occuper ». Bactéries auto-immune dans l'estomac, bactérie auto-immune dans les intestins. Et en dix minutes d'ondes à basses fréquences terminées. Donc pareil pour le candida. J'ai du revenir une deuxième fois pour la mononucléose, apparemment elle était assez.. plus tenace plus coriace que tout le reste finalement et puis mon candida voilà, éradiqué. Et il m'avait dit : « Votre régime est beaucoup trop sévère, il y a des gens qui meurent de faire un régime trop sévère. » Alors moi ça a été très facile de reprendre mon alimentation normale du jour au lendemain. J'ai fait totalement confiance tout en prenant, non en fait j'ai poursuivi le régime tant que j'étais encore sous traitement de gouttes d'homéopathie, jme suis dis que ça c'était le .. comment dire.. pour moi la fin du traitement homéopathique pour moi serait la fin du régime. Donc j'ai poursuivi le régime tant que j'étais sous traitement et... à la fin de ce traitement j'ai repris normalement et tout était rentré dans l'ordre en fait. Plus de problème de digestif, de dépendance au sucre, de ventre creux, de ventre, de faim. Euh... alors par contre ce qu'il a su me dire c'est d'où venait

ma candidose. Les métaux lourds dans l'eau de boisson et il a su me dire quel métal. Il a m'a dit c'est le zinc mais un mauvais zinc. Et j'ai dit bah du coup j'suis pas vraiment guéris quoi, parce que je vais continuer à boire de l'eau et ça peut revenir. Il m'a dit bah effectivement, on est pas sûr à 100% de l'eau qu'on boit donc si vous faites deux séances par an vous serez tranquille. Donc je suis passée à l'eau de bouteille quand même par acquis de conscience sans vraiment savoir si, mais enfin voilà quoi. »

« Vous faites les deux séances par an ? »

« Je trouvais ça beaucoup, j'ai repris rendez-vous mais pas aussi près que ce qu'il m'avait préconisé, mais peut être que je vais voir par expérience qu'il faudra... je suis entrain de me dire que peut être si il m'a dit ça c'est pas pour rien parce que lui c'est quelqu'un qui a trois, quatre mois d'attente, il a de la clientèle ça va pas de soucis. »

« Et du coup ça s'est réglé votre problème ? »

« Oui. Et fini le régime, fini le régime du jour au lendemain, ça c'était un gros soulagement. Parce que j'en étais qu'à six mois et six mois je le mets entre guillemets, parce que six mois c'est une éternité déjà. Sachant qu'au bout de six mois, moi ya des gens qui étaient capable de me dire bah non tu l'as toujours, il est toujours là. »

« Et en parallèle de ce parcours vous avez vu votre médecin traitant ? »

« Non, non j'ai lâché complètement la médecine conventionnelle, parce que pour eux ça n'existait pas. J'ai fait complètement sans eux quoi. »

« Mais vous les voyez quand même ou pas, non du tout ? »

« Ok, du tout, du tout du tout. Ya eu ça. Et puis....bon. En même temps on m'a trouvé un fibrome utérin, même plusieurs, trois. Et ... j'ai fait du yoga donc... »

« Oui. »

« Donc les alternatives peuvent aller jusque là. Parce que ma prof m'a dit qu'il y a des techniques qui peuvent permettre de réduire la taille des fibromes. Sachant que c'est un, les fibromes ça peut devenir très gros. Et moi j'étais déjà à la taille d'une mandarine pour un des

trois. Et donc jme disais qu'il fallait quand même faire quelque chose. Et puis.. j'ai parallèlement à ça je suis allée voir à Grenoble l'herboristerie. Je leurs ai parlé de ça et ils m'ont donné, et ils m'ont fabriqué, fait une tisane de plantes ciblée riche en progestérone parce que la progestérone fait disparaître les fibromes sachant qu'à la ménopause c'est la progestérone à priori qui prend le dessus sur les œstrogènes et du coup à la ménopause.. C'est pour ça quand vous avez un fibrome les médecins vous demande si vous êtes bientôt ménopausée non? Donc c'est pas pour tout de suite, alors, et voilà. Alors j'ai pris ces tisanes. « Revenez au bout de trois mois et vous referez les examens. » Parce que là, j'ai fait des examens pour faire, pour mesurer la taille bien comme il faut, avoir des échos tout ça. Pour voir comment ça évolue avec ce que je fais. Pareillement, j'ai aussi abordé le sujet psychologique parce que statistiquement ya beaucoup de femmes qui n'ont pas eu d'enfants, qui ont des fibromes. C'est pas juste par hasard. Faut le savoir. Ya .. c'est une.. ça peut être interprété comme une boule, une boule de chagrin en fait. Et donc j'ai vu des thérapeutes qui ont pu mettre en avant ça. Et voir des problématiques trans-générationnelles. Donc j'ai fait ce boulot là. Neuf mois plus tard je fais un deuxième examen des fibromes et là on me dit nécrose par le centre du plus gros, celui qui est tenu par un fil je sais plus comment ça s'appelle, c'est un fibrome pédiculé, pédiculé. Et nécrose par le centre mais en même temps il continue de grossir un peu. Et bizarrement le...le radiologue ne voit que l'aspect expansion. Jlui dis : « quand même il a nécrosé, c'est quand même bon signe, c'est quand même super. » Il m'a dit : « vous êtes optimiste vous. » Jlui ai dit : « C'est pas de l'optimisme, c'est un fait il est entrain de disparaître, de se s'autodétruire quoi. » Et bon. J'en ai parlé à d'autres thérapeutes type qui s'auto.. qui s'appellent des somatopathes. Et.. J'ai parlé de la nécrose, ils m'ont dit effectivement c'est très bon signe. Donc je continue d'être suivie pour contrôler ça. Contrôler comment ça évolue en taille. Par ailleurs je change de sujet. »

« Du coup sur ce sujet là, vous faisiez régulièrement des examens avec votre médecin traitant ? »

« Tout à fait ! »

«Et vous lui disiez ce que vous faisiez à coté ou pas du tout ? »

« Zéro, rien. »

« Et vous prévoyez quoi avec lui ? Vous faisiez quoi par rapport à ça ? »

« Jme disais puis ça serait, c'est quand même du domaine du gynécologue, faudrait voir avec votre gynéco ce qu'elle en pense et éventuellement à la marche à suivre, s'il faut l'enlever, pas l'enlever, inciser ou pas, voilà. »

« D'accord. »

« Donc j'ai montré mes deuxièmes examens à ma gynéco. Euh..on va continuer de suivre. Mais on fait rien. »

« D'accord et vous n'avez pas non plus parlé ? »

« Elle a pas été alarmiste du tout, voilà. C'est stand-by, status quo. Ca prend plutôt une bonne tournure. Ya pas lieu de s'inquiéter pour l'instant. Voilà la seule chose que m'a dit le radiologue : « si un jour vous aviez des douleurs très intenses, très aiguës, là vous allez directement aux urgences. » Bon j'avais cette infos là, bon bah voilà si jamais. Mais ça c'est jamais produit, parce que j'ai fait un travail en amont comme je disais au début pour moi la santé c'est une approche globale de la personne qui induit, qui implique l'état émotionnel, tout. Et même des problématiques inconscientes quoi. Dont on est pas directement conscient. Voilà. Parce que moi le regret d'enfants il était pas forcément conscient. Direct je suis dans une phase où pour moi c'est fini. Donc pour moi j'avais fait, il me semblait, la comment dire?..... un travail d'acceptation par rapport à ça, mais voilà c'était qu'en surface, ça restait que la surface. »

« Qu'est ce qui vous amené à consulter un praticien alternatif la première fois? »

« Moi je crois que depuis toujours, je me suis méfié des médecins conventionnels. »

« Dans l'enfance vous aviez..? »

« Euh... dans l'enfance j'ai été gavé d'antibiotiques et j'ai ce qu'il y avait eu pour conséquences, le jaunissement des dents. Apparemment c'est une conséquence de l'antibiotique à l'excès surtout dans la petite enfance. Voilà. Enfin c'est ce qu'on dit, c'est ce que j'ai entendu. »

« Vous consultiez pas un praticien alternatif à ce moment là, c'est une fois que vous êtes devenu adulte? »

« Euh.. oui, oui. Oui Et mes deux parents étaient déjà dans la diététique. Manger sains, vivre sainement. Voilà. Mais peut être mon père surtout très orienté alternatif déjà, mais .. J'ai eu tout les vaccins. Ouais..Voilà. »

« Et.. Qu'est ce qui fait que vous avez consulté tel ou tel personne, comment vous déterminez? »

« Bah c'est par connaissance souvent. C'est quelqu'un qui connaît quelqu'un. Celui c'est vraiment quelqu'un de très compétent, c'est souvent le bouche à oreille. Le plus souvent c'est le bouche à oreille. »

« Est ce que vous allez voir, est ce que vous retournez voir la même personne de temps en temps, régulièrement ? »

« Non c'est pas forcément régulier, il va y avoir une phase où je vais aller les voir plusieurs fois pour un problème donné et puis des phases où plus du tout. Où je vais passer à un autre pour un autre problème en fonction de la difficulté rencontrée. Mais moi en fait je suis quelqu'un qui est dans une dynamique de travail sur soi tout le temps. Donc par exemple en ce moment je vois un kinésiologue, une kinesiologue, ça fait déjà trois séances. Et j'ai une faiblesse au niveau de la jambe droite, gauche pardon, gauche. Que j'explique pas. Elle me soutient pas bien. Des fois si je la laisse faire elle va se plier toute seule, puis elle est comme vide d'énergie. Voilà. Inerte, voilà. Morte. Symboliquement, énergétiquement pas vraiment solide. Et pourtant j'ai cherché sans trouver, je savais pas où me tourner pour ça, parce que c'était quand même gênant, gênant sans être douloureux ou quoique ce soit. Mais je savais qu'il y avait quelque chose à faire sur cet aspect là jusqu'à qu'une voisine, une ancienne voisine de l'immeuble me dise, je me suis allez voir une telle, c'est super, la kinésiologie j'avais jamais testé encore. J'ai gardé ça en mémoire jusqu'au jour où je me suis décidée à y aller. Et en trois séances, elle m'a pratiquement résolu, elle m'a remis ma jambe d'aplomb et comment? Donc elle appui sur des points des méridiens, je pense que ça utilise un peu la

médecine chinoise à ce niveau là. Et si un point est ressenti comme très douloureux, elle va me demander un chiffre entre tel chiffre et tel chiffre. Je vais lui donner un chiffre sans réfléchir et elle va regarder dans son livre à quoi ça correspond, quelle question, quelle problématique donnée. Je vous donne un exemple, ya un point qui m'a été douloureux à un moment donné sur la jambe et elle me dit, elle me regarde et me dit: « peur de la noyade? » Alors je lui dis « Non. » Et là l'étincelle, la petite ampoule, ah oui c'est vrai que quand j'avais cinq ans, bah j'ai vu ma sœur entrain de se noyer. Elle avait deux ans de moins que moi et je me souviens d'avoir hurlé parce qu'il y avait pas d'adulte autour, ma mère venait de s'absenter et effectivement ça pourrait être ça. Et pour moi c'était pas du tout un traumatisme mais ça a avait laissé une trace dans le corps. Et des choses bien plus lourde que ça au niveau trans-générationnelles, les liens de couples, des traumatismes émotionnels, des deuils jamais achevés on va dire, que je porte à travers cette jambe. »

« D'accord. »

« Et c'est très intéressant on apprend plein de choses, on voit plein de choses qu'on évoquerait même pas en psychanalyse parce qu'on y pense pas. Vous êtes pas forcément, ça compense. »

« Vous avez recours à la psychanalyse ? »

« Ben j'en ai fait, j'ai commencé à voir des, à faire un travail sur la durée, ... quand j'avais vingt huit, vingt huit ans. Et pour moi c'est un travail qui est vraiment, quand on voit ce qu'on découvre encore, c'est un travail qui sera jamais. »

« Pour vous, vous diriez que c'est de l'alternatif ça ou pas ? »

« Ca peut, parce que si certaines problématiques aiguës dans sa vie sont pas résolues, je pense que et j'en ai fait moi même l'expérience, parce que moi j'ai plein de douleurs dans le corps. Comme ça, diffuses pas forcément très claires, très... J'ai mal partout globalement, je sais que je somatise quelque chose qui au plus profond va pas. Je pense que pour certaines problématiques de vie, euh..une thérapie peut sauver une vie ouais. Par exemple, si on vit toute sa vie avec une colère, jamais exprimée, une colère, qui nous ronge et ben elle va nous ronger physiquement. Et on va, ça peut après se traduire par des maladies graves et je pense que si ça va jusqu'au cancer, j pense très franchement que le cancer, c'est ce qui nous ronge de l'intérieur sur un plan psychique. Et ça peut être latent pendant des années et tout d'un coup un

événement va être le déclencheur. J'ai été très intéressée par les écrits d'un allemand qui s'était fait radier de l'Ordre des médecins, par rapport au cancer justement où il, je vais essayer de retrouver son nom...Ca fait très longtemps que j'ai pas lu cet auteur, donc je me souviens plus, je sais que ça commence par HA mais après voilà. Et euh.. voilà. Donc lui avait sa thèse par rapport au fil conducteur qui mène jusqu'au cancer HA. Un allemand c'est sûr.... »

« Je vais pas retrouver non plus, ouais je vois. »

« Donc il décrit précisément les étapes qui peuvent conduire jusqu'au cancer et souvent c'est des problématiques justement qu'on est seule à ruminer, qui sont pas exprimées et qui nous rongent de l'intérieur, ouais. »

« Est ce qu'il vous ai déjà arrivé de pas avoir consulter un praticiens soit trop loin soit trop cher? Ou pour d'autres raisons qui ne dépendent pas directement de vous? »

« Alors moi je suis dans une dynamique de santé donc, c'est vrai que je vais pas forcément reculer devant le prix d'un praticien. Et très franchement ils sont pas plus chers que enfin c'est pas remboursé suis d'accord. Souvent ils gardent une heure voire plus, pour le kinésologue elle me garde une heure et demie pour cinquante euros, franchement c'est très raisonnable. Et le fait effectivement de pas être remboursée pour moi ça n'a jamais été un frein. Parce que je donne tellement peu de crédit à la médecine conventionnelle sur..parce que.. comment je vois la médecine conventionnelle? Je la vois comme méthode efficace dans l'urgence, pour l'immédiat, pour l'immédiateté, quelque chose de grave à résoudre tout de suite là maintenant, là oui la médecine conventionnelle est super efficace, super compétente. Par contre pour des problématiques plus floues, plus subtiles on va dire, qui peuvent aller jusqu'à ce cas d'urgence là je pense que les alternatifs font mieux, et parce qu'elles sont dans une approche globale de la personne et que la médecine conventionnelle elle a une vision très compartimenté. Par exemple elle va vous donner quelque chose pour le foie, en sachant que par ailleurs bah vous allez avoir des problèmes ailleurs. J'ai entendu récemment que même le doliprane en surdosage est poison pour le foie notamment. Yavait pas mal de scandales ces dernières années, après c'est les laboratoires pharmaceutiques. Les pilules récemment, qu'est ce qu'il y a eu d'autres, le vaccin du cancer de l'utérus dont on sait pas si vraiment s'il est pas totalement étranger à un problème neurologique je crois, je sais plus. Voilà je donne assez peu de crédit si ce n'est pour les situations d'urgence effectivement la médecine conventionnelle a toute sa place et est bien sur aussi pour le diagnostic, pour tout ce qui est examen. Et par rapport à la

candidose, pour revenir à la candidose. Là elle est pas du tout reconnu par la médecine conventionnelle si j'en crois mon médecin, ah non le candida existe naturellement dans les intestins, candidose connaît pas. Et pourtant c'est grave la candidose et beaucoup de gens en souffrent sans le savoir parce que c'est pas diagnostiqué. Et une candidose ça peut déboucher sur un cancer. C'est d'abord acidité du corps. Et trop d'acidité, acidose, candidose, candidémie, cancer. Moi c'est ce que j'ai pu lire dans mes différentes recherches. Et je trouve grave qu'on néglige à ce point cette pathologie là, parce qu'apparemment c'est quelque chose d'assez courant la candidose. Voilà c'est quelque chose que moi j'ai découvert, que j'ignorais totalement l'existence en tout cas dans les intestins. Sachant que les intestins c'est la clé de l'immunité, des intestins en bonne santé. Ah j'ai oublié de vous dire aussi que parallèlement au régime je prenais des probiotiques tous les jours, pour mettre des bonnes bactéries dans les intestins, pour lutter. Et aussi les compléments pour augmenter la résistance immunitaire. Compléments naturels bien sûr type huile de nigel c'est pas quelque chose de très connu mais c'est très bon pour ça. Pour l'immunité. »

« Et est ce que vous avez un médecin traitant ? »

« Oui. Parce qu'il en faut un. »

« Il en faut un ? Vous le consulter de temps en temps ? »

« Pour les examens de travail. »

« D'accord en particulier pour ça ? »

« Mais l'ordonnance en général elle fini à la poubelle, sachant que je vais à un centre de santé surtout parce que c'est pas cher, c'est quasiment gratuit, donc pour aller chercher un arrêt de travail j'ai pas forcément envie d'aller mettre quarante euros. »

« Et est ce que vous avez déjà parlé à votre médecin traitant ou un médecin conventionnel des autres manières que vous avez de gérer votre santé ? Des autres praticiens ? »

« Oui, en passant. En disant oui je suis plutôt remède naturel. Voilà mais on s'attarde pas dessus. »

« Quelles ont été les réactions ? »

« Des réactions tout à fait comment dire? Oui! D'accord, vous êtes remède naturel, oui très bien. Des réactions neutres, sans opinion, sans jugement, en tout cas en apparence. »

« Vous ça vous? »

« On... j'ai pas comment dire eu à essayer des critiques ou des commentaires virulents sur la question. »

« Qu'est ce que vous en avez pensé de ces réactions? »

« Rien je sais que c'est que c'est, dans leurs réponses ils me renvoyaient que ça m'appartenait et c'est sûr que ça m'appartient. Oui c'est ça. Si je devais décrire leurs réactions ça serait ça, ça vous appartient, c'est très bien, ça vous appartient, c'est pas forcément qu'ils fonctionnent mais voilà. C'est ma santé, c'est mon corps. J'ai été très heureuse d'apprendre que le vaccin DTP cette année est passé de dix ans à vingt ans. Même plus peut être. J'ai été à une conférence d'une association anti vaccin, qui décrivait tout ce qu'il y avait dans un vaccin. Ah ça fait peur, ça fait très peur. Des virus de rats, des métaux lourds, de l'aluminium, des produits dangereux pour les neurones, globalement. Du mercure, des choses horribles. J'avais fais un voyage en Afrique y a vingt ans. Et à l'époque je faisais confiance à la médecine effectivement, j'ai fait trois vaccins d'affilée en trois semaines, je ne saurais plus vous dire lesquels. N'empêche que je suis tombée malade, j'ai fait une maladie auto-immune à la suite de ça. La mononucléose justement. Je me suis retrouvée en état de faiblesse rapidement, et ça commence toujours par une angine la mononucléose, donc on ne la détecte pas forcément tout de suite. C'est surtout très long de s'en remettre, pour moi ça a duré deux ans, j'avais les jambes en coton, voilà mais très clairement les symptômes ont démarré très peu de temps après les trois vaccins en question. Je suis pas pour les vaccins. Je crois que je suis pas sûre que depuis ça j'en ai fait d'ailleurs. »

« Comment est ce que vous considéreriez votre relation avec votre médecin traitant? »

« Épisodique, voilà, je vais aller voir pour un service une prestation, un besoin particulier et que j'obtiens sous forme d'ordonnance pour des examens, pour un arrêt de travail, mais pas pour me soigner. »

« Est ce qu'il y a quelque chose dont vous voulez lui parler? »

« J'évite. C'est pas que je n'ose pas, c'est que, par rapport au vaccin notamment, je sais que là c'est un sujet, sur lesquels, notamment la médecine du travail et les médecins généralistes sont vraiment très convaincus donc je ne cherche pas à débattre là dessus. J'ai essayé une fois mais j'ai tout de suite compris qu'il fallait.. »

« Qu'est ce qui s'est passé? »

« Bah voilà on m'a rétorqué que c'était.. j'ai simplement dit que j'étais pas très favorable, ce qu'on m'a répondu « C'est un problème de santé publique madame. » Ah oui c'est vrai, d'accord. Voilà c'est tout. Et ça s'est terminé un peu tendu, un climat de méfiance s'est instauré entre moi et le médecin du travail ce jour, donc je ne l'évoque plus ce sujet avec quelque médecin que ce soit. »

« En vous en parle? »

« Bien sûr on m'en parle! »

« Et du coup est ce que vous? »

« Ah mais je garde mes opinions pour moi. Mais je n'amène jamais mon carnet de vaccination voilà. Je sais pas où il est. (rires) »

« Est ce qu'il y a quelques chose que vous voudriez lui dire mais que vous ne lui dites pas ou que vous m'osez pas lui ou que simplement, voilà? »

« Je suis devant des gens convaincus du bien fondé de leurs fonctionnements et de leurs méthodes. Je dirais un monde assez hermétique à toute possibilité d'autres choses que ce qu'ils connaissent. »

« Qu'est ce que vous aimeriez leurs dire par rapport à ça? »

« Soyez plus curieux. »

« Ouais. »

« Je vous donne un exemple qui est passé sur ARTE. Une dame en cancer du sein, a décidé, à invité son oncologue à venir en Inde au Kerala où y a un centre hospitalier d'Ayurveda et ce oncologue a eu la formidable ouverture, parce que c'est presque un miracle, il a accepté. Donc il a été reçu comme un roi, on lui a fait visiter les lieux, on lui a montré tout ce qu'il y avait comme produits stockés en boîtes, en gélules, en fioles, ils ont pris des échantillons, il avait des discussions avec des médecins, il a assisté à des consultations avec des patients. Donc il a été assez impressionné. Et voilà ce que quelqu'un lui a dit là-bas. « Voilà vous vous parlez que de molécules alors que nous on utilise la plante dans son intégralité. » Parce que on est entier, on est pas compartimenté, on est pas coupé, et la médecine se coupe quelque part, elle utilise que cette molécule pour telle chose, et c'est l'erreur. C'est l'erreur. Voilà. Ya une façon d'étudier, scientifiquement les choses qui sont trop séparées quoi. Comme si rien n'était en inter-relation alors que tout est en inter-relation dans le corps humain et même dans la plante qu'on va utiliser pour soigner tel et tel problèmes, pour remédier à tel et tel pathologie. Donc voilà. »

« Et vous... Quel lien est-ce que vous pensez qu'il y aurait entre votre itinéraire alternatif et votre relation à votre médecin traitant ou à la médecine conventionnelle? Est-ce qu'il y a un lien? Et quel lien il y aurait entre les différentes façons que vous avez de vous occuper de votre santé, d'avoir recours au soin et la relation que vous pouvez voir à la médecine conventionnelle? »

« Je suis pas sûre d'avoir compris la question. »

« Est-ce qu'il y a un lien entre votre rapport ou dans votre histoire ou dans votre relation, dans vos relations dans votre histoire à la médecine conventionnelle et à des médecins traitants, est-ce que il y aurait un lien entre ça et les itinéraires alternatifs ? »

« Il y a eu par exemple une mauvaise expérience? »

« Oui, comment vous voyez la question? »

« Je pense que ceci, le milieu familial qui joue un rôle, qui peut jouer un rôle en tout cas dans mon cas je pense que c'était le cas, j'étais déjà un peu baignée dans les alternatifs

homéopathies, ça a commencé par là. Sachant que déjà à l'époque, l'homéopathie pouvait être très critiquée par certains médecins conventionnels, que c'était du placebo. Par rapport au placebo. Je pense que la médecine ne va pas assez loin dans sa logique. Si elle estime qu'un placebo, que l'homéopathie est un placebo et que donc le placebo a un effet direct sur la santé, ça veut dire quoi? Ça veut dire, que par la pensée parce qu'on croit fonctionner, le simple fait de penser que ce qu'on ingère, ce qu'on prend, la méthode qu'on utilise est la bonne, peut être un sérieux adjuvant à la guérison. Ça veut dire quoi, ça veut dire la force de la pensée. Ça veut dire qu'on peut se guérir par la force de la pensée voilà ce que c'est le placebo. Et malheureusement que la médecine ne va pas jusqu'au bout de son raisonnement. Parce que pour elle le placebo a un effet de guérison à des pourcentages de réussite. Donc ya pas forcément besoin, de produit pour guérir. »

« Dernière question, vous, quel type de relation vous pensez qu'il y a la médecine conventionnelle et les autres pratiques, et qu'est ce que vous vous souhaiteriez? Comment vous souhaiteriez que ça évolue? »

« Alors je trouve que dans les faits on peut voir certaines évolutions, notamment au niveau des ostéopathes qui n'étaient pas du tout reconnu, qu'on peut voir maintenant parfois en centre hospitalier, donc ça c'est déjà un signe d'ouverture. Pour autant je pense que ça avance trop lentement. Je pense que la médecine conventionnelle ne devrait pas considérer les médecines alternatives comme l'ennemi à abattre. Mais bien comme des... comme une, une source de collaboration voir de formation (rires), de formation ouais. Peut être que ça pourrait enrichir la formation médecine. Moi je pense que ça pourrait aller jusque là. Parce que pour l'instant ça reste très mécanique. Un être humain c'est pas une voiture. C'est pas on rafistole et jusqu'à la prochaine fois. C'est constamment en mouvement, en évolution. C'est vivant, un être humain c'est complexe. C'est pas juste une pathologie tel traitement, parce que tel traitement va fonctionner va fonctionner sur tel ou tel terrain et pas du tout sur tel autre ou tel autre terrain, donc là où elle pêche vraiment c'est de considérer le terrain et la personne dans sa globalité. Et de croire qu'une recette est valable pour toutes les personnes ayant la même pathologie. La preuve c'est que ça marche pas. Donc je pense qu'il y a encore beaucoup, la médecine a besoin de s'ouvrir plus à d'autres formes de vision de la santé quoi hein. De façon générale. Ce qui est sûr c'est que les médecines alternatives peuvent être assez méfiantes sur le fait de s'exposer trop, parce que les persécutions existaient, y a des thérapeutes et des praticiens qui ont du s'exiler pour continuer à faire ce qu'ils faisaient en alternatifs. Ou alors on a voulu leur piquer leurs brevets. Je pense au silicium organique, en l'occurrence. Il a du partir en Irlande, il a été

persécuté par les labos pharmaceutiques. Oui ou des praticiens qui en ont eu marre, qui sont partis en Suisse, ça je l'ai entendu. Globalement le rapport entre médecine conventionnelle et alternatives, par rapport aux méfiances de part et d'autres, partagés. Et c'est bien dommage. Voilà c'est mon avis. Même si voilà il y a des petits points d'ouvertures comme j'ai nommé l'ostéopathie, ya peut être d'autres choses que j'oublie. Je sais pas si la sophrologie pour les préparations à l'accouchement. Les choses comme ça. J'en suis pas trop sûre. On commence peut être à s'intéresser aux techniques de relaxation, par exemple aux effets positifs des animaux, vis à vis des malades dans les hôpitaux. Donc on commence à intégrer un aspect psychologique du malade et du soin. Doucement, doucement, trop doucement. Mais c'est comme ça. »

« Est ce que je peux juste vous demander votre âge et votre profession? »

« Alors j'ai 42 ans et je suis agent administratif à la sécu. »

« Merci beaucoup, y a quelque chose que vous voudriez rajouter? »

« Je pense que j'ai fait le tour. »

« Oui, donc, ça. Bah j'utilise ses bons services parce que euh.... parce que...elle est vraiment formidable. Moi je fais des massages du corps depuis euh... on va dire vingt ans, vingt-cinq, trente ans. Trente ans. Euh... J'ai toujours beaucoup travaillé. Des métiers très durs. J'étais avant j'étais euh.... euh.... je travaillais dans les vignes. J'étais vigneron, donc dans la vigne c'est toujours ... on fait douze, dix kilomètres par jour dans les vignes bon voilà quoi. C'est ... donc j'ai toujours besoin de massages... voilà... divers et variés. J'utilise aussi la...l'acupuncture, qui me permet de résoudre certains problèmes...euh... de foie, de...enfin différentes choses. Et puis... et puis ça me fait du bien donc...Comme ça me fait du bien, je continue. »

« D'accord. Et qui c'est que vous allez voir quand vous avez un problème de santé ? »

« Qui je vais voir quand j'ai un problème de santé ? Ben en général mon médecin de famille, mais pas toujours. J'utilise euh... j'utilise euh... beaucoup les huiles essentielles parce que ... bah d'abord quand j'ai passé mon diplôme de euh.... de.....hmmm... oh.... euh...j'ai passé un diplôme à Nions, pas grand chose, c'était un.... un.... je sais plus.... concernant... pour faire du vin et élaborer...enfin bon voilà. Donc... et j'ai rencontré là-bas une jeune femme qui faisait aromathérapie. Donc. Qui elle passait un diplôme d'aromathérapie et qui m'a un peu initié aux... à tout ça et euh... et depuis bah je les utilise. Quand j'ai un rhume, je prends différentes huiles euh... quand j'ai une grippe, j'en prends d'autres. J'utilise du thym régulièrement. Voilà quoi. Et ... et ça fait bien. Je préfère ça aux médicaments que.... qui sont pas toujours très.... qui me provoquent des douleurs à l'estomac et voilà quoi. Donc je combats avec du miel, avec de l'huile d'olive. (rires) et d'autres choses mais bon voilà quoi. »

« Et donc qu'est-ce qui vous a poussé la première fois à consulter en alternatif ? C'est cette rencontre ? »

« Qu'est-ce qui m'a poussé à faire ça ? Et bien j'ai toujours été convaincu que... euh... bein... la médecine... la médecine traditionnelle, enfin je veux dire traditionnelle, la médecine des plantes existe depuis plus de dix mille ans, elle est relatée depuis plus de cinq mille ans. Alors je pense que quand les médecins sont arrivés et ont dit « Nous détenons toute la vérité » « C'est nous les plus forts » je l'ai vu parce que j'ai passé de nombreuses, on va dire, en mettant les mois bout à bout, on peut dire années dans les hôpitaux. Pour différents accidents,

différents trucs. Et quand vous voyez ces mecs arriver, imbus de leur personne, vous regardant comme ça : « bon il va comment ce matin ? ». Le dernier qui m'a fait ça, c'est un professeur. J'avais fait une euh... non c'était pas la fasciite nécrosante. J'ai fait une une infection de la jambe, très sévère. Et il était arrivé avec son air « je passe dans la chambre » : « il va comment ce matin ? Il va bien ? » Tête de con, tu pourrais dire bonjour ! J'ai vu des internes qui se marraient, qui étaient là. J'ai dit : » D'abord cher monsieur, la moindre des choses c'est de dire bonjour avant d'entrer et de pas prendre les gens pour des numéros ni des euh... machins choses là comme vous faites là ! » « Mais le prenez pas comme ça. »

J'ai dit : « Ecoute pépère, tu fais ton boulot, moi je fais le mien, en tant que client... » « En tant que patient » qu'il me fait. « Non en tant que client parce que je te nourris je te rappelle. Je te nourris. Si j'étais pas là, tu serais pas là. » Mais bon, je fais un très mauvais malade moi. Je fais un très mauvais malade. Comme j'ai passé tellement de temps dans les hôpitaux... euh... je ... je les loupe pas. Je les loupe pas et ... malheureusement ils font tellement de conneries que ... bah lors de cet épisode, je vous prends juste un petit peu de temps ...euh... j'étais sous perf. Et puis la... Je m'étais endormi, la perf s'était finie, vraiment finie. Et euh... dans le tuyau, il restait plus que 30cm de de... de... de tuyau, où il y avait encore du liquide. Et l'infirmière arrive qui fait « Ho mais faut que je vous...que je vous change votre perf. » Elle prend un truc, elle le remet. Je lui fais : « Non, non. Vous êtes gentille mais vous m'enlevez le... l'embout là et puis vous me remettez un neuf. » Elle me dit « Mais pourquoi ? » Et je dis : « Bah parce que regardez, là y a de l'air. » « Mais non, y a pas d'air. » qu'elle me fait. Enfin bon, bataille, elle repart. Elle repart euh... mauvaise comme tout. Il y a un médecin qui arrive, qui me fait : « Qu'est-ce qui va pas ? » Alors j'ai fait : « Bah je suis désolé mais là y a de l'air. Là y a du liquide, là y a de l'air. Bon, j'ai fait quand même de la dynamique des fluides et euh... je sais de quoi je parle quand même. Je suis pas totalement ignare. » « Mais non qu'il me fait. Mais non, absolument pas. » Je lui dis « de deux choses l'une, soit vous me l'enlevez, soit je me l'arrache. » Je lui dis « Et vous me faites pas chier parce que... là ça va barder. » Tout compte fait, elle est revenue, mauvaise comme tout, elle m'a enlevé le machin. Elle m'en a remis une autre. Mais si j'avais pas fait attention, bah je serais mort. Je serais pas en train de discuter avec vous, parce que euh.... il y avait plus de soixante, j'avais compté soixante-dix centimètres d'air. Dans un petit tube, ça fait beaucoup quand même. Je sais pas ce que... »

« Hmm hmm non mais oui. »

« ...Vous en pensez mais ça fait beaucoup bon bref...Petit aparté comme ça, voilà. Euhh... Oui, bah j'ai toujours utilisé euh... même très jeune, hein, j'utilisais, j'ai fait beaucoup de.... de karaté, j'avais un maître zen, donc qui me disait on peut traiter n'importe quelle solution par la

pensée et euh.... j'ai guéri une grippe en m'asseyant tout nu dans la neige, en faisant la respiration ventrale, et en me détendant, j'ai fait fondre la neige autour de moi, j'avais...quarante de fièvre, et simplement en respirant et en visualisant que tout ce qui m'arrivait sortait de mon corps, j'ai réussi à me guérir. Bon, je le fais depuis très longtemps. Je le fais depuis très longtemps, et ça marche. Bon, ça marche pas pour tout malheureusement, mais bon. »

« D'accord. »

« Mais ça marche. »

« Et y a des personnes qui ... de votre famille, qui euh... ? »

« Qui font ça ? »

« Enfin qui ont contribué au fait que vous... ? »

« Qui ? »

« Qui ont contribué au fait que vous consultiez en médecine alternative ? »

« Qui ont contribué non. Non. J'avais des médecins, parce que je suis un peu dur de la feuille... Et euh...non, non non, j'ai toujours été intéressé par... j'ai beaucoup de ... de livres...euh...ésotériques et puis euhh.... ahh... Lao Tseu, Confucius. Bon, ce qui m'a rapproché... ce qui m'a rapproché un peu de ... de ...de de ... de tout ça. Et puis j'ai fait beaucoup d'expériences euh... deeuh....Comment dire ? DeJ'ai réussi à sortir de mon corps euh... je suis arrivé à àaaaah..... à voler. Comment on pourrait dire ça ? Euhh.... voler à travers le monde, j'ai nagé avec les baleines. J'ai nagé, ça paraît complètement (rires) je suis pas bourré hein.... ça c'est du blanc mais euh.... je n'en suis qu'à ça... voilà. Bon, je vous le dis. Euh... Mais ça bon, il y a peu de gens qui le perçoivent et qui le peu de gens ont en occident euh.... qui le perçoivent ça. Faut aller voir les bouddhistes, faut aller voir les taoïstes. Voilà. »

« D'accord. »

« Mais je pense que c'est une bonne réflexion et une bonne.. euh... un bon échappatoire, parce que notre monde est tellement.....bizarre. Et, tellement mal et mauvais, que (rires) voilà. Je m'échappe comme ça. »

« D'accord. Et qu'est-ce que vous recherchez quand vous consultez en alternatif ? »

« Euh..... bah me guérir mes maux. Déjà. Guérir mes maux. Donc quand je vais voir X.... Là elle m'a posé les aiguilles dans le dos, ça m'a fait énormément de bien. Euh... ça m'a soulagé. Je fais moi des exercices de mon côté. Euh.... Mais elle pallie euh ..certaines choses que je ne sais pas faire, que je ne peux pas faire. Donc euh..... voilà. Quand je vais voir mon généraliste, c'est pour... pour me prescrire euh.... des ... des médicaments pour le cœur parce que j'ai fait un infarctus en 2004. Euhh.... mais c'est du parce que je travaillais, je travaillais trop. Et puis euh.... et puis c'est tout. Et puis sinon j'utilise en ce moment, ça c'est pour me faire maigrir parce que comme j'ai, lors de mon accident, ma fasciite, au Canada, j'ai.... j'ai cessé de travailler.... Donc peu d'activité, j'ai souffert pendant six mois avec des plaies à la jambe, qui ont eu du mal à se refermer. Euh.... Donc j'ai pris du poids. J'ai pris vingt kilos donc faut que je les perde. Voilà. (rires) »

« D'accord. Du coup, vous avez un médecin traitant. Un médecin de famille ? »

« Oui, bah oui, je suis obligé. Malheureusement, je suis obligé de passer par là, pour prescrire euh...bah mon plavix euh..... plavix et lebisoprolol. Voilà »

« D'accord. Vous le voyez régulièrement ? »

« Je le vois tous les 2 mois. A peu près. »

« D'accord. »

« Donc il me prend ma tension....Voilà. Deux-trois questions et puis c'est bon. »

« D'accord. Et vous lui parlez des autres parcours que vous faites ? »

« Euh... oui. Oui oui. Je lui en ai parlé. Mais bon. »

« Et qu'est-ce qui... »

« Bah si ça vous fait du bien, y a pas de problème. » Non, il est assez ouvert. Il est assez ouvert.

« D'accord. Vous arrivez à discuter... »

« On n'a pas bien le temps vous voyez. C'est euh... vous rentrez, j'ai fait ma petite liste si j'ai différentes questions. Bon il me dit « Vous venez pour quoi ? » Je dis « Bah, j'ai besoin d'une ordonnance. » Il tape l'ordonnance. Il me dit « Quoi d'autre ? ». Alors je lui file mes questions. Machin.. nananin. Il me réponds. Tac, tac, tac, tac. « C'est tout ? Bon allez, je vous ausculte, je prends votre tension. »Toc. « C'est bon ? Fini ? Allez, ok. Suivant. » C'est ça la médecine en Europe, hein.... Ils en ont rien à faire. Si... euh. Bah ils sont peu payés donc euh... je pense qu'ils font la rentabilité. C'est pas comme en Chine ou au Japon, où vous allez voir votre médecin, là parce que vous êtes pas malade et pour qu'il détecte, pour savoir ce qu'il va vous donner comme médicament, et vous restez une heure avec lui, pour discuter, pour... voilà. Et ça c'est bien. Ca c'est bien. Parce que là y a aucun contact, là c'est business. C'est tout. C'est... le fric : « Bon, ça y est ? C'est bon ? Allez, au suivant ». Elle est nulle, la médecine en Europe. Nulle. Enfin moi c'est ce que je constate. Je le constate depuis des années. Euh.... dans les hôpitaux, j'y ai passé, je vous dis, des mois, des séries de deux mois, trois mois, trois semaines, quinze jours..... C'est affreux, c'est... (rires) C'est innommable. Alors heureusement, il y a des gens sympas, il y a des médecins sympas mais alors c'est rare (rires). Je peux vous dire que c'est rare. J'espère que vous serez sympa, plus tard. Je sais pas à quoi vous vous destinez. Vous vous destinez à quoi ? »

« Généraliste. »

« Généraliste. Bah vous serez obligée d'en passer par.... euh.... si ... vous savez que dans la journée vous êtes en... si vous faites dix heures de boulot, vous allez passer quoi, douze, treize clients, quatorze. Vous vous dites, pour rentabiliser ma journée, faut que je fasse tant de clients. Bah il va falloir les caser. Et puis ça va être... voilà. Et puis vous allez pas pouvoir les écouter, discuter, comme on discute là... Bon, là c'est différent mais.... Y a la mémé qui arrive : « Vous savez ma petite chatte, ah elle va pas bien, hein. Et puis moi non plus, hein parce que hein » Bon, vous allez pas l'écoutez parce que, vous avez autre chose à foutre. (rires) Honnêtement (rires) C'est ça le problème. Mais bon, c'est bien. (rires) »

« Est-ce que votre médecin traitant, quand vous parlez de vos autres parcours, ce qu'il peut dire ou ce qu'il peut penser, ça peut jouer sur vous ou pas ? »

« On n'a pas le temps d'en discuter. »

« Vous n'avez pas le temps d'en discuter. »

« On n'a pas le temps. Faut vraiment que vous perceviez. »

« Oui d'accord. Tout à l'heure vous disiez qu'il vous dit : »

« Non, non. »

« ... » si ça vous fait du bien » »

« Non, non, on n'a pas le temps... »

« D'accord. »

« ...d'en débattre. On n'a pas le temps d'approfondir. On n'a pas le temps de... de faire un débat là-dessus. De de.... d'en discuter sérieusement. De dire « Bon dis donc qu'est ce que t'en penses ? Toi qu'est-ce que tu fais quand tu vas... quand t'es malade ? » Voilà. On n'a pas le temps. On n'a pas le temps. Je le sens bien. Il est euh...Faut qu'il rentabilise sa journée. Et je le comprends quelque part, je le comprends mais j'en suis désolé. C'est.... c'est malheureux mais c'est comme ça. Et ils sont tous comme ça. Sans ces... alors les spécialistes encore pire. Les spécialistes, c'est c'est ... le dernier que j'ai vu c'est un oto-rhino là. Voilà, parce que normalement d'après lui faudrait que je me fasse appareiller... C'est dix minutes montre en main. Soixante-quinze euros. Paaf. Bon, je dirais, c'est pas cher comparé au Canada. Visite d'un généraliste au Canada, c'est neuf cent cinquante euros. Boum. (rires) On a intérêt à avoir une bonne mutuelle. Je l'ai eu puisque quand je ... j'ai fait mon infection là-bas ... la facture s'est montée... très très haut. Heureusement, j'avais mondial assistance, j'avais pris euh... le max en.... en assurance parce que je me méfie toujours. Et j'ai bien fait parce que... bon. Et j'ai chopé un staphylo, sûrement.... ou chez ma fille sur la moquette parce qu'elle avait des chiens ou dans la forêt humide parce que je me suis baigné dans un lac, enfin bon bref. Mais euh... Mais bon, on n'a pas le temps d'en discuter. On n'a pas le temps de débattre de quoi que ce soit

avec un médecin. Vous verrez, quand vous serez à votre compte. Euhmm..... Au début, vous voudrez peut-être approfondir mais vous vous apercevrez que si vous approfondissez, si vous dépassez la demi-heure, bah c'est, normalement c'est maxi une demi-heure... pour être rentable dans une journée. Et bah si vous dépassez la demi-heure, c'est fini. Vous ferez pas votre taff en fin de journée et vous allez pécloter quoi? Donc euh... si vous passez... vous avez passé quoi ? Cinq ans de médecine ? Plus euh... combien d'années ? Vous avez fini à quel âge ? »

« Euh, c'est neuf ans pour être généraliste. »

« À quelle heure ? »

« Neuf ans. »

« Neuf ans. Donc vous allez finir à quel âge ? »

« Euh.... 28-29. »

« Ouais. Bon. Vous aurez pas le temps d'approfondir sur les questions existentielles des patients. Des clients. Vous aurez pas le temps. Vous aurez pas le temps. Vous ferez comme les copains : « Bon, ça va ? Machin ...bon allez, je vous prescris ça ça ça ça tac c'est bon, au revoir madame, au revoir monsieur, à bientôt ». »

« Bon du coup, quelle place il occupe pour vous votre médecin traitant? »

« Une place euh.... administrative. Administrative. Je me fie pas à lui pour savoir si je suis en bonne forme ou pas. C'est à dire je vais me fier, moi, à mon ressenti. Bon... j'ai peut-être une certaine habitude. Quand j'ai le nez qui coule ou quoi que ce soit, je vais prendre une huile essentielle de thym, avec du miel, pendant cinq jours, trois fois par jour. Ça éradique. J'ai une grippe, je prends de l'huile essentielle de serpolet, idem, trois fois par jour, trois gouttes, dans du miel. En... en 24h, vous avez fait baisser la fièvre euh... complètement. Et euh... en ... en 48h vous vous sentez bien mieux, et au bout de cinq jours vous avez plus rien. Bon. C'est administratif. Il est là pour euh.. pour prolonger mon arrêt de travail parce que j'en ai un en ce moment. Euh... pour me faire mon ordonnance tous les six mois de ... de médocs pour mon cœur, et c'est tout. Il est bien gentil, c'est vrai, discuter, approfondir parce qu'il est sympa et

tout et tout euh... on sent qu'il aime la musique, on sent qu'il aime euh... les arts euh.. tout et tout mais.... il a pas le temps. »

« Il y a certaines choses que vous osez pas lui dire ? »

« Comme quoi ? »

« Bah je sais pas. Des choses que vous aimeriez lui dire, que vous osez pas lui dire ? Y a toujours le temps qui est limitant ? »

« Comme quoi ? »

« Je sais pas, j'ai pas d'exemple, chacun à ses propres... »

« Bah, je sais pas, développez, parce que, je vois pas... J'ai mal au cul euh... il a regardé ça, il m'a fait un toucher...euh.... mais ... « Non a priori votre prostate est un peu grosse mais bon avec l'âge, vos antécédents, c'est normal » bon euh... »

« Enfin ce que je veux dire par là, c'est que vous arrivez facilement à discuter, quand vous avez le temps, enfin quand il y a un peu de temps imparti. »

« Ah, oui, quand j'ai mes questions. Je note généralement parce que, comme... je le sens tellement speed (rires) « Bon, alors, vous êtes venu pour quoi ? L'ordonnance, vous avez encore des médicaments ? Oui, c'est bon. Bon, quoi d'autre ? » euh je dis « Bah attendez » Tac. « Bon, ok, bon, le reste, c'est bon ? Votre cul ça va ? Bon, oui, ok. Bon, c'est bon allez venez je vous ausculte. » Tac, Paf, terminé.(rires) Quoi d'autre ? Quoi d'autre ? Lui parler de quoi d'autre ? Non, je lui parle de.... je pourrais lui parler de n'importe quoi. »

« Y a pas de sujet tabou ? Y a pas des choses dont... »

« Y a pas de sujet tabou. Je vois pas. Au point de vue sexe vous voulez parler ? »

« Non, pas forcément, mais ... »

« Non, y a pas de sujet tabou. Tient pas c'te machin.... Non, non, non, je vois pas. »

« Et en médecine alternative aussi, vous arrivez à aborder tous les sujets qui vous tiennent à

cœur ? »

« Ah oui ! Oui oui. Avec X, bon je cite X parce que pour l'instant c'est... si parce qu'à un moment j'avais euh... j'alternais deux mois par mois plus deux fois par mois avec euh... comment elle s'appelle euh Y Si je peux citer les noms. Elle est place Y. C'est un généraliste. Une généraliste. Et qui a euh... des billes sur l'acupuncture parce que c'est plus rentable. Je comprends. Elle encaisse vingt cinq euros au lieu de vingt trois, je comprends que ça soit plus intéressant pour elle que de faire vingt trois, voilà. Parce que malgré tout, bah faut bien manger, faut bien se loger, nourrir, on a différentes envies. Moi j'adore le champagne, le foie gras. Ca se voit p't'être (rires). Euh.... Je suis artiste, euh... je crée beaucoup de choses, des sculptures, du mobilier, euh.... je peins, des tableaux, j'écris...euh.... j'ai beaucoup d'envie, j'aime la moto....euh.... donc faut du fric. Donc je comprends qu'elle, ... qu'elle ait opté dans ce sens là. Mais elle est charmante, elle est vraiment formidable, d'une écoute... Avec elle, vous pouvez parler de n'importe quoi. Euh... aussi bien sexe que... elle m'a raconté, je lui avais raconté une fois que... euh... Oh ça ne va pas ça je vais l'enlever ça m'énerve...euh... J'avais un médecin généraliste, c'était une femme, elle était complètement coincée. Je l'ai gardée un moment parce que c'était pratique et puis après j'ai changé parce que j'en avais vraiment ras le bol, c'était vraiment une elle était bloquée quoi. Je lui ai posé la question un jour euh je lui ai dit : « Comment ça se fait que mon taux, mon PSA, mon taux de PSA, il augmente, il faudrait peut-être faire un euh..... un toucher, pour voir s'il y a.... la prostate est grosse, y a qu'un toucher... » « Bah ça se fait plus » qu'elle me fait. Bon j'ai rien dit. Quand j'ai raconté ça à Z il a rigolé, il m'a dit « Ouais, bon.. » Il a rigolé, quoi. Et puis quand j'ai raconté ça à Y, elle m'a dit, elle a rigolé aussi, elle m'a dit « Mais je la comprends quelque part parce que » elle me dit : « Moi j'ai eu le cas un jour d'un mec à qui j'ai fait un toucher, le problème c'est qu'il m'a balancé la purée dans la figure, ce con. » Je lui dit « Oui, là, d'accord, je comprends que... ça doit...freiner. » (rires) Connard, pan. Vous pouvez pas lui taper dessus, c'est pas possible. C'est un con le mec. Quoique. Euh... c'était peut-être pas de sa faute il était peut-être éjaculateur précoce et le fait de euh.... d'avoir fait un toucher, c'est vrai que ça ... ça augmente le.... enfin bon bref. Vous savez de quoi je parle. Bon. Et donc je comprends que, voilà, mais, on peut parler de tout. On peut parler de tout. Moi je parle de tout, c'est pas... je suis naturiste, donc euh.... pur et dur, enfin pur et dur, quand je dis pur et dur, c'est euh...je ne suis pas échangiste, je ne suis pas ... j'ai fait de l'échangisme, j'ai fait des partouze quand j'étais jeune mais euh... bon maintenant, ça m'intéresse pas. Bon, bref. Je suis naturiste par, pour être en plein accord avec la nature. C'est dans ces moments naturistes où j'ai pu m'évader, où j'ai nagé avec des baleines. Où j'étais sur un ponton, en vous mettant évidemment en

condition, de respiration, de ... de concentration, de libération de l'esprit, vous arrivez à vous évader de votre corps, et ...voilà. Donc j'ai une vision euh... tout à fait différente de de de, de bon nombre de mes contemporains. Euh.... Je vois pas les choses de la même façon (rires) »

« Et qu'est-ce qui fait que vous avez consulté plutôt tel thérapeute, ou plutôt tel thérapeute ? »
« Euh..... ben..... D'après ce qu'on m'en dit, ou d'après leur charisme, d'après... ce que j'en lis..., ou pas. Si je les ai côtoyés ou pas. J'en connais un qui fait du naturisme à W. Euh... Il est euh... qu'est ce qu'il fait déjà. Il est ... naturopathe. Il a une très bonne vision de de de deuh.... il a une bonne vision de la vie, il est sympathique, il est euh... très... assez charismatique. Et euh.... bon il y a quand même des choses qui me gênent chez lui. C'est qu'il est quand même bon il relie trop.... il est quand même trop près de .. de ... il est quand même vachement matérialiste. Ça ça me gêne un peu, moi je le suis pas du tout. Je suis très terre à terre mais je ne suis pas matérialiste. Et ça ça me gêne. Quand il me dit, là j'avais un groupe ce weekend...euh... cette semaine euh... de dix personnes. Il a fait payer cinq cent euros pour quatre jours, pour rien bouffer... (rires). Je fais : « Putain ça revient cher chez toi » Je lui fais « Oh, si je préférerais payer cinq cent euros dans un relais et château, me bouffer du foie gras tous les jours, et boire du champagne. » Il me dit : « C'est pas la même chose. Moi je les fais maigrir. Si toi tu bouffes du foie gras tous les jours, tu vas grossir. » Je lui dis : « Ouais mais après je ferai un régime je m'en fous. Mais payer cinq cent euros à rien bouffer, ça me ferait chier, hein » (rires) Bon, bref. C'est... mais j'ai choisi en fonction de ... bah... de certains critères... Bon j'ai un livre sur les médecines alternatives, les médecins alternatifs...euh... mais généralement..Bon...euh... j'en ai un, X, elle est... on va dire exceptionnelle. Elle a une très bonne écoute, elle a une bonne vision de la vie et des choses. Elle me convient très bien donc euh... elle pallie à tous mes ..euh.... je veux dire au manque deuh.... d'infos qui me font défaut donc euh... je vois pas pourquoi je changerais, je vois pas pourquoi j'en verrais d'autres. Bon, j'ai lu des livres sur la PNL, sur euh.. sur Georges Lucas, sur, un tas de gugusses, qui pensent que.... qui pensent que .. voilà que ...qu'ils détiennent toute la vérité. Et je me suis aperçu que ... je me suis fourvoyé à un moment et puis je me suis aperçu que.... c'était des charlatans, c'était des charlatans. Aussi bien les Georges Lucas, que les... enfin bon. Je citerai pas, parce que... ils me gonflent. C'est des charlatans, c'est des charlatans. J'ai essayé leur truc, vachement convaincu, et tout et tout. Que dalle, rien. Euh... Moi je suis comme Saint Thomas, si j'ai pas des résultats, je change de crèmerie. J'essaye un truc, ça marche, je continue. Ça marche plus, j'arrête. Euh ... J'ai une euh.... une.... une nièce, qui s'est mis, pour faire un peu plus d'argent... dans les trucs, dans les aimants. Vous savez les bracelets aimantés, machin cuivre. Euh.... Bon, pour l'aider, pour l'aider, je lui en ai acheté. « Tu vas voir, ça marche bien.

Moi aussi j'ai essayé. Ca marche bien. » Je dis : « Oui, si tu veux. Bon je vais essayer, en toute honnêteté, je vais essayer, sans a priori, pour une période donnée, je teste. » Alors je le note, je prends des notes, et puis je vois s'il y a des résultats ou pas. Que dalle. Chez moi, ça fait pas effet, chez d'autres, ça peut peut-être faire effet, chez moi, ça fait pas effet. J'ai un... j'ai un bracelet avec des aimants, pourquoi ? Parce que là, j'ai une ... une roue de voiture qui est passée là. J'avais quatorze ans et demi, ça m'a éclaté toute la jambe, elle ne tenait plus que par le tendon d'Achille. Ca a tout été remis en place. J'ai été arrêté trois ans, quinze opérations, enfin bon bref, je le mets parce que, j'ai l'impression.... que mes cicatrices se sclérosent moins quand je l'ai que quand je l'ai pas. Donc je le garde. Ça me gêne pas. Voilà. »

« D'accord. Et est-ce que vous avez... qu'il y a des gens que vous auriez aimé consultés et que vous n'auriez pas vu parce que c'est trop cher ou... »

« Parlez un peu plus fort s'il vous plaît. »

« Pardon. Est-ce que vous avez été limité par le ...le le ...la distance, des gens qui étaient trop loin ou des gens qui auraient été trop chers, que vous auriez aimé consulter ? »

« Euh.... »

« Ou par d'autres critères ? »

« Non. Non, ça n'a jamais été un critère d'arrêt. Si les gens sont compétents, euh... non. Ça a jamais été un critère d'arrêt, par contre euh..... mon seul critère d'arrêt, c'est le respect d'autrui. Le respect de de de.... on va dire... du médecin au patient.... client.... et du client-patient au médecin. S'il n'y a pas de respect.... Et malheureusement, malheureusement, euh... dans.... on va dire euh... là je vais peut-être vous choquer mais tant pis.... euh.... je dirais bien.... quatre-vingt, quatre-vingt pour cent des cas, ah oui, c'est ça hein... quatre-vingt, quelques pour cents près, quatre-vingt pour cent des cas, il n'y a aucun respect du médecin vis à vis de son patient ou de client. Aucun. Il n'en a strictement rien à faire. C'est uniquement un rapport d'argent.... ou un rapport euh... appelez-moi Dieu. Voilà. C'est.... ils ont tous la grosse tête. J'espère que vous aurez pas la grosse tête. Ils ont tous la grosse tête. Alors.... je conçois que ça soit un métier très difficile, où il faut intégrer un nombre incalculable, ça je vous admire, pour intégrer, ingérer tout ce que vous avez à ingérer et à intégrer et à vous souvenir, je sais pas comment vous faites. Bon y a peut-être des esprits.. des des... des formes d'esprit... Là je vous

admire pour ça. Mais, de là de là qu'il n'y ait pas de respect... Là dernièrement j'ai eu un rendez-vous avec celui qui m'avait fait une ostéotomie tibiale de valgisation, au genou droit. J'ai pris rendez-vous depuis trois semaines. J'étais le deuxième du rendez-vous, normalement. Quand je suis arrivé là-bas, je suis arrivé à l'heure dite du rendez-vous, moins deux minutes. J'ai attendu un quart d'heure une demi-heure. Une demi-heure, je vais voir la secrétaire, « Excusez-moi mais j'ai d'autres rendez-vous après. » Elle me dit : « Il est pas arrivé encore. » Je dis : « Mais il y a combien de personnes avant moi ? » « Bah y en a deux. » Je dis « Je crois que j'étais la deuxième. » « Bah oui, mais y en a deux. » « Euh.... donc un rendez-vous c'est combien de temps normalement ? » « Bah c'est un peu plus d'une demi-heure. » Je lui dis : « Une demi-heure, une heure....une heure donc il est pas arrivé, ça fait telle heure. » Je dis : « Je suis désolé je peux pas rester. Il a appelé pour dire que.. » Ah non non, non, rien à foutre. Il va arriver pour dire... comme un médecin m'a dit une fois : « Mais monsieur, je me suis arrêté, y avait un accident de la route. » Je lui dis : « Ouais, me racontez pas de conneries, hein. » Catastrophique. En Europe, c'est cat... alors je sais pas dans les autres pays... par contre au Canada...euh... je peux dire une chose, c'est que... y a ... y a une toute autre démarche, une infirmière rentre dans.... dans la chambre, elle frappe, elle rentre : « Bonjour, je m'appelle une telle, je suis votre infirmière pour la journée. Comment allez-vous ? Là je vais vous faire telle et telle chose. » Tout le monde se présente. Euh... c'est pas : « Il va comment, ce matin ? » Euh... les médecins se présentent. Ils arrivent avec le sourire. Ah ça vous change la vie, hein. Vous allez faire un stage dans un hôpital là-bas, vous tombez de haut, hein. Vous tombez de haut. Non, ça, faut reconnaître que... Bon, bonne suite. (rires) »

« Merci. »

« Vous voulez faire une pause ? »

« Hmmm, non. »

« Non ? C'est bon ? »

« Non, à moins que vous ne vouliez faire une pause ? »

« Ca va, ça va. »

« Euh.... Je crois que j'ai un peu fait le tour de mes questions. Après, je sais pas si vous avez

d'autres choses à rajouter, par rapport au problème de communication, aux problèmes qui sont rencontrés en médecine conventionnelle? «

« Problème de communication... je pense que... que ça soit médecin, je parle plus des médecins que des infirmières et internes, parce que les internes sont peut-être plus à l'écoute, les infirmières aussi, et les médecins.... c'est.... pardon ? Parlez haut, j'entends mal. Y a toujours ce problème, c'est récurrent, je suis désolé de le répéter mais il y a un réel problème de communication. Alors, peut-être que, vous en avez trop dans la tronche. Excusez-moi du terme. (rires) Je le comprendrais volontiers si vous me dites : « vous vous rendez compte, je me suis tapé une garde de douze heures et là j'en rattaque une de huit heures et je me suis pas reposée ». Je dirais ça, effectivement, c'est dur. Je reconnais. Bon. Dans la vigne, quand il y a les vendanges, euh... Vous êtes pendant un mois et demi, vingt-quatre heures sur vingt-quatre sur le tas. C'est dire je dormais dans la cave, je dormais... entre les cuves, j'avais installé mon lit de camp parce que toutes les heures faut vous lever, faut vous... faut prendre la température du...du mou, et tout et tout. Faut pas louper une opération. Ca dure qu'un mois et demi. Bon. Mais c'est quand même sept jours sur sept du travail quatorze heures par jour euh.... toute l'année. Y a pas tant d'arrêt. Y a quinze jours d'arrêt entre le mois de de....euh... le quinze décembre et à fin décembre et c'est tout, point. Et c'est toute l'année du travail à donf. C'est...bon. Je comprendrais que vous me disiez : « Oui, c'est vrai qu'on est fatigué ». Bon. Mais faudrait travailler ça. Y a d'autres pays où ils le font. Pourquoi pas en France ? Pour moi, c'est un réel problème. Et je l'ai constaté souvent. Souvent, parce que j'ai été malheureusement souvent....euh... hospitalisé pour différentes infections et euh ... voilà quoi. Voilà. Ca c'est dommage. Il y a pas le respect de l'être humain. Bon il y a plus le respect, que ce soit dans n'importe quoi. Vous bilez pas, y a pas que chez les médecins, hein. Chez les..... euh.... dans les entreprises euh.... chez les commerçants ou quoi que ce soit. Je vais vous raconter une anecdote chez un commerçant, j'étais à ce moment là artisan, il y a plusieurs décennies, artisan peintre, et euh... et j'avais un chantier, je descends du chantier, je bois un café, et puis... et puis il y avait une boutique de lingerie. Bon. Et puis à l'époque j'avais une copine qui adorait la lingerie et.... forcément je craquais, je lui achetais des ensembles Chantal Thomas à mille cinq cent balles euh... mille cinq cent balles pièce quoi, bon, je gagnais bien ma vie donc voilà. Je rentre dans la boutique et puis j'étais en blanc de travail dégueulasse, enfin bon bref... enfin dégueulasse, un peu de peinture et puis la bonne femme arrive à moi : « Hmm, monsieur ? » je lui dis : « Est-ce que vous avez telle... j'ai remarqué votre body en vitrine, est-ce que vous l'avez en telle taille ? » « Ah non, non, non. » qu'elle me fait. « Bon bah ça fait rien, au revoir madame. »... Et puis plusieurs jours après, on fait la réception sur le chantier,

et donc là je suis venu habillé normalement, et je rentre à nouveau dans la boutique, la dame en question, je retombe sur elle, chouette, je vais pouvoir me la moucher mais alors comme il faut, voyez... (rires) Et je te l'ai mouchée, mais alors comme il faut, voyez ? Euh.... Elle euh... vient : « Oui, monsieur ? » je dis : « Bon voilà, j'ai remarqué votre body en dentelle là... » « Ah, très beau modèle ». Elle fait l'article, bon, bref. « Et euh... est-ce que vous l'avez en telle taille ? » « Oui, bien sûr, bien sûr, je vais vous le chercher. Regardez, il est magnifique. » « Bon, bah c'est dommage, j'allais vous le prendre mais... mais le problème c'est que vous êtes tellement conne ma pauvre fille que... bah vous allez vous le carrer dans le cul. » je lui fais. Je lui dis : « Et encore je suis poli. » Elle me fait : « Mais monsieur, mais, mais, mais, mais » qu'elle me faisait. Je dis : « Vous vous souvenez pas l'autre jour ? J'étais, vous savez, en blanc de travail. » Et je vois qu'elle se souvenait. Je dis : « Bah oui, et oui, la grosse bourde. Et oui, t'es conne ma pauvre fille parce que t'es quoi ? T'es pas la patronne. T'aurais touché un... un truc dessus. Bah oui, bah je vais acheter ailleurs. Voilà. C'est ballot, hein ? Et puis la prochaine fois, tu te fies pas aux apparences. Les apparences sont toujours trompeuses. » Ouais, ouais. Et et c'est comme ça pour beaucoup de choses et c'est de pire en pire. Je suis... moi ça me désole, de voir le monde comme il est, ça me désole. Vous voulez encore du thé ? »

« Non merci. »

« Vous voulez une crêpe ? »

« Euh... ça ira. »

« Ça vous dit ? Non ? »

« Non, mais c'est, c'est... »

« Vous êtes sûre ? »

« Oui, je suis sûre, c'est gentil. »

« On. Vous aimez pas les crêpes ? »

« C'est pas que j'aime pas les crêpes, c'est que... »

« Et puis c'est des crêpes maisons. C'est ma belle-mère, qui me les a appris à les faire. (rires) Non, au bout d'un moment, faut arrêter de se prendre au sérieux, parce que...Non, je fais souvent des.... Je me prends pas du tout au sérieux dans la vie. Je déconne très, très souvent parce qu'au bout d'un moment faut arrêter sinon... on se dit... bon.... »

« Est-ce que je peux juste vous demander votre âge et votre profession ? »

« Mon âge ? Ma profession ? Alors ma profession, mon âge, 60 ans. Ma profession, euh.... j'en ai eu plusieurs dans ma vie, j'ai été artisan peintre, peintre décorateur, euh..... j'ai travaillé pour euh... j'ai monté des stands pour Jacques Glénat qui est un éditeur de bandes dessinées. Euh.... En France et à l'étranger. Euh.... J'ai été euh.... vigneron. Voilà. J'avais un domaine de 240 hectares dans le Vars. J'ai été menuisier, j'ai été pompier, j'ai été... un tas de choses. (rires) un tas de choses. Pompier parce que... pompier parce que petit, j'avais toujours rêvé d'être pompier et puis euh... ça s'est fait par hasard, un jour j'habitais, quand j'habitais P et puis la tempête de quatre-vingt je sais plus quand, quatre-vingt-deux, quatre-vingt-trois ? Y a eu tant de noyers détruits, je sais plus en quelle année c'était. Et puis au moment de partir le matin, je fais cent mètres, la route bouchée par les arbres abattus. Je reviens, je mets ma combinaison, je prends la tronçonneuse, la hache, pelle, pioche, machin, et j'y vais et je commence à dégager la route. Et puis plus loin, c'était pareil. Et toute la journée j'ai fait ça. Et les pompiers quand ils m'ont vu, ils m'ont dit : « Mais, mais tu tu tu, t'es le seul de P, d'habitant qui nous donne la main. Tu veux pas devenir pompier ? » Je dis : « Bah si ». Voilà. Et comme ça je suis devenu pompier, Donc j'y suis resté plusieurs années. P. T. Voilà. Et donc, j'ai fait aussi bien des feux de cheminée, des accidents de la route, que.... euh..... des chats dans les arbres, non j'ai pas fait de chats dans les arbres. Non, ça a été souvent accidents de la route, et euh...égouts bouchés aussi ...(rires). Voilà. Personnes en danger, euh... réanimation.. enfin bon bref. J'ai passé la trilogie. Voilà. Voilà quoi. Mais bons moments, quoi, bons moments. »

« D'accord. »

« Et puis d'autres. Puis d'autres. D'autres métiers qui n'ont pas.... été entomologiste, j'ai été.... j'ai été quoi d'autre ? Je sais plus. Je sais plus. »

« Non mais c'est très bien. »

« Je sais plus. J'ai fait beaucoup de métiers, ça me plaisait donc voilà, je me lançais à fond et puis des fois ça marchait pas. Je changeais, voilà. »

« D'accord. En tout cas, merci d'avoir répondu... en fin déjà de nous avoir contactés parce q.... »

« Bah je vous en prie, ça fait cent euros.... « Oh le con ! ».... (rires) Fallait finir par une boutade, hein ? Non ? Oui ? Alors ? Alors, vous me cirez un peu les pompes là ? Non ? Non je rigole ! »

« Du coup qu'est-ce que tu fais quand tu as un problème de santé? »

« Alors quand j'ai un problème de santé..... J'essaie de me soigner toute seule déjà entre les plantes, l'homéopathie ou des fois ça dépend si j'ai quelque chose de récurrent une petite grippe un truc comme ça jme débrouille. Après bah si c'est...j'ai un peu des soucis de dos, tout ce qui est lié au squelette je vais voir mon ostéopathe qui est médecin chinois également. Donc c'est vrai que voilà je m'oriente plus très rapidement plus cela et je vais également, j'essaie d'y aller trois fois par an. C'est pas facile tout le temps. Je vais voir quelqu'un qui fait de la médecine énergétique. Donc ce qui me permet un peu de lâcher mes émotions pour que ça, souvent qui sont pour moi source de maladie. Et du coup. Moi dans mon idée, plus je fais un travail préventif moins je serais malade dans le futur. Je fonctionne un peu comme ça maintenant depuis quelques années. Et c'est vrai que c'est vraiment l'idée de lâcher tout ce qui est émotion et puis angoisse etc, parce que je pense que ça part de là. Donc après ça dépend vraiment des personnes, de son problème x quoi à l'instant t. C'est vrai j'appelle, je vais voir mon médecin traitant une fois tous les quatre ans. (rires) »

« Ah oui? »

« Je caricature un peu mais c'est pas loin. Je vais la voir, bah elle est sur A puisqu'au départ jsuis d'A. Je vais la voir quand j'ai pas le choix. Donc...là jsuis partie en Irlande l'année dernière donc pour un an donc j'avais besoin d'un certificat médical disant que j'étais en bonne santé donc jsuis allée la voir mais ça devait faire deux ans que je l'avais pas vue. Et puis c'est elle qui me suivait aussi un peu niveau gynéco donc quand j'avais besoin j'allais la voir. Mais voilà. C'est besoin d'un certificat, besoin d'un truc pour un vaccin, pour mon boulot ou j'en sais rien. Là faut que j'aille voir un médecin du travail puisque ben je l'ai toujours pas fait pour l'éducation nationale mais j'y ai toujours pas été. Pas bien du tout. »

« Non ? »

« Non et puis jsuis un peu à la bourre là, mais faut que j'y aille. Mais c'est vrai que j'ai tendance, elle est pas au courant quoi. »

« Et euh ? »

« Par rapport à ce que tu disais tout à l'heure. »

« C'est à dire que tu lui en jamais parlé, c'est ton médecin traitant depuis longtemps? »

« Pas tant que ça. J'avais un médecin traitant avant, mais qui est parti, qui a lâché son poste. Du coup après j'ai un peu tourné et puis j'ai pris la remplaçante quoi, sa remplaçante. Elle me convient mais pas plus que ça. »

« Lui il te convenait mieux ? »

« La personne, ouais, je préférais. C'était quelqu'un que je voyais un petit peu plus mais.. J'avoue j'essaie d'y aller le moins possible. »

« C'est quoi la différence entre les deux? »

« Question d'humain. Le médecin que j'avais avant était un peu plus ouvert alors c'était.. Moi je préférais. Là le médecin que j'ai actuellement elle est plus carrée, ça comme ça clac clac clac. Vous avez un problème de dos « Allez voir le kiné ». Ça va, le kiné j'ai donné pendant des années quand j'étais ado, c'est bon, c'est quelque chose que j'ai du mal. Ya un côté dissocié que j'aime pas chez elle. »

« C'est à dire? »

« C'est.. ya un problème... j'appelle pour un mal de dos ou x ou y, ok bah anti-inflammatoire, anti jsais pas quoi, anti douleur et c'est tout clac. Et là c'est vrai qu'en septembre j'ai eu un ptit soucis au boulot j'ai eu un accident de travail bref jme suis retrouvée à l'hôpital. Et c'est vrai que c'est ce côté-là, ce principe-là. Vous avez un lumbago on vous met une surdose de calmant je pense que j'en ai encore dans le corps. Donc un mois plus tard jsuis allée voir mon osteo. Je vais le voir parce que.. il m'a un peu remis. »

« Et à cet ancien médecin tu lui en parlais de tes consultations autres? »

« Oui, à l'époque ouais. Bah j'étais ados, j'étais assez jeune, j'étais ado. J'y allais souvent avec ma mère. Mais je me souviens lui en avoir parlé. A l'époque je pratiquais la méthode Feldenkrais et c'est vrai qu'on lui avait dit. Parce qu'elle avait vu une évolution au niveau de

ma posture et ça l'a interpellé et du coup on lui en avait parlé. »

« C'était à partir d'un changement qu'il avait constaté? »

« Voilà c'est ça, c'est comment tu vas et j'avais gagné vraiment en posture. Je m'étais vraiment redressé et tiens ya quelque chose qui s'est passé et c'est pas toute la kiné que j'avais faite donc je lui avais dit à ce moment-là. Et sa réaction avait été très, très posée « Bah t'as bien fais quoi. »

Je crois que ça nous avait rassurés dans ma famille. Même pour mes parents c'est : « Bon on a fait le bon choix. » On est pas obligé de se dissocier complètement mais bon du coup après quand il est parti. Je sais pas si c'était dans le dossier médical que le médecin d'après a récupéré mais elle m'en a jamais reparlé. »

« Donc toi tu lui en as jamais reparlé d'aucun de tes recours? »

« Non jamais, jamais. »

« Et à l'autre médecin tu lui as parlé d'autre chose que de Feldenkrais? »

« Non, parce qu'à l'époque je pratiquais que ça j'étais assez jeune. Non, non. Peut-être un peu d'ostéo. Mais c'était un ostéo un peu classique depuis j'ai changé d'ostéopathe mais non, non. C'était vraiment ça. C'était vraiment suite à son interrogation qu'est ce qui s'est passé quoi? »

« Et là t'évoquais le fait qui vous renforce dans l'idée que c'était bien parce que son opinion sur.. sur les autres recours que tu avais pu avoir ça avait un impact, ça avait une importance? »

« Pas forcément, au départ c'est ... Euh... Ce qui avait dans l'impact que ça pouvait avoir c'est le côté de pas se sentir seul. Enfin parce que je me suis rendu compte dans ma vie dès l'enfance c'est que le , comment? L'impact des mots que ça peut ça avoir. L'impact que le médecin... comment dire les choses peuvent avoir des répercussions des années plus tard. Quand j'étais bébé apparemment mon pédiatre a dit quelque chose à ma mère qui l'a angoissé toute sa vie. J'ai vingt-six ans actuellement ça fait quatre ans, mais pendant vingt ans ça l'a angoissé. L'impact des mots et c'est vrai que je me suis retrouvé à onze, douze ans avec ce gros problème de santé on s'est retrouvé très seule. Et je revois le désarroi de mes parents très seuls devant cette situation, disant qu'est-ce qu'on fait, alors la première personne qu'on va voir c'est le médecin qui dit « Pff j'en sais rien, allez voir le spécialiste. » Ok on va voir un

spécialiste à l'hôpital d'A. Tout d'un coup ya un coté on se sent très seul. Après ma famille a dit : » Faut qu'on aille voir ailleurs, on arrête le côté médecin, grand, grand spécialiste, on sort de ça, on va voir autre chose par le biais d'une copine. »

« Qu'est ce qui a déclenché ce virement? »

« C'est la rencontre avec une amie de ma mère qui a dit : » Faudrait essayer autre chose. » Notamment Feldenkrais. Elle connaissait quelqu'un qui pratiquait sur A très bien. Et euh pour mes parents et pour moi. Mes parents j'en sais rien en fait ça a été ça. Pour moi ce qui a été le changement de ma vie au niveau de ma santé ça a été une rencontre avec un grand médecin à L. Pour remonter en arrière jme suis retrouvée bossue lordo-cyphose. On est allé.. Le médecin traitant savait pas. Il nous a dit d'aller voir un médecin sur A qui m'a mis un corset pendant un an. Le spécialiste d'A. Qui a dit : « Oui cette jeune fille en effet ça va pas. » J'avais encore un trouble de croissance comment ça sur les radios donc il fallait pas que je me dégrade donc il m'a mis un corset. Soulagement au départ. Super on a trouvé une solution au problème. Moi j'étais soulagée. Jme revois j'avais onze ans quoi, sauf que c'est un peu le calvaire quand même. Corset c'est pas le plus agréable. Pendant un an j'ai eu ça. Et c'est vrai qu'entre onze, douze, treize ans mon corps a beaucoup changé. J'ai pris des formes, du poids, tout change. Jme suis retrouvée avec un corset trop petit mais il me restait trois mois. Il était parti sur un an. Alors le kiné, le kiné à l'époque avait alerté le médecin qui avait alerté, l'orthopédiste disant : » Il faut refaire un corset à cette jeune fille. » Ils ont refusé. Disant que j'avais trois mois à tirer, voilà, fallait que je tienne. Bon. Très bien. Jme suis retrouvé avec ça. Physiquement des débuts d'escarres parce que commence à avoir des points d'appui. Il était vraiment trop petit. Et mentalement jme rétrécissais le cerveau, un coté où la peur arrivait en fait, c'est dingue. J'ai analysé plus tard. Mais jme m'étais enfermé dans ce machin qui en fait me convenait mais trop. Et le cerveau pour moi, jme suis réveillée avec une peur même du monde quoi, qui se rétrécit quoi. On m'a posé le corset. Jsuis allée voir le médecin à A. On m'a enlevé le corset. Et « Bah maintenant on peut plus rien faire pour elle » sauf que quand je l'ai posé j'avais plus muscle j'étais de nouveau bossu. J'avais très très mal. Je pouvais plus aller au cinéma je pleurais dès que j'allais au cinéma. Parce que deux heures au cinéma, je sortais j'en pleurais de douleurs. Enfin une aberration quoi. Donc mes parents ont dit on va aller voir un spécialiste au-dessus, un spécialiste de L. Et là pour moi ça a été le déclic de l'inhumanité de la médecine. J'ai une sensation d'avoir été un cheval de course. Et c'est une réalité. L'entretien a duré une demi-heure. On a fait A-L. S'est tapé l'autoroute, on arrive, ça a dû durer une demie heure et j'ai rencontré vingt minutes sa secrétaire qui m'a fait des

mouvements, m'a mesuré, fallait que je me penche en avant. C'est pour ça que je dis que j'ai cette sensation d'avoir été un cheval de course et puis quelqu'un de très glacial. Et à la fin il dit : » On lui remet un plâtre et un corset. » Donc là, jsuis devenue blanche come un cachet. Mes parents « Ya pas d'autres solutions que ça? » « Ah bah non! » Mais d'une froideur, un truc extraordinaire dans ce grand hôpital en plus. Et c'est à partir de là que j'ai dit c'est terminé. A partir de là mes parents ont dit, on arrête, on va voir autre choses et moi j'ai dit c'est fini. Jfais plus confiance en un médecin. Je pouvais pas, je pouvais vraiment pas. J'avoue je suis un peu hermétique depuis. C'est pour ça que des années plus tard, quand mon médecin a vu l'évolution. J'ai gagné cinq centimètres par Feldenkrais, jsuis plus bossu, j'ai plus de douleurs, jpeux vivre normalement, ça change la vie, ça change la donne aussi dans l'image quoi. Et là ça a été vraiment le déclic. Quand on dit va voir un spécialiste, bah non, non, non tout mais pas ça. C'est con hein mais c'est comme ça. »

« Et ça, t'en avais parlé à ton médecin, de parcours, de cette sensation et tout ça? »

« Non, mon premier médecin, je lui avais parlé de ma sensation du spécialiste d'A. Lui en avais parlé d'une fois. Mais jamais du spécialiste de L, j'en ai jamais reparlé, jamais. Et non. C'est quelque chose, je peux pas quoi. J'ai l'impression d'être un extraterrestre, c'est peut-être moins dans l'idée que j'en ai. C'est vrai que ça paraît, ça m'avais paru tellement gros, tellement gros, et en plus il m'avait fait peur ce monsieur. J'avais quoi treize ans. « Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? » Ah quand même petite interrogation. Moi treize ans, « Jveux être infirmière plus tard. » « Ah c'est pas possible non à trente ans t'auras de l'arthrose et tu te retrouveras dans un lit. » « Ouais, ouais. » (rires) « Ça c'est un souvenir : « Fais pas infirmière, tu seras foutu à trente ans ». Bon quand on a treize ans, trente ans ça paraît vieux, c'est pas si vieux que ça. Et puis c'est la peur quoi. Une peur quoi. Bon bah jserais pas infirmière. Jme suis réorientée. Suite à ça j'ai changé au niveau professionnel. Jme suis dit : « Bah oui il a raison car en effet il faut porter, c'est vrai qu'en tant qu'infirmière on porte pas mal. » Je travaillais avec des personnes handicapées après quelques années plus tard. C'est vrai y a beaucoup de manutention. Mais de là à me dire : » T'auras de l'arthrose, tu seras dans un lit. » »

« Donc ce qu'il a dit a eu un gros impact sur ta façon dont ta façon tu as pu.. te réorienter ? »

« Même dans ma vie professionnelle. Même dans ma vie professionnelle. Et c'est vrai que maintenant quand je travaille avec des personnes en difficulté. Là cette année jsuis prof, mais je vais revenir après à mon métier. Quand je travaille avec des personnes c'est quelque chose que je pense tout le temps, l'impact des mots c'est quelque chose qui m'anime dans ma

profession. Parce que là ya quelque chose qui a changé dans ma vie, dans ma santé c'est clair mais aussi dans la relation à l'autre. Et c'est vrai que dans mon métier en tant que travailleur social toujours là, « Fais gaffe aux mots ! ». Des fois je vais un peu loin, dès fois les gens faut les remuer donc je fais mon boulot mais faut pas non plus que ça soit d'un impact. Faut pas ça leurs gâche la vie ou les vingt prochaines années parce que Mme machin elle a dit ça quoi. Même dans mon métier ça a un impact j'avoue. »

« Et qu'est ce qui t'as amené à consulter les autres praticiens alternatifs que t'as consulté par la suite? »

« Après bah c'est du bouche à oreille. C'est vrai que j'ai une tante, qui est un peu branché sur ce genre de chose, bah du coup elle m'a dit : « Tiens tel ostéopathe il est pas que osteo. » Jfais un essai. Il me plait, il me plait pas j'arrête. »

« Ouais mais qui me faisait craqué, donc je sortais de là j'étais une poupée de chiffon, un peu détendu puis le lendemain j'avais aussi mal. Ah il me faisait craquer dans tous les sens mais ça j'étais bien une semaine quoi. Donc c'était pas. Même là, même là pour moi c'était vraiment le corps en entier, il me faisait craquer le dos, mais voilà quoi jme disais mais c'est pas possible, ya pas quelqu'un qui peut pas avoir une notion globale, pour moi c'était ça. Et mon médecin traitant j'espérais, puis quand j'ai vu la nouvelle, celle que j'ai actuellement. Non il n'y avait pas cette notion de globalité. Bon bah jvais voir un médecin chinois quoi et c'est vrai que mon ostéopathe actuel c'est ça. Jlui dis : « J'ai mal au dos. » Il commence par me travailler sur le foie, où j'en sais rien. Il me dit ouais c'est lié. Et en effet après jsuis super bien pendant quatre, six mois. C'est différent quoi la vision est différente quoi. »

« Et qu'est ce qui t'as fait faire le premier pas là? »

« Ben.... Bah c'est en fait le Feldenkrais le déclic ouais. C'est vrai que c'est une méthode qui paraît tellement extraterrestre. Quand on connaît pas on peut même à peine l'expliquer et quand j'ai vu les résultats. En l'expliquant ça paraît tellement extraterrestre et puis les résultats si qu'ils y avaient. Un truc énorme quoi. Ya aucune machine, ya rien. Juste une praticienne qui me guidait un peu. Tirait le dos, plus mal aux genoux et clac. Gagner des centimètres c'est Feldenkrais. Ouais. »

« Qu'est-ce que tu recherches quand tu vas consulter ton médecin ou un praticien alternatif? Qu'est-ce que tu recherches chez l'un qu'est-ce que tu recherches chez l'autre? »

« Euh.. déjà une réponse à. Dans les deux cas, dans les deux cas, une réponse au fait que je suis pas bien, pour un problème de santé, ça c'est clair et c'est con mais une humanité dans le sens où ya de l'écoute dernière et cette vision de globalité. Ouais c'est ça en fait. C'est dire bah ya en face de moi quelqu'un qui, c'est un tout, problème physique certes, c'est aussi professionnel, pourquoi pas maman, père de famille ou j'en sais rien, mais toute la reconnaissance humaine de la personne. Et non pas le dos de madame machin, le genou de madame bidule, ça je l'ai tellement entendu. Et de futur médecin aussi. J'ai une amie qui est interne. Des fois on se rentre un peu dedans, bah elle vient me voir, donc elle m'aime bien, mais ya eu des fois on s'est frotté. J'ai dit : « Attends tu peux pas dire madame machin, c'est juste ça, non. » Ouais. »

« Quelle place tu dirais qu'occupe ton médecin dans la prise en charge de ta santé? »

« Actuellement zéro. Ouais. »

« Et ta relation à ton médecin, tu... »

« Bah j't'ai dit elle sait rien. C'est vrai que je veux tellement travailler sur du préventif tout le temps. Enfin tout temps. J'exagère. Mais je préfère tellement travailler sur du préventif et aller voir le médecin en disant j'aimerais ne pas avoir de problème. A l'heure actuelle en France, on va voir le médecin quand on est malade finalement. Enfin je sais pas si y en a qui vous disent comme moi. Voilà je vais aller voir un médecin chinois pour pas être malade. C'est peut être con mais. Mais mon médecin j'me vois pas lui dire : « Bonjour qu'est-ce que je peux faire pour pas avoir ça ? » Parce que à l'heure actuelle c'est, je veux pas de médicaments. J'avoue j'essaie de limiter un max. Donc j'y vais jamais quoi. Faut que j'aille la voir d'ailleurs quoi. J'y vais jamais. Et c'est vrai que c'est complètement hermétique à ton sujet, en y réfléchissant j'y vais pas quoi. »

« Ta relation à elle te... »

« Là c'est nul. »

« Et ta relation à ton ancien médecin? »

« Là j'ai plus de nouvelle. »

« Non mais à l'époque ? »

« A l'époque c'était mieux, ouais. C'était un peu mieux. »

« Tu la caractériserais comment si tu devais parler de cette relation, tu dirais quoi? »

« J'allais pas souvent, jsuis pas. Mais disons que quand j'allais la voir j'appréhendais pas. J'allais pour régler les problèmes x,y. Je sais pas. »

« Tu parlais facilement avec lui ou elle? »

« Pas plus que ça, mais disons que je savais que par rapport à un problème t ça serait pas, enfin, je serais à peu près entendu et aurais une réponse médicale quoi. Quand je suis partie en Thaïlande ya quatre, cinq ans. Jsuis sujette aux cystites quand je pars à l'étranger. Du coup jsuis allée la voir, est ce que je pourrais avoir un traitement préventif, alors c'est sûr faut avoir les signes de la cystite, mais jlui dis : » Est-ce que je pourrais avoir un traitement préventif, je pars deux mois en Thaïlande ? » Jme connais, j'ai une chance sur deux de pas en avoir. Bah sur le moment c'était : « Mmmm. Mais si t'en as pas ? » Jlui ai dit : « Ouais mais si j'en ai ? » Et en effet j'ai utilisé les traitements qu'elle m'a donnés quoi. Après elle est d'accord pour ce genre de truc. Parce qu'elle savait dans mon parcours mais c'est pas voilà, une réponse, je voulais une réponse à l'instant t quoi. C'était pas. Non ya très peu d'ouverture autre que ça. Même le médecin actuellement elle me pose deux, trois questions, « T'en es où là, là? » Jreponds. Comme jy vais tous les quatre ans. Mais c'est pour tout hein. Même là jporte des lentilles faudrait que j'aille voir mon ophtalmo, j'ai changé mes lentilles chez l'opticien. « Ça fait sept ans que vous y avez pas été. » « Ah oui. » J'avais pas pensé que ça faisait sept ans quoi. Ça passe vite. Des fois faut peut-être y aller mais j'aime pas mon ophtalmo. Pareil je trouve très, les yeux, cloc. Très jugeant, très clac, clac. Jpeux pas. Jreporte, jreporte, et sept ans plus tard j'ai toujours les mêmes lentilles quoi. »

« Et ya des choses dont t'oses pas parler avec ton médecin que ce se soit le nouveau ou l'ancien? »

« Oh oui! Bah tout ce qui est en lien, tout ce que je fais actuellement jleur en parle pas. Là si

je vais la revoir et qu'elle me dit : « Ça fait quatre ans qu'on s'est pas vu hein vous allez bien? » Jvais lui dire : « Oui, oui. » »

« Pourquoi tu leur en parles pas? »

« Trop peur du jugement. Trop peur du jugement. « Mais c'est des charlatans ! » On est tellement dans un truc comme ça, même au niveau politique, ya qui fait passer le moindre thérapeute pour des sectes. Jsuis désolé quoi?! C'est quand même pas ça l'assemblée nationale. Donc j'ai peur de ça. Ya un coté rétrécissement, si on sort pas de la fac de médecine ou de la fac de psycho, on vaut rien. Et du coup si jleur dis je vais voir des gens qui travaillent sur d'autres choses. J'ai pas envie, j'avoue. Pas envie de, trop peur d'être jugée. »

« Ça ferait quoi le jugement? Positif ou négatif d'ailleurs? »

« Oui c'est vrai, de nouveau pas être moi, d'être dénigré en fait, dans ce choix que je fais de prendre des médecines parallèles. Ya un coté ouais vous faites encore avec des petites plantes, des machins. Je l'ai entendu, j'avoue. J'l'ai entendu. »

« De qui? »

« Des amis de ma copine futur médecin. Encore pas si longtemps que ça. Et ben le soir même où j'ai voulu t'appeler j'avais une soirée chez elle et j'ai vu des futurs ophtalmos qui ont commencé. Forcément on était deux non médecin, donc forcément ça parle boulot. Et ça jle conçois tout à fait et puis j'ai entendu des trucs, les ptites plantes, machin. Et ma copine qui me regarde. Jlui fais t'inquiètes pas je ne dirais rien. C'est ton anniversaire. Elle me connaît. Si ça tenait qu'à moi je serais monté dans les créneaux. Alors asseyez-vous un peu, on peut en discuter. Alors oui j'ai entendu ça : « pfff trois ptites gouttes et hop là on est guéris. » Non! Yavait un coté jugeant quoi, alors pas envie. »

« Et des choses que tu voudrais lui dire mais que t'oses pas mais que t'aimerais quand même lui dire? »

« Ouais, notamment au niveau gynéco. Parce que bon c'est que. La pilule c'est la libération de la femme donc c'est super, franchement jtrouve que c'est un truc fabuleux ce machin. Après la dose d'hormone jsuis pas une fana. Jpense qu'il y a quand même un impact sur la santé. Bon là

ya eu des scandales dernièrement mais c'est quand même pas un truc très naturel de prendre des hormones. Et j'aimerais bien lui en parler. J'aimerais bien avoir un questionnement. Alors je me dis peut être, voir un gynéco, un spécialiste. Mais comme j'ai la peur du spécialiste. Enfin la peur?! J'ai quand même un peu de craintes. Jme dis le médecin traitant pourrait voir dans cette globalité. Et j'aimerais bien en parler avec elle. De dire : « Est ce qu'il y a pas autre chose? D'autres méthodes thérapeutiques contraceptives ? » Et puis parce que c'est, en tant que femme c'est hyper important. Mais là pareil j'ai peur qu'on ne voit que le coté contraception, gynéco, hormones, quoi. Pas la femme que je suis. Et moi c'est quelque chose que j'ai besoin de lier. De dire on est pas que des cycles quoi. Ou que un cancer de l'utérus. C'est souvent ce que, j'ai peur de ça. Et du coup de ne pas être entendu. Donc jlui en parle pas. C'est con. C'est pour ça qu'il faudrait que j'y aille d'ailleurs. Jrepousse le rendez-vous. »

« Ya d'autres choses que tu voudrais lui dire, que tu aurais envie de discuter avec elle ? »

« Non, après non, pas forcément. »

« Est ce qu'il y a des choses que t'abordes avec les praticiens alternatifs ou pas? »

« Ouais mon ostéo et puis la dame avec qui je vais voir de temps en temps qui fait des soins énergétiques. »

« Sans soucis? »

« Sans problèmes. Ouais, ouais. »

« Quel sens tu donnes à ton itinéraire de soins alternatif en regard de ton recours ou ta relation à ton médecin traitant? »

« Bah à l'heure actuelle c'est plus ça quoi. C'est. Je trouve plus légitime en fait, en tout cas pour moi ça m'anime plus. C'est con j'ai plus le reflexe en fait. Maintenant je l'ai même intégré d'avoir plus le réflexe d'aller voir, d'appeler tel praticien que d'appeler mon médecin traitant. En fait le médecin traitant je l'appelle que quand j'ai une obligation professionnelle. Parce que là yen a pas quoi. Il me faut un certificat il me faut quelque chose. Alors maintenant je commence à batailler au niveau des vaccins. Faut que je fasse des rappels. J'ai pas envie. Et là on va, là je vais me fritter quoi. Faut que j'essaie de trouver un boulot où faut pas de vaccins. Je vais en arriver à là. Je vais travailler, y aurait des pistes de boulot à l'hôpital

psychiatrique de X, jcrois qu'il faudrait que je fasse des vaccins, ou alors si elle peut bidouiller pour me faire un faux certificat mais ça c'est pas cool (rires) ça la mettrais en porte à faux et ça se fait pas. Mais jl'appelle pas. En fait j'ai plus du tout le réflexe quoi. »

« Qu'est ce qui fait la légitimité dont tu parlais? »

« J'ai confiance en eux. Ouais j'ai une vrai confiance. Et c'est vrai c'est ça. Des fois on me le dit t'es un peu sectaire la dedans. Jsuis peut être un peu fermé par rapport à ce que peux proposer le médecin traitant et la médecine ce que j'appelle la médecine scientifique, la médecine occidentale. Et du coup j'm'en enferme. J'ai pas envie. Parce que pour moi ça manque de naturel, d'humanité. »

« Et la confiance, elle, qu'est ce qui la rend possible selon toi? »

« Pour moi j'ai confiance dans un praticien, jvais quand même faire gaffe dans mes propos jvais me faire allumer, non mais le coté, j'ai quand même confiance dans un praticien même si un acupuncture j'ai pas confiance non plus, faut pas se leurrer c'est dans un deuxième, troisième temps. Ya un peu le côté sensation. Je travaille pas mal avec le coté sensation. Si ya des résultats, parce que payer quatre-vingt euros une séance si je me retrouve mal en point dernière non. Ya aussi le prix, ça joue aussi, c'est souvent des prix plus important dans la médecine parallèle et ya des degrés. Et puis si ya des résultats, si jme sens mieux, voilà, dans les mois qui suivent, si j'ai envie d'y retourner et si la deuxième j'y vais et qu'il y a quelque chose d'humain. « Tiens comment ça va depuis la dernière fois ? Est-ce que ya eu ça, ça, ça? » J'en sais rien, quelque chose de plus, qui peut instaurer après du coup de la confiance, chose chez les médecins traitants, je sais plus quand j'étais toute petite, je sais que mes parents avaient une confiance absolue dans leur médecin traitant quand j'étais toute petite, on habitait dans l'Ain. Jcrois qu'il apportait ça à mes parents. Moi jme souviens plus j'étais trop jeune. Je sais que maintenant chez les professionnels que j'ai pus rencontrer y avait pas quoi. De même le spécialiste d'A, quand j'avais le corset, sur un an même un an et demi, on y allait tous les trois, quatre mois. Puisqu'il fallait que je fasse des radios, qu'on voit l'évolution, si j'avais encore du cartilage de croissance. Tous les trois mois j'y allais. Ya jamais eu. « Ça va bien l'école ? » Un truc tout simple, un truc tout bête « Et ça se passe bien l'école? » Parce que bon un corset quand on a onze, douze ans c'est quand même pas si simple. Jamais, il m'a jamais posé la question. Moi jpeux pas avoir confiance en quelqu'un qui voit qu'un dos, en l'occurrence pour ce médecin, ya pas le côté. Lui yavait de la continuité mais yavait pas

d'humain dans la continuité. Jveux dire à ce moment-là ce mec je l'ai vu quand même pendant un an et demie, voilà pour moi c'est vraiment tout ça que je peux accorder la confiance à un praticien. »

« Et tu parlais du prix, est ce qu'il t'es déjà arrivé de ne pas pouvoir consulter quelqu'un en regard du prix ou de la distance? »

« Bah je mets de côté. En fait j'attends. Je mets de l'argent de côté et quand j'ai l'argent j'appelle. (rires) Jme donne plus le temps. Si j'ai vraiment j'ai envie, si j'ai besoin d'un rendez-vous, parce que la dame que je vois elle est quand même en Ardèche. J'ai quand même fait des formations en Ardèche sur un an et demi. Donc jme donne le temps. Jmets de l'argent de côté. Si jpeux y aller j'appelle. Et j'y vais quoi. Ou sur A. Après aller en Bretagne, j'irais pas jusque-là mais en Rhône Alpes ça me fait pas peur. Jprends ma voiture j'y vais. Après j'ai aussi mes propres, voilà pour moi payer cinquante euros pour un médecin alternatif ça va. Payer cent cinquante euros non. Faut aussi que je tourne avec mon budget. Cinquante euros j mets de côté, jpeux les sortir c'est pas un problème. Après si c'est voilà, je calcule au prorata d'une journée de soins, d'une heure de soins, jme suis fait à peu près mes barèmes. En effet ça c'est honnête, ça c'est pas honnête. Et si le prix pour moi est pas honnête bah non jy vais pas. Ça joue quand même au final. »

« T'as déjà pensé de changer de médecin traitant? »

« Jsuis en train d'y penser, là jme dis et puis là jsuis revenue sur Grenoble, jpense m'installer ici donc là ça fait partie des choses que je dois faire dans mes démarches je dois changer de médecin, faut que je me renseigne, trouver un médecin qui me correspond ici, oui jpense faire ça si je reste suffisamment longtemps à Grenoble ouais, ouais et puis c'est ridicule de monter à A pour ça je trouve. »

« Et ya autre chose que tu voudrais dire sur le sujet, sur la question? »

« Non, je pense que j'ai un peu tout dit. »

« Est-ce que je peux juste te demander, bah tu me l'as dit, tu me l'as dit tout à l'heure, t'as vingt-six ans. »

« J'ai vingt-six ans. »

« Et ta profession? »

« Affaires sociales et familiales. Et cette année jsuis prof auprès de CAP donc voilà jsuis prof de technique et jsuis également femme de ménage pour compléter les fins de mois. Jusqu'au mois d'août et après j'en sais rien. Jverrai. Jverrai bien. »

« Super, jte remercie. »

« Hop, voilà, c'est lancé. Alors, je vais vous demander, quand vous avez un problème de santé, qui c'est que vous consultez en premier ? »

« Euh.... médecin.... médecin traditionnel, c'est sûr. Et puis.... et puis comme euh... quelque fois, il n'y a pas de réponse, donc euh, bah je cherche autre chose. »

« C'est à dire... »

« Je dirais, problème de santé mais important hein. Pas... Les petits problèmes de santé... voilà, je ... Je cherche plutôt des solutions simples. »

« D'accord. »

« Mais bon après.... après quelque fois on n'a pas le choix, hein ? »

« D'accord. Et du coup, qu'est-ce qui vous a poussé à consulter en alternatif ? La première fois, enfin... Comment est-ce que... »

« La première fois. Ben déjà euh.... en alternatif, je dirais que quand on se retrouve par exemple avec des douleurs dans le dos ou des choses comme ça, aller voir son médecin traitant, qu'est-ce qu'il va faire ? Rien. Rien, il va vous ...si. Il va vous proposer des anti-inflammatoires. De toute façon ça résout pas le problème donc euh... on se tourne quoi, vers un ostéopathe, vers un acupuncteur ou là où on aura d'autres résultats, hein. C'est.... »

« D'accord. »

« Hein ? »

« D'accord. Et comment est-ce que vous avez entendu parler de ces alternatives ? »

« Bah par... en discutant avec d'autres personnes, ou en...justement en étant déçue du ré... des réponses apportées donc voilà. Hein. Bon et puis il y a des moments où on n'a pas le choix, ça c'est clair. J'ai eu j'ai eu quelques ... je dirais gros pépins... j'ai fait une grossesse extra-utérine par exemple, donc là effectivement. De toute façon je vois pas ce qu'on pourrait faire

d'autre à part rentrer dans le circuit normal quand on se retrouve aux urgences etcetera. Mais bon, moi des fois j'ai du mal à accepter donc depuis l'année dernière, j'avais des, des problèmes de pertes de mémoires etcetera. Donc je me suis aussi retrouvée aux urgences parce que j'avais fait une grosse crise et en réalité donc je suis épileptique. Une épilepsie partielle au niveau de la mémoire. Et... j'avoue que moi ce qui me gêne, c'est deeuh... c'est de me retrouver sous... sous traitement je dirais chimique... euh... voilà, sans autre alternative. Parce que là, je bon, je considère que j'ai pas tellement le choix donc bon, j'accepte le traitement, etcetera. Hein ? Mais voilà aussi, ce qu'il y a au niveau de la médecine conventionnelle, c'est que euh.... Vous vous posez jamais la question de savoir si on accepte. Si on accepte le traitement, si.... parce que c'est quand même important, hein. Et voilà, c'est... y a pas.... Y a aucune préparation et donc en allant voir donc des ... des... des médecines alternatives, par exemple comme des séances d'acupuncture, on fait des séances spécifiques justement pour l'acceptation. Acceptation du traitement contre l'épilepsie euh. Là je viens d'avoir une prothèse totale de hanche. C'est pareil, on m'a pas demandé si j'acceptais ou pas. Et voilà. C'est... c'est ça que moi je reproche aussi à la médecine conventionnelle. Hein. Et puis par exemple dans la ... dans la prothèse de hanche, le chirurgien fait très bien son boulot maisJe considère que.... euh.... il nous prend pas en compte en tant qu'individu mais pour lui c'est... c'est mécanique, ouais, c'est super ça a marché. On n'est pas des voitures, hein ? On n'a pas changé un cardan, hein ? Donc voilà, ce qui se passe autour, prrrr. On n'en tient pas compte, hein. Quand vous avez une anesthésie générale qui vous démolit complètement les intestins ou des choses comme ça, personne n'en tient compte. Et ça, et ça moi c'est ce que... si on va pas chercher ailleurs, et ben, et ben on n'est pas forcément bien. Vous voyez ce que je veux dire ? »

« Enfin. Ce que vous recherchez, c'est c'est pallier aux effets secondaires ou c'est autre chose ? Qu'est-ce que vous cherchez d'autres en médecine alternative ? »

« Si c'est justement, le ... le traitement des effets secondaires donc on ne tient pas spécialement compte. Et puis des choses qui peuvent paraître anodines pour la médecine conventionnelle et qui pour nous ne le sont pas et qui sont pas pris en compte. Exemple... là j'ai un exemple très précis. Là pour la prothèse de hanche, juste avant, enfin quelques mois avant, je me suis retrouvée avec... avec une boule derrière le talon, effectivement comme un demi-œuf, qui me faisait extrêmement mal... Hein... qui... oh là là je veux dire qui m'élançait, qui me faisait vraiment un mal terrible. J'en ai parlé à mon médecin traitant qui m'a dit : « Boh je sais pas. Peut-être une bursite. » « Qu'est-ce qu'on fait ? » « Prrr. Je sais pas. » Bah

non, moi c'est une réponse qui me va pas. Alors qu'est-ce que j'ai fait pendant des mois ? Je me suis soulagée un peu avec des emplâtres d'argile verte, parce que l'argile verte ça marche très bien. Bon. Mais c'était probablement... euh, très inflammatoire et à partir du moment où j'ai été opérée de la hanche, ça a disparu. Donc... personne ne s'est donné la peine de faire le lien entre les deux. Et là, j'ai pas de démonstration scientifique mais, je l'ai vécu donc je sais que c'était parfaitement lié. Et en médecine conventionnelle vous vous posez pas la question. Alors donc voilà, c'est pour ça que moi aussi je cherche... je cherche un peu à côté. »

« D'accord. »

« Hein ? »

« Et vous lui en parlez à votre médecin traitant, de votre parcours alternatif ou pas ? »

« Pas spécialement. Pas spécialement parce que bon.. euh... pffou. J'ai ... non, je pense qu'elle... Bon, je la connais depuis très longtemps, mais ... mais je sais qu'elle m'apportera pas de... de réponse comme ça donc je cherche toute seule. Moi quand j'ai quelque chose et qu'on me propose des anti-inflammatoires, c'est non. C'est... pour moi c'est pas une solution. Bon, je les supporte pas et voilà, qu'est-ce que... Donc là je. Chercher autre chose, hein ? Je me suis soulagée... mon... ma prothèse de hanche c'est que j'avais la la...la tête du fémur complètement mangée par l'arthrose, je me suis soulagée pendant plusieurs années de.... de l'arthrose pardon si je parle à distance... Tu veux rentrer ? Allez dépêche-toi... dépêche-toi... allez ! ... Pardon....(Passage d'un chat). Hein, je me suis soulagée par... par des séances d'acupuncture, par des ... des traitements... des... des, des cures de tisanes, arpagophytum, prêle, etcetera. Des choses qui... qui soulagent... qui soulagent vraiment. Jusque... jusqu'à ce que bon bah le... jusqu'à ce que ça marche plus quoi. Il y a plus de cartilage, la tête du fémur est complètement mangée, donc là bon bah y a ... y a rien à faire. Faut passer par... faut passer par la chirurgie, hein. Voilà. »

« D'accord. Et euh.. Là quand de votre parcours alternatif vous en parlez pas à votre médecin traitant, est-ce qu'il y a d'autres choses enfin desquelles vous voudriez lui parlez et vous lui parlez pas ? »

« Si, oh si je lui parle. Bon, à part je dirais des gros pépins, j'ai pas trop de problèmes. Je fais pas dans la demi-mesure. (rires). Je sais pas ce que c'est que....une angine, des choses comme

ça, j'ai pas ce genre de petits maux. Enfin, voilà. Et ... bon. Je me retrouve toujours avec des gros trucs, mais... voilà. »

« D'accord. Et lorsque vous vous retrouvez avec des gros trucs, là vous allez voir votre médecin traitant ? »

« Oui, au départ. Pour savoir, forcément, ce que c'est. »

« Et à ce moment-là, vous arrivez à communiquer facilement avec lui ou pas ? »

« Oui, oh oui. »

« D'accord. »

« Mais... voilà. Elle apporte pas des ... des, des.... Elle apporte pas toujours des solutions. Hmm. »

« D'accord. Donc dans votre relation avec votre médecin traitant, vous arrivez à discuter avec lui, il y a pas des choses que vous osez pas lui dire ou que vous avez peur de lui dire ou que ?... »

« Non, non, je la connais depuis trente ans, donc euh voilà. »

« D'accord. »

« Non mais je lui dis même carrément que si elle me propose rien comme solution, ça me... voilà. »

« D'accord. Qu'est-ce qu'elle occupe comme place dans votre parcours de soins ? »

« Pfouh. Un intermédiaire. Un intermédiaire et puis pour avoir quand même... un diagnostic. Et puis après, euh.... voilà. Je suis pas... je suis pas.... J'avoue tout ce qui est... médicament je dirais chimique, moi quelque part, je suis ... je suis toujours un peu réticente, donc euh.... je Prendre trente-six mille médicaments, un pour ça, un pour l'autre etcetera.... J'ai une tante là qui vient de venir une semaine, qui a quatre-vingt-un ans, et qui prend quinze

médicaments différents ! Je comprends pas. Je comprends pas qu'on puisse donner tout ça. C'est pas possible que ces médicaments n'interagissent pas entre eux. Alors c'est cholestérol, diabète, machin, truc, bidule, elle a la moindre douleur, on en rajoute un. Elle est dans un état, mais c'est pas possible. Moi je refuse de vivre comme ça, j'accepte pas. Je... je comprends pas. Moi je serais elle, c'est sûr que j'irais... j'irais chez l'ostéopathe, j'irais... j'essaierais des séances d'acupuncture, j'essaierais des massages. Elle a mal partout, elle peut plus se bouger, etcetera. Moi je sais que j'accepterais pas ce genre de situation. J'accepterais pas que mon... mon médecin me prescrire... voilà. Hein. Quand on prend n'importe quel médicament, on a une liste comme ça d'effets secondaires et quand on en prend quinze différents, c'est pas possible. Enfin, moi je. Hein. Je sais pas comment vous envisagez vous le... la médecine mais.... chaque... chaque maux, ils peuvent pas être séparés les uns des autres et puis en plus c'est... on est... on est une personne entière et.... et je pense qu'on cherche pas assez.... ce qui génère tout ça. Hein. Parce que bon. S'il y a un côté mécanique, okay. Mais le reste, il y a des tas de choses, tout est lié aussi, au niveau de ce qui se passe. Et... et voilà. Je pense qu'on... on ne gratte pas assez, on ne cherche pas assez les raisons de tout ça. Parce que ça peut, ça peut être n'importe quoi. Phoebus, tu arrêtes ! Chhhhht ! Phoebus c'est le chat. (rire) »

« Oui, j'ai vu la pancarte à l'entrée. Et ... euh.. Et ... enfin. Et ce côté, à l'opposé vous vous retrouvez dans les médecines alternatives, c'est à dire la globalité ? »

« Ah parfaitement. Parfaitement. Quand vous allez voir... Moi, je vais voir une personne qui fait de la médecine chinoise donc qui fait... qui fait de l'acupuncture, qui fait des massages. Elle ce qu'elle cherche c'est justement de savoir d'où ça peut venir. Et ça peut aussi très bien venir de... je dirais, de ... de problèmes...euh... presque psychologiques, quand on est mal dans sa peau parce qu'il se passe et telle chose..Euh... Voilà. Et pour elle tout est lié et elle travaille, et elle travaille beaucoup là-dessus. Avant de ... avant de proposer quelque chose. »

« D'accord. Et il y a d'autres choses que vous retrouvez en alternatif, que vous ne retrouvez pas en conventionnel ? »

« C'est à dire ? »

« Bah là par exemple, vous parliez de la prise en charge dans la globalité. »

« Oui. »

« Est-ce qu'il y a d'autres choses comme ça par exemple que vous retrouvez en alternatif et que vous trouvez pas en conventionnel ? »

« Bah on le retrouve pas en conventionnel. Quand on va voir son médecin traitant, c'est parce qu'on a quelque chose de précis mais je dirais que... euh....un médecin traitant ne prend jamais le temps de.... de.... bah de d'essayer de voir ... de voir plus loin. Une consultation chez un médecin traitant c'est vingt minutes, hein. C'est minuté. Moi, quand je vais voir euh... euh... la personne, ça dure au moins une heure, même s'il n'y a pas de séances d'acupuncture mais y a ... y a autre chose en plus, hein. Que... que voilà, qui à mon avis aide beaucoup plus. Avant l'opération de la hanche, j'y suis allée deux fois. Une fois pour, justement, l'acceptation de ça et une fois....euh... une semaine avant, pour... pour euh... préparer l'anesthésie générale. Euh.... médecine conventionnelle, on prépare l'anesthésie générale ? Absolument pas. Si, on fait trente mille examens, ça je suis d'accord pour savoir si tout va bien au niveau... angio, cardio, radio, machin, tout. Mais, il manque... il manque quelque chose. Il manque le fait que... que nous on soit prêt à ça. Parce que c'est pas, c'est pas non plus anodin, hein. Une anesthésie générale, le ... le réveil qui est pas toujours facile euh.. Voilà. »

« D'accord. Et euh... est-ce que parfois, vous n'avez pas pu consulter en alternatif parce que c'était trop loin ou trop cher ? »

« Ah bah y a aussi un coût. Ça c'est clair. Euh... de temps en temps, je me dis que j'irais bien mais bon... c'est vrai que... ça a un coût qui est pas négligeable donc euh... j'essaie de regrouper. Donc à la limite je dirais que je me prépare mieux à aller voir en médecine alternative que je me prépare à aller voir un médecin traitant, un médecin conventionnel, parce que bah quant à faire, autant essayer de régler euh... plus de problèmes à la fois, qui effectivement seront toujours liés de toute façon. »

« D'accord. Euh...Je pense qu'on a fait un peu le tour. Et euh... et Comment est-ce que donc tout à l'heure on parlait de la place qu'occupe votre médecin traitant dans votre parcours de soin, vous m'avez dit que c'était un intermédiaire, et...euh.... et euh... comment est-ce que vous considérez votre relation avec lui ? »

« Y a quand même, relativement une relation de confiance aussi. Dans la mesure où je la connais depuis très longtemps et.... mais voilà. Sans plus quoi, je veux dire. »

« D'accord. »

« J'aurais... C'est sûr que j'aurais plus d'affinité, plus de relation avec euh... la personne qui fait de la médecine chinoise et autre... c'est sûr que j'échange plus avec elle que... je dirais en paroles etcetera, qu'avec le médecin traitant. »

« D'accord. Euh. Est-ce qu'il y a d'autres choses que vous voudriez dire ? »

« Non, je sais pas. C'est à vous de voir. (rires). »

« Et euh... et euh.... et quel euh... et quel sens est-ce que vous donnez à votre à votre parcours alternatif par rapport à votre médecin traitant ? »

« C'est à dire ? »

« Euh.... C'est à dire que... comment est-ce que vous voyez votre... votre parcours alternatif par rapport à celui avec votre médecin traitant. »

« Bah je dirais que pour moi c'est complémentaire. Y a des, des choses, je dirais des petites choses pour lesquelles j'irais pas consulter un médecin traitant et puis et puis j'irais ... consulter en médecine alternative parce que je sais qu'en médecine conventionnelle, j'aurais pas de ... j'aurais pas de réponse... À part éventuellement des médicaments mais bon comme j'en veux pas spécialement, donc voilà. Je lui ai dit, bon là, avec l'opération, j'ai droit au... à prendre du fer, anti-coagulant. Ok, c'est pour trois semaines, c'est très bien mais après, je veux pas entendre parler d'autre chose. Le fait déjà d'avoir à prendre un comprimé tous les matins pour l'épilepsie euh... je considère que... que voilà. Mon organisme, ça lui suffit (rire) voilà. »

« Est-ce que je peux juste vous demander votre âge et votre profession ? »

« J'ai soixante-trois ans, je suis retraitée. Je fais partie de la génération qui a eu le droit de partir à soixante ans et voilà. Et retraitée je dirais hyperactive (rires) parce que je fais plein de choses. Et voilà. »

« Bah merci beaucoup.

« Donc du coup quand vous avez un problème de santé, qui est ce que vous allez voir ou qu'est-ce que vous faites? »

« Qu'est-ce que je fais? Ca dépend du type de problème. Ya les problèmes que je connais déjà, pour lesquels j'ai une idée de la façon dont je peux les traiter. Le truc bête c'est j'ai commencé de prendre froid je sens que je deviendrais un peu fiévreuse et tout et donc ça je me dis c'est très simple. Je vais m'arrêter vingt-quatre heures. Je vais me mettre dans du chaud et ça va passer. Donc ça le truc élémentaire. Après il y a des choses plus difficiles. C'est compliqué parce que c'est peut-être des choses que je connais mais j'ai quand même envie que quelqu'un mette des mots dessus. »

« Ah oui. »

« Et puis... Souvent c'est vrai je vais voir le médecin du centre de santé, souvent c'est ça mais quelque fois je vais d'abord téléphoner chez un ami radiesthésiste, magnétiseur, qui fait de l'excellent travail. Euh... Éventuellement je vais lui téléphoner, lui demander son avis sur le problème et il me répondra pendule en main. Ou bien il me dira : « Va voir ton médecin ». Souvent il me dira à la fois : « Fait ça et va voir le médecin », ça dépend du problème. Mais très souvent je vais voir, donc le médecin allopathe, traditionnel. Ce qui ne veut pas dire que nécessairement je vais suivre ses conseils. Mais bon en particulier là, avec X que je connais depuis trente ans largement, je sais qu'il a un bon diagnostic, qu'il a une bonne écoute donc éventuellement je vais aller voir pour avoir le diagnostic, pour pouvoir mieux réfléchir moi-même ou apporter des éléments aux autres personnes avec qui je vais essayer de m'en sortir. Alors lui il est toujours, moi je le mets toujours au courant de tout ce que je fais par ailleurs. »

« Mmmh. »

« Parce que c'est, parce que autrement je trouve que c'est pas intéressant. »

« Ouais. Vous avez pas de, vous avez pas d'hésitation quant à lui parler de ? »

« Non, moi si j'avais à faire à quelqu'un à qui je ne puisse pas dire ce que j'ai à dire je changerais de médecin. Je veux dire, j'ai eu deux cancer du sein, enfin un à chaque sein, alors

je dirais, j'en n'ai pas parler à la première oncologue effectivement parce que je l'aimais pas beaucoup mais après quand j'ai changé, ça a été très difficile de changer, d'ailleurs à la clinique ils voulaient pas. Mais je leurs ai dit que ils n'ont pas droit de m'empêcher de me faire soigner. Que je ne retournerai pas voir la première et donc on m'a accordé un rendez-vous avec l'autre, avec qui je m'entends très bien. Et même avec elle, peut-être pas dès le début mais assez vite je lui ai parlé des moyens autres, en particulier je lui avais demandé si elle connaissait, si elle avait l'expérience pour la radiothérapie de coupeurs de feu ou quelque chose comme ça. Elle même m'avait dit qu'elle n'y connaissait rien mais qu'elle avait pu voir que sur certaines personnes ça marchait. Elle m'avait même donné des numéros de téléphone qui m'ont servi à rien parce que les personnes que j'ai contactées avaient décroché ou étaient trop vieilles, trop fatiguées mais c'était intéressant, c'était intéressant de pouvoir en parler. »

« Et qu'est-ce que qui vous motive en général pour consulter tel ou tel personne? Qu'est ce qui détermine votre choix ? »

« Je comprends pas là.. »

« Qu'est ce qui fait que vous allez voir telle ou telle personne pour tel ou tel problème de santé? »

« De toute façon je suis quelqu'un, je suis quelqu'un de fidèle. J'ai le même médecin généraliste depuis toujours. Même quand on était pas d'accord c'était quand même lui, le référent. Après si je dois voir un spécialiste, la plupart du temps je lui demande son avis à lui. Je lui demande conseil. Et puis. Dans mon parcours ancien, autrefois, déjà fort longtemps j'étais en contact avec la médecine cartonienne. Vous connaissez Dr Carton ? »

« Non. »

« Bon, alors c'est, ça date d'un siècle quoi. C'est une...un toubib qui ayant été malade, tuberculose, il a été envoyé dans un sanatorium, on soignait à l'époque les gens avec des régimes assez fort. Très carné, il s'était rendu compte qu'il était de plus en plus malade et il a bricolé lui-même, il a trouvé des moyens pour d'abord sauver sa peau à lui. Et à partir de là, il en a fait, il a cherché des principes, s'inspirant de la médecine hippocratique mais aussi en testant beaucoup les choses sur lui. Alors bon je dirais pas que tout est bon à prendre dans sa pratique mais il y a des choses intéressantes. Et en particulier un principe plutôt antique de l'importance de l'alimentation pour la santé. Mais il mettait beaucoup l'accent sur

l'alimentation mais aussi sur l'hygiène de vie, gymnastique et pleins autres, d'autres... Ce qu'on peut appeler hygiène de vie. Alors moi j'ai été marqué par ça. Et c'est vrai que l'idée d'essayer de soigner d'abord en changeant l'hygiène de vie et l'alimentation ça c'est en général, c'est souvent ma première idée. »

« Qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser à la médecine cartonnienne? »

« Le hasard d'une amitié. Une amie de classe, dont la mère était tombée dans le cartonisme comme ça. Y'avait un médecin cartonnien dans l'environnement géographique je dirais, et bon. J'ai vu, j'ai pu voir depuis que certaines personnes envisageait cette façon de faire pouvait conduire à des catastrophes. Il n'empêche que je pense qu'il y a aussi des choses très bonnes là-dedans, que j'ai retrouvées plus tard. Je vais aller un peu dans le désordre parce que c'est pas important la chronologie en fait mais cette approche-là par exemple... Bon j'ai eu un de mes fils qui était déjà musicien tout petit et qui s'est plaint à un moment après une otite de ne pas entendre parfaitement bien. »

« Mouais... »

« Et donc j'étais allé voir un ORL classique, enfin classique mais pas complètement ordinaire parce que spécialiste de la voix, s'intéressant à la musique et tout. Et elle avait d'abord proposé otite muqueuse, c'est ça le problème. M'enfin bon elle voulait faire percer les tympanes, moi j'ai dit : « Non hors de questions ! » Elle m'a dit : « Qu'est-ce que vous voulez faire? » Moi je dis : « Je veux faire autre chose. ». Elle m'a dit « Ecoutez, essayez l'homéopathie. ». On a essayé un an d'homéopathie sans aucun succès. Je retourne voir la première, parce que je vais voir la spécialiste classique en lui disant je veux pas de son remède, mais c'est parce que c'est en elle que j'avais confiance. En plus je la connaissais car on était coparents d'élèves de la même classe. Et alors elle me dit : « Alors bon qu'est-ce que vous voulez alors ? ». Bah je dis : « Moi, ma façon de soigner c'est d'agir sur l'alimentation. » « Ah ! » me dit-elle « Je serais incapable d'en faire autant, je ne pourrais jamais dire à un enfant de se priver de bonbons ou quelque chose comme ça. » Moi je dis : « ça me dérange pas du tout ». « J'ai ce qu'il vous faut ». Et elle m'envoie chez un ORL disons naturopathe pour simplifier les choses qui effectivement a donné des directives. Bon déjà il s'est étonné que l'enfant ait le problème parce qu'il trouvait quand j'ai expliqué comment on se nourrissait, car il trouvait que c'était déjà passablement raisonnable. Il a fait changer presque rien, et vraiment presque rien. Et au bout de trois jours ce qui durait depuis deux ans était fini et j'en avais la preuve à la fois parce que l'enfant ne se plaignait plus de ne pas entendre

suffisamment mais aussi parce que comme on lui faisait des lavages de nez quotidien pour éviter que ça ne s'aggrave. Les lavages de nez ont montré tout, alors qu'il avait toujours, toujours des sécrétions dans les mois qui précédaient. Donc ça s'est terminé en trois jours, enfin quand je dis trois jours c'était peut-être huit, m'enfin c'est de cet ordre-là. Et ce qui a été très bien aussi c'est que moi pour encourager l'enfant j'ai suivi les mêmes prescriptions, les mêmes changements dans l'alimentation et je me suis retrouvée à aller beaucoup mieux par rapport au problème récurrent de rhume que j'ai depuis que j'avais depuis mon adolescence. Donc là c'était une expérience intéressante. Alors là bon, évidemment il y avait pas de concurrence avec.. Mais le choix je le fais comme ça. C'est à dire je sais un peu comment je veux manœuvrer et je cherche le l'homme de science qui va pouvoir m'aider à manœuvrer dans un sens où je veux manœuvrer. Après ya des choses que j'ai découvertes plus tard, le magnétisme ça je l'ai découvert beaucoup plus tard. »

« Qu'est-ce qui vous a amené à consulter un magnétiseur? »

« Bah en fait c'est pas moi qui consultait. En fait d'abord j'ai fait l'expérience de mon propre magnétisme et ça c'était pas programmé. C'était pas programmé. Bon, y avait eu des petites choses dans la famille qui bon. On sait jamais trop le bien qu'on fait à ses parents, on sait jamais si c'est parce qu'on est l'enfant ou.. Donc ça j'en avais pas trop tenu compte et bon il s'est trouvé... J'aime bien masser j'ai un peu appris à masser. Et il s'est trouvé qu'un jour quelqu'un qui avait très, très mal au dos, je lui propose de la masser et c'était quelqu'un qui ressentait très, très fort le magnétisme. Et cette femme je l'ai pas touchée parce que quand je me suis approchée j'ai senti qu'il ne fallait pas toucher et sans savoir je l'ai soignée et comme elle sentait très fort, elle décrivait ce qui se passait et j'entendais un récit qui ressemblait à ce que j'avais lu. Alors pourquoi est-ce que j'avais lu ce livre ? Parce que j'avais lu un livre d'une magnétiseuse, une américaine alors je sais plus, enfin peu importe. Elle m'a fait une description très, très précise de ce qui se passait donc ça correspondait très exactement à ce que j'avais lu et surtout ce qui était le plus intéressant dans l'histoire c'est qu'elle a été débarrassée définitivement de la douleur qui l'handicapait fortement depuis des mois. À la suite de quoi j'ai soigné deux, trois personnes. Mais j'ai jamais cherché à faire beaucoup donc c'était uniquement dans un cercle amical. J'ai vu un jour ici. Mon fils m'a amené une de ses camarade qui avait mal au genou, personne ne savait quoi faire. Elle boitait. Elle est partie elle ne boitait plus. Alors ça fait plaisir quoi, mais je ne saurais pas expliquer quoi que ce soit, je ne fais ça qu'à l'instinct. Alors le magnétiseur, enfin l'ami radiesthésiste dont je parle. En fait c'est un ami de la famille d'une de mes amies. Et il s'est occupé d'elle quand elle a eu un

cancer, et il s'est occupé d'elle pour l'aider à mieux supporter la chimio, la radiothérapie, et tout. Et un jour elle lui a demandé de voir, enfin de me tester puisque moi j'avais moi déjà eu un cancer du sein à ce moment-là. Et il a en fait été le premier à voir que j'en avais un deuxième. Et a essayé de le, il a fait ce qu'il a pu et puis bon il pas réussi complètement à l'éliminer donc il m'a dit : « Écoute il faut.. » Bref j'ai fait des examens anormaux. Et puis comme, yavait plusieurs nodules le médecin m'a dit que probablement il allait retirer le sein. J'ai eu du mal accepter mais bon, mais jme suis dit avant ça je vais aller voir mon ami. Donc je suis parti aussitôt le voir et il s'est occupé de moi pendant quinze jours, tous les jours. Et quand je suis, quand j'ai été opérée au réveil on m'a dit qu'on m'avait conservé le sein et le chirurgien est venu me trouver en disant : « Je comprends pas, je comprends pas, j'ai pas mal cherché je n'ai trouvé qu'un nodule il faudra faire une IRM de contrôle ». Donc on a fait l'IRM de contrôle et yavait plus rien. Donc pour moi je n'ai pas d'autres explications que l'intervention du magnétiseur. Alors moi c'est pas des trucs, je dirais pas de que je crois là-dedans, c'est pas une histoire de foi. Le fait que moi j'ai soigné sans en avoir vraiment l'attention déjà, j'ai juste une expérience à la fois en tant que malade et en tant que soignante, mais encore une fois, je n'ai soigné qu'un petit nombre de fois mais à chaque les gens me disaient : « C'est formidable, il faut que tu me donnes ton adresse. ». Moi je disais : « Non, non jpeux pas c'est pas mon métier. » Je voulais être médecin quand même il faut le savoir, ma première idée était d'être médecin. Mais l'amour, l'amour du grec a fait que je suis plutôt restée dans la littérature et puis aussi parce que les études de médecine ça coûtait un peu trop cher par rapport à la situation de mes parents. Mais le désir de soigner il est... »

« D'accord. »

« Bon c'est pour dire que vous voyez j'ai des rapports avec différents types d'approches. »

« Et qu'est-ce que vous recherchez quand vous allez consulter votre médecin traitant ou quand vous allez consulter un autre praticien? »

« Moi je ne cherche qu'une chose, c'est à me débarrasser des problèmes que j'ai. Mais bon le dernier truc que j'ai eu par exemple c'était cette névralgie cervico-brachiale. Là j'ai dégusté, ça a été épouvantable. D'ailleurs au bout de quelques jours c'était de la morphine parce que je, je ne pouvais plus tenir quoi, du tout. Alors là bah s'il m'avait, si la médecine traditionnelle m'avait soulagé suffisamment ça aurait été très bien, mais ça n'a pas fait. Donc j'ai vu aussi, le kiné deux, trois fois par semaine. J'ai vu un ostéopathe, deux fois. Et il s'est trouvé que et

l'ostéopathe et le médecin traditionnel ont souhaité qu'on y voit plus clair dans l'état des cervicales et tout donc on m'a fait des examens qui n'ont rien montré du tout. Donc du coup, je me suis dit, enfin l'ostéopathe aurait voulu que je fasse de l'acupuncture, mais mon acupuncteur n'est plus à Grenoble. Donc je ne savais pas chez qui aller. Et puis là il y a eu un petit miracle. J'avais rendez-vous avec ma podologue. Je ne me rappelais pas du tout qu'elle faisait de la médecine chinoise. Et donc quand elle a vu dans quel état j'étais elle m'a dit : « Vous voulez pas que je vous mette quelques aiguilles ? » et j'ai dit : « Si, si ! ». Et elle m'a dit : « Vous avez de la chance parce que le client d'après vient de se décommander. » Donc j'suis restée deux heures avec elle et je suis repartie sacrément soulagée. Après j'ai revu un autre acupuncteur du même cabinet. En fait je cherche ce qui marche. Je cherche ce qui marche et évidemment si possible sans trop d'effets secondaires parce que je suis assez sensible aux médicaments parce exemple j'ai jamais pu prendre les médicaments qu'on donne après les radio...pour prétendument limiter les risques de récurrences du cancer, aromasine et tout ça j'ai jamais pu les prendre. Ça a..les effets secondaires étaient tel, j'ai dit si c'est pour vivre comme ça, j'aime mieux que ça dure moins longtemps mais au moins que je puisse vivre. »

« Et vous cherchez comment ? »

« Je cherche déjà en réfléchissant. quelques fois, ya eu tout un temps où je lisais beaucoup aussi de..de livres. Par exemple quand on a rencontré l'ORL plus ou moins naturopathe là, j'ai acheté un livre d'un naturopathe pour comprendre un peu ce que c'était un peu ce truc. Bon la médecine cartonnaire j'avais les livres du docteur, enfin quelques livres du Dr Carton. Et après j'ai rencontré à P, je pense son plus grand successeur parisien, qui est un homme vraiment extraordinaire. J'avais aussi acheté son livre et je l'ai lu, étudié et puis bon, à l'époque donc je me soignais plutôt par ces techniques-là. Je prenais des notes aussi. Bon donc si j'étais malade, après quand j'ai eu des enfants. C'est à dire que je faisais des fiches, je notais le. Je notais tout ce qui me semblait pouvoir avoir un intérêt dans les symptômes et puis je ne notais ce que j'avais fait et l'effet que ça avait eu. Et afin d'en faire aussi mon, ma propre opinion. »

« D'accord lorsque vous parliez, parliez notamment des rencontres, d'avoir entendu parler... Quand vous décidez d'aller voir telle ou telle personne, vous avez dit qu'il y avait par le biais d'une amie, que... »

« Ya toujours des intermédiaires c'est vrai. C'est vrai que cet ami radiesthésiste. En fait quand je l'ai connu cet homme, je me suis dit, c'est l'homme que j'aurais voulu rencontrer il y a dix ou quinze ou j'sais plus combien d'année au moment où je justement j'ai découvert que j'avais un peu de pouvoir dans les mains. Et j'me disais j'aimerais bien en parler à quelqu'un. Là j'me suis dit bon j'le rencontre dix ans après, mais bon tant pis c'est déjà ça quoi. Parce que c'est quelqu'un avec qui j'ai pu parler. Lui trouvait que j'étais très douée et en être désolé parce que j'ai pas appris grand-chose avec lui et que j'aurai pu devenir sans doute son élève. Je m'en suis pas senti capable, mais ya toujours. Oui je pense ya toujours des intermédiaires. C'est rarissime que j'aie vu quelqu'un quelque qu'il soit, dentiste ou autres sans que quelqu'un m'en ait parlé. Ya des gens en qui j'ai confiance, je vais voir, ya toujours des intermédiaires. Mais bon, moi je suis toujours très sensible à tout ce qui est synchronicité on va dire. »

« La synchronicité? »

« Coïncidence, synchronicité c'est le terme du bouquin. Disons coïncidence, parce qu'il y a des coïncidences incroyables pour moi. Je vais dire par exemple l'amie que j'ai accompagnée. Parce qu'en fait je l'accompagnais chez le radiesthésiste parce qu'elle était tellement affaiblie par la chimio et qu'elle n'était pas capable de prendre le métro toute seule pour aller chez lui. Donc quand elle allait à P parce que pour le voir, j'y allais aussi et je l'accompagnais et c'est vrai. Il se trouve que le jour où elle m'a appris ce deuxième cancer, c'était aussi son deuxième cancer. Ce jour-là j'étais avec mon fils, l'un de mes fils dans un train et ce fils là c'est A. Et A. c'est celui qui fait de la biologie dans la famille, c'est celui qui est le plus, le plus proche du domaine médical et c'est aussi celui qui à, à moins de quatre ans est venu me dire un jour que son petit frère qui avait quelques mois, trois mois. Enfin je sais plus exactement, enfin le petit il était dans le petit transat là et il me dit : « Tu sais maman, B c'est un grand médecin. » Je m'étonne. « Oui parce que tu sais quand j'ai mal quelque part, quand je me suis cogné ou quand j'ai mal quelque part je vais à côté de lui, je prends sa main. J'la prends et je l'approche de là où j'ai mal et après j'ai plus mal. » Donc cet enfant tout petit avait inventé, avait inventé l'idée que son petit frère était un guérisseur. Ça m'a drôlement troublé hein ?! Ça m'a drôlement troublé. Donc A c'était le jour de St A quand mon amie m'a annoncé ce cancer et m'a donc du coup dit qu'elle irait se faire soigner par cet ami de la famille. Et qu'on a mis sur pied le fait que je l'aiderais pour ça et donc c'est elle qui, oui elle était l'intermédiaire. Mais il y a toujours pratiquement des intermédiaires. Et ça je pense que dans ce monde-là c'est forcément, puisqu'on est soi-même son intermédiaire. Moi quand j'ai soigné, en fin soigné c'est quand même pas le mot. Quand il s'est trouvé que des gens ils sont passé près de mains

entre mes mains se sont retrouvés mieux, moi je n'étais rien d'autre qu'un intermédiaire. C'est pas une foi religieuse ou quoi que ce soit, c'est juste que j'ai senti des trucs qui passaient et puis Ahh jpeux rien dire de plus. »

« Vous avez consulté d'autres personnes que ceux dont vous m'avez parlé ? »

« D'autres personnes en médecine alternative ? »

« Ouais. »

« J'ai vu un certain nombre d'acupuncteurs. Y a un an, y a un an où j'ai eu la première fois, pour la première fois ce problème de névralgie, j'avais une raison précise. C'était à la suite d'une manipulation de marionnette et je m'étais tordu. Donc là y avait une raison mécanique évidente. J'étais en Allemagne en fait quand. Quand ça s'est déclenché je partais en Allemagne le lendemain. Donc jsuis parti et là j'ai vu un médecin qui faisait de la médecine chinoise aussi mais qui faisait d'autres formes d'acupuncture que j'avais jamais vu c'est « tututut » comme ça. Il avait une petite aiguille et à toute vitesse un peu comme en mésothérapie sauf que c'était. Et puis tout de suite il vous disait : « Alors là comment ça va ? Qu'est-ce que vous sentez ? ». À peine le temps de sentir le truc il fallait tout de suite dire ce qui marchait ou marchait pas. C'était impressionnant. Donc j'ai ça. Qu'est-ce que j'ai fait d'autres ? J'ai fait beaucoup d'acupuncture avec un acupuncteur qui était formidable. Un homme. Il est parti de Grenoble là. C'est ce qui m'a sauvé des migraines parce que j'avais des migraines récurrentes. Et lui m'en a sauvé vraiment. Et qu'est-ce que j'ai fait d'autres comme truc bizarre ? J'ai vu une fois, une guérisseuse de la campagne. Ça c'était une période où j'étais en dépression assez sévère, ça durait longtemps la dépression. Et bon j'allais aussi pas mal chez le kiné, ça faisait toujours un peu de bien et là j'étais à la campagne dans le sud. Pareil, rencontre truc étonnant. Donc pour le kiné c'était pour voilà pour qu'il y ait des petits moments de douceurs dans ce tunnel profond et c'était ma dernière séance de kiné de l'été parce que c'était la fin de l'été. Je rentrais à Grenoble. Et arrive au moment où je sors des mains du kiné. La patiente suivante c'était l'ancien maire, une dame qui était l'ancien maire du village. Une femme qui avait été instit' je dis ça pour cadrer que c'était quelqu'un apparemment rationnel quoi. Et cette femme plus âgée que moi hein, que j'avais pas vu depuis longtemps. « Bonjour comment ça va ? » et tout. Et au lieu de répondre poliment « Ça va, ça va merci et vous ? » J'ai dit « Ça va pas du tout ! » et je lui dis que j'étais en dépression que ça allait vraiment pas. Et elle me dit : « Je connais, je suis passée par là ». Et presque tout

de suite elle se tourne vers le kiné et lui demande s'il m'a envoyé chez je sais plus comment elle s'appelait. Elle a dit le prénom de la guérisseuse du village. Et lui un peu penaud « Ben non j'ai pas osé. » (rires). Alors elle, elle revient vers moi : « Vous êtes là encore pour quelque temps ? » Je dis : « Ah bah non normalement je pars » jsais plus je partais très bientôt. « Bon bah écoutez donc vous êtes encore là deux jours, je m'en occupe » « Oui mais j'ai les petits avec moi ». « Vous inquiétez pas je prends rendez-vous, je vous emmène et je garde les enfants pendant que vous y serez » Je veux dire c'était, y'avait pas le choix quoi. C'était intéressant pour moi. Alors cette femme elle a fait des trucs, elle était très branché prières, Dieu et tout. Parce que moi avant ça, avant ça j'avais eu l'expérience sur mon père. Mon père a été hémiplégique et bon. Il y a eu plusieurs choses. Les gens disaient que dès que j'étais à côté de mon père il allait mieux m'enfin ça n'empêche que j'ai pas pu le sauver. Et puis surtout à ce moment-là ma mère m'a raconté comment alors que moi j'avais une vingtaine d'année, elle, elle s'était trouvé, elle était à l'article de la mort. Elle était en réa. Donc elle était asthmatique et cardiaque et elle avait eu une expérience de mort imminente. Elle s'était vu d'en haut, elle m'a raconté ça. Mais me l'avait pas raconté à l'époque. Elle me l'a raconté presque vingt ans après. Elle m'a raconté comment y'avait ma sœur qui était là, qui pleurait, qui disait : « Maman t'en va pas ! ». Et elle a trouvé qu'elle était à moitié partie. Et elle m'a dit : « Et puis toi tu es arrivé tu n'as rien dit. Tu m'as pris la main, et jsuis revenue. » Et elle me racontait ça, et quand elle m'a raconté ça, ça m'a fait un choc hein. Jme suis dit ben heureusement que je sais ça depuis longtemps parce que quand même. Mais du coup c'était une période où c'était un peu lourd pour moi parce que j'avais l'impression que j'avais la vie de mon père entre les mains, que j'avais eu la vie de ma mère. Enfin ça faisait vraiment beaucoup. Donc j'ai commencé à m'intéresser à ça. Donc quand on m'a envoyé chez la guérisseuse j'ai pu parler de tout ça. Et aussi du fait que moi quand j'allais voir mon père, quand je partais il allait bien et moi je revenais vidée. Mais alors complètement vidée parce qu'à l'époque je ne savais pas faire. A l'époque je me faisais engueuler par l'acupuncteur, qui me disait : « Votre père de toute façon il va mourir, alors laisser le mourir. Et puis vous, occupez-vous de vous. » J'avais déjà. Donc elle m'a donné des conseils cette femme que j'ai pas pu suivre parce que la prière c'est pas mon truc. « Mais quand même » elle m'a dit « Si vous pouvez pas prier Dieu, bah je sais pas moi raccordé vous à un arbre, enfin faites quelques chose quoi. » « Et faut que vous preniez de l'aide à l'extérieur. » Donc j'avais eu à ce moment-là un début de. Donc j'avais vu cette femme donc d'une part ça m'a appris des choses, un tout petit de chose sur le travail de guérisseur et c'est donc là que j'ai dû lire ces bouquins importants. Et puis bon j'ai été bien et peu de temps après. Moi j'étais pas bien parce que. Ça m'a beaucoup aidé et ça m'a aidé d'autant plus que j'ai fait plusieurs fausses

couches. J'en ai fait combien? Jme rappelle plus. Enfin je venais d'en faire une en tout cas. Et je sentais que j'étais resté dans, c'était ma troisième fausses couches, et je sentais que j'étais restée dans un déséquilibre hormonale qui faisait que je n'arrivais pas à aller bien et peu de temps après je suis retombée enceinte. Et c'était assez miraculeux parce qu'en fait pendant je ne sais combien d'années je n'ai pas eu de vie sexuelle avec mon mari et puis avec qui que ce soit parce que j'étais enfermée dans ma dépression en me disant et tout. Et au point que je pensais pas que je pouvais être enceinte quoi. Parce que cet enfant a été conçu à un moment qui normalement n'étais pas un moment de fécondité mais bon. Donc tout ça pour dire que moi j'ai vécu des tas de quantité de choses qui sont surprenantes. »

« Hmmm »

« Mais comment je cherche, pour revenir à votre question. Excusez-moi je m'étale là. Je m'étale parce que en même temps ça m'intéresse ça me permet de relier des choses. Je vous dis il y a toujours des intermédiaires en quelque sorte. Parce que là si je vous ai raconté en détail, c'est parce que pour moi c'est quand même assez incroyable quoi. Si cette femme n'était pas venue précisément ce jour-là, deux jours après je revenais à Grenoble sans aller mieux du tout. Jveux dire et cette rencontre unique avec cette guérisseuse a eu une grosse influence sur moi quoi. J'ai vraiment eu l'impression que, oui, que le mieux qui a commencé après était venu d'elle. Et le fait aussi que j'étais aussi un peu le fait que je sois à l'écoute de mes mains, ça venait aussi un peu d'elle. Parce qu'en fait, quand on a un potentiel de guérisseur, je me rends bien compte. Ça fait du bien d'exercer. On se fait du bien à soi jveux dire. Mais bon, je dévie un peu hein. »

« Non. Et vous voulez dire autre chose ? »

« Non mais parce que justement je me rends bien compte dans votre histoire je me situe à la fois comme patiente et comme, comme acteur en quelque sorte. »

« C'est pas grave. »

« Non c'est pas grave mais du coup, ça fait une histoire désordonnée. Vous verrez bien ce que vous pourrez en faire. (rires) »

« Ne vous inquiétez pas. »

« Non mais je m'inquiète pas vraiment. Je sais pas vous avez d'autres questions ? »

« Oui, par exemple vous médecin traitant qu'est-ce qu'il en pense de, de tout ça ? »

« Bah, j'avais envie de vous dire, faut lui demander à lui. »

« Oui mais moi je vous demande à vous de ce que vous pensez et de ce que vous savez de ce qu'il en pense. »

« Bah souvent quand je lui parle d'autres façons de faire. Il dit : « Je ne sais pas, je ne connais pas mais si ça marche tant mieux. » Euh une fois il a été question d'un approche d'homéopathie il m'a dit : « Je ne connais rien à l'homéopathie pourtant j'ai un frère homéopathe. » Apparemment, il me dit : « Je ne sais pas, je ne comprends pas du tout comment ça peut marcher mais bon si ça marche... » Enfin oui, enfin j'ai l'impression que lui c'est ça son idée. Et quand je cherchais. J'ai eu un zona aussi. Et quand j'ai eu mon zona ma sœur me dit : « Faudrait tout de suite que tu trouves un guérisseur. » Donc j'en ai aussitôt parlé à X. Il me dit : « Non c'est plus la peine. » On avait alors, on avait alors la formule porteur de zona. Vous connaissez ça ? Parce que pour soigner le zona, le gars-là il prenait le malade sur son dos et il le transportait et le mal passait comme ça. J'en ai pas fait l'expérience. Et il y en avait un dans le quartier. « Mais de toute façon, on n'en a pas besoin parce qu'il est mort et puis on a maintenant un médicament efficace pour la zona. » Médicament qu'il me donnait effectivement. J'ai pu partir en voyage trois jours après, alors je que je croyais que je ne pourrais pas partir. Et oui. Donc j'ai pas eu à faire. Donc lui c'est quelqu'un qui à la fois dit « Je n'y comprends rien, je n'y connais rien mais si ça marche tant mieux. » C'est tout. C'est comme ça que je crois qu'il voit les choses, du moins avec moi. »

« Il vous a déjà orienté dans un sens ou un autre ? »

« Non, mais lui il n'y connaît rien quoi. Donc entre les deux c'est moi la plus compétente pour ça. »

« D'accord. Comment est-ce que vous considérez votre relation avec médecin traitant ? »

« Hmm, bah avec le temps c'est quand même. C'est un familier évidemment parce qu'il m'a soigné, il a soigné mes enfants, leur père, ma mère que j'ai eu trois mois ici peu avant sa mort.

Donc c'est vraiment un médecin de famille. C'est lui qui connaît donc à lui je peux parler absolument de tout. De tous les soucis que je peux avoir pour mes enfants c'est. Et donc. Ya eu un moment par exemple où mon ex-mari a souhaité qu'on fasse un travail psychothérapie de couple alors qu'on était plus en couple depuis très longtemps. Donc lui fait un, un gros travail sur lui-même, donc il a souhaité. Donc c'est à X que j'ai demandé une adresse, c'est le conseiller de tout ce qui peut tourner autour de la santé quoi. »

« Hmmm Il a la première place là-dedans ? »

« Oui il a la première place. Mais encore une fois ce n'est pas le type de médicament qu'il donne que je préférerai à priori. J'ai mis des années par exemple à accepter de prendre les antidépresseurs, les inducteurs de sommeil, enfin tout ce qu'il voulait me donner. J'ai mis des années à accepter, mais j'ai accepté parce que je pense que je me serais flinguée autrement. Mais c'était long hein. Bah du coup lui du coup, pour que je tienne le coup il me donnait des rendez-vous très souvent, pour que l'échéance soit pas trop loin, pour être sûr de me revoir quoi. Jveux dire, c'est pour ça que la relation avec lui elle est forte. Dans la période quand j'allais autant mal yavait beaucoup de gens qui me soignaient. Y avait une psy, un kiné qui était très bien. A l'époque je disais souvent : « Je suis comme un vieux bâtiment avec des étais partout là et il me faut tous les étais ». Et d'ailleurs un jour X m'a dit : « Vous ce qui vous a sauvé, c'est que vous avez réussi à trouver les gens qui pouvaient vous aider. Et répartir le poids, la tâche entre ces différentes personnes ». Mais c'est vrai qu'il a un rôle assez, assez central dans cette histoire. Je veux dire, je l'entends encore me dire de rester en vie. « S'il y a personne qui vous le demande, moi je vous le demande. » Et bon c'est, jveux dire, ça crée un lien vachement fort, ça crée un lien très, très fort. Mais je le vois pas avant dehors. On n'a pas une relation amicale en dehors on pourrait imaginer, mais non. C'est juste. Mais bon, je redoute le jour où il va prendre sa retraite. »

« Ouais mmm. Est-ce qu'il y a des choses dont vous arrivez pas à parler ou dont vous parlez pas avec lui ? »

« Non, jcrois pas. Bah comme vous voyez moi je suis quelqu'un qui parle facilement. Mais c'est aussi parce que moi ça m'aide à refaire des points donc j'utilise l'occasion pour. (rires) »

« Et alors question un peu générale, quel sens est ce que vous donnez à votre itinéraire, aux soins alternatif en regard de vos recours et de votre relation à votre médecin traitant ? »

« Oula, alors là, la formulation de la question, ça va pas quoi encore une fois. Alors pour commencer, attendez moi je vais reprendre un verre d'eau. Couper votre truc là. Vous en voulez aussi ? »

« Euuuh, ça va je vous remercie. »

« Alors est-ce que vous faites un lien ? Déjà quel lien vous feriez ou est-ce que vous en faites un lien entre votre itinéraire, vos itinéraires de soins alternatifs... »

« Hmm »

« Et votre rapport à votre médecin traitant ? »

« En fait ça peut sembler un peu drôle mais d'une certaine façon oui je me sens un peu comme, justement un peu comme un intermédiaire, un passeur. Euh, ça me fait plaisir de pouvoir lui raconter des choses qu'il ne connaît pas. Parce que, parce que bon moi je suis quelqu'un de la transmission. Enfin j'ai été prof, bon maintenant je suis plus dans le théâtre ou des choses comme ça mais bon c'est toujours de la transmission. Donc j'trouve intéressant de pouvoir faire des allers retours et, et apporter, oui apporter. De même que moi j'aime bien que les gens me racontent des histoires, de ce qu'ils ont vécu, de ce qu'ils ont expérimenté. Je me dis que c'est pour ça que je lui dis les choses que je fais parce que je pense que non seulement ça l'intéresse mais que ça peut être utile à d'autres du coup. Parce que si par hasard, oui. Oui si on dit que tel truc a marché, on peut le conseiller à quelqu'un d'autres enfin j pense que. Donc ya ça. J'ai l'impression. Parce que moi, je trouve que c'est assez riche mon expérience là quand. Encore j'ai peut-être oublié des trucs. Et j'aime bien en fait, bah c'était déjà. C'est un peu dans mon tempérament. J'aime bien amener les gens aux choses qu'ils ne connaissaient pas quoi. Ça c'est en tant que prof j'ai adoré faire ça et oui. Dans tous les domaines, des ptits domaines, des grands. J'aime bien faire découvrir en fait. Quand j'ai découvert quelque chose d'intéressant. J'aime partager. Alors c'est une occasion de partage et encore une fois comme je le disais, comme la médecine était quand même ma première vocation, enfin je sais pas si c'était la première, enfin c'était une des vocations principales. C'est. J'ai de la chance, j'ai été suffisamment malade, pour pouvoir faire des expériences. »

« Est-ce que vous avez quelque chose d'autre à raconter peut-être ? »

« Non j'ai l'impression que j'ai quand même. Que j'ai dit énormément de choses. Ça me fait bizarre d'ailleurs, parce que bon. »

« Est-ce que je peux juste vous demander votre âge et votre profession ? »

« Alors donc j'ai encore pour peu de temps soixante-huit ans et donc quand vous finirez votre thèse je serais peut-être septuagénaire à moins que vous alliez très vite. »

« Oh non ! »

« Ah moins que vous alliez très vite. J'ai été prof officiellement de lettre classique en réalité surtout prof de français, même si j'ai été prof parce que je voulais enseigner le grec ancien. J'ai aussi enseigné le grec moderne dans des conditions assez cocasses mais j'ai aussi enseigné le grec moderne. Et puis depuis quelques années, j'ai depuis, depuis quelques années, depuis que je suis retraitée je fais du théâtre. Et à ma grande surprise j'ai aussi été engagé professionnellement pour faire du théâtre donc actuellement officiellement je suis comédienne. Euh (rires) et le premier usage que j'ai eu de la profession de comédienne ça a été à usage médical parce que ça m'a permis d'être soignée dans des conditions merveilleuses, rapidement par le grand. C'est assez étonnant quoi. Parce que j'ai eu un problème à l'œil et peu de temps avant la première tournée, je me suis retrouvée à l'hôpital pour les examens et on m'a dit qu'il va falloir opérer. Et j'ai dit : « Mais je travaille ! » Et j'avais déjà, c'était il y a quelques années et j'avais déjà l'âge de la retraite. Et là il me dit : « Qu'est-ce que vous faites ? » Et là jme suis entendu dire : « Je suis comédienne » et là ça m'a fait très, très bizarre mais ça a été très utile parce que du coup il m'a opéré quelques jours après. C'était parce que là j'ai vu que le théâtre avait vraiment, ça a fait qu'on a calculé les dates en fonction. Et pareil quand j'ai eu mon deuxième cancer du sein c'était à un moment où j'avais des engagements, j'avais plusieurs choses et les médecins ont calculé pour qu'on m'opère à une date qui faisait que je serais remise pour les représentations et qu'on pourrait faire la radiothérapie après et que je serais de nouveau remise pour les autres représentations. Enfin tout a été calculé en fonction du spectacle et j'ai trouvé ça formidable. J'ai vraiment, j'ai vraiment été émerveillée par l'attitude. Alors heureusement que j'ai ce nouveau statut qui m'a permis d'être soignée d'une façon plus conforme à mes goûts. »

« Je vous remercie en tout cas. »

« Alors quand vous avez un problème de santé, qu'est-ce que vous faites ? »

« Bah ma première réaction. Un problème de santé euh? Dans l'ensemble je suis en bonne santé, donc déjà. Mais je peux avoir mal au dos de temps en temps. Première réaction c'est de chercher ce que ça vient faire dans ma vie. Autre que l'aspect médical. »

« C'est-à-dire ? »

« Si j'ai mal au genou je réfléchis à. J'ai un bouquin mais jsais pas où il est, il est de l'autre côté. Je réfléchis à. Odoul. Vous connaissez Odoul ? Odoul c'est dis-moi où tu as mal. »

« Oui ça me dit quelque chose. »

« Oui donc voilà. Ma première réaction c'est d'aller feuilleter ce bouquin et de dire qu'est ce que ça vient me faire travailler là. Pourquoi j'ai mal au genou maintenant? Dans quelle situation je suis? Alors le genou dans le bouquin ils expliquent. Alors je connais pas tout par cœur, moi jsuis pas. Par exemple le genou c'est l'action, la mise en action. Qu'est ce je viens de faire que j'ai pas envie de faire, qui va faire que mon genou bloque. Voilà ma première réaction c'est ça pour tout. Pour le dos, pour le. Donc à partir de là, je vais, je vais aller voir mon médecin traitant que si vraiment c'est, c'est insistant et que et que je vois pas par quel bout jpeux le prendre. Elle me connaît bien. Alors j'ai un médecin traitant dans un centre de santé, là, place X et elle. Et celle que j'ai maintenant parce que celle que j'avais avant est partie à la retraite, elle a un mari ostéopathe donc elle est un petit peu plus ouverte. Et elle me connaît bien, et elle me propose jamais aucun médicament. »

« Elle vous propose pas de médicament ? »

« Elle sait que c'est pas la peine de me proposer des anti-inflammatoires, que je les prendrai pas. Qu'elle me propose pas, comment on appelle ça les gros trucs là ? Les infiltrations, que j'irai pas. Donc. Une fois j'ai quand même été deux ou trois mois à la piscine, kiné piscine voilà, ça j'ai accepté. Ça m'a fait du bien effectivement. Mais. Les gros soins, j'ai jamais eu besoin de très gros soins donc c'est vrai que ça se présente pas non plus. Ça s'arrête assez vite et je retrouve mon, ma mobilité complète. Donc voilà en gros c'est. Ma première réaction

c'est d'aller chercher la, la raison si je. Pas psychique, c'est raison, ce que la vie m'apprend à ce moment-là quoi. »

« D'accord. Et ensuite ya d'autres, d'autres façons dont vous procédez ou... ? »

« Alors après j'ai, je suis suivie par un, une analyste, une sophrologue analyste. Donc là c'est, euh. Disons que j'y vais beaucoup moins, j'y suis allée pendant trois ans très longtemps, très souvent. Et là j'y vais deux fois par an à peu près. Jpeux l'appeler si j'ai un, si j'ai quelque chose qui cloche. Je l'appelle et on réfléchit à ce qui se passe pour moi à ce moment-là. Dans le, dans le début de l'été ou à la fin de l'été j'ai eu très mal au talon, je pouvais plus poser le pied par terre. Bon j'étais allée faire les radios pour les épines jsais pas quoi là, jsais pas les noms médicaux en plus. Et en fait j'avais rien, mais jsavais très bien que j'avais rien, je m'en doutais que j'avais rien. Et jpense que c'est une question que je calme un peu le jeu, j'avais fait plein de choses, il fallait calmer le jeu. Et puis j'entends plus parler mon talon. Donc voilà, en gros c'est ça mes problèmes de santé et ma manière d'aborder les choses. »

« Vous avez recours à d'autres types d'approches ? »

« Une kinésio, vous connaissez la kinésio ? Vous en avez entendu un petit peu parler ? »

« Un petit peu ouais... »

« Ouais c'est une technique pareil, qui cherche à réparer les choses de l'inconscient donc moi ça me convient bien ça aussi. Qu'est-ce que j'ai fait d'autres? Kinésio, sophrologue, ostéopathe, j'ai un ostéopathe aussi je vais le voir une fois par an., pas plus que ça. Et puis c'est tout, c'est tout. Si j'avais les moyens j'irais voir un dentiste holistique, si j'avais les moyens j'irai voir (rires) Mais bon voilà, on a pas les moyens de tout faire. »

« Vous êtes beaucoup freiné par les questions de moyen ? »

« Ah oui, complètement, ça oui. Alors là c'est clair. La retraite ça paie pas suffisamment. Non en plus on a du temps, donc on a besoin de beaucoup plus d'argent c'est vraiment pas juste. Non je blague. »

« Par exemple vous avez été freiné pour quoi ? »

« Bah j pense... »

« Quel type de chose, dans quel type de situation ? »

« Je connais les, un opticien holistique j'aimerais bien aller le voir, mais d'abord c'est pas ici, c'est pas à Grenoble, c'est à au-delà de V donc la route tout ça. Si j'avais de l'argent je le ferais je pense et puis le dentiste pareil. Y en a un à L, y en a pas sur Grenoble non plus. Donc c'est pareil, c'est des soins très chers. Après ma sophrologue, j'aurai plus d'argent j'irai plus souvent. »

« Ah ouais ? »

« Parce que là elle me soutient vraiment. Bah c'est quelque chose qui me convient bien quoi. »

« La distance vous a freiné aussi pour d'autres choses ? »

« La distance et l'argent oui. »

« Et qu'est-ce qui vous a amené à consulter un praticien alternatif la première fois ? »

« Alors, c'est tout une histoire (rires). En fait j'ai fait en 2008, ce qu'on appelle un burnout où j'étais travailleur social. Je suis à la retraite depuis 2011 hein donc c'est pas très vieux. En 2008 j'ai eu, ouais j'ai flanché complet. Je pouvais plus parler, plus marcher, plus rien. Moi au fond de moi, je sais que j'étais pas dépressive, je savais que j'étais pas dépressive. Mes sœurs voulaient me donner des antidépresseurs. J'ai dit non jsuis pas dépressive, j'avais pas du tout envie de m'arrêter de vivre, jsavais qu'il fallait que je change de vie c'est tout. Et donc voilà burnout. Donc là j'ai beaucoup vu mon médecin traitant parce que j'ai été à mi-temps thérapeutique pendant trois ans. Et là obligée d'y aller parce que ça se renouvelle. Et comme je pouvais plus travailler à plein temps, parce que le mi-temps me suffisait largement pour mon état de fatigue, j'y accédais. Et là, c'est là que j'ai commencé à rencontrer la kinésio d'abord et la sophrologue. C'est à ce moment-là. »

« Comment ça s'est fait ? »

« C'est une amie à moi qui était déjà dans ce mode de soins qui m'a, qui m'a orienté vers sa sophrologue en disant, en me, elle me connaissait bien. C'était une amie, on se connaissait de longue date qui m'a dit c'est, c'est vraiment les soins que t'as besoin. Elle me connaissait bien donc j'y suis allée. J'y suis allée, ça m'a convenu assez vite. Donc voilà. Pourtant c'est à R c'était pas ici non plus. J'y allais une fois par mois à R faire ces, ces séances. Et en fait, la toute première fois, j'y pense maintenant, c'est y a très longtemps j'avais eu un livre : le corps a ses raisons. Faut que je retrouve, c'est une femme l'auteure. Et ça c'est génial, j'ai du lire ça quand j'étais toute jeune professionnelle, je devais avoir vingt-quatre ans, vingt-cinq ans. À partir de ce moment-là jme suis dit t'es pas qu'un corps, t'es pas qu'un genou qui fait mal, un coude qui. Jsavais pas pourquoi mais je doutais que j'étais aussi un ensemble et que tout était lié et que tout était. Et qu'on avait pas uniquement mal à un endroit parce qu'il y avait un problème mécanique fonctionnel. Et ça d'emblée, je l'ai toujours dit à mon médecin en disant, j'aimais pas être suivi car un cardio, enfin j'ai jamais été suivi par un cardio, j'ai jamais eu de problème au cœur. Toutes ces techniques un petit peu où on est saucissonné là. »

« Hmmm. »

« Moi je voulais pas être saucissonné, je voulais être globalisé. Ça c'est, ça, ça a tout le temps mené mon, mon, ma façon de parler à mon médecin. Et, et c'est quand j'ai découvert cette, vraiment la médecine plus, la médecine parallèle plus, qui tenait compte de tout l'ensemble de mon environnement tout ça, là vraiment j'avais trouvé mon bonheur. J'étais vraiment en accord avec moi-même à ce moment-là. »

« Vous en avez parlé à votre médecin ? »

« Alors avec le premier médecin c'était plus compliqué parce que jusqu'en 2010 j'ai eu un, un médecin. Elle est partie à la retraite aussi, on est parti en même temps. Sauf que moi je continuais à avoir besoin d'un médecin sauf qu'elle, elle est partie. Ok. Elle, elle était pas fermée mais ça la contrariait. C'est-à-dire que je pouvais lui en dire deux, trois mots, « Mais vous êtes sûre ? » Elle était méfiante, voilà méfiante on va dire. « Charlatan » Moi j'ai, jlui avais dit deux mots, mais du coup j'évitais de lui dire. »

« Vous arriviez à en discuter ? »

« Non. Oh non. C'était juste je l'avais informé, je trouvais ça juste de lui dire mais elle, elle a,

elle, mais vu sa réaction j'ai pas insisté. Bon et jme suis dit de toute façon j'fais bien ce que je veux. Donc j'ai continué. Après quand elle est partie, j'avais un jeune médecin. »

« Et lui, est ce que sa réaction avait une influence sur vous, à votre avis ? »

« Sur mon choix, non. Non sur mon choix non. Parce que j'ai continué complètement de la même manière. Par contre sur ma manière de communiquer oui. C'est-à-dire que j'ai pas eu envie, je voulais pas. J'aimais bien cette femme donc j'avais pas envie de la contrarier et j'avais pas envie non plus qu'elle. Les discussions m'auraient influencé peut être, j'en sais rien. J'évitais les discussions, je la laisse. En faite j'y allais souvent parce que j'étais en arrêt maladie donc souvent c'était : « Comment vous vous sentez » voilà. Puis elle savait le métier que je faisais donc elle se doutait bien que de reprendre à plein temps quand j'approchais des soixante c'était. J'étais éducatrice en centre d'hébergement. Donc je faisais des week-ends. »

« CHRS ? »

« Oui voilà. Des week-ends, des soirées, des choses comme ça. Donc, je. Elle était amusée par ce boulot que je faisais depuis quarante ans, mais. Que je pouvais plus vraiment plus. En tout les cas je pouvais plus faire dans l'état où j'étais donc. Donc après à mi temps c'était différent, parce que vous avez plus les mêmes taches. Je faisais plus de week-ends, plus de soirées. C'était ça aussi. C'était comme un autre monde de vie. »

« Et avec l'autre médecin du coup ? »

« Alors elle c'est une jeune, une jeune femme. Elle a même été stagiaire au centre de santé. Je pense elle est médecin depuis trois, quatre ans maintenant. C'est une très jeune femme et donc elle est, elle est plus ouverte. C'est différent. Lui ai un peu dit. Elle savait parce que quand j'ai démarré avec elle j'étais déjà bien suivie par cet. Et chaque fois qu'elle me demandait comment j'allais. Lui répondais « Écoutez jsuis bien suivie c'est bon. » Mais par exemple pour le, le, enfin jpeux lui dire que jveux pas de médicaments parce que l'autre en fait, je prenais les ordonnances, jdisais pas et je les emmenais à la maison. J'allais pas à la pharmacie tout bêtement. Tandis qu'avec celle-ci, je lui dis carrément c'est pas la peine de, elle le sait en plus maintenant, elle me connaît, elle sait. Elle me donne plus de médicament de ce type là. Donc voilà. Mais pareil comme j'ai moins de suivi aussi par rapport aussi à la sophrologie, j'ai pas besoin non plus, j'y vais pas tellement souvent la voir. La dernière fois que j'y suis allée

bah c'est pour mon dos. Ou alors un gros rhume, un truc, un machin qui va m'encombrer la vie. Voilà. Je vais très peu chez le médecin. »

« C'est quoi la place votre médecin traitant dans la prise en charge de votre santé ? »

« Là maintenant ? »

« Peut-être à différent moment ou maintenant avant ? »

« Maintenant, euh la notion de médecin pour les engins, les anciens comme moi c'est récent. Parce que avant on pouvait bien aller voir qui on voulait. Donc médecin traitant, euh, ffff, si c'est une personne de référence quand même. C'est-à-dire je vais aller la voir quand, quand dans une situation où mes moyens que j'ai à ma portée directe ne suffiront plus. Si une fois par exemple j'ai, je travaillais encore. Je suis rentrée du boulot. Je voyais double tout, je voyais double, tout double ! J'ai conduit comme ça parce que j'étais obligée de rentrer du travail, il était vingt heures, et je rentre chez moi et j'avais vraiment tout double là quand même, prise de peur. Je vais voir mon médecin, elle pense à un AVC tout de suite donc hospitalisation, tout ça. Et bon c'était pas ça du tout, c'était un virus sur le nerf optique. Jsuis rentrée j'ai vu double six semaines. Là je me dis, j'aurais pas osé ne pas aller chez le médecin, pour un truc comme aussi grave quoi. Enfin si grave, ça me semblait très grave de voir double comme ça. Donc là mon recours ça a quand même été mon médecin traitant. J'ai pas été cherché mon bouquin, d'abord j'aurais à peine pu lire. (rires) Mais voilà, ya quand même des situations où le médecin traitant va quand même être la personne qu'on va aller voir quitte à ce qu'on discute un peu des manières, de la manière dont on est pris en charge. Là l'hospitalisation j'ai pas eu à discuter hein. De toute façon elle m'a fait coucher tout de suite, parce ya un risque d'AVC, jcrois qu'il faut pas bouger. Elle m'a fait allonger tout de suite. Je me suis fait embarquer par un ambulance. Là j'étais pas en phase de discussion, de commencer à penser. »

« C'est plus un deuxième recours presque votre médecin traitant ? »

« Oui, oui, c'est pas le premier ça c'est sûr. »

« Comment vous considérez votre relation à votre médecin ? »

« La relation là ? De confiance. Quand même j'ai confiance en ce qu'elle sait et ce qu'elle est et en ma capacité à prendre en charge ma santé à ma manière mais aussi aller la voir si besoin. Je pense qu'il y a une confiance réciproque. Elle me considère pas comme. Dans un quartier compliqué comme celui-ci ya beaucoup de gens qui sont pas en mesure d'aller, de prendre en charge leur santé. Là je pense qu'avec moi elle est plus, elle se pose pas la question. Elle sait très bien que je vais pas laisser aller quelque chose qui serait grave. Donc voilà. Confiance mutuelle je dirais. »

« D'accord et vous parlez facilement du coup avec elle ? »

« Oui, oui. »

« Y a des choses que vous abordez pas, que vous arrivez pas à aborder, de vous voulez pas aborder ? »

« Qu'est-ce que j'aborderais pas avec elle ? Ouais si. Quand elle insiste un peu sur les examens obligatoires mammographie tout ça, comme je veux pas les faire. Je dis j'ai une ordonnance. C'est vrai je suis un peu suivi par une gynéco, mais c'est par habitude ce truc là. Je veux pas faire tout ces examens obligatoires. Je refuse de les faire. Toutes les mammographies tout ça c'est fini. J'ai fais un temps hein, parce que ya un temps j'étais très obéissante. Puis maintenant j'estime que ça sert pas, ça me sert à rien, mais c'est difficile à expliquer quand même parce que voilà. Très difficile à expliquer. Parce qu'en fait je suis allée voir une comment on appelle ça ? Ma fille est naturopathe. Ah oui jvous en ai pas parlé. Elle est naturopathe mais elle fait aussi, jvais pas retrouver le mot c'est ça aussi qui m'embête. Elle a un appareil qu'elle me branche et elle fait. Et elle a une vision totale de notre système. Ah jvais pas trouver le mot. Si j'en parle à une amie ce soir elle va me redire, jvous le communiquerai. En fait elle peut visiter tout notre système énergétique et même. Jsais pas où je l'ai mis ce document jdois l'avoir dans ma chambre. Et donc avec ça elle peut savoir si on a des maladies, ça se voit. Donc jl'ai fait y a un an maintenant donc je savais que j'avais rien donc je vois pas pourquoi j'irais faire une mammographie qui va me mettre des rayons dans le corps alors que, j'avais pour le coup une certitude dans l'immédiat. »

« Bien, et votre relation aux autres praticiens ? »

« Alors pareil j'étais obligée. J'avais le gynéco qui me connaissait. Elle a quitté la profession, elle est pas partie à la retraite mais elle a quitté la profession. Elle fait d'autres formes de soins.

Et du coup j'ai pris une gynéco un peu au hasard comme je connaissais personne d'autres. Et là franchement j'ai vraiment pas envie d'aller la revoir. Elle me regarde. Je vais vous dire les propos qu'elle m'a dit. Alors d'abord elle me fait déshabiller d'emblée dans le cabinet. Elle me connaissait ni d'Eve ni d'Adam. Elle connaissait pas mon nom ni rien du tout. « Déshabillez-vous. ». Alors je me mets en sous-vêtements. Elle me dit « Non, non toute nue ». Je me dis on connaît pas, même si c'est un médecin, là ça m'a vraiment pas plu d'aller lui parler sur un fauteuil à poil quoi. Franchement j'ai pas aimé du tout. Après elle me fait lever et elle me dit : « Bah vous, vous êtes grosse d'en bas. » Texto ! « Vous êtes grosse d'en bas, vous n'aurez pas de cholestérol ». Et là j'ai rien, jme suis dit : « On parle pas comme ça à, je connais ma corpulence et tout quoi, ya pas de soucis ». Ca m'a pas vexé parce que je me connais. Mais j'ai été professionnelle avec des gens toute ma vie et on respecte les gens. Donc déjà là je l'avais cataloguée. Et vraiment là j'ai pas envie d'aller la voir. Tout ça pour faire un examen, d'accord frottis jpeux pas me le faire toute seule on est bien d'accord, etc. Voilà le rapport que j'ai eu avec cette personne. Et pareil jsuis allée voir. J'ai un problème de thyroïde, donc j'ai une endocrinologue. Ah c'est un peu le genre de passage obligé et je vais la voir. Première fois que je vais la voir, là ya pas longtemps. Elle me dit. Elle fait tout, elle-même dans son cabinet. Échographie tout ça. Et elle me dit : « Ah vos nodules » parce que j'ai des nodules depuis 2007. Donc j'ai plusieurs échographies des nodules. Et elle me dit : « Vos nodules ont trop diminué, il faudrait procéder à l'ablation de votre thyroïde. » Alors je lui dit : « Ya quelque chose que je comprends pas, s'ils diminuent c'est que ça va mieux. Pourquoi faut que je me fasse opérer ? » « Parce qu'on peut plus les examiner quelque fois qu'ya un cancer dessus. » Alors là pareil, moi ces propos que je ne peux pas entendre. Si j'ai des risques de cancer peut-être. Pour moi la médecine elle est préventive mais pas pour couper dans la viande. Être préventive c'est d'accord jpeux avoir des examens qui, j'ai pas compris ses propos. Elle voulait me couper toute la thyroïde donc ça veut dire levothyrox à vie là. Euh alors que là j'ai un espoir un jour que les nodules un jour vont complètement disparaître. Parce qu'en plus c'est un traitement anti-freinateur, c'est pas un traitement, parce que j'ai des problèmes de dosages quoi, c'est juste pour que les nodules ne grossissent pas. Ça aussi à l'époque j'avais accepté. Après il paraît que c'est dur de revenir dessus. Bon ça j'en sais rien. En plus on n'a pas la connaissance, on est un petit peu manipulé. Enfin j'ai l'impression que pour les médicaments comme le levothyrox, j'ai l'impression d'être un petit peu manipulée. C'est une sensation comme ça. »

« D'accord, et avec les praticiens alternatifs, la relation ? »

« Alors kinésio et ma sophrologue c'est un truc de confiance, c'est libre, parce que j'y vais, j'y vais pas. Bah j'y vais pas, ya pas du tout de, de rendez vous forcé. Et kinésio j'y vais plus parce que j'en ressens plus le besoin, sophro j'y vais une fois, deux par an, quand j'en ressens le besoin, pas plus que ça. Donc là je vis plus personne donc j'ai plus besoin, donc j'vais pas. »

« Même par le passé ? »

« Non mais voilà relation tout à fait... »

« À votre médecin, ou à vos médecins, est ce qu'il y a des choses que vous aurez aimé dire, pas osé dire ? »

« Non, non. Non parce que j'ai rien de spécial qui se dit pas. Non. »

« Et, et du coup est ce que vous faites un lien entre vos itinéraires autres ou alternatifs ou parallèle et votre médecin traitant ou votre relation à lui ou la nature de ce qui se passe entre vous ? »

« Non pas du tout. Pour le coup non, c'est complètement cloisonné parce que ça, ça, quand je suis avec la sophrologue, c'est du très intime donc je suis pas dans le très intime avec le médecin traitant, ça va être j'y vais occasionnellement. Avec la sophrologue on peut remonter à des choses. J'y suis allée récemment, on peut décoder quelque chose qui s'est passé il y a très longtemps. Comme dans la petite enfance, qui vient, qui vient troubler mon quotidien du jour. Donc là oui, oui c'est des choses que je vais pas discuter avec le médecin traitant ça. Jtrouve que c'est hors sujet par rapport aux consultations que je demande à mon médecin traitant quoi. Alors qu'avec la sophrologue c'est complètement indiqué. »

« Je sais plus si vous m'avez dit, au médecin que vous avez actuellement est ce que vous lui en parlez de la sophrologie ? »

« Bah en fait, j'ai en ai parlé, mais quand j'y allais tout le temps, parce qu'en fait ça c'est croisé parce que j'y allais une fois par mois et des après-midi de quatre heures, pour pas y aller tout le temps même si c'est un peu loin. Là j'y allais une fois par mois. Donc le nouveau médecin a connu ça, je lui en parlais un peu plus. Disant que ça, en lui donnant des indications sur ce que ça me permettait. Pas le contenu, mais que c'était indispensable à mon

équilibre, que ça me permettait d'avancer. Voilà, mais là c'est plus d'actualité, parce que la sophrologue, c'est pas courant quoi. »

« D'accord, bon ya d'autres choses que vous aimeriez dire autour de ces questions là ? »

« Euh. Sur le, ouais sur le coût et la liberté d'y aller. C'est-à-dire y a quand même des médecines dites parallèles comme l'ostéopathie et tout qui sont pas remboursé de la même manière et qui trouvent leur place dans les soins quotidiens, pour tout le monde, je sais pas comment ça s'appelle. Je pense à ma petite fille là qui est née avec une luxation de la hanche sa mère l'emmène chez une ostéopathe. Mais ils ont pas les moyens d'y aller très souvent alors que je pense que la petite bénéficierait de plusieurs séances, ça serait bien quoi. Donc je trouve ça dommage. Voilà parce que moi j'ai opté pour des soins que je payais moi. Je demande pas le remboursement de tout non plus et les séances de sophrologie j'y ai mis un sacré budget dessus quoi, parce que c'est, voilà quand même ça se paie. Je demande pas que tout soit remboursé mais que au moins ça soit facilité quoi. C'est vrai que la prise de conscience de chacun sur sa santé passe aussi peut être par un paiement. Tout rembourser j'en sais rien, c'est peut être pas non plus très bon, mais au moins faciliter. »

« Et qu'est-ce que vous allez rechercher quand vous consulter votre médecin traitant ou les autres ? est ce que c'est les même choses ou des choses différentes ? »

« Bah non c'est pas du tout pareil, c'est complètement différent. Le médecin traitant ça va être voir si ya quand même un acte médical. Genre kiné, qui peut répondre à mon, ma douleur par exemple. Alors que par exemple la sophrologue je sais très bien qu'elle va pas me faire une ordonnance de quoi que ce soit. Donc c'est plus aller en profondeur voir ce qui se passe là. Donc c'est pas du tout la même demande. Est-ce que jpeux le faire en parallèle c'est-à-dire aller voir le médecin traitant pour m'envoyer chez le kiné parce que mine de rien j'ai quand même mal au genou. Puis aller voir ma sophrologue pour aller réfléchir un peu pourquoi ce genou me fait mal, ça sera le même sujet, je dis le genou parce que ça a été mon sujet l'an dernier. Je suis allée parallèlement chez la kiné et la sophrologue. Mais du coup c'est pas la même chose. Kiné, le médecin m'a fait mon ordonnance pour le kiné, et puis c'était un conseil médical quand même. Que j'écoute ou que j'écoute pas. Et puis la sophrologue c'est complètement autre chose parce qu'on va entre guillemet traiter le mal différemment. »

« D'accord. Bon, bah on a fait à peu près le tour, est ce que je peux juste vous demander votre âge ? »

« J'ai soixante-deux ans. »

« Soixante-deux ans. »

« Bon bah si vous n'avez rien d'autres à ajouter on s'arrête là. »

« Non. »

« Je vous remercie. »

J- Entretien numéro 10

« Donc du coup quand t'as un problème de santé, qui est ce que tu vas voir ? Qu'est-ce que tu fais ? »

« Alors je vais voir mon médecin traitant, d'abord. »

« Ton médecin traitant. »

« Oui. »

« Hmmhmm. »

« Et après, selon si ça se passe bien ou pas, euh, j'attends un peu parce que je suis pas non plus tout le temps à aller voir les médecins, et.... et une fois donc il m'est arrivé, comme y'avait un truc qui allait pas d'aller voir... d'aller voir une acupunctrice. Qui est une amie hein ? »

« D'accord. »

« Donc c'est aussi ça qui m'a poussé. »

« D'accord. Et euh... Et en gros, qu'est-ce qui te, te pousse à consulter tel ou tel médecin, ou tel ou tel praticien ? »

« Autre que mon médecin traitant ? »

« Ton médecin traitant. Qu'est-ce qui te pousse soit à consulter ton médecin traitant, soit du coup l'acupunctrice ou d'autres ?.... »

« Mon médecin traitant vraiment c'est quand je suis vraiment pas bien parce que je suis pas du genre à aller tout le temps et après quand je.... avec ce m'a donné le médecin traitant... y a rien qui se passe ou ça s'arrange pas, j'essaie de voir ailleurs. Mais là voilà, c'était une amie, elle m'a dit : « Bah viens me voir, je peux faire quelque chose pour toi. » Donc je suis allée la

voir. »

« D'accord. D'accord. Donc en gros, tes attentes vis à visvis à vis de l'acupunctrice, c'est de.... »

« Bah, d'essayer de voir si... la médecine traditionnelle elle a pas réussi à faire quelque chose, de voir si l'acupuncture peut euh, régler ce problème. »

« D'accord. Et ça t'en as parlé à ton médecin traitant ? »

« Euh, non, je ne crois même pas, non. »

« Non ? »

« Non. Bah parce que en plus l'acupuncture c'est pas du tout remboursé. Donc du coup... »

« Hmm. »

« Et du coup, je suis allée voir.... »

« Et tu lui as dit que t'étais allée la voir ? »

« Non, parce que je ne suis pas retournée chez mon médecin traitant depuis longtemps parce que tout va bien pour l'instant. Donc mais effectivement, je pourrais lui en parler, hein. »

« D'accord. Et y a pas des choses que tu lui dirais pas, ou que t'oserais pas lui dire ou que... »

« À mon médecin traitant ? »

« Oui. »

« Ya bien un truc ou deux je lui ai pas dit mais, c'est parce que c'est très personnel, mais sinon, oui, je lui dis, elle sait quasiment tout quoi. »

« D'accord. Du coup, quelle place il occupe pour toi ton médecin traitant ? »

« Bah c'est, je la connais depuis.... bah disons que si c'est pas elle, je suis embêtée quoi. Parce qu'elles sont deux dans le cabinet et quand j'prends rendez-vous si c'est pas mon médecin traitant et que c'est sa collègue, c'est moins bien pour moi parce qu'elle me connaît moins. »

« D'accord. D'accord. Et euh...tu vois pas, tu vois pas très souvent c'est juste... »

« Euh ça fait vraiment, quand jsuis vraiment pas bien. »

« D'accord. Et du coup, ta relation avec ton médecin traitant, tu la considères comment ? »

« Bah très bonne. »

« Oui ? »

« Oui, ça va bien hein. Après voilà.... »

« D'accord. Et euh.... ok. Et euh.... et euh... par rapport... enfin du coup là c'était une amie, l'acupunctrice que t'as rencontrée ? »

« Oui. »

« Là non plus t'as pas de.... de problème de communication, de chose que... enfin que »

« Avec cette amie ? »

« Oui, mais du coup c'est particulier parce que c'est une amie. »

« C'est une amie alors elle sait déjà pas mal de choses sur moi mais c'est vrai qu'avec elle, euh... j'ai dit plus de choses qu'avec mon médecin traitant. »

« D'accord. »

« Alors est-ce que c'est l'acupuncture, est-ce que c'était parce que c'est une amie, mais et elle a su poser des questions que mon médecin traitant ne m'avait jamais posées. »

« D'accord. »

« Et ça m'a bien remué. »

« D'accord. Et euh d'accord. Et tu crois que enfin, que.... ces questions qu'elle a posé que ton médecin traitant n'avait pas posé c'était... enfin c'était dû au ?... »

« Bah je pense qu'elle les a pas posé... »

« Tu penses que c'était dû au temps ? »

« Oh bah non parce qu'elle prend quand même son temps mon médecin. Je pense qu'elle les a pas posé parce que c'est pas venu dans la conversation. Alors que là, enfin moi j'avais jamais fait d'acupuncture et... pour moi, j'arrivais, elle me piquait et je repartais. En fait non, elle a pris quasiment... deux heures de temps pour me poser pleins de questions sur des genres de choses que mon médecin m'avait jamais demandées, donc voilà. Après, ça va être un peu plus de la psychologie on va dire donc là ça été un peu plus loin donc mon médecin traitant me parle jamais de ça quoi. »

« D'accord. D'accord. Et donc, euh...et vous parlez jamais de ça parce que c'est toi qui veut pas aborder le sujet ? Ça fait partie des choses que tu ne souhaites pas lui dire ? Ou euh ? »

« Bah... Je sais que j'ai, à peine évoqué le sujet une fois et elle n'est pas rentrée dedans quoi. Je lui ai dit que j'avais eu des gros soucis personnels mais elle ne m'en a pas demandé plus. Alors peut-être c'était elle qui était gênée je sais pas. Moi je pense que si elle m'avait demandé : « Qu'est-ce qui vous est arrivé ? ». Je lui aurais dit vraiment quoi donc c'était pas..... Mais bon, je savais que si j'allais en parler, ça allait repartir dans des... dans les larmes donc... j'ai dit, si elle me pose pas la question, je n'insiste pas. »

« D'accord. Donc enfin donc t'arrives quand même à parler facilement avec elle ? »

« Avec mon médecin traitant ? Oh oui, oui. »

« D'accord. Ça marche. Euh... Et euh.... et donc du coup enfin comment..... Comment est-ce que t'as.... enfin t'as su que cette amie, enfin elle t'avait dit qu'elle faisait de l'acupuncture ? Comment t'en es arrivé là en fait ? »

« Oui, bah on est amies depuis très, très longtemps... et ça fait donc depuis je sais pas combien d'années qu'elle a repris ses, des études à L, machin, etcetera, et pour elle, pour devenir acupunctrice. Et un jour on parlait et elle m'a dit : « Ah toi, je suis sûr qu'il faut que tu viennes me voir. Ca va pas, machin. » Au début, j'étais ... je suis assez... cartésienne. Donc j'ai dit.... bouah. Si c'est ma copine, j'y vais. Et... ça a pas changé grand-chose à mes soucis, on va dire, mais ça a fait du bien. »

« D'accord. »

« Et donc, j'ai fait trois séances, je crois. Et là elle veut me revoir. »

« D'accord. »

« Mais bon. »

« Ça marche. Et euh... du coup est-ce qu'il t'est arrivé, parfois de pas pouvoir consulter quelqu'un parce que c'était trop loin ou trop cher ? »

« Bah, trop cher oui, trop loin non. »

« D'accord. »

« Mais par exemple, je voudrais faire des séances d'ostéopathie mais en microkiné, enfin qui soit pas trop agressif, et j'ai un peu reporté parce que c'est soixante euros le cours et il y a rien de remboursé non plus. Mais je vais y aller quand même parce que j'ai.... j'ai mal. »

« D'accord. Euh.... ça de ton intention d'aller voir le microkiné, t'en avais, t'en avais parlé avec ton médecin traitant ? »

« Non, en fait, c'est, c'est, c'est des copines collègues de travail qui ont eu affaire à ce médecin ostéopathe qui fait de la microkiné et qui m'ont dit, ça a été très bien pour elles avaient, pour les problèmes qu'elles avaient. Donc je me suis dit bon bah pourquoi pas. »

« Donc t'en as entendu parler par le bouche à oreille ? »

« Voilà, oui. »

« D'accord. D'accord. Ça marche. Euh... et donc du coup enfin quel sens tu donnes à cet itinéraire on va dire parallèle par rapport à ton médecin traitant ? Comment tu vois les choses ? »

« Bah le médecin traitant, on va dire que c'est... qu'est-ce que c'est oh là là c'est.. c'est carré, c'est comme ça et si j'arrive pas.... je sais pas comment dire, si le mal n'est pas résolu par la médecine traditionnelle, je suis pas... je suis pas... comme j'ai dit je suis très cartésienne donc pour aller vraiment je... y a plein de choses que j'irais pas parce que j'y crois pas du tout. L'acupuncture, si ça avait été quelqu'un d'autres qu'une amie, j'y serais peut-être jamais allée, mais bon, j'y suis allée. J'ai ressenti des choses, donc... les piqûres... etcetera... enfin les piqûres, les aiguilles. Alors du coup je me dis que bah, qu'on connaît pas tout et que, si ça peut faire bien, pourquoi pas. »

« D'accord. »

« Après, voilà. Si moi, ça me fait rien, j'irai pas dire aux gens : » Faites de l'acupuncture c'est génial ! » Non. Si moi ça m'a rien fait, je dirai ça m'a rien fait, point barre. Mais on réagit pas tous pareil quoi. »

« D'accord. Euh... Est-ce que t'aurais des choses à dire, autres que les questions que je t'ai posées par rapport à ce sujet ? »

« Euh..... Là-dessus, par rapport à mon médecin traitant, tout ça ? »

« Ton médecin traitant, ton parcours... euh de soin ? »

« De soin... »

« Et ce que tu fais pour ta santé, par rapport à la médecine euh parallèle. »

« Non, je pense que je suis, je fais des choses classiques. J'essaie d'aller... pas trop souvent chez le médecin, d'y aller vraiment quand c'est nécessaire. De pas aller chez le médecin, dès que j'ai mal à la tête... enfin voilà, c'est ... Et de passer d'abord par le médecin traitant. Même si par exemple pour l'ostéopathe, il faudrait passer par le médecin traitant, mais là, je sais pas si je vais le faire. Ca va me coûter, je sais pas, un euros ou deux euros. Plutôt que d'aller chez

le médecin alors que tout va bien..faire payer vingt-trois euros pour qu'il me fasse une ordonnance pour au final gagner deux euros... voilà... Sinon, oui, je suis assez... alors là mon médecin traitant je pense que si la vie continue comme ça je vais sûrement en changer parce que je vais déménager mais du coup. J'espère qu'il va y avoir transfert de dossier, normalement ça se fait mais je sais pas trop... »

« ...Oui, oui, oui. »

« ...comment ça se fait ? »

« Bah c'est toi qui demande ton dossier... »

« D'accord. »

«et après qui l'apporte à l'autre. »

« À mon nouveau médecin. D'accord. »

« Ca y a pas de problème. »

« Donc voilà, bah c'est embêtant parce que je l'aimais bien, voilà ça se passait très bien. Je la connais depuis donc.... en fait je suis toujours allée à ce cabinet, le monsieur est parti à la retraite et il a mis des nouvelles, donc dans la continuité et puis voilà. Donc, non..je... j'ai confiance dans mon médecin traitant après voilà.... c'est pas pour ça que j'essaie pas d'autres choses si ça peut faire quelque chose. »

« D'accord. Donc t'as essayé un peu tous les moyens possibles pour soulager tes problèmes ? »

« Tous les moyens faut pas exagérer. C'est la première fois que je fais quelque chose on va dire en parallèle, c'est à dire l'acupuncture... après je sais pas, il y a des choses, qui, jamais j'irais, parce que pour moi, c'est... j'y crois pas trop quoi. Mais ça veut pas dire que je ne ferai jamais...euh... je sais pas... de l'aromathérapie, ou je ne sais quoi, mais bon... »

« Hmhmm. »

« Je me dis que ça peut pas faire de mal donc euh bon. »

« Hm. »

« Mais ouais, en médecine parallèle c'est la première fois que je faisais ça, acupuncture, et là peut-être ostéopathe, mais ostéopathie c'est quand même pas... euh ostéopathie... »

« Microkiné ? »

« Ostéopathe, c'est quand même pas non plus parallèle, c'est quand même un médecin, quoi. »

« D'accord. »

« Je suis pas bloquée mais je suis quand même... j'irais pas faire n'importe quoi, quoi. Si j'y crois pas, j'y vais pas. »

« Ok. Ça marche. Bon bah... finalement je crois qu'on a fait vite le tour. »

« Bah écoute... c'est que j'ai pas eu grand-chose à dire. »

« Ah non c'est bien. Juste, est-ce que je peux te demander ton âge ? »

« Alors quarante-six ans et demi (rires) J'y tiens parce que c'est pas quarante-sept (rires) »

« (rires). Et ta profession ? »

« Et bah, technicienne labo, mais... recherche. »

« Ok, ça marche. Bah écoute merci beaucoup. »

« Bah de rien. »

« Alors enfin donc du coup, enfin pour votre santé, qu'est-ce que vous faites ? »

« Alors.. »

« Quand vous avez un problème de santé, qu'est-ce que... qu'est-ce que vous faites ? »

« Alors, donc, j'ai dû choisir un médecin généraliste, donc quand on est arrivé sur Grenoble, j'ai... j'ai pris un médecin généraliste qu'on m'avait conseillé, c'est une collègue de travail, médecin, qui m'a conseillé, parce qu'on connaissait pas du tout. Donc voilà, je suis allée la voir. Après du coup, moi j'ai eu un gros problème de santé. J'ai eu une épilepsie partielle euh... qui s'est déclarée en 2000... début 2012. Donc euh... du coup, j'ai continué à être suivie, après je suis restée un moment hospitalisée et donc euh... après, du coup je suis sortie avec des traitements, des... neu... neu... neuroleptiques, enfin des benzodiazépines, et tout. Et euh.. du coup j'ai continué à être suivie par cette généraliste. Et euh... après, j'ai, je me suis rendue compte que.... bah.... elle connaissait pas du tout, euh.... elle connaissait rien en neurologie, elle connaissait rien aux traitements ... donc elle me prescrivait euh les traitements, mais elle recopiait euh.... textuellement sans chercher à savoir que c'était que des nouvelles générations d'antiépileptiques. Donc elle, elle cherchait paset voilà. Et euh.... voilà donc il y a eu ça et en plus elle suivait mes deux garçons et euh... et je trouvais que... elle avait fait donc euh, le fait qu'elle connaisse pas les médicaments, après euh..., mon fils elle a, elle lui a fait une injection...enfin elle lui a fait euh... prendre de la vitamine D alors qu'il en avait pas besoin. On revenait de cinq ans de la R, et il avait pas besoin, enfin, je trouvais pas ça justifié. Après je me suis dit, bon, je voyais pas pourquoi elle lui avait prescrit ça et après elle lui a fait faire un vaccin, en fin de compte c'était pas le bon vaccin qu'il aurait dû avoir donc euh... je lui ai dit, euh... je me rends compte que bon... qu'elle a fait des erreurs, enfin pour moi c'était des erreurs, comme je suis infirmière... donc euh... et j'ai beaucoup lu en plus donc euh, du coup j'ai décidé de choisir une autre, un médecin généraliste et le professeur avec qui je travaille m'a conseillée euh parce que nous, nous on était beaucoup déjà à la base, homéopathie. »

« D'accord. »

« Voilà. »

« Quand vous dites-vous, c'est votre famille, ou »

« Ouais, bah, moi et les enfants. »

« D'accord. »

« Depuis euh... les enfants euh... le petit il a été soigné principalement en homéopathie. En homéo... en homéopathie et acupuncture. Voilà. Et ostéopathie. Donc, c'était un petit peu l'orientation que j'avais pris depuis déjà une dizaine d'année. Euh Donc là le petit a treize ans et le grand a dix-sept ans. Ça a commencé... euh, quand le grand avait euh... était bébé, il faisait des otites à répétition et à chaque, enfin à chaque poussée dentaire il faisait des otites. Donc euh, il était tout le temps sous antibiotiques, donc moi je me dis, c'est pas possible, donc là, j'ai commencé à, à me dire, euh, bah on va euh... on va euh.... commence... essayer autre chose. Du coup on m'a conseillé un homéopathe parce qu'on m'a dit que l'homéopathie ça marchait bien justement dans ce cadre-là et que ça évitait de faire des otites. Et c'est vrai que du jour au lendemain, il a plus fait d'otites. Donc du coup, petit à petit, moi aussi après du coup, je... je me suis soignée qu'en homéopathie. Et le petit après, euh... quand il est né aussi c'était de l'homéopathie, de l'ostéopathie. Parce qu'il est né avec une malformation au niveau du crâne, donc euh... donc on avait déjà voilà, depuis à peu près quinze ans, une orientation plutôt médecins douces, médecines parallèles, voilà. »

« D'accord. »

« Donc en arrivant ici, c'est vrai que du coup, euh bon, j'ai pris un médecin généraliste parce qu'il me fallait un médecin généraliste mais euh, c'est vrai que mon mari il s'est mis aussi à l'ostéopathie, à l'homéopathie et euh... aux médecines parallèles. Voilà. Et donc, du coup, mon homéo... mon médecin généraliste, elle prend plus en médecin généraliste mais comme elle me prenait en homéopathie et en auriculothérapie, elle a accepté pour mon problème d'épilepsie, de me prendre comme médecin généraliste, voilà. Et elle a pris aussi mon grand qui a dix-sept ans maintenant, qui doit aussi prendre un médecin traitant. Donc elle est, comme elle le suivait en homéopathie, en auriculothérapie, donc euh... voilà un petit peu l'orientation. Et euh... après, j'ai eu beaucoup d'effets secondaires par les traitements euh.... euh.... antiépileptiques. J'ai perdu dix kilos en.... en trois mois. J'ai ... fait une dépression, j'ai.... enfin.... qu'est-ce j'ai fait d'autre ? J'ai eu des troubles du comportement, enfin j'ai eu... j'ai eu des pertes de mémoire, perte de concentration, euh... dus à tous les traitements

antiépileptiques, donc ça fait partie de tous les effets secondaires hein, qui sont classiques. Et euh... donc euh... du coup euh.. j'ai continué à me faire suivre par X au CHU et euh... Mais, je... à chaque fois il était obligé de me changer de traitement, parce que, à chaque fois, j'avais des... j'ai fait même une hyponatrémie... euh... sous un traitement au mois d'août, donc euh... on a été obligé d'arrêter. Donc depuis le mois d'août du coup, j'ai décidé, je suis plus que sous un, une benzo, que j'essaie de diminuer progressivement. Et depuis presque euh.... un peu plus d'un an, je.... mon frère m'a proposé de, de m'emmener voir une magnétiseuse. »

« Hmmhmm »

« Donc pas sur Grenoble, sur T. Donc, qui est, avec qui.... il avait des rapports un peu plus privilégiés. Voilà. Donc du coup euh... ça a été spectaculaire dès la première séance euh... parce que j'ai des, j'ai des, j'ai, ça se présentait sous forme de clonies du pied, du pied en permanence, donc euh.... pendant la séance, elle m'a fait passer mes clonies, quoi. »

« D'accord. »

« Elle m'a fait passer les clonies, et après j'ai senti, c'est vrai une amélioration. Donc j'ai continué à la voir régulièrement tous les deux-trois mois. J'ai continué mais comme c'était moins, donc voilà. Donc j'ai fait ça. Après, j'ai une amie d'enfance qui avait eu une maladie de Crohn. »

« Hmmhmm. »

« Qui elle, c'est pareil, elle avait été, elle avait pris beaucoup de médicaments pour soigner sa maladie de Crohn, mais elle était allée voir un grand professeur qui lui avait dit que euh... elle était pas ...gué...enfin qu'on pouvait pas la guérir donc euh... du coup, c'est une collègue de travail qui lui a dit : « Si tu veux, moi je t'emmène voir un radiesthésiste » Et euh.... et donc, elle l'a emmenée et en plus elle voyait une magnétiseuse aussi. Donc du coup moi elle m'a dit si tu veux, je prends contact, et puis euh... parce que c'est par euh... par connaissances, hein. Voilà. Il faut être un petit peu introduit ou... voilà. »

« Hmm, d'accord. »

« Donc du coup, on lui a faxé et puis il m'a donné un rendez-vous très rapidement mais c'est

sur A.... »

« Ah c'est pas à côté non plus. »

« Donc euh.. Mais bon, moi je regarde pas, je veux dire.... si ça peut m'apporter, voilà. Donc du coup lui, il me donne... c'est des cures d'un mois et c'est en fin de compte. Euh... Bah il travaillait avec un pendule, et, moi je il connaissait rien de moi et il a réussi à..... à me dire plein de choses. Sur euh... toutes les maladies que j'avais eues, sur euh.. et il a tout de suite trouvé que.... hmm, parce que j'ai une atrophie au niveau de l'hémisphère gauche, c'est tout ce qu'ils ont retrouvé pour l'épilepsie. Euh... à l'IRM. Et euh... donc la magnétiseuse comme le radiesthésiste ont tout de suite dit que c'était dû au vaccin de la variole quand j'avais été vacciné à l'âge de six mois, ma mère m'avait retrouvée inanimée.... »

« D'accord. »

« Et donc du coup, eux disent que voilà, mon atrophie date de.... »

« De ce... »

« Bah, c'est une conséquence du vaccin de la variole, voilà. Donc ils ont tout de suite. Moi je leur ai rien, c'est eux tout de suite, ils ont vu que c'était la variole. Voilà. Donc lui, du coup il me donne des traitements homéopathiques et à chaque fois il me dit de nouvelles choses. Après, je lui avais rien dit pour ma thyroïde, j'ai des nodules à la thyroïde, euh.. il a vu que j'avais des nodules à la thyroïde, voilà. Mais il m'a dit que c'était pas grave, que voilà. Et là effectivement j'ai consulté quand même, je continue à, même parallèlement, à consulter, des, des médecins euh.... par exemple, une endocrino, je vois une endocrino au CHU et là je l'ai vue il y a quinze jours trois semaines, et euh... elle m'a fait faire une échographie, je fais les échographies, je fais doser les hormones et euh... donc elle m'a dit bah y a rien à faire, euh.. c'est bon euh... y a pas de problème, voilà. Et ça fait plus de dix ans que j'ai, j'ai des nodules, quoi. Mais en fin de compte, euh... Voilà, le radiesthésiste et la magnétiseuse tout de suite ont vu que j'avais des problèmes à la, à la thyroïde alors que je leur avais rien dit du tout. Donc euh, c'est vrai que voilà. Et ils m'ont dit beaucoup de choses comme ça. Parce que du coup j'ai voyagé, j'ai fait de l'humanitaire comme infirmière, donc j'ai eu un choléra et j'ai eu un palu, tout ça. Et tout ça, ils me, ils me l'ont dit quoi. Ils m'ont dit voilà : « Ah vous avez fait, une maladie, vous avez fait un.. » donc le radiesthésiste bah ça fait depuis à peu près septembre, il

me donne tous les mois des cures et c'est pour un peu euh... homéopathie mais plus pour nettoyer un petit peu tout euh.. Tous les antécédents un petit peu, voilà. Donc tout ça, effectivement c'est en dehors du circuit médecin généraliste, quoi. C'est... donc je paie à chaque fois, je suis pas remboursée, même l'homéopathie parce que lui, il a pas, c'est pas un médecin. Le radiesthésiste n'est pas un médecin. Il me donne un papier avec tous les traitements à prendre mais euh... voilà, c'est, c'est pas remboursé quoi. Et ça me coûte à peu près, euh, les premiers mois autour de cents euros quand même, pour un mois de traitement. Donc c'est voilà. »

« Hmm. »

« Faut aussi avoir les moyens pour se soigner en parallèle. Et en parallèle, je vois aussi, parce que comme j'ai un problème au niveau du, du pied, je vois un ostéopathe... euh... qui me... parce que ... qui m'avait fait passer un kyste synovial avant... un mois... qui est apparu environ un mois avant ma crise d'épilepsie. Et donc il m'a fait passer mon kyste euh.. synovial, alors que les médecins, les neurologues, m'avaient envoyée voir un orthopédiste pour m'opérer, pour me faire... pour que je sois opérée du kyste. Et l'orthopédiste m'a dit : « Bah non. » Je lui ai expliqué que j'allais voir un ostéopathe qui commençait à me faire passer mon kyste et l'orthopédiste me dit : « Mais moi je veux pas vous opérer, il faut continuer avec l'ostéopathe, il va finir par vous faire disparaître... » Effectivement, je n'ai plus de kyste synovial. Et là, je le revois régulièrement parce que j'ai régulièrement un nerf qui saute, et euh... donc euh... voilà. Donc je suis suivie, suivie aussi en... mais parallèlement, je fais de la kiné prescrite par un médecin généraliste. Voilà. »

« D'accord. »

« Donc euh... je, je euh...je veux dire, je, comment dire ? J'abandonne pas complètement la médecine traditionnelle, mais c'est vrai que je suis beaucoup orientée euh... médecines parallèles. Voilà. »

« D'accord. »

« Parce que très jeune, aussi, j'avais fait, une réaction qui était très rare, quand j'avais de l'acné, je prenais du roacutane et ça m'avait bloqué toutes mes articulations. Et la dermatologue voulait pas le croire et euh... j'ai arrêté le médicament et... ça s'est... euh.... j'avais plus de

problèmes d'articulation. Elle m'a demandé de refaire un essai parce qu'elle y croyait pas. J'ai refait un essai et très rapidement, mes, mes articulations, toutes mes articulations se sont rebloquées à nouveau. Donc là, elle a cru, et c'était marqué effet rare, mais c'était marqué dans le Vidal que ça pouvait entraîner euh... voilà. Donc déjà à cette époque-là, voilà, il y avait..., je me rendais compte que bah, en plus je pense que c'est familial, euh... on réagit euh... très fortement aux médicaments euh... ma mère aussi et, elle fait beaucoup d'effets secondaires quand elle prend des ... bah des traitements normaux, voilà. Donc elle, elle se soigne beaucoup par les plantes. Voilà. Donc euh... après, euh, j'ai, en parallèle, parce que je fais beaucoup de choses, j'ai un ami de... enfin c'est un collègue de mon mari qui, qui a fait ostéopathie, donc qui me prenait de temps en temps ostéopathie Poyet, donc quand ça allait pas il me prenait. Là il est parti à la retraite, mais il m'a conseillée d'aller voir euh... des kinés qui font de la médecine quantique interactive. Alors je sais pas si vous, ça vous parle... Pas du tout. (rires) En fin de compte, bah j'ai lu leur livre, ils ont écrit un livre, c'est les frères P. C'est deux frères, C et puis je sais plus comment il s'appelle, P, qui sont sur Grenoble, et euh... ils reçoivent eux, c'est plutôt une thérapie.. familiale, et ils pensent que chaque... pers.. enfin si moi par exemple j'ai été malade, parce que j'ai consulté dans le cadre de mon épilepsie... euh parce que entre-temps il y a quelqu'un d'autre aussi qui m'a dit que...elle connaissait quelqu'un qui avait été guéri... un enfant qui avait été guéri de l'épilepsie par ces gens-là. Voilà. Donc du coup je me suis dit bah moi je vais essayer parce que je me dis, euh... voilà, si ça peut marcher euh... donc euh... eux c'est des kinés à la base. Ils ont fait ostéopathie aussi et là ils se sont dirigés vers la médecine quantique interactive et c'est, c'est à base de traitements homéopathique aussi, mais à dilutions bien particulières. Voilà. Donc c'est euh... j'ai commencé aussi en septembre. Donc ils donnent un premier traitement, euh... quinze jours après un deuxième traitement. Quinze jours encore après, un autre traitement et là je suis partie pour euh... huit mois de traitement. C'est à dire que... pendant huit mois euh.... et ça agit ...normalement, on aurait dû y aller avec mon mari et mes enfants. A l'époque avec mon mari du coup ça allait plus trop bien donc il a refusé de venir. Et du coup j'ai pas emmené les enfants mais j'ai emmené les photos et ils m'ont dit que ça pouvait marcher avec les photos et ils ont vu tout de suite que c'était plutôt ...euh... de mon mari. Enfin je veux dire que c'était dû plutôt ... à mon mari. Et donc ils m'ont donné un traitement, voilà. Et en fin de compte, ça interagit sur toute la famille. Et moi je me rends compte, je me suis rendu compte que voilà, donc ça évoluait parce qu'à un moment, on parlait même de se séparer avec mon, mon conjoint. On est ensemble depuis très, très longtemps, on est mariés et tout. Et euh... et puis là maintenant, bah tout commence à rentrer dans l'ordre et tout va bien. Les enfants, c'est pareil, ils ont eu une période un peu difficile et euh... donc ça aggrave les symptômes dans un

premier temps et... un petit peu tous les symptômes, au niveau comportement, au niveau....euh... bah maladie et tout. Donc c'est pour ça qu'ils m'ont dit de pas baisser le traitement, de bah sous diazépine, que je prends par le neurologue, pour l'instant. Euh... voilà. Donc, j'en suis un petit peu, à peu près là. Donc euh... et depuis donc j'ai pu reprendre mon travail. Parce que j'étais en congés longue maladie. J'ai repris mon travail à mi-temps et là la semaine je reprends à soixante-quinze pour cent. Donc euh... alors que y a... y a six mois, j'étais encore hospitalisée au mois d'août, pour un échappement, justement. J'ai alterné rivotril, valium, rivotril, donc euh... chaque fois que je faisais une crise des échappements au traitement. Donc euh... c'était un petit peu difficile, donc euh... et là, depuis, du coup, avec toutes ces médecines parallèles, là je prends, j'ai diminué un petit peu le rivotril, et euh... là je sais qu'il faut... que pour l'instant il faut que je le garde encore un peu. Voilà. Donc euh... je sais pas après... »

« Et enfin de tout le parcours, parallèle, vous en avez parlé euh... déjà au premier médecin généraliste que vous aviez consulté ? Enfin, ou même du fait que vous soyez, que vous disiez que depuis ... enfin avant d'arriver ici ? »

« Ouais. »

« Ca faisait déjà une dizaine, quinzaine d'années que vous étiez plus homéopathie, ostéopathie. Ça vous l'aviez dit au tout premier médecin que vous aviez vu ? »

« Non, parce qu'en général, euh.... on se on.... on choisissait un.... comment dire, un... le médecin là quand on a été à la R pendant cinq ans, le médecin traitant, c'était un homéopathe. »

« D'accord. »

« Donc euh du coup, lui c'était vraiment.. Voilà. Donc euh... On n'était traité qu'en homéopathie. Et puis à la fin aussi j'ai fait un peu de... d'acupuncture euh... avant le retour avec euh... avec mon petit. On faisait déjà de l'acupuncture tous les deux. Voilà. »

« D'accord. Et votre médecin à Grenoble, le premier ? »

« Le premier non. Non. Non. Bah non, parce que...pfff, bah.... d'abord elle consultait pas très

longtemps, elle prenait pas beaucoup de temps, et puis quand euh... et puis parce que ce qui m'a fait tilter, euh...j'ai vu qu'elle avait vraiment une approche euh.... pas du tout, enfin, pas très ouverte, donc quand je sens que les gens sont pas très ouverts aux médecins parallèles, j'en parle pas quoi. J'en, j'en parle pas. Et quand j'ai fait ma dépression, suite à la prise d'un médicament, un anti, un anti-épileptique, parce que j'ai consulté aussi une psychologue quand j'étais pas bien, et euh...et du coup, euh... quand j'ai été la voir et que je lui ai dit... bah j'étais en pleine dépression, elle m'a proposé des anti-dépresseurs, alors que je savais pertinemment que c'était juste en arrêtant le traitement, que... ma dépression allait passer. Et c'est ce qui s'est passé. Donc du coup, moi j'ai refusé et... c'est là aussi, c'est que j'ai pris la décision de changer de médecin généraliste parce que je me suis dit : « Non, c'est pas possible, quoi. Elle va pas chercher... Elle va pas regarder... pourquoi je fais une dépression » alors qu'elle savait très bien que je prenais des médicaments et elle aurait vu tout de suite que dans un... un des effets assez fréquent de ce médicament, il avait dépression. Et euh.. et effectivement, le neurologue, quand on a baissé, on a, on a baissé le traitement et... même la psychologue m'a dit : « Bah non, c'est bon, vous n'avez plus besoin de venir me voir euh... vous êtes plus en dépression, c'était dû au médicament. » Donc c'est aussi pour ça que j'ai changé de médecin généraliste et je... et voilà... je On peut pas parler euh... enfin je ... voilà. Je sais que ... y a des gens, par exemple, même mon homéopathe, quand je lui ai dit que j'allais voir une magnétiseuse, elle a pas, du tout, euh... aimé. Enfin je veux dire, elle a... »

« Quand vous dites qu'elle a pas aimé, c'est à dire ? »

« Bah... Elle a ... comment dire ? Elle était pas trop d'accord, enfin... non, elle y croyait pas, quoi, elle y croyait pas, quoi, voilà, elle y croyait pas. Comme le neurologue, le neurologue je lui cache rien, hein, je lui cache rien. Ça... dep... Ça fait très long..... Ça fait depuis longtemps qu'il sait que je... que je... vais voir une magnétiseuse, un radiesthésiste, et euh... et du coup.... il voit que je vais de mieux en mieux, mais, alors que je prends de moins en moins de traitements et euh... et Mais voilà. Mais, il se rend pas...voilà, il pense que c'est grâce aux médicaments, alors il pense que c'est parce que je vais guérir spontanément quoi. C'est... voilà. Et moi je lui dis non mais. Parce qu'à la fin de la consultation, je lui dis : « Non, non mais je vais toujours voir magnétiseuse, radiesthésiste et ostéo, ostéopathe. » Et il m'a dit : « Non mais... d'aller voir n'allez pas voir tous ces charlatans qui vont vous prendre tout votre argent. » et tout.... Je lui dis : « Non, mais moi, si je vais aussi bien, c'est grâce à eux. » Et donc je lui dis : « Bah si vous voulez la prochaine fois je vous emmène. » (rires) Et il m'a dit : « Non, non, non. » Voilà. Mais par contre, effectivement, il a constaté,.... il a constaté que

j'allais, nettement mieux en très peu de temps, parce que je l'ai consulté... au mois de novembre et là je l'ai revu début janvier. Donc en même pas euh... un mois et demi, en un mois et demi, il y avait déjà des mouvements, des progrès. Déjà j'avais repris mon travail et en plus, même en reprenant mon travail, parce qu'à un moment il voulait même plus que je reprenne mon travail sur l'équipe mobile, parce qu'avec mon problème de jambe, il pensait que le fait de me déplacer dans tous les services... il voulait que je sois sur un poste aménagé assise. Donc à un moment, j'ai même été voir pour le reclassement. Et... et du coup, quand il m'a revue en,... en septembre, du coup-là il a changé sa position, et comme il a vu que j'allais déjà beaucoup mieux, il m'a dit : « Bon bah c'est bon, si vous voulez, on peut faire le nécessaire pour que vous repreniez votre travail. » Voilà. « Et dans le poste sur lequel vous étiez. » Donc euh... c'est voilà. Mais.... ils sont, voilà. Il m'a dit il me croit pas. Lui, il me dit : « Je crois que ce que je vois. » voilà. »

« D'accord. Et... et est-ce que ça, ça vous influence, est-ce que, enfin comment dire, ce qu'il pense lui, est-ce que ça, ça vous fait quelque chose à vous ? Est-ce que ça peut influencer votre comportement, ou euh... ? »

« Bah, oui parce que j'ai été le consulter début novembre et après j'ai repris une consultation fin novembre, après avoir repris le travail. Pour faire le point un petit peu. Et c'est une consultation en plus, qu'on avait rajouté. Et... et du coup j'avais baissé mon traitement entre début novembre et fin novembre. Et... j'avais baissé mes benzo, mon rivotril et je lui ai dit. J'ai été honnête avec lui, je lui ai dit. Et il m'a dit : « Non, non, mais il faut pas le diminuer, de toute façon, il faut ré-augmenter comme je vous l'avais mis. » Donc je l'ai écouté, je l'ai ré-augmenté. Et après, ça c'était fin... fin novembre, et mi-décembre, j'ai revu la magnétiseuse, qui m'a trouvée moins bien. Et... et elle me dit : « Mais non mais ça va pas. » euh... Et elle voyait que ça allait pas du tout. Et moi je, moi je commençais à ressentir aussi euh... des eff... enfin, que, que ça me convenait pas, l'augme... que la ré-augmentation de mon traitement. Donc du coup, elle m'a dit : « Non non, il faut que tu, t'arrives à baisser, tu peux baisser ton traitement. » Voilà. Donc je l'ai écoutée. Le lendemain, j'ai rebaisé mon traitement mais progressivement parce que c'est une benzo, en plus le rivotril, en plus en fait j'en prends depuis deux ans. Donc euh... je l'ai baissé progressivement et donc euh... au mois de janvier, elle me, la magnétiseuse me dit : « Mais ce que tu dis, quand tu vas le voir, tu lui dis que tu prends la dose qu'il t'a prescrite. » Donc c'est ce que j'ai fait, je lui ai menti parce que j'avais pas le choix. Parce qu'à chaque fois en plus, en plus de la..., du, du rivotril, il me proposait un autre anti-épileptique. Parce qu'à chaque fois, au mois de septembre, au mois de novembre, à

chaque fois il m'a proposé, la première fois il m'a proposé de la dépakine et la deuxième fois du tegretol, parce qu'il m'a dit : « Euh non, mais moi, je pense que vous êtes pas assez couverte, vous allez refaire des crises. » Voilà. Donc euh... et à chaque fois j'ai refusé. Et par contre, quand je refuse, il accepte. Il m'oblige pas.... voilà. Et par contre, il me dit : « Si vous faites des crises, vous venez me voir et je vous prescris le tegretol ou la depakine. » voilà, donc c'est assez, euh... Y a un moment même où , parce que comme je travaillais à l'hôpital, on correspondait par mails et puis après c'était trop lourd, parce que du coup, il reçoit trop de mails, c'est un professeur. Donc il m'a dit : « Non, je préfère à la limite que vous appeliez et puis, ou que vous passiez me voir dans le service, et puis on s'arrange, on fait comme ça. » Et donc là, quand même, au mois de janvier, bah j'ai, bah j'ai quand même, j'ai été obligée de lui mentir, en lui disant que je le prenais alors que j'avais diminué mon traitement, mais il m'a trouvée bien. Et puis il m'a dit : « Bah je vois que vous êtes, sage, que vous prenez le traitement comme je vous l'ai prescrit. » Mais... j'avais pas le choix quoi. Parce que j'ai vu que, bah c'était pas possible de lui dire que je baissais mon traitement parce que, voilà. »

« D'accord. »

« Donc euh... mais je lui dis... en partant je lui dis : « Mais quand, quand je serai guérie, je vous dirai tout. » Voilà. Et donc, mais non, parce que je veux, je, je, je veux qu'il sache tout et je montrerai même toutes les ordonnances du radiesthésiste, j'ai tout, hein, de toute façon, j'ai toutes les preuves, j'ai même enregistré aussi le radiesthésiste la première séance, alors qu'il me connaissait pas du tout, et voilà. Donc euh.. j'ai des preuves, enfin, voilà. Donc euh... voilà. »

« D'accord. »

« Et là depuis, j'ai ... la radiesthésiste que je... euh la magnétiseuse que je voyais sur T, elle m'a dit au mois de décembre, avec mon frère : « Tu vas voir, tu vas trouver quelqu'un, pas par hasard, mais tu vas finir par trouver quelqu'un, un magnétiseur sur Grenoble. » Et il se trouve que... au magasin bio, parce que j'y suis souvent, j'ai rencontré le trente-et-un décembre, quelqu'un qui se faisait, qui suivait une formation de magnétiseur... euh... par un magnétiseur qui habite à cinq cents mètres d'ici. Et donc j'ai été le voir déjà deux fois. Voilà. Deux fois. Et....donc euh... bah ça se passe très bien et lui, c'est pareil, c'est vraiment impressionnant, quoi. Il m'a... il m'a donné des âges et à tous les âges qu'il m'a donnés, à chaque fois j'ai eu des choses, il a retrouvé aussi toutes les maladies que j'ai eues, qui sont quand même pas banales,

le palu, choléra, enfin voilà. La thyroïde aussi, ça bloquait à chaque fois à ce niveau-là. Alors il comprenait pas et j'ai fini par lui dire : « Bah oui, mais là j'ai eu trois nodules à la thyroïde ». « Ah » il me dit, « Bah d'accord, je comprends mieux. » Et voilà, donc du coup, et c'est vrai que.... mais ça je l'ai pas dit au.... je le dis pas au neurologue mais là, la première fois que je l'ai vu, le lendemain, j'ai refait une crise d'épilepsie alors que j'en avais pas refait depuis très longtemps. Voilà. Mais moi mes crises, elles sont partielles, c'est pas des crises... je perds pas connaissance, je perds pas mes urines, c'est juste l'hémicorps droit... et c'est une contracture du pied jusque... qui monte jusqu'au bras et la tête, et ça dure très, très peu de temps, deux minutes, deux-trois minutes, je perds pas connaissance. Et mon mari m'a dit : « Elle était moins forte que les fois d'avant. » Donc euh... à chaque fois c'est de moins en moins fort avec tout ce que, toutes les médecines que je fais à côté du coup, mes, mes crises, elles étaient de moins en moins fortes. Et là, maintenant, je ne fais plus de crise les matins, parce que j'ai des crises que le matin au réveil. J'ai pas dans la journée, dans la journée je fais pas de crise. Et quand j'avais des crises c'était le matin au réveil et euh... là maintenant, il y a deux trois fois la semaine dernière, je me suis réveillée avec comme un début de crise. Et j'arrive, en respirant calmement, à pas faire une crise en fin de compte. Juste une contracture, ça s'arrête à peu près au niveau du genou, et... je sens la crise venir mais j'arrive à stopper la crise. Et le magnétiseur la dernière fois m'a dit : « De toute façon, vous allez voir, ça va être de moins en moins fort. Ca va... Ca va... aller en... en diminuant. » Voilà. Donc euh... c'est... voilà. Mais euh... c'est vrai que... voilà. »

« D'accord. Et ... et au neurologue, vous lui dites tout, et à votre nouveau médecin traitant, est-ce que vous abordez ces sujets ? »

« Alors, bah justement l'homéopathe, la première fois, je lui ai parlé, justement de la magnétiseuse et comme j'ai vu qu'elle l'avait mal pris... »

« Ah oui, c'est votre nouveau médecin traitant. »

« Oui, elle est auriculothérapeute, parce qu'elle m'a fait de l'auriculothérapie... euh... quand j'avais au début euh... quand j'étais traitée justement, au début, avec mon épilepsie, elle m'avait fait, déjà elle m'avait fait des séances d'auriculo...elle m'a fait deux-trois séances d'auriculothérapie....euh... et ...et là maintenant, elle veut plus trop faire, parce que...elle veut pas interagir euh.. enfin... je sais pas, elle est frileuse j'ai l'impression et j'en discutais avec X avec qui je travaille, qui elle, a une autre approche, parce qu'à la base, elle était homéopathe.

Donc elle aussi elle m'a fait de l'auriculothérapie comme ça, au début, pour s'entraîner, hein. Quand elle... parce qu'elle se fait payer la formation par l'hôpital mais... maintenant elle fait aussi au niveau des patients, mais avant de faire auprès des patients... Bon bah moi du coup je lui ai servi aussi un peu de cobaye et ... voilà, elle m'a fait aussi des séances de, d'auriculo. Elle m'a expliqué que, elle avait pas du tout la même approche. Elle, à la base, elle était quand même, vrai..euh... homéopathe, alors que... le médecin que j'ai choisi, à la base elle était médecine générale et après, elle s'est spécialisée en homéopathie auriculothérapie. Et elle m'a dit que du coup, c'était pas... elles avaient pas la même façon de penser, quoi. Enfin... elle était moins ouverte, moins ouverte justement, aux médecines parallèles. Je lui en ai quand même, j'ai essayé de lui en parler la première fois et quand j'ai vu qu'elle l'avait mal pris, maintenant je ne lui en parle pas. Là, je suis retournée la voir il y a pas longtemps, et.... du coup non. Je ne lui en parle plus. Parce que, comme elle, elle est homéopathe et que le radiesthésiste me donne de l'homéopathie et il est pas homéopathe, donc elle, elle accepte pas, elle accepterait pas, voilà. Donc euh... »

« D'accord. »

« Voilà. C'est pour ça que du coup, non, bah non, je lui en parle pas. »

« Et le fait de pas lui en parler, ça vous gêne ? Ou est-ce qu'il y a d'autres choses que vous, que vous aimeriez lui dire et que vous dites pas, ou que vous osez pas lui dire ? »

« Euh... Non, non, c'est juste ça. Bah c'est à dire que du coup, j'arrive pas à lui dire que... bah du coup je ... parce que, là j'ai dû faire un vaccin, et donc euh... le dtpolio, pour la médecine du travail. Et elle, elle m'a prescrit donc le, le, le vaccin, et je lui ai dit : « Est-ce que vous pouvez me donner quelque chose justement pour éviter les effets secondaires des vaccins ? » parce que moi j'ai beaucoup lu sur euh... les vaccins, l'alimentation, enfin, voilà. Et ... donc du coup, je sais que c'est, qu'il y a beaucoup d'additifs dans les vaccins qui font que... et en plus comme très jeune, j'ai eu un vacc... enfin la variole, donc j'ai... voilà. Donc je veux bien me vacciner, mais je veux pas avoir les é... donc euh...à un moment même, je, j'aurais même... euh... j'hésitais à me faire vacciner même et puis je me suis dit, non, faut, y a un minimum, le dtpolio, et le radiesthésiste m'a dit : « Oui, euh...ça, y a pas de problème. » Et lui, euh donc elle, elle m'a donné juste un petit traitement homéopathique, et lui par contre il m'a donné un gros traitement homéopathique à prendre... euh... tous les jours pendant dix jours avant et continuer jusqu'à épuisement du flacon. Donc euh... Et c'est pas du tout la même chose, quoi.

Voilà. Donc, c'est... mais ça je lui en ai pas parlé à la... je pe.. j'ai pas pu lui en parler parce que, parce que j'ai l'impression que bah, c'est... c'est comme s'il lui faisait concurrence. Alors que je continue à aller la voir. C'est ça qui est... je veux dire, parce que, comme... le magnétiseur me disait : « Oui c'est pareil, si tous les gens se faisaient soigner par les médecines parallèles, du coup, bah il y aurait beaucoup, de, de gens euh... qui iraient plus voir, consulter justement, soit les professeurs, soit les médecins généralistes. » Voilà. Donc euh... c'est... c'est, c'est un peu, ils rentrent en concurrence. Moi, le magnétiseur, il m'a présenté ça un peu comme ça, quoi. Il m'a dit que voilà. Parce que moi, je, je fais partie de l'association France épilepsie et je me rends compte que, y a, y en a plein qui sont pharmaco-résistants mais qui prennent des médicaments. Donc moi je suis, je suis aussi pharmaco-résistante, on est à peu près trente pour cent de, d'épilepsies, à être pharmaco-résistantes, mais euh... pratiquement, les gens, là... qui viennent euh... tous le, tous les mois, quand on a une réunion, la plupart sont pharmaco-résistants. Et ils prennent euh... jusqu'à trois, voire cinq médicaments. Et euh... ils arrivent pas, malgré ces, malgré ces médicaments, ils continuent à faire des crises. Mais ces gens-là, moi je leur ai dit, hein, à un moment, je leur ai parlé que j'allais voir la magnétiseuse, que j'allais consulter en médecine parallèle. Donc ils m'ont écouté mais eux, font pas la démarche. Voilà. C'est.... eux ils continuent à ...avec les ...les traitements classiques et... et voilà. Ils font confiance peut-être plus à la médecine traditionnelle. Je sais pas, enfin, alors qu'ils continuent. Pour eux, c'est voilà, ils sont épileptiques et voilà. Ils cherchent pas à ... à.... parce que y a des gens qui sont pas épileptiques depuis qu'ils sont enfants, il y a des gens qu'ont, qu'ont été épileptiques comme moi, c'est apparu, à quarante-cinq ans. Donc euh...voilà. Donc j'étais pas épileptique avant, et j'ai fait mes études normalement euh... enfin, ça m'a, je veux dire, j'ai... voilà. Donc euh..., c'est pour ça que, qu'il y en a, beaucoup qui sont dans ce cas-là, quoi. Qui ont déclaré une épilepsie euh ..soit à quinze ans, vingt ans, trente ans euh..., qui sont pas épileptiques, la plupart ne sont pas épileptiques depuis qu'ils sont enfants. »

« Oui. »

« Donc euh..c'est...après c'est, c'est une démarche je pense euh.. individuelle et.... et puis c'est vrai que le fait que je sois infirmière, je lis beaucoup aussi. Je me documente beaucoup. Je cherche à savoir, je cherchais même à savoir, quand je faisais des crises, j'en faisais pas beaucoup, pourquoi je faisais des crises. Et là je me suis rendu compte, c'est parce que, souvent, c'était parce que j'avais mangé quelque chose qu'il aurait pas fallu que je mange. Et ça on me l'avait pas dit à l'hôpital par exemple. On est m..... je trouve que.... voilà.... on m'a

laissée sortir comme ça et alors que y a des choses qu'il faut pas consommer. Par exemple, le romarin, le thym, les huiles essentielles, le chocolat, le café, tout ce qui est excitant, alcool... et tout ça, on m'a rien.. on m'a rien dit. Et moi je l'ai découvert au fur et à mesure. Parce que j'ai cherché à savoir pourquoi j'avais fait une crise. »

« D'accord. Et donc du coup, qu'est-ce que vous cherchez quand vous allez consulter tel ou tel praticien, tel ou tel... ? »

« Bah c'est en fonction des... bah de ce que j'ai quoi. »

« Hmmhmm »

« Voilà. C'est... euh... »

« Hmm »

« Voilà, c'est, si par exemple, là, j'ai été, cette semaine, j'ai des, j'ai des contractions, et je voyais que la kiné et puis là, j'ai commencé de la kiné en piscine...euh... ça me faisait pas passer, je commençais à avoir une sciatique et tout... donc...euh... et une contracture à ce niveau-là mais ça c'est... c'est tous les, les, les, les, les, les symptômes qui peuvent revenir pendant les huit mois de médecine quantique interactive, c'est à dire que, il y a plein de, de, de problèmes qui peuvent ressurgir de santé. Le, le... voilà. Et donc du coup, je suis allée voir l'ostéopathe qui, qui travaille, une ostéopathe qui travaille avec les gens qui font de la médecine quantique interactive. Et donc elle, elle a fait son mémoire aussi sur l'épilepsie. Et, entre autre, et du coup, euh... bah, moi ça m'a, voilà. Du coup, je savais qu'en allant la voir elle, ça m'apporterait plus que si j'allais voir l'autre ostéopathe, euh... que pour les pieds, voilà. Parce que elle, elle me prend sur le plan général et tout. Et du coup, bah voilà. Je, je lui disais que du coup, je dormais moins bien, tout ça. Et là, je me rends compte, ça y est, maintenant, je dors mieux. Enfin, voilà. C'est... Et j'ai moins de contractions, enfin j'ai, voilà, elle a réussi à me faire, au niveau de la statique je n'avais quasiment plus mal, donc euh... voilà. Elle m'a dit que c'était normal, que c'est normal que j'ai tous ces symptômes qui reviennent et que ça, pendant huit mois, je peux avoir des symptômes qui revenaient, voilà. »

« Et votre relation à votre médecin traitant, comment est-ce que vous la voyez ? »

« Euh... moi je, moi je la vois, c'est un peu particulier parce que en plus, dans le futur, on risque peut-être d'être amenés à travailler ensemble. Parce qu'elle a fait un.... je crois qu'elle est en train de faire un DU et donc euh... euh... peut-être que, elle prendra peut-être des vacances à l'hôpital justement et qu'on risque peut-être de travailler, et en fin de compte elle m'avait été conseillée par X. C'était une amie de X. Donc euh... du coup, c'est voilà. Donc euh... et c'est pour ça aussi je pense qu'elle m'a acceptée. Parce qu'elle prenait plus de patients en tant que médecin généraliste, mais là du coup, elle a accepté de me prendre, parce que voilà, je pense que y a quand même un, un lien, mais c'est vrai que.... j'ai, j'ai vu une évolution quand même dans, dans, dans sa façon de réagir, voilà. Je, j'ai vu ses limites, enfin, des choses euh... y a des choses que je peux pas lui dire, voilà. C'est... mais ça me dérange pas. Enfin, ouais ça me dérange pas. Je me dis que, d'un autre côté y a des, elle me soigne bien en auriculothérapie et en homéopathie, elle m'a donné plusieurs fois des traitements et ça a été très efficace, donc euh... Je me dis, voilà. Sur ce plan là, voilà. Moi comme je.... je suis contente, voilà. Je me vois pas changer... voilà. C'est pas parce qu'elle a pas accepté que j'aille voir euh... je vais pas, non, voilà. »

« D'accord. »

« Non, je continue à aller la voir.... »

« Et du coup, quelle place elle a pour vous ? Votre médecin traitant, enfin quelle place il a ? »

« Bah je sais que par exemple, elle a, trois créneaux d'urgence, par jour, donc si vraiment, voilà euh.... je peux euh.... je peux je peux l'appeler, si vraiment... L'année dernière, on a eu une urgence, mon fils a fait une grippe, elle l'a pris dans la journée, quoi, donc je sais que voilà, elle peut être disponible, et ça peut être pratique, enfin, voilà. Le fait d'avoir trois créneaux d'urgence, juste pour des urgences, et elle sait que quand je vais la voir euh voilà, je vais pas la voir non plus... Et puis c'est elle quand même qui suit tous mes papiers, pour l'épilepsie, ma prise en charge, elle reçoit tous les papiers du neurologue...euh... tous les, tous les... quand j'ai été voir l'endocrino, elle a reçu le compte-rendu, elle me tient au courant. Et la différence que j'ai vue, c'est que, effectivement, elle connaissait pas les anti-épileptiques, mais, du coup, elle est allée regarder sur internet, devant moi. Quand j'ai eu un nouveau traitement, elle est allée regarder, euh... éventuellement, voilà les effets secondaires et puis un petit peu, ce que c'était comme médicament, voilà. Se renseigner, quoi. Elle se renseigne un petit peu. Donc euh..., j'ai, j'ai, j'ai apprécié cette démarche. C'est pour ça que du coup, non, moi j'ai, j'ai

une relation euh... assez non c'est vraiment... comme le, le, le neurologue, je veux dire, même, voilà. Même si je suis pas forcément d'accord...euh... je veux dire, bon, en plus euh... bon c'était la première fois qu'il voyait un cas comme moi, donc euh... C'était un petit peu... c'était un petit peu difficile pour eux, quoi, voilà. Donc euh.... mais euh... »

« D'accord. Et, et comment est-ce que vous voyez, votre parcours en médecine parallèle par rapport à votre parcours avec votre médecin traitant ? »

« Euh... Bah je vais quand même plus voir les gens en médecine parallèle, et c'est vrai que...pouhf... même avant, même avant mon problème d'épilepsie, c'est vrai que... on était cl... enfin... on é... moi j'é..., on n'était pas trop malade, enfin je veux dire, on n'était pas malade, donc euh... on allait très rarement chez les médecins, enfin chez l'homéopathe par exemple à l'époque. Si on allait deux fois ou trois fois dans l'année, c'était grand maximum, quoi. En fin de compte, on consultait très peu quoi. Voilà. Et euh... je vois à R, euh..., je suis allée, par an, peut-être deux fois chez l'ostéopathe, quoi. Voilà. C'est.... c'est en fin de compte, on consultait euh... vraiment très peu quoi. Voilà. Là, c'est vrai que du coup, bon... là c'est particulier, mais moi, je vois là, par exemple, les garçons, ils sont, ils sont quasiment jamais malades, quoi. Le petit, il a fait une grippe l'année dernière, c'est tout, et voilà, quoi. Donc, c'est.... autrement, oui, on consulte, oui pour les vaccins, vaccins, et puis euh... enfin quand euh... oui, on consulte très peu en fin de compte. Si, si euh..., en dehors de ce, de mon problème, bah mon mari, c'est pareil, il consulte très peu, quoi. Là, il a dû consulter parce qu'il s'était fait une entorse, donc euh, voilà. Mais, lui c'est pareil, du coup, il fait euh... donc il a fait médecin général.... et après ... enfin il a fait urgences, et après on lui a prescrit des séances de kiné, mais euh... je lui ai dit, dix séances de kiné, je lui ai dit, mais, moi, c'est... quand j'ai vu sa cheville : « C'est pas avec dix séances de kiné que ça passera. » Et donc, je l'ai tout de suite, j'ai appelé le, l'ostéopathe, spécialiste au niveau de la cheville, et, et il l'a pris, et voilà. Et.... donc euh..., donc il suit aussi en parallèle, voilà, il fait les deux. Il fait euh...ostéopathe, et kiné, voilà. Et euh... bah il se rend compte de la différence. Il voit, il voit l'efficacité de l'ostéopathie, et la kiné, bah, c'est pareil. Il dit que... bah c'est limité, quoi. C'est, oui, voilà, quoi. C'est.... »

« D'accord. »

« Donc euh... c'est vrai que des fois, on se rend compte un peu de la limite, même en médecine générale, je pense. Moi, je... on se rend compte aussi, de la limite un peu, voilà. Comme je vous disais, pour une dépression, tout de suite, elle nous prescrit des anti-

dépresseurs, alors que, voilà. C'est.... bah... je pense que ça aurait été quelqu'un d'autre, oui, elle aurait accepté les anti-dépresseurs. Voilà. Nous, on n'est pas, du tout dans cette optique, là, quoi. Donc, je pense que c'est, le moins de médicaments possible, euh... manger le plus sainement possible, et... je vous dis, et c'est pour ça que du coup, on n'est quasiment jamais malade. Là, c'était un peu exceptionnel. »

« D'accord. Euh... Est-ce que parfois, vous avez été bloquée... pour consulter, soit par le prix, soit par la distance ? »

« Non. Bah non, parce que, c'est vrai que bon, c'est vrai que moi, je travaille, et puis mon mari, il a une bonne situation, donc euh... bah non, j'ai pas regardé... enfin je veux dire, on a privilégié euh...ces dépenses-là par rapport à d'autres dépenses, quoi, voilà. Je veux dire, voilà. Donc euh... effectivement, il y a, c'est ce que je disais à mon mari, parce qu'il disait que quand même tous les mois, là, depuis quelques mois, on arrivait... mais c'est vrai que je faisais en moyenne, un voyage à T et un voyage sur N, par mois, à peu près, en moyenne, donc euh... bah ça faisait le train, parce que moi je peux pas conduire, et euh... donc euh... voilà. Bon et heureusement, à chaque fois, je vais à T dans ma famille, donc je paie pas d'hébergement, et sur N, on a habité sur N, donc on a des amis, donc à chaque fois, je me fais héberger par des amis. Donc j'ai que le train, mais mine de rien, à chaque fois, ça fait à peu près, pas loin de deux cents euros, par mois, en train. Après, euh... je veux dire, le radiesthésiste et la magnétiseuse.... ils ne font pas payer, quoi. Je veux dire, on donne ce qu'on veut, quoi, après c'est libre, voilà. Comme me disait le magnétiseur, les gens qui touchent le RSA, s'ils donnent rien, ils donnent rien, voilà. Après, chacun donne à sa convenance, quoi. Ou fait un cadeau, ou fait, voilà. Donc euh... ma mère, en plus, nous on a, moi je suis très sensible, parce que ma mère, a un don. Elle fait passer le feu. Elle est coupeuse de... enfin... de feu, voilà. Et en plus, elle s'est rendue compte qu'elle pouvait faire passer aussi les, les zonas et... elle reçoit parce que du coup la médecin... notre médecin général de famille, lui envoie, des, des gens, et quand euh... elle voit des gens avec des zonas, elle dit : « Hop, allez voir madame un tel. Vous allez voir. » Alors après, euh... de bouche à oreille, à l'hôpital, les gens quand il se font brûler en radiothérapie, elle a reçu plusieurs personnes brûlées par la radiothérapie, donc les gens, c'est voilà, c'est maintenant du bouche à oreille. Et, il y a des, des jours, où des fois, elle reçoit, deux trois personnes, quoi. Il y a des jours où elle reçoit personne et puis voilà. Mais elle a quatre-vingt-deux ans, et voilà. Et en fin de compte, le magnétiseur me disait que, en fin de compte, elle, elle avait que ces deux, enfin, elle avait que ce don-là qui lui a été transmis mais elle pourrait, euh... en fin de compte, élargir... et avoir beaucoup plus de dons que ça, enfin

faire beaucoup plus de choses, quoi. Parce que quand on a du magnétisme, c'est... on peut faire plein de choses, quoi. Elle... mais elle a jamais cherché à élargir. Alors que la magnétiseuse, aussi, que j'allais voir à T, elle a des pouvoirs assez impressionnants, et là depuis peu... euh... ça fait quelques mois, elle arrive même à faire passer des cancers stade un. Voilà. Mais, ça a été prouvé parce qu'elle est allée dans, dans une clinique sur l'appel d'une personne, et euh... donc elle a fait passer deux ou trois cancers stade un. Des mélanomes, stade un. Voilà. Et euh... le magnétiseur d'ici me disait qu'il avait déjà été à L, appelé, aux grands brûlés, pour faire passer euh... au niveau des grands brûlés, pour faire passer euh... des brûlures. Voilà. Donc euh... il me dit que c'était pas courant, mais queeuh...par moment, il pouvait intervenir en milieu hospitalier. Mais c'était vraiment euh... assez rare. Voilà. »

« D'accord. Est-ce que vous avez envie de dire d'autres choses ? Sur le sujet ? »

« Non...Arès euh... c'est vrai que moi, je suis beaucoup, j'ai beaucoup lu aussi sur l'alimentation. »

« Hmmhmm. »

« Et c'est... ça fait quand même... j'ai commencé il y a un petit moment. Il y a peut-être euh... quinze-vingt ans. Et j'ai commencé à lire, et puis, après, de, de fil en aiguille, j'ai, j'ai, j'ai mis en application un livre, et puis je me suis rendu compte, parce que j'avais des problèmes d'hypertension, j'ai fait deux grossesses dysgravidique. Et donc euh...Et ma mère, mes deux parents sont, font de l'hypertension. Donc je me suis dit, bon, moi c'est vrai que j'ai quand même fait deux grossesses dysgravidiques et juste après la fin de mes études, j'ai, j'ai travaillé tout de suite. J'ai travaillé tout de suite, et au bout de deux mois, euh... du coup, j'ai fait une poussée d'hypertension. Je pense que c'était fatigue, euh... fin des études euh..., enfin, j'ai pas pris de vacances, pas de congés, je travaillais comme aide-soignante en plus, pour me faire un peu d'argent, pendant mes congés, et pendant les weekends. Donc du coup, je, j'arrêtais pas quoi. Et... à un moment bah voilà, j'ai fait une poussée d'hypertension, donc en dehors de mes grossesses et euh... et donc, c'est là que j'ai commencé à, à, à lire. Et donc là, je me suis intéressée, par rapport euh... au groupe sanguin...euh... en fonction des groupes sanguins euh... comment manger. Donc c'est euh... l'auteur, c'est Adamo. Il est, c'est un américain qui a repris des études de son père et qui a poursuivi et qui a, je sais pas si vous connaissez... et du coup il préconise en fonction de, de, de notre groupe sanguin, l'alimentation, ou ce qu'on doit manger, voilà. Par exemple, nous, il faut pas trop manger, moi mon groupe, faut pas trop manger de

gluten, enfin tout ce qui est à base de blé. Et là, y a ... le magnétiseur, la dernière fois qu'il m'a vue, en sortant, il m'a serré la main, il m'a dit : « Oh bah surtout, ne mangez pas trop, le gluten, il ne faut pas trop que vous en consommiez. » J'ai dit : « Ah mais ça je sais, euh..., ça fait très longtemps que j'en consomme quasiment pas beaucoup. » Et voyez, et donc, en fin de compte euh..., et après, j'ai rencontré quelqu'un avec qui je bossais, qui avait fait aussi le.... le même, qui avait suivi le même régime alimentaire et qui avait perdu quinze kilos parce que lui, il était en surpoids. Il avait... Avec ça, il avait perdu quinze kilos et moi, c'est vrai qu'après, je me suis rendu compte, j'avais un peu des problèmes de... digestifs, enfin, ulcère gastrique, enfin pas ulcère... »

« un reflux... »

« Reflux, un reflux. Et du jour au lendemain, j'ai plus eu de reflux, j'ai plus eu...enfin... je me sentais mieux, enfin, voilà, je me sentais mieux, quoi. Mais je l'ai vraiment suivi strict, enfin, de façon très stricte. Et euh... lui, il dit, à la fin de son livre, qu'il faut pas suivre de façon très stricte. Il faut, il faut euh... voilà. Mais moi, je voulais... pendant quinze jours, je l'ai vraiment suivi de façon très stricte. Et après, du coup, j'ai essayé quand même de le mettre un peu en application pour mes enfants et mon mari. Mon mari était un peu plus réticent. (rires) En plus, on est, on a deux groupes sanguins dans la famille, donc c'est un peu compliqué. Et après du coup, j'ai élargi, et après, j'ai commencé à lire euh.... docteur Kousmine. Donc elle, elle est, parce que j'ai rencontré euh... quand on était à R, on était parti en vacances, on a rencontré une naturopathe, qui... qui était de, d'origine suisse. Qui travaillait en Suisse, et qui disait : « Déjà, déjà en Suisse, il y a beaucoup de thérapies comme ça, comme la naturopathie, c'est remboursé par la sécurité sociale. » Voilà. Donc euh... et du coup, elle m'a, elle m'a conseillé de lire, les, les livres du docteur Kousmine. Parce que, justement, quand on mangeait avec eux, on se rendait compte qu'ils faisaient attention à tout ce qu'ils mangeaient et tout, donc moi ça m'a interpellé et tout. Et puis on a discuté, on est resté une semaine avec eux. Et puis c'est là qu'elle m'a conseillée de lire deux trois livres. Donc j'ai lu les livres du docteur Kousmine, et euh.. et ça re, rejoignait un petit peu les livres que j'avais lus, du, du docteur Adamo. Donc euh.. je me dis tient, et après du coup euh... comme.... on mange aussi un petit peu des produits bio, j'ai lu aussi euh... le, la, la troisième médecine du professeurs Seignalet. Je sais pas si ça, non. Ça vous dit rien. C'est un gros pavé comme ça. C'est très... enfin, c'est fastidieux à lire, hein. J'ai... quelqu'un qui m'a dit la semaine dernière qu'elle avait trouvé un petit résumé qui était très bien (rires), parce que c'est, c'est vrai que, faut presque avoir fait médecine pour le lire, quoi. Parce que, il y a beaucoup de choses euh... C'est, c'est très, enfin,

parce qu'il essaie de donner des preuves, pourquoi, voilà, il faut manger tel aliment et pas tel aliment. Et, et ça se regroupait aussi avec les deux autres. Ouais. Donc, je me rendais compte que tous, en fin de compte, ils allaient, enfin, ils, ils arrivaient tous à peu près au même résultat. Et.... donc bah c'est vrai que du plus en plus, on essaie de manger un peu plus, enfin, en rapport justement, avec, avec ce qu'ils préconisent. C'est pas... voilà. C'est.... et je me rends compte qu'effectivement, bah je vous dis, moi les enfants, ils sont en bonne santé. Ça fait des années, ils n'ont pas loupé un jour d'école. Enfin, ils sont jamais malades. Juste le petit qui a fait une grippe l'année dernière. Mais euh... voilà, quoi. Et puis en fin de compte, il a dû louper deux jours d'école, parce que la grippe, elle lui a donné le traitement tout de suite et deux jours après, hop il était, voilà. Et enfin. Comme ils sont suivis régulièrement en homéopathie, ils ont un traitement de fond homéopathie, ça dure pendant trois quatre mois. Du coup, bah, ils sont... je veux dire, je pense que... c'est pour ça aussi qu'ils tombent pas, qu'ils sont pas malades. Donc ça, plus l'alimentation, effectivement. Moi, très jeunes, ils ont été habitués à manger des fruits et des légumes. Donc ils mangent tous les fruits et tous les légumes, voilà. Donc c'est... voilà. »

« D'accord. »

« Donc euh... après... »

« Est-ce que je peux juste vous demandez votre âge et donc votre profession donc c'est infirmière ? »

« Moi, je suis infirmière et puis euh... mon âge, bah j'ai quarante-six ans. »

« D'accord. »

« Voilà. Quarante-six ans. »

« Bah, merci beaucoup. »

« C'est la première fois que je parle dans un dictaphone. T'as vu comme je suis connue ? »
(rires)

« Donc du coup, pour euh..., on peut se tutoyer ? »

« Oui, oui, oui bien sûr c'est mieux. »

« Pour, enfin, pour ta santé, qu'est-ce que tu fais ? Enfin quand t'as un problème de santé, qu'est-ce que tu fais ? Qui est-ce que tu vas voir ? »

« Alors, ça dépend ce que j'ai. Moi j'ai un généraliste, que, que je vais voir, par exemple, je fais de l'hypertension, donc euh... pour les ordonnances classiques. Euh... pfff, pour le classique, j'ai un généraliste, après... Il y a une autre médecin à Grenoble qui fait de l'acupuncture et de la médecine un peu chinoise. »

« Hmmhmm. »

« Donc elle, je vais la voir quandeuh... pfff... et puis je ... un autre médecin, je peux citer ? »

« Si tu veux. »

« Oui, X, qui fait un peu de la kiné mais euh... de la kiné un peu... il fait aussi de la kinésio.... il fait, il fait un peu des choses étranges, ça ça me plaît aussi. »

« Hmm »

« Après, euh... je vais voir ces trois personnes là en fait. Alors ça dépend. Je prends mon toubib classique et puis quand je vois que ça, que ça patine un peu, c'est à dire qu'il arrive pas à traiter l'origine, je vais voir les autres. Voilà. »

« D'accord. »

« Parce que là, moi je trouve que la médecine classique, ils ont vite fait de de, de donner des médocs, ou t'as mal quelque part, on te donne un anti-inflammatoire. Euh... t'as mal au genou, bah on va t'opérer si tu vois le chirurgien, enfin c'est très.... enfin moi ça me ..., y a beaucoup d'œillères

Et ben, moi ça me plaît pas comme approche. Moi j'aime bien l'approche de regarder le terrain... l'amélioration par le quotidien, par exemple par ce qu'on mange, par ce qu'on... voilà. Et.... que ce soit l'acupunctrice ou que ce soit X, c'est des gens qui ont une autre lecture. Qui est intéressante. Parce que, ils.... ils donnent pas d'anti-inflammatoire justement, ils disent : « mais, comment ça se fait ? D'où ça vient ? Etcetera. » Ils regardent autre chose. Et c'est, pour moi, c'est intéressant d'avoir les.... (crissement) les visions et puis, y en a qui m'ont donné certaines choses, y en a qui m'en ont données d'autres. »

« D'accord. »

« Moi, je trouve ça bien. Voilà. En tout cas, moi je suis... le terrain, pour moi c'est quelque chose d'important, donc il faut le ménager. Je trouve que la médecine....euh.... mon médecin traitant, il...pfouh.. c'est quelqu'un qui est très à l'écoute, mais après, (crissement) Si j'ai mal au ventre, il va vite dire que c'est des soucis, quoi. Puis ça va s'arrêter là. Voilà, pour moi c'est pas assez. »

« D'accord. »

« Voilà. Donc après, il envoie chez les spécialistes. Moi là je dis ça parce que j'ai eu un peu mal au ventre longtemps et il m'a envoyé chez le gastroentérologue, qui a dit que c'était aussi les soucis. »

« D'accord. »

« Mais après, toi tu restes avec ton problème qui est pas résolu non plus. Donc euh... et t'as trouvé des gens qui ont une autre approche, et bein, c'est aussi avoir une lecture de ce qui se passe pour toi différente, que les, la médecine classique. Et ça c'est super intéressant. Parce qu'il y a plein d'autres façons de voir. Voilà. »

« D'accord. Et qu'est-ce qui t'a amenée à consulter, la première fois, en alternatif ? »

« J'ai fait une grande dépression. En fait c'est à partir de là. A trente ans, j'ai fait une

dépression aiguë. Et euh... et la seule chose qui m'ait fait du bien à court terme, et puis du coup à long terme bien sûr, mais à court terme, c'est l'acupuncture. Donc je suis allée voir cette dame à Grenoble, qui fait de l'acupuncture. Et..... et c'est la seule qui m'a fait du bien. Bien que j'ai ressenti tout de suite. Mais quand t'es dépressive, c'est important parce que moi je savais plus quoi faire. Donc ça a commencé comme ça. Et après, euh... bah je suis allée voir X, parce que j'avais mal au ventre, que mon acupunctrice n'arrivait pas, que mon toubib n'arrivait pas à faire quelque chose, et X, lui, a réussi à.... à à arrêter si tu veux ces maux de ventre, en un an à peu près. Mais il y a eu des résultats, alors que les autres étaient euh... prou... voilà. Ah oui, je suis allée voir un iridologue, aussi. »

« D'accord. »

« A.... dans le midi. Qui faisait les, les, les, les, les fonds de l'œil, qui regardait un peu tout ton corps dans ton fond d'œil. Et ça c'était aussi intéressant. J'y suis allée parce que j'avais des maux de tête euh... dont je n'arrivais pas à me débarrasser et personne n'arrivait à m'en débarrasser. J'ai essayé plein de choses qui marchaient pas. Et lui, il a aussi réussi à me faire passer certains maux de tête par exemple. Donc en fait, c'est des fois parce que je suis un peu dans une situation euh.... où j'ai pas de solution, que je vais voir ailleurs. C'est souvent comme ça. »

« D'accord. »

« Quand la médecine traditionnelle comme ce que je fais habituellement, ça marche pas, et bien j'essaie d'aller voir ailleurs. Et c'est vrai que j'ai eu des résultats étonnants. Donc du coup... c'est bien. Donc y a des fois j'y vais aussi par euh... je sais pas, par exemple, j'y allais même des fois pour euh... comme ça, pour l'entretien, sans rien de spécial. »

« D'accord. Et comment est-ce que t'en as entendu parler, de ces gens-là ? »

« Aahh. Alors l'iridologue, là, c'est parce que... c'est quelqu.... ma tante a fait des études ded'iridologie, donc elle le connaissait, elle habite dans le sud. X, il soigne toute ma famille, mais moi, ça m'avait toujours fait rire. (rires) Quelqu'un qui fait un peu comme ça, ça me faisait toujours rire, bah jusqu'au jour où il a fait à moi et ça a résolu des choses, alors là ça m'a fait moins rigoler. Mais c'était quelqu...c'est quelqu'un ...voilà, qui soigne beaucoup de gens chez nous. Et puis mon acupunctrice, alors là, je peux pas te dire, parce que mon

acupunctrice, euh... donc je l'ai... ça fait vingt ans que je la connais. Qui est-ce qui me l'a conseillée, je ne sais pas. Je crois qu'elle avait déjà soigné ma mère pour des maux de tête. En acupuncture. Et que c'est ma mère qui m'a... qui la connaissait, je pense. Donc c'est du bouche à oreille. »

« Hmm. »

« Voilà. C'est pas mon kiné classique qui m'envoie là-bas. Parce que quand je lui ai dit que je vais voir ces gens-là, il me fait : « Boah, si ça vous fait du bien... ». Voilà. C'est pas lui qui m'envoie. Lui, il va m'envoyer chez le cardiologue, chez un... il voulait m'opérer du genou parce que j'avais mal au genou, passé un moment. Il voulait me scier les tibias pour les redresser. Moi, j'ai dit : « Non, il y a sûrement autre chose à faire. » voilà. Donc je suis allée voir un podologue, qui m'a mis des semelles, et qui, qui a essayé de me redresser un peu le, le squelette, et puis, maintenant, j'ai plus mal au genou. Mais si j'avais écouté à l'époque le ... »

« Hmmhmm. »

« Jme serais fait scier les tibias, enfin moi ça me paraissait complètement zinzin d'envisager ça. Voilà. Elle est là pour moi pour la différence.... (rires) voilà. Mais le podologue que j'avais été, que je suis allée voir pendant quelques années aussi. Et euh..., parce que j'avais mal au dos aussi. Et un peu aussi de... trouver d'où ça venait. Et c'est pareil, c'est le podologue qui... qui, avec des semelles, je pourrais corriger. Et quand tu vas voir un docteur, tu lui dis que t'as mal au dos, il va te donner plutôt des anti-inflammatoires, pour commencer. Il va pas t'envoyer chez le podologue comme ça. Voilà. »

« D'accord. Du coup, enfin quand tu vas, enfin qu'est-ce que tu recherches quand tu vas consulter tel ou tel ? Euh... un praticien ? Que ce soit dans la médecine conventionnelle ou ...ou alternatif parallèle ? Enfin... Est-ce qu'il y a des choses que tu recherches chez les.... autant chez les uns que chez les autres ? »

« Ca dépend. L'acupuncture, je trouve que ça amène un bien-être euh... tout de suite. »

« Hmmhmm »

« Donc ça, ça c'est bien. Voilà. Après, euh... pouh pouh... En général, chez mon toubib

classique, je sais ce que je veux. (rires) Je lui dis bonjour, il me dit « Vous venez pour quoi ? » Je lui dis : « bah je veux faire renouveler ça, je veux faire... » Je fais presque un peu ma commande. Alors que chez les autres, qui sont, qu'ont un peu cette lecture différente, des fois je sais pas trop... ce que je fais là, en fait. Voilà. Et euh... Moi je... j'essaie d'aller chercher c'est... une autre façon de voir les choses. »

« Et cette, cette autre façon, comment est-ce que tu la qualifierais ? »

« C'est une autre lecture. Voilà. Une autre lecture de ce qui se passe dans le corps et des symptômes qu'il y a. En fait. Parce que t'arrives chez les docteurs, bah... t'es dans une position où tu vas mettre tes symptômes sur la table, c'est ça. Pour moi, c'est un peu ça. »

« Hmm »

« Donc tu vas dire : « voilà, j'ai mal à la tête, j'ai mal au ventre, j'ai mal au genou, mal au dos... » et euh... et bah des fois, tu vas chercher une autre façon de voir, une autre.... autre chose, ouais, une autre lecture. Des fois ça marche, des fois ça marche pas. On sait pas dire, hein. »

« Hmm »

« Mais, la dernière fois, j'avais mal au bras, et quand je suis allée voir à mon toubib classique, et bien... il m'a donné des anti-inflammatoires, ça m'a détraqué tout le système digestif. Donc j'avais mal au bras et j'avais aux, hein?! »

« Hmm »

« Et quand je suis allée voir en médecine chinoise, elle m'a dit : « bah passez une radio des dents. Parce que c'est peut-être connecté. » et quand j'ai passé la radio des dents j'avais une grosse infection. Voilà. Donc euh... La réponse de mon médecin classique en qui j'ai beaucoup confiance parce que c'est quelqu'un que je vois depuis longtemps, elle était pas suffisante pour moi. Il m'a détraqué ailleurs. »

« Hmm. »

« Voilà. Alors que... j'aurais jamais pensé, moi, qu'en ayant mal au bras comme ça, j'avais une capsulite et tout ça, ça pouvait venir des dents. Alors que elle, oui, tout de suite, elle a dit. Donc je lui ai dit : « Mais pourquoi je vais passer une radio des dents, je me suis fait soigner les dents il y a six mois. » Elle m'a dit : « Houlà !...On y va. » Et j'y suis allée en me disant, ouais, bon, un truc de contrôlé. Et ça, ça me plaît bien. Voilà. Mais bon, moi il m'appelle madame symptôme mon l'autre, docteur. Donc t'as de la chance d'être tombé sur quelqu'un qu'a plein de symptômes, depuis que je suis petite, j'ai toujours plein de symptômes. De partout. Il y a pas de grosse maladie, chez moi, hein, dans ma famille, mais y a plein de petits symptômes comme ça. Depuis que je suis petite. Donc après, il faut savoir les lire. »

« Hmm »

« Je trouve que c'est intéressant de savoir ce que ça voulait dire aussi. Mais quand on se lance là-dessus, c'est... c'est marrant. Bon bah là, pour les infections dentaires, je sais pas... So-disant, que je serre les dents la nuit.... euh.... Et comme j'ai plein de petits symptômes et bein voilà. Donc je cherche.... une façon différente de... les interpréter. Des fois, il y a rien à interpréter. On a un rhume, on a un rhume, on va pas chercher à savoir, c'est peut-être parce qu'on était fatigué et... voilà. Mais euh... voilà, un mal de dos, bah y a qu'à se reposer, oui. Mais c'est pas toujours évident, comme ça. Voilà. »

« D'accord. Et tout ça t'en parles, à ton médecin traitant ? »

« Oui. (rires) Des fois, ça lui fait pas bien plaisir que je sens. Voilà. Bah.. il est pas contre, hein, mais il est pas...il donne pas d'homéopathie, quoi. Il.... »

« Donc t'arrives à lui parler de... »

« Ah oui, oui, oui. Moi je lui ai dit euh... parce que j'ai eu de nouveau mal au bras, j'ai dit au dentiste de me faire une radio de contrôle, j'ai une autre infection ailleurs. Donc je suis allée lui raconter tout ça. Qu'il le mette dans mon dossier. Voilà. Oui, je lui dit que je vois quelqu'un d'autre, bien sûr, puisqu'il m'a fait une lettre aussi. »

« D'accord. »

« Pour euh... Il sait que je vais voir X. Il sait... euh... si si. Il sait que je vais voir d'autres personnes que lui. »

« D'accord. Mais t'as des choses que t'oses pas lui dire ? Que t'aimerais lui dire et... q.. »

« Ah »

« Et que t'arrives pas à lui dire... ou que... »

« Non. »

« D'accord. »

« J'aime bien son approche, quand même, à mon médecin traditionnel. »

« Hmmhmm. »

« C'est quelqu'un qui écoute beaucoup. Voilà. Et puis je crois, c'est quelqu'un d'un peu résigné aussi, des fois. Et... c'est quelqu'un qui attend que les signes durent, aussi. Je crois qu'il serait capable de m'envoyer ailleurs, mais il faudrait que ça dure un peu. Voilà. Donc euh... Oh si moi je lui dis ce que j'ai envie de lui dire. Oh, je le connais depuis pouhh.. je sais pas, depuis tellement longtemps maintenant, voilà. D'ailleurs il se marrait parce que j'avais cinquante ans alors qu'il m'a connue jeune, donc voilà, c'était drôle. »

« D'accord. »

« Mais j'ai confiance en lui si j'ai vraiment.... j'ai une question de base à lui demander.... euh... j'ai confiance. Par contre je sais qu'il est limité dans sa façon de lire les choses. Voilà. »

« D'accord. »

« Ouais. »

« Et euh... et ton parcours euh... sur ton parcours autre, euh... par rapport à celui que t'as avec ton médecin traitant, comment est-ce que tu vois les deux ? »

« En général, si le médecin traitant me suffisait, j'irais même pas voir les autres, c'est pas

bien.(rires) Mais en général c'est parce que la médecine traditionnelle, elle est limitée, elle arrive pas, que je vais voir les autres. En tout cas ça s'est toujours passé comme ça. Et le, le réflexe, le premier réflexe que j'ai, quand j'ai quelque chose qui va pas, c'est d'aller voir mon médecin traitant. Et après, je me dis : « Mais non, quoi. » Voilà. Je vais aller voir mon acupunctrice. Voilà. Mais le premier réflexe, c'est d'aller voir le m... mon médecin traitant, je sais pas pourquoi, c'est... parce que j'ai toujours f... ouais, fait comme ça, au départ. Là, maintenant, j'arrive un peu à aller voir l'acupunctrice, mais parce que X, il faut des mois et des mois pour avoir un rendez-vous. Là si j'appelle X, j'ai pas rendez-vous avant six mois. Donc quand t'as une urgence, quand t'as je sais pas... une fièvre ou ... euh... comme j'ai eu là, en revenant de Tunisie. Deux jours, j'avais la toux, j'avais... la sinusite, j'avais la fièvre. J'ai même appelé mon médecin traitant. Il pouvait pas me recevoir avant trois jours, j'ai pris un rendez-vous chez Y, qui m'a donné ton numéro. Voilà. Parce que c'est une copine, je lui ai dit : « Ecoute Y, ça va pas. Est-ce que tu peux voir ce que j'ai. » et tout. Et et après, le parcours avec les autres, c'est euh... je sais pas, c'est... En fait, avec le médecin traitant, je lui demande plus des choses euh... voilà, des médicaments euh... pour mon, ma tension et puis c'est, c'est les jambes sans repos aussi, qui bougent toutes seules la nuit. Donc il me donne un peu des trucs. Donc j'y vais pour ça. Je pourrais très bien ne pas y aller, parce que mon acupunctrice est médecin aussi, hein. »

« Hmhm. »

« Donc elle pourrait me les donner, aussi. Mais comme c'est quelqu'un qui me connaît aussi depuis longtemps.... mon toubib, j'aime bien y aller de temps en temps. Il me fait de petites, des prises de sang, il me fait, des petits contrôles. C'est, c'est les révisions, j'appelle ça les révisions, comme la gynéco, comme les... mammographies, comme... voilà. »

« D'accord. Du coup, il a quelle place pour toi ? Ton médecin traitant ? »

« Il est important, hein. »

« Il est important ? »

« Oui. C'est pas mon copain par exemple c'est mon médecin traitant. Parce que Y qui est mon amie c'est pas mon médecin. Moi je voudrais que ce soit mon copain mon médecin. Pour moi c'est quelqu'un qui a une place...euh... voilà. Ouais. Parce que c'est un endroit, où justement,

quand t'es avec euh.. des amis, c'est, c'est pas pareil. Moi, j'y vais, je lui dis ce que j'ai à lui dire, il me dit ce qu'il a à me dire, on n'est pas copains, c'est mon médecin, moi je suis sa patiente. Très facile.... Non et puis, il est important. J'ai fait une grossesse extra-utérine, c'est lui euh... qui, qui m'a hospitalisée... pfff. Il a suivi les garçons aussi, donc c'est quelqu'un de famille quoi. Voilà. Donc euh, il connaît plein de choses, il a une vision large, la sienne, hein. »

« Hmm »

« Comme je disais, des fois, bon. Mais il a une vision vachement large de, de ma vie jusqu'à maintenant. Donc c'est quelqu'un d'important. »

« D'accord. Et ce qu'il pourrait dire enfin, penser, sur ton parcours autre, ça t'influence ? Tu crois que ça t'influencerait ? Supposons qu'il soit pas d'accord, ou qu'il te dise son point de vue, ou que... est-ce que ça changerait quelque chose pour toi ? »

« Pffff.... Euh..... Oui, non, mais simplement, il a de l'importance, hein ? (bip, bip, bip) Si si, il a de l'importance, mais par contre, euh.... En fait, moi le, le parcours autre, c'est parce que.... je crois que y a un...jusqu'à un moment de ça, ça me faisait rigoler chez les autres. Je croyais pas trop en fait. »

« Hmmhmm. »

« C'est parce que ça montre des résultats que, que je le fais, que j'y crois. (crissement) Après, une fois que tu fais quelque chose, et que ça a des résultats, euh... les autres peuvent te dire n'importe quoi, ou ils peuvent te dire que pour eux, ça n'a pas de résultat, ce que je peux concevoir, hein. Parce qu'il y a des gens, l'acupuncture, ça leur fait rien du tout. Bah voilà. Mais, chez moi, ça marche bien par exemple. Je suis assez sensible, donc euh... les gens peuvent dire que c'est nul ou que l'homéopathie, c'est, ça sert à rien. Bon bah... peu importe. Parce que moi je crois en l'homéopathie, je fais de l'acupuncture, ça marche. Moi, c'est le résultat que je trouve qui est important. Après, mon médecin, je, je sais que ça lui... il trouve que c'est... que si ça me fait du bien, c'est bien. »

« Hmmhmm »

« D'un air de dire... bon. Voilà. Tout le monde est pas ouvert à ça. La kinésio... au

transgénérationnel, des trucs un peu fous. Moi je trouve que c'est une façon... c'est une autre façon un peu.... différente que, que.... parce que le médecin il t'ausculte, donc il va regarder un peu.... ton corps quoi. Puis suivant ton symptôme, bah.... Et encore, lui, mon toubib, il donne pas beaucoup de médicaments. Il essaie d'expliquer, il a quand même cette dimension euh... de, de, de, de parler avant de signer son ordonnance. Quand même. Voilà. Si j'ai mal au bras, il va plus facilement me donner des anti-inflammatoires, plutôt que de se creuser la tête pour chercher la cause. Du coup, ça le décrédibilise sur certains plans. Voilà. Un petit peu. »

« Ça le décrédibilise.... ? »

« Bah oui, parce que, bah parce que, j'aurais pu rester longtemps avec mon mal de ventre.. »

« Hmhm »

« Voilà. Par exemple il a pas pensé que ça pouvait venir des dents. Mais il y aurait peut-être pensé au bout de... si... voilà. Alors que tout de suite, la... je l'appelle ma médecine chinoise, elle qui me connaît depuis longtemps, elle a dit « il faut, allez passer une radio des dents ». Tout de suite, c'est la première chose qu'elle m'a fait passer, et c'est tombé là-dessus. Donc euh... »

« Hmm. Ce que tu voulais dire, c'est que ça le décrédibilise à tes yeux ? Ou quand tu lui en parles, ça le décrédibilise quand tu lui en parles ? »

« Non, ma confiance est limitée du coup, pour certaines choses. Enfin ma confiance... Je sais que... oui, il est limité dans.... dans la vision euh.... qui qui... dans le confort qu'il peut m'apporter, parce que...c'est pas le confort du, du ..enfin c'est un peu le confort au quotidien mais pas complètement, non plus, je trouve. Parce que là, sur cet exemple typique, il m'a donné des anti-inflammatoires pour le mal de bras et de m'avoir fait bousiller tout le système digestif, les intestins et tout le tintouin parce qu'on sait que ça bousille tout, bah je trouve que c'est euh.. je lui ai dit : « Vous notez dans votre dossier, la prochaine fois, c'est fini les anti-inflammatoires, vous les gardez, j'en prends plus. » »

« Hmm »

« Ouais mais j'avais refusé l'infiltration dans le bras. Mais je ne voulais pas non plus

l'infiltration dans le bras. J'avais pas envie quoi. Donc euh... oui après, il y a une limite, pour moi. Mais, c'est un peu euh.... y a un peu des demandes comme ça, que.... par exemple tout ce qui est gynéco, c'est ma gynéco, il fait pourtant de la gynécologie, des suivis... ouais je crois mais y a des domaines comme ça, que je lui laisse pas. Que je vais faire ailleurs, voilà. Me faire traiter ailleurs, je trouve que c'est bien. Aussi. »

« Pour avoir un autre point de vue ? Pourquoi ? »

« Oui, pour avoir un autre point de vue, et puis parce que je trouve que, je préfère... déposer mes problèmes de gynéco chez une femme que chez un mec. »

« Hmm »

« Hein ? Là. C'est plus simple pour moi. Dire que j'ai mal au ventre quand j'ai mes ragnagna à une femme parce qu'un homme... peut dire oui, mais, il sait pas trop ce que c'est (rires). »

« Hmm »

« Ne serait-ce que ça. Voilà. »

« D'accord. Est-ce que ça t'est déjà arrivé de pas pouvoir consulter quelqu'un parce que c'était soit trop loin, soit trop cher ? »

« Oui. Oui, l'iridologue. Si, il a toujours des rendez-vous interminables et puis c'est loin, c'est à Manosque. Voilà. »

« D'accord. »

« J'y vais plus d'ailleurs. Pourtant c'est quelqu'un de vachement bien. »

« D'accord. Hmm. Et tout à l'heure, je te demandais, s'il y avait des choses que t'osais pas dire à ton médecin traitant, et dans l'autre sens, est-ce qu'il y a des choses que t'oses pas dire à ton acupunctrice, à ton kinésio... ? »

« Non. »

« D'accord. »

« Non. Moi je suis pas quelqu'un... qui ose pas dire les choses. Je suis... voilà... comme... mais...euh....non, c'est pas oser dire, c'est, c'est que c'est pas l'endroit dédié, comme je t'ai dit, tout ce qui est gynéco. Mon toubib, il me demande toujours si je suis suivie parce que, il tient à être réconforté par rapport à ça. Mais des problèmes gynéco par exemple de filles, et tout ça, moi j'aime mieux.. les, les, les traiter chez ma gynéco, elle est vachement mieux placée. »

« Oui. »

« Lui, il pourrait le faire aussi, mais... voilà. »

« D'accord. Est-ce que tu aurais d'autres choses à dire sur ce sujet ? Des choses que je t'ai pas demandées, ou euh... »

« Oui, moi je trouve que, quand même, les médecins classiques de la médecine classique, ils ont ouais...comme tu dis, vraiment des.... une largesse d'esprit à acquérir par rapport à ça. Parce que c'est quand même vachement important, de voir les gens différemment que... des fois on a l'impression d'être des... des bouts de viande, c'est un peu dur, hein. Mais dans l'hôpital, dans la médecine traditionnelle, on a l'impression d'être des... d'être très morcelés, d'être ...voilà. Et du coup, bah, personnage dans sa globalité et... et puis je trouve aussi que par exemple le terrain c'est quelque chose qui est pas tellement ... important dans la médecine classique, ou alors c'est moi qui me trompe ou j'ai des mauvais exemples, je ne sais pas. »

« Qu'est-ce que t'appelles terrain ? »

« Et bah, ce qu'on met, le potentiel qui diminue comme ça, jusqu'à, jusqu'à la fin. C'est quelque chose qui est pas tellement pris en compte. Et je trouve que tu t'en aperçois beaucoup quand tu parles avec les gens, ce que les gens, ils ont l'impression un petit peu, d'être... de... J'en parlais encore à mon copain Z y a pas longtemps, qui a cinquante-deux ans, et qui, et qui vient de comprendre à cinquante-deux ans qu'il a un terrain, et qu'il doit s'en occuper. Parce que jusqu'à présent, c'était, prêt à tout, prêt à ... et il se retrouve fatigué, il comprends pas. Voilà. Et je trouve que la médecine, elle t'apprends pas à gérer ton terrain. Et à regarder, comment il évolue euh... tu vois, aussi bien un exemple classique. Par exemple, moi j'ai un terrain qui s'allergise,... allergie aux chats, allergie aux graminées, sinusite... Euh... bon. Bah

ça, c'est important. Euh.. la médecine traditionnelle, elle s'en fiche, il a dû écrire ça dans son dossier, que j'avais des rhumes des foins, et puis il me donne des antihistaminiques, voilà. Alors que, y a, y a, y a autre chose, derrière. Et c'est vachement important de s'en occuper. Il n'y a que ma médecine chinoise qui m'a dit : « Faites attention, on va faire les tests alimentaires. » Et je lui ai ri au nez pendant deux ans et il me disait : « Mais non, ça a rien à voir. » C'était pas vrai. Donc euh... c'est, cette autre façon de voir, moi je trouve qui est... qui sort un peu du, du, du, du traditionnel. Voilà. Elle a un rhume des foins, bah on lui donne un antihistaminique. Bah non, c'était pas tout à fait ça. Voilà. Y a autre chose. Y a ce qu'on mange, y a ce qu'on respire, y a plein d'autres choses, qui sont pas vraiment pris en compte, je trouve dans la médecine traditionnelle. Voilà. »

« D'accord. »

« Donc euh... »

« Et à l'inverse, est-ce qu'il y a des choses qui sont pas prises en compte pour toi en médecine alternative ? »

« Ah !.... Après, déjà tu vas voir une médecine alternative, sauf ma médecine chinoise, mais par exemple, que ce soit pour l'iridologue, le podologue, bah c'est des gens, ils sont quand même dans leur euh.. voilà. Donc ils ont pas.... une vision large et... alors que c'est vrai qu'un médecin de famille, il a une vision déjà plus loin au niveau du temps. Et en fait, c'est ça qui est bien, c'est que le médecin de famille qui te connaît depuis que tu es petit jusqu'à maintenant, lui, il pourrait avoir une lecture et...euh... vachement ample au niveau du temps, donc il peut voir évoluer comment... tu te transformes etcetera. Tu vois, comment la... la vie, elle peut... elle te malmène, comment tu évolues, si...voilà. Parce que lui, il a tout ça. Et je trouve que... euh... le mien, tu vois, il est limité par rapport à ça. »

« Et tu lui en as parlé ? »

« Non. »

« Non ? »

« Non. Non, jamais. Il le sait puisque je lui raconte tout, que je vais voir machine que je vais

voir un tel il doit voir ça en fin de compte. J'ai l'impression. (rires). Il doit le savoir. Il doit se demander pourquoi je continue à aller le voir. Parce que je lui ai dit la dernière fois. Je lui ai dit : « bah vous pouvez pas me prendre, je vais aller voir ma copine Y. » Qui m'a donné des antibio. Bon, il va dire : « elle vous a donné quoi ? » pour le noter sur son ordinateur. Non, je lui ai jamais dit, c'est vrai. Mais il est bientôt à la retraite. (rires) Je vais pas l'embêter avec ça. Non, c'est vrai que ça va être avec la nouvelle génération, si elle pouvait... voir un peu plus large, ce serait vachement bien. Être ouvert à d'autres choses. Parce qu'il y a tellement d'autres façon de faire. Franchement. C'est vrai. »

« Hmm. »

« Les plantes par exemple. Ça vient jamais au médecin classique de donner des plantes. Bah non. Ça le fait rigoler les plantes. Je sais pas. Qu'est-ce que tu penses des plantes, toi, tiens ? »

« Faudrait que je me renseigne dessus avant d'avoir une opinion mais... d'un autre côté, les médicaments sont aussi des plantes. »

« Ouais... »

« Initialement. »

« Initialement, c'est vrai. »

« Hmm. Mais...Mais, je connaissais pas... non plus vraiment comme ça. C'est parce que le dentiste qui me donne du plantain. Ça marche vachement bien. Et euh... Je crois que c'était pas mal ouais. Moi, je te dis, le mien, jamais de, de, d'homéopathie, jamais de plantes, jamais... T'es fatiguée, il a qu'à dire, il faut te reposer, quoi. C'est presque le médecin du bon sens certes, mais... un peu... voilà. Vraiment traditionnel. Et ça a du bon, le traditionnel, aussi. »

« D'accord. Tu as d'autres choses à dire ? »

« Non. »

« Non ? »

« Je crois que j'ai tout dis. C'est déjà pas mal. »

« Et bien oui. D'accord. Je regarde juste si j'ai pas oublié des choses. »

« Non mais après, je crois que quand on n'a pas de symptômes comme moi... Je vis avec un monsieur qui lui, n'a pas de symptômes. Il a rien du tout. De temps en temps, il a besoin de sa, de sa feuille, de son certificat médical pour jouer au tennis. Alors lui les médecines... ah si, il a eu une petite tendinite, il est allé voir un... un kinésio, ça lui a fait du bien. Et en fait, je crois qu'on... va chercher ce genre de médecine là quand on est un peu acculé et que ... la médecine traditionnelle peut rien. Du coup, on passe à autre chose. Voilà. Je pense que c'est plutôt comme ça. Les gens qui ont pas trop de symptômes, qu'ont pas trop de soucis, ils....pouh, tu... tu le fais pas par plaisir finalement. Voilà. T'es un peu obligé. Je pense. Voilà. Moi comme j'ai pas mal de trucs, et bien, je suis un petit peu obligée, voilà. Si j'avais pas tout ça, j'irais pas. J'aurais continué à rigoler. »

« Hmm. »

«Contre les charlatans. (rires). C'est pas bien. Finalement, ça m'a rendue plus humble. Ça m'a permis d'aller voir un peu... tous ces symptômes, plein d'autres choses. »

« D'accord. Hmm. Est-ce que je peux juste te demander ton âge et ta profession ? »

« Alors cinquante ans et architecte. Voilà. »

« Bah en tout cas merci beaucoup. »

« Non, bah merci. »

« Alors, euh... de façon globale, enfin, qu'est-ce que tu fais euh... pour ta santé quand t'as un souci? Quand t'as un problème de santé, qu'est-ce que tu fais...qui est-ce que tu vas voir ? »

« Euhm... Alors ça dépend du problème de santé. Je sais que je, je, je connais de moi-même et du coup je sais vers quoi, vers quoi je tends. Pas dans l'automédication, mais plus dans, dans euh... la pratique, par exemple, euh... en ce moment je suis enceinte, et je sais que, ce qui me soulage bien, c'est l'ostéopathie. Quand on me manipule euh... au niveau, au niveau osseux, euh... c'est quelque chose qui me fait du bien. Après, je ... mon médecin... traitant, c'est un homéopathe. »

« D'accord. »

« Et... euh... il m'est arrivé, d'aller voir ponctuellement un acupuncteur. Aussi, pour euh... certaines choses. J'ai une maladie du rein et, quand ça déborde, des fois où, il y a des soucis, c'est un acupuncteur que je vais voir. »

« D'accord. »

« Voilà. C'est assez rare que je fasse appel à l'allopathie. »

« Hmmhmm »

« Finalement. Euh... sauf en cas de, de, de non choix un petit peu d'urgence euh... Voilà, s'il faut aller aux urgences, je vais aux urgences et puis euh... Voilà. »

« D'accord. Et euh... et euh... du coup qu'est-ce que tu recherches, chez tel ou tel, praticien, ou tel ou tel autre ? »

« Praticien ? »

« Que ce soit de la médecine, enfin... conventionnelle ou ... de la médecine qu'on dit alternative ou complémentaire, parallèle... »

« Ouais. Euh... bon je crois que dans un premier temps, forcément, un soulagement des, des, bon surtout quand c'est des douleurs euh... physique. Donc dans un premier lieu un soulagement. Après, pas forcément quelque chose de d'immédiat. C'est des, des médecines, par exemple, euh... là dans le cadre de la grossesse, mais l'ostéopathe, j'y vais deux fois par an. Et j'estime que si j'y vais plus c'est qu'il y a un souci quelque part. Mais au-delà de palier au problème, à la douleur qui est là en ce moment, euh... C'est plus une, une.... un ré... une rééquilibration euh...de, de l'état général pour euh... »

« Hmm. »

« Pour pas être malade et pas forcément un palliatif euh... immédiat, finalement, alors que le problème récurrent est, est encore là et que, et que ça touche pas à ça. »

« D'accord. »

« Voilà. »

« Et tu recherches la même chose que chez les autres euh... dans la médecine plutôt conventionnelle ? »

« Bah, est-ce que je recherche la même chose ? Si j'y fais moins appel, c'est après...par conviction personnelle et puis comme, comme, j'ai expliqué, dans le monde soignant, c'est difficile de, de pas... de pas lier ses, ses expériences qu'on peut avoir, autour de soi, la pratique qu'on choisit et puis ses propres orientations. Euh... Après, j'ai eu, la chance de découvrir du coup d'autres formes, de, de médecine, qui étaient aussi des médecines où on est n'est pas dans le, dans le, dans le surréaliste, quoi. Qui sont aussi d'autres formes de... de médecine et euh... et ce côté justement qui était pas euh... quelque chose de palliatif immédiatement et qui était plus dans la durée avec des liens beaucoup plus euh... simple que, que directement... en appel à quelque chose de chimique, fonctionnel aussi, par exemple le régime alimentaire, c'est quelque chose euh... le mode d'alimentation, mettre des conseils là-dessus, on peut régler beaucoup de, de...soucis. »

« Hmm. »

« Euh... avec les enfants en bas âge notamment. Voilà y a trois étapes. C'est déjà l'alimentation,

pour moi, ensuite, y a l'homéopathie, et si vraiment, il y avait quelque chose de grave, ce qui est jamais arrivé pour le moment, je euh... j'en arriverais quelque part à une médecine qui est un peu d'urgence, parce que c'est ce qu'on propose euh... dans une situation d'urgence euh... en habitant en France, l'allopathie. Donc je sais pas si j'ai bien répondu à la question, qui était... qu'est-ce que je cherche dans l'allopathie ? »

« Qu'est-ce que tu cherches chez les uns, chez les autres ? »

« Ouais. Bah voilà. Quelque chose qui, qui prenne en compte la, la globalité, l'état général, et du coup, pas, pas lié à ... comme souci à un moment donné, à un moment t, mais plutôt euh... voilà. Un fonctionnement plus global du corps, en commençant par euh... par ce qu'on met dedans, comment on s'alimente, par le mode de vie, par tout ça, qui est... déjà assez... assez puissant je pense, comme, comme thérapeutique, quand même. »

« Hmmm...Comment t'as, comment t'es arrivée à consulter en médecine alternative, enfin, quand est-ce que la première fois t'as consulté ? Qu'est-ce qui t'a poussée à consulter ? »

« Euh... en fait moi j'ai... j'ai.... été euh... élevée à la médecine allopathique. »

« Hmhm. »

« Donc, j'ai toujours connu les médicaments, je connaissais pas du tout d'autres médecines. Et en fait, j'ai vécu en Asie, où, du coup, automatique, dès qu'on a un souci, c'est pas du tout ce qui est proposé. C'est complètement d'autres formes de, de médecine. Ce qui m'a un petit peu euh... interpellée au départ. Et puis bah.... et puis qui était aussi quelque chose qui s'est révélé tout à fait efficace, qui est nouveau Et en fait, en rentrant, et puis aussi avec les phénomènes d'actualité et puis encore une fois en tant que, en tant que soignante et du coup, en s'intéressant un petit peu, mais en ayant une autre approche, euh... forcément, c'est aussi une médecine qui fait, je parle de la médecine allopathique là. »

« Hmmhmm. »

« C'est aussi une médecine qui fait des dégâts et qui a pas forcément euh... je veux dire, on peut trouver des choses efficaces euh... même ésotériques, dans, dans des médecines dont on a moins l'habitude. Et comme j'ai été soignée par ces modes de, de... de médecine, moi-même,

forcément, j'ai eu accès à d'autres choses en rentrant aussi. Après moi je me suis formée à l'ostéopathie, parce que j'ai, j'ai, j'ai la conviction, quand j'ai... c'est la thérapeute qui parle mais quand j'ai mes patients qui arrivent, qu'y a eu des opérations, y a eu des traitements, y a eu des choses quand même très lourdes, et puis que... qu'on arrive à déplacer.... euh... un petit peu à manipuler encore voir qu'il y a un souci et puis que, il y a des résultats. Pas de guérison miracle mais enfin, il y a plus de résultat que, qu'en étant passé par des choses, extrêmement lourdes, quand même, au niveau médical. Donc moi, c'est le mode de, de, de, de médecine que j'ai choisi pour moi parce que je me suis rendue compte que je pouvais avoir des, des...euh... des traitements extrêmement efficaces, moins dangereux pour ma santé, en tout cas moins lourds, et moins forts. Donc auquel je, je vais m'habituer forcément moins. Et j'ai, je fais beaucoup moins appel à ... à la médecine en passant maintenant par, par ces biais-là. »

« Hmmhmm. D'accord. Donc tu disais que tu consultais euh... un homéopathe, que ton médecin traitant était homéopathe, que tu faisais un peu d'acupuncture, est-ce qu'il y a d'autres choses que tu as... enfin auxquelles tu as...d'autres thérapeutes que tu as consultés ? »

« Euh.... Non. L'homéopathe, il est aussi euh... médecin enfin en l'occurrence, il est médecin. Après, j'ai pas consulté ça, d'autre chose en étant en France. Après, forcément en étant à l'étranger, on s'adapte un petit peu à, à ce qu'il y a. Donc là, en étant en Asie, c'était, la médecine ayurvédique. »

« Hmhm. »

« Donc qui passe essentiellement par les plantes. Et puis euh... et puis l'alimentation, et puis, et puis le mode de vie, voilà, des, des conseils de...euh... juste au quotidien, dans le mode de vie. Alors c'est sûr, au départ quand on, est habitué à ... à l'allopathie...euh... voilà. Et en même temps, par ouverture d'esprit et puis par aussi, expérience, euh... on est forcé de constater que, que, que ça fonctionne euh... autant, sans avoir pris de... de traitement, de... »

« Hmm. »

« Donc non, j'ai pas consulté d'autres euh... moi, d'autre professionnel. Après, j'ai des ... des patients quand je travaillais à La Réunion, euh... qui allaient voir euh... des gourous, des sorciers, dans le cadre du, du bégaiement, qui allaient boire des tisanes. Voilà, plutôt que, que la rééducation, bon. Là, je pense qu'on passe dans, dans une autre euh... une autre catégorie là

déjà, mais... j'ai pas mal de gens autour de moi qui en se faisant conseiller sur leur alimentation, quand ils ont un terrain pour une maladie, qui en dégénérant, forcément, on en arrive à des traitements lourds euh... au niveau allopathique. Donc quand même euh... on peut quand même régler pas mal de choses. »

« Et euh... t'as un médecin traitant ? Le médecin homéopathe, c'est ton médecin traitant, ou pas forcément ? »

« Pas forcément. Par mon mode de vie, parce que je bouge beaucoup et puis, je suis pas souvent malade en fait. Donc euh... non. Après quand je suis, je suis du sud de la France, quand je suis dans le sud de la France et que j'ai un souci, oui, c'est lui que, c'est lui que je vais voir. Et puis après, on se connaît aussi avec euh..., avec nos fragilités donc euh... donc des choses récurrentes où j'ai eu, deux fois le même traitement, et euh... et donc je sais, au niveau homéopathe euh... ce que je, je, prends dans ces cas-là. Est-ce qu'on peut parler d'automédication ? Oui, complètement parce que j'en ai dans ma pharmacie, et que... »

« Hmhm. D'accord. Et euh, ce médecin dans le sud de la France, tu lui as parlé de... des autres approches, enfin des autres choses que tu faisais pour ta santé ? »

« Euh, oui. L'ostéopathie, notamment, mais après, je pense que c'est quelqu'un qui fait... qui...qui est aussi ouvert à d'autres... il est pas spécialement, anti-allopathique, mais il est ouvert à d'autres choses donc il sait que... moi je vais voir un ostéopathe euh... que je vais voir directement, parce que quand j'ai mal au dos, c'est pas mon médecin traitant euh... en homéopathie que je vais voir, c'est directement euh... l'ostéopathe. Quand je sens venir. Donc ça, il sait que je pratique ça. Euh... L'acupuncture, il a pas tellement de... non, de, d'avis là-dessus euh... ça m'appartient, sachant que c'est pour cette histoire de rein, donc c'est quelque chose de ... de très, de très spécifique. Lui, il fonctionne, l'homéopathe fonctionne sur des traitements de fond. Donc c'est des choses qui... se jouent sur de la longue durée. »

« Hmmhmm. »

« Forcément. Auxquels je suis pas toujours euh.... très, très assidue. Donc après moi j'estime qu'en tant que patient, bah quand euh... j'ai eu un traitement de fond et que je l'ai pas respecté, et ben,voilà, tant pis pour moi, quoi. C'est sûr que... le, le contrat il est un petit peu là aussi, c'est que... il me propose une médecine dans laquelle euh... en laquelle il croit donc si je la

prends pas, c'est peut-être pas la médecine qui marche pas, c'est peut-être moi qui... qui ai pas suivi euh... jusqu'au bout. Donc dans ces cas-là, c'est l'acupuncteur que je vais voir. Et sinon, pour euh... voilà, des... des gripes, des otites et des machins, avec l'homéopathie euh... c'est à ça que j'ai recours, et puis... non ça a jamais dégénéré jusqu'à... »

« D'accord. Donc, enfin, globalement, enfin t'arrives bien à discuter avec enfin ton médecin dans le sud ? T'arrives bien à lui parler de ton parcours ? De ce que tu fais ? »

« Oui. »

« Y a pas de... choses que... t'oses pas lui dire, de chose que t'aimerais lui dire mais que tu lui dis pas ? De... »

« Par rapport à sa pratique ?... »

« Bah par rapport à sa pratique...euh »

« Son approche homéopathique ? »

« Soit par rapport à sa pratique, soit par rapport à ton parcours, soit par rapport à... je sais pas ? »

« Non, pas du tout. Euh... Non, même si, je n'ai aucun souci à lui dire : « Bah tiens j'ai pris, un décontractant musculaire, parce que euh.. j'avais mal et que... et que voilà. » Mais bon c'est... Non, je vois pas de souci avec ça. Et mes collègues, par exemple la psy avec qui euh... je travaille, par contre, qui sont des... allopathe... des allopathes purs et durs, ont un peu du mal, je trouve que c'est, c'est une médecine qui est assez, qui est assez légère et.... et quand on discute euh.... comme soignants, ouais ça les fait euh... ils sont pas revendicatifs, ils essaient pas de me convaincre, ça les fait gentiment, doucement rire, gentiment rigoler et euh... ça m'appartient. Mais c'est fédérateur, on discute beaucoup autour de ça finalement. Donc c'est bien. Je vois pas de souci, même à dire à mon médecin que ça ne fonctionne pas et que... et que du coup j'ai, j'ai envie de passer à autre chose, et je pense qu'il jouera le...du coup le jeu. »

« Hmhm »

« Sans souci. »

« D'accord. »

« Avec d'autres formes de prescription. Hmm. »

« D'accord. Donc enfin, t'as en communication, y a pas des choses... donc en fait ton médecin dans le sud, il est euh... il est allopathe et homéopathe ? »

« Oui, enfin il est médecin donc euh... »

« D'accord. »

« Donc forcéme...enfin voilà, il prescrit par définition ici, c'est à dire allopathe et puis il a sa spécialisation homéopathie. Par contre, c'est vrai que l'inverse est plus difficile. Avec les médecins allopathes, dire que je... que oui, je recherche des choses, plus douces, et même qu'en terme d'ordonnance et de traitement, je ferai pas forcément euh...je souhaite pas faire appel à ça, euh... c'est plus difficile. »

« D'accord. »

« Ouais. Inversement. »

« D'accord. Et t'as été confronté à cette situation ? »

« Alors là récemment... je cherche dans mes souvenirs et je repense du coup avec les, les, en discutant avec les collègues euh... oui, clairement, bah là, ça avait fait sourire et puis... et puis je...Donc ça reste dans le sujet de plaisanterie. Euh... est-ce que j'ai été voir un »

« Du coup toi, est-ce que ça te bloque dans certaines choses, est-ce que ça... est-ce que du coup, le fait, que, ils le prennent sur le ton de la plaisanterie, enfin quelque part, est-ce que ça te ... gêne, enfin, ça te bloque pour leur dire plus de choses, ou pour vraiment dire le fond de ta pensée, ou pour euh... »

« Alors là en l'occurrence non, parce que c'est des collègues, après je pense que dans le cadre

d'une consultation, bah, on n'est pas là pour ça, c'est, c'est quand même quelque chose qui prend..., voilà qui prend du temps et qui serait intéressant mais de fait, les, les rencontres entre médecins et patients, elles sont pas, euh... elles sont pas là pour euh... la discussion... sur le fond et la forme, quoi. On vient pour... pour se faire traiter. Mais ça me paraît difficile, là, là encore une fois c'est en tant que soignante, pour avoir euh... travaillé avec euh... avec beaucoup de médecins.... On n'était pas, on n'était pas toujours d'accord justement sur ce qui pouvait être, appliqué à des patients qu'on avait en commun. Euh... c'est pas toujours évident de... d'en discuter. C'est pas évident d'en discuter et je pense aussi par... un gros manque d'information, un amalgame de plein de choses. C'est que... »

« C'est à dire ? »

« Bah c'est à dire que, les médecines douces, enfin ce que j'appelle les médecines douces, enfin moi, ce à quoi je fais, je fais appel, donc euh.. L'ostéopathie, l'homéopathie, où il y a quand même des traitements euh....et puis y a un aspect euh... scientifique derrière, avec une connaissance du corps, avec son fonctionnement et euh...C'est pas forcément euh... voilà se jeter du sel derrière les épaules, et faire trois prières, et je pense qu'il y a un peu cet amalgame là aussi. Par exemple, l'ostéopathie, maintenant qui est mieux connue, les gens ont tendance, à... à mettre ça aussi avec... avec les guérisseurs, voilà, enfin, les gens de... pas... pas super sérieux, et un petit peu mystiques. Donc il y a encore du chemin à faire de... de ce côté-là, parce que même en en parlant avec des soignants ou avec des médecins, il y a aussi cet amalgame, je pense qui est un petit peu fait. »

« Tu penses à d'autres choses, en dehors de l'amalgame ? Qui pourrait expliquer aussi euh... quand on sourit gentiment comme tu disais, lorsque t'évoques euh, ces médecines ? »

« Euh, y a le côté culturel, parce que y a d'autres pays, où on fait beaucoup plus appel à... et puis des pays frontaliers, en Suisse, en Allemagne, l'approche de la santé et de la thérapie est déjà pas, est déjà pas du tout la même. Donc oui, l'aspect culturel. Ensuite, le fait que, qu'en tant que euh... que médecin, ils doivent forcément euh... voir aussi des cas de figures, euh...beaucoup plus larges que, que, mon cas de figure à moi, où finalement ça se limite à ... voilà enfin à un problème de rein mais pas, je suis pas sur ma pathologie du... de, de cancer, de chimiothérapie, de, de traitement lourd et que du coup, par rapport à ça, euh... y a peut-être pas... on n'a peut-être pas le même objet, finalement, de, de, de discussion, et de, et de définition de la pathologie. »

« Hmmhmm. »

« Euh... Cela dit, ça empêche pas parce que y a des, y a des choses extrêmement lourdes euh... heureusement, la science avance, on est dans un pays où il y a les moyens de...et on sait faire plein de choses, et puis on a les moyens aussi, techniques et financiers, de faire avancer la recherche, bon c'est une chose, euh... Cela dit, il peut aussi y avoir à plus... un milieu peut-être plus... quotidien j'ai envie de dire, de la maladie, des choses euh... des choses qui fonctionnent, sans en appeler à des, à des traitements aussi, aussi lourds. Et qu'il faudrait faire la part des choses, je sais pas comment se passe la, la réflexion la dessus, ni au point de vue, de, de, des médecins là-dessus, j'ai un avis de patiente, mais euh... qu'il y a pas de... de choses extrêmement lourdes et douloureuses à gérer. Mais du coup, pour ce que j'ai et pour, ce qu'à mon entourage, c'est quelque chose qui... qui fonctionne. Y a aussi le côté moral, je pense que, peut-être y a, on a besoin de défendre, euh... une certaine, une certaine théorie, parce que, forcément, avec les histoires des médicaments, les erreurs, les Et puis la réalité concrète qui est celle d'un médecin interne aux urgences qui fait je sais pas combien d'heures d'affilée et qui reste un être humain. Nous là-dessus, les médias nous... parlent... les gens. Peut-être besoin d'asseoir et d'appuyer, ce côté, euh... un peu de la, de la toute-puissance du médicament et de celui qui le prescrit. »

« Hmhm. »

« C'est un, un avis personnel, hein. »

« Ah mais c'est, c'est, c'est enfin... hmm. »

« Voilà. »

« D'accord. Et euh... et ton parcours euh... ton parcours euh... en médecine euh... on va dire alternative, tu le vois comment par rapport à ton parcours euh... en médecine euh... conventionnelle, par rapport à ton médecin traitant ? »

« Euh... finalement, ça a été une chance que d'être euh... que d'avoir à découvrir, d'autres choses. En fait. Parce que ça m'est un peu, à la base, c'était pas tellement par choix en l'occurrence, que, que, que j'ai découvert tout ça. Maintenant, c'en est un, clairement. Euh... Je trouve ça, oui je, je, je trouve ça dommage qu'il y ait pas de, de, de discussion, de, de, de fond

justement, et qu'il y ait pas plus de, de lien entre médecins et patients à ce sujet-là, sur la forme des traitements et l'approche qu'on peut en avoir. Parce que, il y a beaucoup de, de, dommages collatéraux entre guillemets, je trouve. Et pour la santé. Euh... et pour la sécu, dans un système, où on a quand même la chance euh... d'approcher ça. Et que finalement au fond, de, de la relation euh... elle est là, entre un soignant et un soigné. Au fond la relation, elle est vraiment là et c'est dommage qu'il y ait pas plus de discussion. Et j'ai trouvé aussi cette discussion... qui est pas de l'attention euh... qui est pas de l'attention mais qui est une réelle discussion euh... dans ces formes plus alternatives de la médecine, on est aussi euh... acteur un petit peu, de sa propre santé. Et ici, culturellement, du côté des patients, comme du côté des médecins, c'est pas à la mode, donc c'est pas à faire. Quand on va chez un médecin, on veut partir avec une ordonnance, quoi, parce que, on n'est pas du tout. Justement, on n'est pas, on n'est pas acteur de sa santé, et je trouve que ça, c'est très important. Et chez les allopathes, moi j'ai pas trouvé ce, ce côté-là euh... »

« Tu penses que c'est dû à quoi ? »

« J'en verrais les même raisons que tout à l'heure. Il y a aussi une dimension euh... culturelle, il y a aussi euh... il y a aussi la, la, la forme de la... que prend la relation. C'est quand c'est avec des, des collègues de travail, ou des amis médecins qu'il y a autant de conversation euh... on peut en discuter. Quand c'est dans le cadre d'une conversation, je veux dire on va chez le médecin pour être soigné, il nous donne une ordonnance, point. Et puis il y a pas tellement plus de... de discussion, de réflexion là-dessus. A avoir à deux alors que, que, finalement, on est, c'est essentiel. Même euh... le rapport au corps euh... un ostéopathe, je veux dire, ça peut être, quelqu'un qui a pas l'habitude, ça, ça peut être un peu intrusif parce que il y a ce rapport, corporel, où finalement, c'est un soignant qui soigne un corps et le fait que, qu'il y ait une manipulation euh... enfin nous euh, on veut se faire soigner du chaise à une autre en face, en vingt minutes, donc euh... donc ouais, ça, ça, ça paraît quand même euh... c'est presque ça qui est, qui est, qui est ésotérique, c'est que l'essentiel, il est pas là, quoi. C'est pas en vingt minutes avec des médicaments je pense qu'on se, qu'on se fait soigner. Et c'est pour ça que ce rapport doit être plus concret, au fonctionnement d'un corps et du coup euh... donc au mode de vie, à l'alimentation, à Aux particularités euh... physique euh... qu'on peut, qu'on peut pas louper, dans, dans l'ostéopathie. Y a, y a un rapport beaucoup plus concret à la santé et euh... quelque chose de, de plus vivant parce qu'on est, en étant acteur de sa santé et ben, la clef finalement, elle est, elle est un petit peu là, quoi. Même du côté patient aussi, je pense qu'on s'en remet totalement à ... à une prescription, à une euh... à une chimie, à des euh... on a un

parcours de soins dont on reste un petit peu euh... dont on est un petit peu victime quand même. »

« D'accord. »

« En tant que patient. »

« Hmmhmm. D'accord. Et euh... tu crois que les choses pourraient évoluer ? »

« Oui, je crois clairement qu'elles sont en train d'évoluer. J'ai pas non plus soixante-dix ans, mais euh... par exemple, en tant que soignant, en ayant travaillé dans le public, il y avait dans des cas justement extrême de, de, de grands brûlés ou de... en centre de rééducation euh... aussi, en l'occurrence il y avait beaucoup plus de, de choses qui s'ouvraient euh... voilà, de la, de la médecine chinoise, de l'ostéopathie, y a plus, y avait beaucoup plus de choses qui étaient proposées à des patients. D'un commun accord... d'un commun accord et... je veux dire euh... issu d'une, d'une discussion, d'une réflexion entre soignants et euh... et de fait, les patients euh... découvraient et adhéraient, d'autant que c'était une vague idée, qu'entre kinés, par la, la, la médecine allopathie, par le médecin, un peu, gourou justement qui euh... qui orientait vers ça et puis après, l'expérience fait le reste. C'est que...autant du côté, soignant, bah on se rend compte que ça, ça pallie à pas mal de traitements. Euh... que parfois, c'est une solution là où on n'en a plus, au niveau allopathique. Et puis les patients sont euh... encore une fois parce que c'est, c'est, c'est relié peut-être par, par les médecines conventionnelles euh... voilà, enfin. Ben c'est efficace, quoi, ça fonctionne. C'est quoi la question du début ? »

« Euh... qu'est-ce j'ai... ah je demandais si euh... oui si ça peut évoluer ? »

« Donc la oui, ça a évolué parce que je l'ai vu en tant que, bah même en tant que praticienne. Moi, si je me suis formée à tout ça, c'était aussi parce que, j'avais des patients qui arrivaient après, après des opérations, des trucs lourds, des chimios des machins, euh... bon là, euh... bon on leur dit : « Bon écoutez, on sait plus quoi faire pour vous, bon, ça, ça peut pas, vous faire de mal, la rééducation, allez-y. » Et que finalement, avec même un vrai soulagement issu de... bah par exemple de, de l'ostéopathie que je peux leur proposer. Et puis, c'étaient des gens qui étaient vachement, extrêmement déçus aussi, et puis épuisés, d'être passés par... par des, des choses lourdes, sans toujours qu'on leur ai expliqué, les tenants et les aboutissants. Parfois avec, des conséquences aussi, d'un traitement qui a pas fonctionné mais qui a laissé des traces. Donc c'est des gens, oui, extrêmement, extrêmement déçus et puis un peu, un peu déboussolés

et c'est l... c'est là qu'est le dérangement dans l'amalgame, c'est des gens qui sont un peu près à ... à aller chercher partout alors qu'on les aurait peut-être accompagnés ou orientés différemment, dès le départ euh... »

« Hmm. »

« Bah on n'en serait peut-être au final venu à... à l'allopathie mais en dernier, en dernier recours et que le dernier recours, ça finisse pas dans un truc complètement... avec beaucoup d'espoir, avec euh... quelque chose qui est pas toujours bien traitant pour les patients. Euh... donc oui, moi je pense, je pense vraiment que ça évolue mais qu'il y a ce côté culturel, mentalité, et... Et ce manque de dialogue et de réflexion autour de la santé avec les principaux acteurs qui... finalement qui ont sens, c'est à dire le... les médecins et euh... et les patients. Oui bon ya, y a du boulot à faire et puis après je sais pas non plus quelle est la formation des médecins par rapport à ça, si on leur présente ça comme déjà quelque chose de, d'un peu, d'un peu mystique, ou bien... ou si, ou si y a une, une forme d'observation, de, de ces médecines-là. Parce que c'est, c'est compliqué si chacun reste sur sa position euh... bah la culture elle avancera pas beaucoup, la pratique elle avancera pas beaucoup non plus. Au contraire les écarts vont se creuser et je pense que y a de plus en plus de gens qui font aussi appel à... enfin j'en sais rien, enfin statistiquement, moi ce que ça donne, moi par mon orientation, forcément, autour de moi, j'ai quand même plutôt des gens qui font, qui font appel à... à des médecines douces ou euh... ou ... pas à la médecine allopathique conventionnelle. Et là-dessus, par contre, il y a tout à fait une ouverture d'esprit, une discussion, une réflexion, et un partage autour de... de tout ça, beaucoup plus que... qu'avec la médecine allopathique, donc je pense que, qu'il y a beaucoup de gens qui, qui s'or, qui cherchent à s'orienter aussi vers d'autres choses. Hmm. »

« D'accord. Et ça t'es déjà arrivé de pas pouvoir consulter quelqu'un que tu voulais parce que c'était trop loin ou trop cher ? »

« Toute médecine con...confondue ? »

« Toute médecine confondue. Enfin... enfin d'un côté et de l'autre oui. »

« Ouais. Euh... moi, maintenant, franchement, c'est difficile d'apprécier. Je pense euh...après, par contre, ça m'est arrivé euh... donc là je suis enceinte et... les premiers temps de... ma

grossesse, je suis allé aux urgences et...euh... j'ai quand même un peu insister sur le fait que j'étais enceinte et que je voulais pas prendre euh... voilà, n'importe quoi et que... nan, je manquais de confiance, je suis allée voir sur le, sur le site du CRAT euh... Si c'étaient des trucs que je pouvais prendre euh... parce que, bah là, ça sert pas, à cause des médecins, en plus je suis tombé sur quelqu'un qui avait pas vraiment l'air de prendre ce, ce paramètre en compte. Elle avait pas l'air de s'y connaître euh... très lourd non plus... Je me dis, j'ai quand même accès, j'ai eu accès à des soins. Pas ceux que je voulais, parce que c'était de l'urgence, mais j'ai eu accès à des soins. Non, ça m'est jamais arrivé. Je trouve ça fort dommage par contre, et ça c'est un truc que j'ai du mal à défendre, entre guillemets, quand je ... voilà, quand moi je me montre partisane de l'homéopathie, c'est que l'homéopathie, les gens se fixent à l'idée que c'est pas remboursé. Bah non, c'est pas remboursé, mais enfin pourtant c'est quelque chose qui coûte beaucoup moins cher et euh... et à la sécu et au patient parce que ça coûte vraiment pas grand-chose. Donc euh... Que ce soit mieux facilité, au niveau facilité, un accès à ces médecines participe aussi je pense, au fait que... que les gens y ont moins recours. Et même en tant que médecin, ça m'étonnerait pas que, conseiller euh... voilà des.... bah d'aller voir un... un ostéopathe ou d'aller voir un... ce sera pas toujours possible pour les patients, que du coup ils s'en réfèrent préférentiellement à ... à quelque chose de plus conventionnel parce que euh... parce que c'est remboursé. »

« Hmmhmm. »

« Donc encore une fois pas trop de, de, de réflexion euh... là-dessus. Mais maintenant, il y a des mutuelles qui commencent un petit peu à rembourser certaines choses, mais ...euh... mais vraiment pas tout. Y a des... »

« Hmm. D'accord. Et euh... En revenant sur le médecin traitant...euh...Enfin du coup pour toi, qu'est-ce qu'il a comme place ? Ton médecin traitant, t'avais l'air de dire...enfin comment tu vois les choses, t'avais pas forcément de...enfin de référent, enfin de médecin traitant ? »

« Oui. »

« Enfin t'as évoqué euh... celui du sud. Du coup, quelle place est-ce qu'il aurait pour toi, pour ton parcours ? »

« Dans mon parcours de soin ? »

« Ou même, enfin ...pour...pour toi de façon globale. »

« Oui. Euh... Bah chez moi, je sais que c'est quelqu'un avec qui je peux... discuter, en confiance. C'est à dire qu'il est.... ouais il est, il est, il est prêt à entendre... ce que je veux, ce que je veux pas et à être là en tant que, que.... euh... qu'outil thérapeutique, entre guillemets, dans tous les cas de figure. Parce que, bah... euh... en tant que maman, je pense que c'est difficile si on n'a pas confiance, à la fois je veux pas que mes enfants prennent des, des antibiotiques à tire larigot, euh...et c'est pour ça que je vais le voir, parce que je sais que ce sera pas la... solution première. Euh... Et à la fois j'ai assez confiance euh... en lui pour qu'il puisse entendre euh... si jamais ça ne me convient pas, sa façon d'accrocher euh... les choses, qu'il s'adaptera un petit peu, ou qu'il saura discuter, ou prendre en compte en tout cas, ma volonté aussi. Voilà. Ça, c'est, c'est, c'est extrêmement important parce que ça touche directement à la confiance et euh...ouais mais je sais aussi qu'il me conseillera pas euh... il me conseillera pas directement. C'est pas quelqu'un qui prescrira euh... des antibiotiques facilement, parce qu'on a un petit peu euh... le même euh... la même approche de ça, c'est comme pour les vaccins par exemple. Les vaccins, euh... j'ai le minimum. Et je crois aux vaccins enfin...après enfin... Moi je... je crois que la courgette bio, c'est limite, hein. Mais les vaccins, il va m'expliquer pourquoi, en me disant lesquels sont nécessaires, lesquels ne le sont pas. Euh... C'est quelqu'un avec qui je peux dialoguer, de ça. Je sais aussi que sa propre approche de, de, de la médecine, me convient. Et du coup, je peux avoir confiance, en tant que... sur ce qu'il va me conseiller, me prescrire. Et j'ai aussi mon libre arbitre, là-dedans. Et qu'il le veuille en fait. Et ça c'est important. »

« D'accord. »

« Voilà. »

« Est-ce que tu as des choses autres, à dire, sur ce sujet-là ? »

« C'est quoi exactement l'intitulé de votre, de votre sujet ? »

« L'intitulé de notre sujet c'est Quel sens donnent des, des gens euh... consultant en médecine, enfin leur parcours, en médecine alternative par rapport à leur médecin traitant, par rapport aux rapports qu'ils ont à leur médecin traitant ? »

« D'accord. Je pense que mes propres réflexions sur euh... sur la santé, être acteur de la santé, ça change forcément euh... notre, notre façon de se soigner. Le... et du coup le crédit et la confiance qu'on peut, qu'on peut mettre... dans telle ou telle personne, telle ou telle médecine, et... en tout cas dans mon cas euh... c'est plutôt dans les médecines euh... alternatives comme je me sens... plus actrice de ma santé parce j'ai en face de moi des gens qui me rendent aussi acteur de, de ma propre santé. Voilà. Le sens que, que j'y mets, c'est ça. »

« D'accord. D'autres choses à dire ? »

« Non. »

« Non. »

« Bah après ce serait, peut-être, certainement hors sujet, je te dis, les, les, les, les patients que moi, j'ai pu avoir, qui euh... comment dire, si on faisait une anarchie, comme si tu vois, il y avait l'allopathie, il a ceux qui ... qui choisissent aussi d'autres médecines et puis après, tout ce côté ésotérique, où, où moi-même j'ai du mal, quand les patients. Par exemple, la, la, à La Réunion, où il y a beaucoup de croyances, où il y a beaucoup de ... euh... pff... Moi j'ai halluciné complet quand pour un bégaiement, on va boire des tisanes, enfin. Et en même temps euh..., c'est aussi à prendre en compte en tant que, en tant que thérapeute. C'est à dire que moi ça me gonfle quand on me rit au nez avec mon homéopathie mais j'avais... aussi à prendre en compte ça.... Donc la clef, c'est quand même de l'ouverture d'esprit et de la discussion. Et puis des connaissances aussi, théoriques. Quand je te dis que culturellement, euh... on est quand même loin de pouvoir euh... faire des vrais choix, c'est qu'on n'a pas les outils pour euh... pour les faire. Que euh..., il y a aussi une médiatisation euh... et, et, et, la médecine allopathique, de, de, de ses erreurs et puis du côté un peu piédestal, euh... qu'on aurait. Le côté financier aussi. Qui est pas toujours extrêmement stratégique, dont la façon dont c'est utilisé par la médecine allopathique. Euh...Moi en tant que, que patiente, j'ai fait mon choix et en tant que thérapeute, je me ... rends compte aussi de, de la difficulté de, de faire la part des choses. Et que là, c'est vraiment, dans le dialogue et que la mode elle est pas au dialogue sur la santé, entre médecins et patients. Ce qui par exemple dans les médecines euh... orientales qui m'ont un petit peu fait découvrir autre chose euh... c'est vraiment un autre, un autre fonctionnement. C'est que, à la base, si on va voir le médecin, c'est pour ne plus tomber malade. Et si on tombe malade, c'est un peu sa faute, entre guillemets, parce qu'il aura

pas su anticiper ça, ou nous guider vers la bonne santé, et nous faire acteur de... ici c'est un petit peu le contraire. Un médecin, plus il a de... de patient, plus il prescrit, plus les gens sont contents. Donc c'est, c'est une autre approche, à la base, de, de la médecine et de la santé et ça, sans dialogue euh... là-dessus euh... ça, ça paraît difficile de, d'avancer. Et du coup, c'est pour ça que j'ai choisi moi, ces médecines, parce que je pense que, le dialogue il est plus présent, la conception de la santé et des personnes est beaucoup plus.... beaucoup plus ouverte à la discussion. Que dans quelque chose qui est un petit peu... ancré culturellement et qui après me pose problème, aussi, en terme de, de... de fonctionnement social et euh... et d'utilisation de euh... de la chimie, de, d'une relation de pouvoir entre médecin et un patient et... voilà. Je suis brute un peu, je me rends compte. Mais en fait, c'est ça. »

« Tu dis ce que tu penses. D'accord. T'aurais d'autres choses encore, à ajouter ? »

« Non, je vais, je vais m'arrêter parce que c'est un vaste sujet donc euh.. y aurait, y aurait énormément à dire. Euh... et surtout ça, que cette position elle est délicate et je crois qu'il y a que, en mettant des mots dessus, m, o, t, s, et pas....et pas de symptômes, que euh... que ça avancera et c'est, c'est la grande question justement en anthropologie de la santé, c'est comment on fait ça, avec un point de vue, une lorgnette, qui est celle-ci, euh... soit on se situe presque hiérarchiquement, par rapport à autre chose, soit on essaie de, de.. d'envisager les, les, les bons côtés de chaque truc et les mauvais, et de combiner quelque chose avec ça qui est finalement... meilleur au nom de la santé, de, de, de l'être humain. Et là je touche à des trucs énormes mais euh... mais euh... c'est un petit peu ça. Et puis historiquement aussi, je pense qu'on est passé par euh... on n'apprend pas toujours de nos erreurs. En France et en médecine, on n'apprend pas toujours de nos erreurs. »

« Tu penses à un exemple précis en disant ça ? »

« Ouais euh... Alors un gros truc... mais euh... par exemple lors de l'accouchement, y a un, un médecin qui s'essuie, quand forcément, qui avait du sang sur les mains, qui portait pas de gants, qui s'essuie sur un torchon et qui le jette dans le couloir. Donc y avait plusieurs bloc opératoires... donc il le jette dans le couloir et puis il y a un autre médecin qui sort d'une opération, qui avait terminé, donc qui va retourner dans un bloc et qui a pris ce torchon souillé, pour euh... s'essuyer et puis après se laver les mains et sortir. Et euh..., ça m'a rappelé, je sais plus comment s'appelle ce médecin mais qui trouvait qu'il y avait une mort... enfin un taux de mortalité extraordinaire chez les femmes qui accouchaient parce qu'on passait de l'autopsie,

aux accouchements. »

« Hmm »

« Et du coup forcément, il y avait des septicémies en pagaille. Et je veux dire, ça date, de je sais pas quel siècle mais enfin c'était quand même, un petit peu, hallucinant. A l'époque, donc en 2012, d'assister un petit peu, à ce, ce genre de scène là. Alors ça veut ...je dis pas que c'est, que c'est, l'allopathie, là en l'occurrence, qu'on met en question. Mais quand on sait qu'il y a des médicaments qui sont dangereux pour la santé et qu'on s'y accroche. Quand on sait qu'il y a d'autres formes de médecine qui, qui fonctionnent aussi et puis qu'on n'a pas l'ouverture d'esprit de se dire, bah tiens, ce serait plus, plus économique, plus doux, et tout aussi fonctionnel finalement que, que de sortir le gros attirail et puis que... que pour mettre la euh... mettre la moindre chose en place, il faut déplacer des montagnes parce que il y a un protocole administratif, parce que, il y a, voilà des choses qui sont très, très installées, euh... pfiou... c'est un peu... c'est un peu décourageant et ... que voilà, peut-être ce serait pas mal d'apprendre de, de l'histoire. Il y a beaucoup de travaux qui sont fait sur le, l'efficacité aussi, d'autres médecines. Ou du moins les choses qui ne marchent pas. Euh... déjà l'alimentation dans, dans, dans les hôpitaux.... Enfin là, je, je, je suis sur autre chose, mais... si on veut soigner les gens, on leur donne pas....euh... ce qui... on leur met pas ça dans une assiette, c'est un petit peu la, la base, quoi. Et il y a énormément d'études, sur euh... voilà sur les, les, le lien entre l'alimentation et la santé et que dans un hôpital, ce genre de question extrêmement basique où il y a eu des recherches scientifiques dessus, des thèses de médecine, des euh... que tout ça, ça soit pas pris en compte, euh...pfouh... ça met pas... ça met pas tellement euh... en confiance euh... là-dessus et... pour l'évolution donc je pense que ça va évoluer mais... il faudrait prendre aussi de... de ce qui fonctionne, même si, c'est nouveau, même si on connaît pas. Et surtout de ce qui fonctionne pas, comment on pourrait bannir ce qui fonctionne pas et arrêter ça, quoi. »

« Hmm. »

« Juste parce que, ça marche pas mais on connaît donc on continue, euh... voilà. »

« Est-ce que je peux te demander ton âge et ta profession ? »

« Oui. J'ai vingt-neuf ans et je suis orthophoniste. »

« T'aurais d'autres choses encore, à dire ? Tu peux... »

« Non, mais c'est... »

« J'ai l'impression que tu te limites euh... »

« Ouais mais ça, ça, va durer onze heures parce que je te dis, c'est extrêmement vaste et finalement votre sujet, à la fois il est euh... il est précis et puis à la fois, il y a, il y a plein de choses qui, qui lui sont liées. Et puis voilà, là on interroge une euh... une patiente avec un parcours de soin et puis j'ai aussi cet autre point de vue-là de thérapeute et du coup de... aussi d'étudiante en anthropologie de la santé donc euh... pfou.... c'est juste, faudrait passer une semaine à discuter quoi. Mais euh... mais oui, finalement, pourquoi moi, j'ai choisi euh... tout ça et quel, quel sens je donne euh... à ça, au-delà juste, juste du confort personnel, enfin ce qui touche, qui touche aussi à ma conception de... de la médecine, du rôle d'un thérapeute, de l'investissement d'un... d'un patient, de... ouais comment il peut se rendre acteur de, de sa propre santé, enfin. Ça touche, à des milliards de choses. Ça s'inscrit aussi dans une société qui a un fonctionnement. Il y a des gens ici, qui se rendent absolument pas compte de, du système de sécurité sociale, que c'est une chance et que c'est pas euh... un... voilà, quelque chose de, d'acquis, que... qu'il y a beaucoup de glissement là-dessus, et que... qu'il serait quand même temps euh... qu'on ouvre les yeux sur le fait que, qu'il y a d'autres choses euh... qui sont, qui sont possibles. Et puis voilà, qu'il y ait du discours, pour pas passer d'un extrême à l'autre. Pour pas passer, d'un système fermé, à un autre système fermé, c'est à dire qu'autant, il peut y avoir des amalgames avec l'ésotérisme, autant, en médecine allopathique, avec euh... avec la recherche qu'il y a, les formations de chacun euh... c'est une grande chance aussi, qu'il faut préserver, en plus il faut savoir doser, justement, pour le médecin, il faut savoir doser les choses et voir ce qui le mieux euh.. Finalement pour euh... pour la santé et pour euh... pour les gens. »

« Hmm. »

« J'arrête. »

« Merci beaucoup. »

« Alors. Dites-moi tout ce que vous faites, de façon globale, quand vous avez un problème de santé. Qui c'est que vous allez voir, qu'est-ce que vous faites ? »

« D'abord je vais voir mon, mon médecin traitant tout simplement. »

« Hmhm. »

« Et puis c'est elle qui avise si je dois aller voir ... un spécialiste, aller à l'hôpital, des choses comme ça, quoi. Mais, autrement, bah moi j'ai pas de ... on fait aller. Euh... J'en ai encore l'expérience. Il y a peu je suis allé voir, euh un anesthésiste, une, anesthésiste pour avoir une... une coloscopie. Et elle, elle m'a posé, un tas de questions, qui avaient pas de rapport avec l'anesthésie mais enfin bon, elle fait son travail. Et puis elle a appelé, une collègue, cardiologue, qui a absolument voulu que je vois la cardiologue qui m'a gardé trois quart d'heure pour faire un électro, etcetera. Alors que j'étais pas venu pour ça, du tout. Et puis la dame, elle voulait que je fasse, une scintigraphie. Je lui ai dit : « Bon bah écoutez, vous me faites l'ordonnance, et puis je, je verrai ce que j'en fais. » Hein. Pour dire que, quand on va bien, c'est pas la peine de courir vers les médecins, vous devenez hypochondriaque, c'est sûr. Voilà. »

« D'accord. Est-ce que, en dehors de, ces médecines conventionnelles, vous faites appel à d'autres types de médecines ? »

« Euh... j'ai eu recours, au kiné, j'ai eu recours, aux ostéopathes, parce que j'ai énormément de douleurs dans le dos, dans les épaules, dans les genoux, donc j'ai beaucoup d'arthrose. Là j'ai passé huit jours à... une... IRM de la colonne, on s'est aperçu que j'ai un rétrécissement du canal, rachidien et euh... et aux lombaires donc j'ai vu le... professeur de neurologie à Grenoble. Je l'ai vu lundi. Il est comme mon radiologue. On opère, on opère pas, on attend que ça...on sait pas trop quoi faire, quoi. Alors, voilà, là où j'en suis quoi. Il veut que je passe un... électromyogramme pour voir mes réflexes dans les jambes et à savoir le niveau de la colonne. Essayer de comprendre ce qui se passe. On voit bien que c'est rétréci, qu'il y a de la graisse dans le canal, mais bon. Alors bah on fait avec. »

« D'accord. »

« Voilà, on prend des calmants et puis euh... Ça se calme, tout ça. »

« D'accord. Quand vous allez voir l'ostéopathe, vous en parlez à votre médecin traitant ? »

« Oui, euh... je lui cache rien, hein. Et, l'ostéopathe, c'est un vieux copain d'il y a quarante ans, on est amis, et lui, c'était un bon et puis, il a traîné, traîné et puis... il arrivait plus à marcher... Il avait... justement, un rétrécissement du canal rachis. Donc ils l'ont opéré, et il dit : «Maintenant, je ne souffre plus. Et puis je remarque, un peu. » Parce qu'il dit : « J'arrivais plus à marcher alors c'est lui qui m'a dit : « Fais pas comme moi, ne traîne pas des années pour rien, fais le maintenant. » Il a voulu voir mes radios. Parce qu'il est kiné-ostéopathe. Il m'a dit : « Bah tu vois, là où il y a le truc comme ça » Je dis : « Ah oui. » Bon, le toubi, il a expliqué il est pour l'opération. Et toi, tu es pour ? » Je dis : « On verra, ce que dit le... le chirurgien. » Le chirurgien, est assez dans l'expectative. Il me dit : « Hou, dans votre cas, », où est ce qu'on appelle euh... la queue de cheval je crois... »

« Oui. »

« Alors et lui là : « Ou ça se passe bien, ou alors, ça se passe pas comme on le veut et vous aurez de plus en plus mal et vous risquez même, de ne plus marcher du tout, alors pour l'instant....cherchons un peu plus loin, approfondissons le problème, parce que votre affaire elle est pas simple. » Bon bah voilà, j'en suis là, hein. Alors j'ai eu, comme tout vieux qui se respecte, j'ai eu, j'ai eu, mon cancer. Qui a été opéré, ça va faire douze ans, donc, tout va bien. J'ai fait une éviscération après on m'a mis une plaque et tout va bien. J'ai fait de la, rééducation, fonctionnelle, donc que je contrôle, que je maîtrise, tout va bien. Disons qu'à part ça tout va bien. »

« D'accord, d'accord. Et du coup, votre médecin traitant, qu'est-ce qu'il a comme place, dans, dans votre parcours ? »

« Ben elle, bon, puisque vous la connaissez c'est Mme X. je vous l'ai dit. Bah, elle me suit depuis que j'ai été, opéré de mon cancer de la vessie, c'est elle qui me suit. Donc euh... elle me connaît assez bien. Une fois, j'ai des problèmes, des vertiges, on avait craint un AVC, etcetera, j'ai passé huit jours à l'hôpital pour rien, ils m'ont strictement rien trouvé, ni dans la tête, ni au cœur, ni... j'ai eu des biopsies, pulmonaires, j'ai eu... euh... qu'est-ce qu'ils m'ont fait comme euh... misères... attendez dans la colonne, une ponction lombaire. Des, IRM, des scanners, ils

m'ont fait tout ce qu'on peut faire, ils ont strictement rien trouvé. Mais j'avais des vertiges, oui, effectivement. Bon, j'e ai parlé à mon ORL il me dit, que les vertiges peuvent venir... bon... pas que de l'oreille interne mais des cervicales, atlas et axis. Bon. »

« D'accord. »

« C'est là. »

« Bon. Et vous arrivez bien à discuter avec votre médecin traitant, y a pas des choses que vous n'osez pas lui dire ? »

« Non. »

« Et de communication ? »

« Non, je parle librement, j'ai pas de retenue. Même, sur ce qui est intime, au niveau des rapports sexuels ou autre, on en parle librement, hein. Depuis que j'ai plus de, de prostate, enfin ils m'en ont refait une avec un morceau d'intestin. J'ai plus de vessie je veux dire, il m'en a refait une. J'ai plus de prostate du tout. Il m'a enlevé une partie des sphincters qui me contrôlent. Euh. Donc euh... oui j'ai un peu la panne, quoi. On vit avec, c'est pas le plus important dans la vie. J'en ai bien profiter avant, j'en profite moins maintenant... (rires). »

« D'accord. Tout à l'heure, vous me parliez, du kiné, de l'ostéo, est-ce qu'il y a d'autres personnes que vous allez voir ? »

« Non, ça fait déjà pas mal. Après je veux dire, euh... mon pneumologue qui me suit, parce que je fais beaucoup de, de bronchite chronique. Et comme un âne, et bien je continue à fumer mes cinq clopes par jour alors qu'il m'en faudrait point. Euh... bon, j'ai beaucoup de bronchite mais ma fois, on fait avec. Ben non. Alors de temps en temps, on va voir un tel... Je suis même allé voir un... auriculothérapeute au Y. C'est un, c'est un médecin qui s'est spécialisé un peu dans, l'auriculothérapie. Alors il m'a dit : « Dans l'état où vous êtes, je peux pas grand-chose. » Voilà. »

« D'accord. Et ces praticiens un peu autres, comme vous en parlez avec l'auriculothérapie par exemple, vous enfin, qui sont, comme on dit, pas conventionnel, on dirait les médecines

alternatives, médecines parallèles... ? »

« Oui, mais si vous voulez, quand on a mal, ... »

« Non, non, mais c'était juste une question pour savoir si vous en avez vu d'autres, en dehors de l'auriculothérapeute ? »

« Non, ça remonte à... quarante ans en arrière. Oui, j'avais... trente, trente-cinq ans. J'avais pris très, très mal aux lombaires, enfin bon. Et puis euh... J'ai cru que j'allais abandonner mon métier, arrêter l'entreprise, licencier tout le monde et puis... arrêter quoi. Je pouvais plus ramasser deux tuiles par terre, une planche, rien. Et puis je sais plus qui c'est, qui m'a donné le nom d'un...un auriculothérapeute, un chinois qui était, à Grenoble à l'époque. Bien sûr maintenant il est mort, enfin je pense, ou alors il a cent et quelques années. Et ce qui est incroyable il m'a fait trois séances de piqûres dans les oreilles, et pendant, je peux dire trente ans, j'ai plus jamais eu mal au dos. Alors comment, c'est un copain qui voit ce toubib, au Y, là. Et qui lui fait faire des séances. Parce qu'il a un gros handicap à un bras. Je lui dis : « De tout façon, au stade où j'en suis, une piqûre dans les fesses, me tuera pas. » Voilà. C'est comme ça que j'y suis allé. Autrement non, je me contente de mon, médecin traitant et puis c'est elle qui voit, qui je vais voir, quoi. »

« D'accord. »

« Mais je tiens à voir le minimum de monde. (rires) »

« Hmm. D'accord. Et à votre médecin traitant à l'époque, quand vous étiez allé voir cet auriculothérapeute, à Grenoble, vous lui aviez, lui aviez dit ? A votre médecin traitant à l'époque ? »

« Non, non. A l'époque, je sais pas comment ça se fait, j'avais échoué... c'est à dire j'avais, très, très, très, très mal. C'était au début où mon médecin traitant à l'époque, il était à Z, c'était un... un ami, quoi. Et donc comme c'était un copain, bah je me faisais soigner par lui et puis bon. Il avait essayé. On a fait des euh...injections, on avait fait un tas de trucs et puis, aucun résultat. Rien ne marche. Là, récemment pour mes épaules et mes genoux, on m'a fait une euh...infiltration de... synbic plus de la cortisone dans les épaules et les genoux, ça va mieux. J'ai un problème c'est que je ne supporte pas la cortisone, je me suis mis à enfler. J'avais plus

de cou, regardez là c'était tout droit. J'étais de la couleur...euh...du petit réchaud à eau là-bas, vous voyez, j'étais comme ça. Et puis gonflé partout, il a fallu arrêter et alors maintenant bah c'est vrai que, les douleurs elles sont là, quoi. »

« D'accord. »

« Voilà. »

« Et ce médecin chinois à Grenoble, comment est-ce que vous en avez entendu parler ? »

« Sur les chantiers, vous savez, on discute avec les uns, on discute avec les autres. On mange au restaurant avec les architectes, avec les collègues. Et c'est en discutant, comme ça, qu'il y en a un qui m'a dit : « Il y a un médecin chinois, à Grenoble, il paraît qu'il est, sensationnel. » Alors il m'avait donné son nom et adresse, et... sans trop y croire, quoi. Et puis bah...j'y croyais pas mais, le résultat était là. »

« Hmm. D'accord. »

« Et depuis, j'en ai jamais retrouvé de... de son niveau, quoi. Alors si j'en ai vu un à, à, à G, qui se fait une grosse pub, qui a fait l'école de... Canton. enfin etcetera. Et... il m'a fait trois séances, de piqûres euh... dans le dos. Alors là c'est de la... »

« D'acupuncture ? »

« D'acupuncture, mais alors c'est vraiment... Je lui ai dit : « Maintenant, on arrête. Je ne suis pas une pompe à fric. Vous me prenez cinquante euros chaque fois. De main à main. Et résultat ? Ça rend rien. » « Revenez. » « Ah non, non, non, j'arrête. » C'est un peu un voyou. Parce que après une heure aucun résultat. Alors bon. »

« D'accord. »

« Alors j'avais vu aussi un... un hypnotiseur, qui se vantait d'avoir couché avec euh...A, là. Et ... il faisait des spectacles d'hypnose. Et euh... soi-disant que par hypnose, il pouvait...faire arrêter de fumer. Et puis en plus, moi qui bégayais beaucoup, arrêter les bégaiements. Là aussi, un charlatan de plus, quoi. (rires). »

« D'accord. »

« Enfin. Il en est mort. Enfin qu'est-ce que je dis A, B. »

« D'accord. »

« Voilà. Il avait donné spectacle, et il se vantait d'avoir couché avec elle, etcetera. Je lui ai dit :
« Mais vous l'avez, hypnotisée non ? Parce que vous avez rien d'un Don Juan. » Ca l'avait un peu vexé. (rires) »

« (rires). Bon, vous avez vu d'autres personnes ? Dans... »

« Ah bah non, ça fait déjà pas mal. »

« Ah mais oui mais je demande on sait jamais. »

« Non, non, non, non, non, non. On a fait le tour. J'hésite de changer, et puis peut-être aller voir les, les vétérinaires, j'aurais peut-être plus de résultats. (rires) »

« D'accord. Hmm. Et euh. La place de votre médecin traitant ? Comment est-ce que... »

« Comment la place de mon médecin traitant ? »

« Quelle place il a ? Il a une place euh... il est au centre, il est... euh... comment dire ? Euh.... il est... dans votre parcours de santé, votre médecin traitant vous le situez où ? Quelle place il a pour vous ? »

« La place que... bon. Je la vois régulièrement pour que, pour qu'elle me renouvelle mes ordonnances. Et puis euh... je lui fais confiance, quoi. Quand j'ai euh un problème, même si je n'ai pas besoin, c...comme je vous dis, quatre mois, l'ordonnance pour trois mois, quatre mois, six mois de toute façon vous savez très bien que, si j'ai un problème, ça m'empêchera pas de revenir la voir. C'est à dire que, on fonctionne comme ça. Je lui fais, confiance. On discute euh... »

« Hmm »

« librement et puis vous savez, il n'y a pas de cachoterie, et je ne pense pas qu'elle m'en fasse, quoi. Parce qu'elle me dit bien ce qu'elle pense de moi, hein. Oui, que je fume trop, que je mange trop, que je bois trop et puis bon, ça va. « C'est pas parce que vous suivez un régime amaigrissant que je vais devoir faire parce qu'après vous allez remonter, vous allez faire le yoyo comme tout le monde. »

« D'accord. »

« Oui, non ? »

« Oui. Euh... et qu'est-ce que vous recherchez quand vous allez consulter telle ou telle personne ? »

« Bah, ce que je recherche, si je vais voir un médecin, c'est parce que j'ai des douleurs, c'est parce que euh... ya des mouvements que je peux plus faire. Bon, je pense que tout le monde est euh... est euh.. pareil. On va chercher, une amélioration aux maux, aux différents maux, que l'on peut avoir. Donc s'il y a pas de résultat, on n'y retourne pas, c'est tout. Mais, on y va, c'est pour être mieux et ne pas être plus mal. »

« Hmm. »

« Voyez. Bon je pense que... tout le monde, quand il va voir son médecin s'il a une angine, il va le voir pour que son angine passe parce qu'on peut pas aller acheter, les médicaments que l'on veut comme ça. Donc on est bien obligé de passer par le toubib, pour avoir l'ordonnance, pour aller à la, à la pharmacie, etcetera, quoi. »

« D'accord. Et est-ce que vous recherchiez la même chose quand... dans le passé, vous avez consulté, le médecin chinois, ou celui qui faisait de l'hypnose ou les autres ? »

« Bah oui, ce que je voulais, c'est ne plus avoir mal. »

« Hmm. »

« Bon. Et, l'autre, celui de l'hypnose, c'était je pensais qu'il me donnerait suffisamment

d'énergie pour avoir la volonté, d'arrêter de fumer. Mais quand vous êtes au restaurant avec vos gars voilà, quelques fois, sept huit salariés qui mangeaient avec moi, et qu'ils vous fument tous sous le nez euh... vous finissez par craquer. Donc euh, son hypnose c'était du pipeau quoi. »

« Hmm. »

« Et. M'enfin bon. »

« Hmm. »

« C'en est un qui avait trouvé une combine pour euh... bien gagner sa vie sans se fatiguer, quoi. Moi, j'ai carrément réattaqué dur. C'est pour ça que la colonne et les épaules, ça a dérouillé dur, hein. Et que j'ai grossi. Parce que les charpentiers, quand vous êtes toute la journée sur les toits, quand il pleut, quand il vente, quand il neige, quand il gèle, vous y êtes, hein. Et puis encore, maintenant, ça s'est bien, amélioré mais disons que, les quinze premières années que je travaillais, même quand j'ai créé mon entreprise, c'était tout, à bras. Y avait pas de grue, y avait pas de chariot élévateur, y avait rien. On chargeait les camions à bras, on les déchargeait à bras, on montait les tuiles à bras, on montait les bois, à l'épaule, c'est vrai on montait une ... une échelle avec... cent, cent kilos sur...une épaule, bah c'est sûr que vous faites que comme ça, bah que la colonne elle encaisse. Mais bon, faut le faire, faut le faire. Aujourd'hui, c'est, c'est, c'est fini, ça. Aujourd'hui, c'est fini. Qu'est-ce qu'ils ont, la vie, facile, et ils se plaignent. Alors que nous on était content. On était toujours content. J'ai toujours été content. Le soir, on quittait le chantier, on disait : « Putain, aujourd'hui ce qu'on a fait les gars ça se voit, ça a bien marché. » On sciait tout à bras avec des scies qui faisaient cinquante mètres de long d'un côté et de l'autre. Les mortaises, on avait que des mèches, à l'intérieur, on prenait ça, après, on dégageait. Les tenons, bah, on les faisait au casse bras enfin c'est une lame au milieu de deux montants un dessus un dessous comme les scies à.. vous voyez. Ah bah c'est vrai que là, tout encaisse euh... les épaules, elles encaissent, le dos, il encaisse, euh... Moi je peux dire que... peut-être pas les dix, mais au moins les huit premières années, que j'ai travaillé, on avait, à part à l'atelier, où il y avait quand même une scie à rubans, une raboteuse, un combiné, autrement, en chantier, c'était tout, à bras, à bras, à bras. Un peu comme dans le compagnonnage jusqu'à la fin du vingtième siècle, disons, plus de la moitié du vingtième siècle, les méthodes de travail pour les euh... charpentiers, les méthodes, qui y a, cinq ou six siècles en arrière, les outils qu'ils avaient, on les retrouvait, c'étaient les mêmes, hein. Alors,

on était archaïque. (rires) Ca fait des hommes rustiques. Mais costauds. »

« Hmmhmm. Tout à l'heure, vous évoquiez, des déceptions, quand vous aviez consulté des médecines parallèles ? »

« Oui, bah, j'suis tombé sur un à B qui fait de l'acupuncture Mais euh... peut-être qu'avec d'autres, ça marche, mais avec moi ça a été zéro, pour lui faire un peu de pub. Et puis euh...le kiné, là, pour mes douleurs, pour le dos, c'est à dire essayer de me décontracter, parce que je suis un hypertendu. Bah, elles sont deux, elles m'ont manipulé et tout, elles arrivaient à rien et le copain qui est kiné, ostéo, il me dit : « Mais toi c'est dingue, on peut te masser le dos une heure mais on n'arrive pas à te faire lâcher les grands dorsaux. Ça reste des barres hein. Alors il me dit « Mais relache toi ! » Jlui dis « Mais j'suis relâché ! » mais bon ils peuvent pas faire grand-chose quoi. »

« Hmm. »

« C'est pas pour autant que je ne les respecte pas, hein. »

« Oui, oui. »

« Je les aime bien, mais bon euh... je, j'suis, un peu spécial. Ça les emmerde. La jeune femme kiné, elle me dit « C'est fou on arrive à rien. » D'ailleurs au bout de dix ou douze séances, je dis : « Bon, écoutez, qu'est-ce que vous en pensez, on arrête ? » « Oh oui, au fond, je crois qu'il vaut mieux arrêter. » On, on reste en bon termes, euh... je critique pas leur boulot elles font ce qu'elles peuvent, mais bon... ça marche pas avec tout le monde. Quand j'ai été opéré du genou, je m'étais pété le croisé interne, dans ... l'articulation. C'était le copain kiné et euh... ostéopathe, là, qui m'avait fait faire de la rééduc. Bah, j'ai tout récupéré. La flexion, et tout euh... Mais bon, c'est... donc parfois ça marche. Alors c'est qu'au bout de tant de temps, qu'on peut récupérer tant de degrés, tant de degrés. Alors des fois, aussi, il m'arrêtait. J'y allais un jour sur deux. Des fois j'y allais le matin et l'après-midi. Avec les contrepoids faire travailler la jambes. Et puis des fois c'est lui qui me disait : « Bon, D, arrête, tu vas tomber dans les pommes. Il faut forcer mais il y a des limites. » Il me faisait arrêter parce que j'allais à la limite du supportable. Alors qu'il y avait deux jeunes, qui s'étaient esquiné le gr... le croisé externe, en jouant au foot. Ah non, non, ils forçaient pas. Je dis : « Mais putain, les jeunes, là, il faut y aller. » « Oh aahh...tu te rends pas compte, ça fait mal. » Je dis : « Oui, mais bon, ça

fait mal, mais bon il faut, si on veut, récupérer... » Tenez-vous bien, des jeunes de vingt ans qui vous sortez ça vous avez les cheveux qui se dressent sur la tête. « Non, nous, on tient pas à récupérer, comme ça, on touchera une pension. » D'accord. On a envie de leur filer des tartes, y a pas d'autre mot. »

« Hmm. »

« Et alors les deux, comme ça, après, c'est mon, mon pote, qui l'a fait rentrer à l'hôpital. Ils l'ont plié sous anesthésie sous savez comment ils font. Et ben il a gueulé que « C'était pas possible, que c'étaient des bouchers, des salopards » et au lieu de maintenir cette flexion qu'on lui avait fait en forçant, bien sûr ça fait mal. Et ben non il a laissé revenir la jambe, il voulait pas la plier plus, autrement, il aurait pas sa pension. »

« D'accord. Est-ce que, donc là on parlait des médecines autres. Et est-ce que en médecine traditionnelle, vous avez eu aussi des déceptions, de tout ordre, hein, que ce soit relationnel, ou autre ? Que ce soit...de communication, de peu importe quoi, pas forcément sur le traitement, hein ? »

« Non, non. Euh... Bon... Quand j'ai été opéré de mon cancer de la vessie en quatre-vingt-un, quatre-vingt-deux, euh... mon euh.... mon euh... médecin traitant qui était à C à cette époque, je ne savais pas puisqu'on était très amis. J'avais un chalet dans le... sur le Vercors. Il venait avec sa femme, ils passaient le weekend là avec nous et tout. Et je suis resté un mois en clinique. J'ai pas bien compris qu'il soit jamais venu me voir. Bah, pour un ami, c'est quand même euh... pas sympa quoi. Alors, du coup, après, quand je suis revenu à l...à la maison, je suis allé le voir, je lui ai dit : « Ecoute navré mais tu me donnes mes dossiers complets, et je vais prendre un médecin sur place. Je travaille plus avec toi. » Ca m'avait déçu. Alors, c'est après, un autre toubib, qui m'a dit : « Mais attend, tu comprends pas. Il a eu des ... des gros problèmes, des gros problèmes de famille. Enfin, c'est pas simple. Avec sa femme. Il a eu une déprime. » Ça lui coûtait quoi, de me passer un coup de fil ou au moins, se manifester. Amis comme on était, c'est dingue. Alors, du coup, bah, j'ai coupé, coupé les ponts là. »

« D'accord. »

« Autrement non, j'ai, j'ai jamais été déçu. Par les toubibs. Puis bon, j'en, j'en ai, pas eu trente-six. »

« Oui, oui. »

« Je suis assez fidèle. Moi mon médecin, je lui fais c...confiance, et puis ça roule comme ça, voilà. »

« Y a pas des choses qui vous ont choquées ou ... »

« Non. »

« Non. »

« C'est à dire que c... c'est toujours pareil, s'il y a quelque chose qui ne me convient pas, je le dis tout de suite. »

« Hmhm. »

« Je vais pas le dire derrière, je le dis en face. Alors des fois, c'est, comme là, c'tantôt, il a pas dû me trouver très sympathique, le cardiologue, parce que je lui ai dit : « Attendez, je vais bien, vous voulez me faire un électrocardiogramme, alors il est bon ? » Elle me dit : « Oui. Il est même très bon. » Alors je vois pas pourquoi vous voulez que je fasse, une scintigraphie, que j'aie voir un cardiologue, qu'elle m'a donné le nom tous les ans, etcetera. » Je lui dis : « Arrêtez, j'ai pas besoin d'aller au médecin pour rien. » Elle a dû se dire » Et euh... lui il est pas sympa » Mais je lui dis : « Je vais bien, je vais y aller, il va me rendre malade, il va me trouver quelque chose. » C'est souvent comme ça que ça se passe, hein. On y va, on est en pleine forme, on revient, il m'a trouvé ceci, il m'a trouvé cela. (rires) Voilà. »

« D'accord. Est-ce que vous auriez d'autres choses à dire ? »

« Non, mais... Je pensais que vous alliez me poser un tas d'autres questions mais euh... »

« Bah disons que... je, j'essaie de pas vous orienter dans vos réponses, donc ça c'est, c'est pour ça que je vous fais un peu parler. »

« Bon bah, si j'ai quelque chose à dire, je le dis. J'attends pas que ça me, que ça soit le voisin qui le fasse. C'est pas dans mes habitudes. »

« Hmm. D'accord. Euh... »

(Brouhaha)

« Euh. Est-ce que vous avez eu, peut-être un jour recours, avec, je sais pas, moi, un guérisseur, ou à des euh... »

« Magnétiseur, guérisseur, non. Non. Ou alors il aurait fallu qu'on me donne euh... de sacrées références, hein. Bon. J'avais ... beaucoup de choses. Le nombre de gens qui se font arnaquer par les achats en ligne. Et en médecine parallèle, il y a des choses valables, mais il n'y en a pas beaucoup, quand même. Et puis, faut faire un test sur la pointe des pieds et puis, des magnétiseurs, tout ça j'en ai jamais vu. Non. Et puis j'y tiens pas d'ailleurs. »

« Hmm ? »

« D'abord, j'ai eu un chirurgien super sympa, qui m'a très bien opéré. »

« D'accord. »

« Oui, toujours tombé que sur des, sur des toubibs sympas. C'est plus de la vieille école où vous regardez de haut, qui vous expliquaient rien, vous poser une question à laquelle ils vous répondaient même pas. C'est fini cette époque, c'est révolu. Et heureusement, d'ailleurs. Et puis..., y en a un qui m'a déçu euh...un des pontes de Grenoble. »

« Oui, y en a un ponte de Grenoble qui m'a déçu, c'est un podologue. Et... j'ai le syndrome de Morton, simple. Mon médecin traitant me l'avait trouvé, y avait pas de problème. »

« Est-ce que juste ça vous dérange si on ferme la porte, parce que sinon on ne... en fait, c'est très sensible comme appareil, on va tout entendre...Merci. Oui donc vous me disiez ? »

« J'ai le syndrome de Morton, je sais, je sais que ça s'opère, mais j'ai aussi entendu dire que ça peut se, se soigner par euh... par euh... infiltration. « Ah mais non, moi... faites voir un peu votre pied. » Alors je me déchausse. Je mets le pied comme ça Il reste debout hein, il se penche pas. « Oh mais qu'est-ce que vous avez les orteils euh... en crochet, en marteau, je

dirais. Alors écoutez on va prendre rendez-vous, je vais vous redresser les orteils » Je dis : « Mais attendez. Un orteil, ou on l'enlève, ou on le laisse. Mais on bricole pas » « Oui mais vous verrez. On le coupe, on remet des petites articulations, en plastique,...et si ça marche pas, trois mois après on recommence. » Je dis : « Quoi, vous.. » « oui, mais trois mois après, on recommence. » Je dis : « Ecoutez, j'ai une sœur, qui a été opéré des orteils comme ça, qu'on lui a redressés, ça fait quinze ans qu'elle est emmerdée. Alors moi, ou vous acceptez de m'en couper un, autrement on n'y touche pas. » Alors il dit : « Ah on ne fait pas de la chirurgie, comme ça. » Je lui dis : « Il m'en manque un à chaque pied regardez. Et c'est des chirurgiens renommés qui ont accepté de me le faire. » « Bon, bon. » Il a fait une lettre à Mme X qu'elle m'a fait voir « J'ai vu Monsieur D, que je dois opérer prochainement,... » Il m'attend toujours. Ah là, lui là, il m'a pris de haut. Non ! Alors, je suis peut-être tête de bourrique, mais, on est des individus à part entière, hein. Si encore, il avait regardé, touché le pied, ouvrir..Non, il a regardé debout comme ça pou, pou, pou. »

« Vous avez eu d'autres expériences, de ce genre ? »

« D'expériences à quel niveau ? »

« Et bien, dans la relation, ou dans... »

« Non, c'est tout. A part lui et puis y'en a un je me dis celui-là, il m'opérera jamais. C'est aussi un ancien ponte de Grenoble, mais, il y a beaucoup de médecins qui peuvent plus, l'encadrer. Je peux vous dire son nom puisque vous l'avez sûrement entendu, c'est E, euh..., le Dr D il a fait une prothèse, à ma femme du genou droit, une prothèse complète, au mois de janvier. Et euh... Mais avant, deux mois avant, elle avait vu, E qui lui avait fait, un petit... nettoyage de... de... de ménisque. Il avait gratté un peu le ménisque, c'est vachement important ça avait duré dix minutes. Et, il avait dit à ma femme : « Moi, en dépassement d'honoraire, il faudra me faire euh... me verser quatre mille euh.. quatre m.. euh.. quatre cents euros. » Et moi, dans l'après-midi, je vais à la clinique, ma femme était sur son lit. Elle était à peine réveillée, alors elle serait allongée à votre place, moi j'étais assis là. Il rentre. Moi, je me lève, par politesse et puis je dis bonjour. Il a pas répondu, il a regardé ma femme : « Est-ce que ma secrétaire est venue chercher le chèque ? » Sans s'occuper de si elle était réveillée normalement, si ça allait. Elle était encore dans les vap'. Elle a répondu « Oui » parce qu'elle l'avait fait en avance. Jme suis dit attends et...j'en ai parlé avec le docteur X. Elle ne peut pas le voir. J'en ai parlé avec d'autres médecins à Grenoble, ils ne peuvent pas le voir. Il se prend pour le nombril du monde.

Il doit avoir l'âge de la retraite, passé depuis longtemps mais il oublie que les jeunes, ils poussent, derrière. Et qu'ils ont des compétences qui sont beaucoup plus à la pointe, que lui. Mais il prend les autres, ... quand il y a une conférence ou autre, il n'y a que lui, qu'il faut. Tous les autres, c'est des cons. Voilà les explications que les médecins m'ont fournies. Et pas que ceux qui sont dedans. Après on a vu A. pour son genou, puisque c'était de pire en pire, et puis lui c'est un jeune chirurgien, la quarantaine, quoi. Charmant, gentil, il explique tout en détail. Il écoute. Il est royal quoi. Alors que l'autre, là, c'est du ronchon, un ours, alors toi mon ptit jsuis pas prêt de venir te voir, même si j'en ai besoin, je préfère marcher avec deux cannes. »

« Hmm. »

« Ah bah oui, je suis comme ça. Il faut me prendre comme je suis. Celui qui me prend comme je suis en principes il m'aime bien.. Celui qui veut me faire euh... avaler des... des couleuvres si j'ose dire, ça c'est sûr qu'il m'aime moins bien, parce que je les avale pas. (rires) Voilà. »

« Et donc chez vous, qu'est-ce qui est ... enfin, pour vous, plutôt, qu'est-ce qui est important chez un médecin ? »

« Déjà, l'écoute du patient, première règle. »

« Hmmhmm. »

« Que si vous allez voir un médecin qui dit : » Bon qu'est-ce que vous avez ? » euh... « Bon bah faites voir, je vais regarder. » Et puis qui vous écoute pas, qui n'est pas à l'écoute, qui veut pas en savoir un peu plus que ce, ce que vous êtes censé dire avec votre euh...ignorance parce que vous êtes pas médecin, donc on ignore beaucoup de choses. Bah c'est à lui de poser des questions qu'on peut répondre et vous expliquer. Euh... C'est la... oui c'est la communication, le contact, l'écoute et puis surtout, donner des réponses. Parce que, y a des ... ça j'ai connu ça quand mes parents étaient malades, les... médecins qui qui les soignaient ou autres je posais des questions, ils étaient sourds, hein. Ils répondaient pas. J'étais ignare, vous comprenez. Je pouvais pas comprendre grand-chose, si j'ose dire. »

« D'accord. »

« Voilà. »

« Donc il y a l'écoute, est-ce qu'il y a autre chose ? »

« Bah... avec l'écoute, ça permet je pense, d'aborder les problèmes avec plus d'objectivité, d'orienter peut-être sur des traitements un peu mieux, adaptés et non pas des traitements qu'on, qu'on signe à, à la photocopieuse, hein. C'est pour tout le monde, le même. Quand j'ai eu ce problème de... euh... vous avez ça avec euh... la cortisone. Bah bon jsuis allé la voir jlui ai dit : « Ecoutez, regardez, j'ai eu, une allergie à la cortisone. » « Bon bah alors comment ça s'est passé ? Ça s'est fait où ? » Bon, dans l'épaule ça s'est fait à l'hôpital et sur écran parce que il paraît que... bon... les rhumatos n'ont pas voulu la faire. « Ça c'est un radiologue à l'hôpital, on n'a pas le droit de faire ça, on n'est pas qualifié pour. » euh...mais euh... oui, ce que j'attends c'est des traitements adaptés à chaque cas. Par exemple pour ma femme, elle est, pour la tension, et bah, elle a pas les même doses, pas les mêmes doses que moi, elle a... bon elle... pour l'instant je lui fais confiance. »

« Hmmhmm. »

« Le jour où, où ça ira mal, bah je lui dirais : « Bon, on arrête, entre vous et moi ça passe plus. » et puis c'est tout quoi. Mais bon, il n'y a pas de raison que ça se produise, ça se produira peut-être quand je serais mort. »

« D'accord. Hmm. D'autres choses à dire ? »

« Bah non. »

« Non. »

« Moi je vous souhaite, c'est de faire votre thèse, et qu'elle passe haut la main, mais... je suis pas membre du jury. C'est bien dommage. »

« Merci. Est-ce que, enfin, je vais vous demander votre âge et votre profession mais votre métier, vous m'avez dit que c'était charpentier. »

« Oui. Et mon âge et bien, vous voyez bien que je suis un jeune homme de septante-trois

ans. »

« D'accord. En tout cas, merci beaucoup. »

« Bah non, vous n'avez pas à me remercier. Ça ne m'a pas fatigué, j'étais disponible. »

« Alors, pour votre santé, qu'est-ce que vous faites ? Pour votre, santé, qui c'est que vous ... »

« Pour ma santé, ce que je fais... »

« Enfin, quel est...enfin qu'est-ce que vous faites en général, qui est-ce que vous allez voir ? »

« Oui, euh... bah déjà, je ... j'ai la chance de pas être malade très souvent. (rires). C'est une première chose. Chouette. Donc je vais très rarement voir le médecin. C'est vrai que si j'ai un souci qui sort de, des cases classiques euh..., du rhume, de la gorge, qui fait mal, de tousser, je vais pas voir le médecin. Je, j'essaie de, d'y aller vraiment quand il y a un vrai besoin, que je sens que je peux pas moi-même enlever. Et puis auquel cas, je vais voir mon médecin généraliste en fait, qui est à côté de chez moi à X. »

« Hmmhmm. »

« Voilà. Sachant que c'est un médecin qui me convient bien. Que vous connaissez donc forcément très bien. A la maison de santé. Et euh..., parce qu'il est... tous les deux en fait, sont pas... très, très médicaments en fait, dans la consommation de médicaments, et du coup, ça m'arrive encore, d'y aller et de pas avoir d'ordonnance. (rires) Mais bon, on y va aussi pour être rassurée, quand on connaît pas le mal, de pouvoir se dire que, bah c'est pas grave, que ça peut se guérir avec le temps euh.. simplement, en faisant attention un petit peu, mais... voilà. Donc ça c'est pour les, les aspects classiques euh... du corps euh... les douleurs en fait. Et puis bah sinon euh... en termes préventifs, parce que quand on parle de la santé, c'est que forcément quand il y a déjà un état? »

« Non, pas forcément, de façon globale. »

« D'accord. Du coup après, donc ça peut être le corps, ça peut être ... »

« Ah ça peut être tout. »

« Ah oui d'accord. Donc si, donc là, c'est si j'avais, si y a des soucis qui se déclenchent euh... et puis après, bah c'est de la prévention générale en fait, hein, ce serait de... de faire attention à

ce qu'on mange, de faire du sport, de boire de l'eau euh... ouais bah être à peu près équilibré, hein. La tension équilibrée, euh... et en dépense physique. »

« Hmmhmm. »

« Euh...Et puis après, euh... en terme de prévention, ce que je fais pour moi et pour les enfants, c'est que je vais voir un... un microkiné, tous les deux ans, à peu près. Je fais un bilan euh... »

« Hmmhmm. »

« De... voilà, même sans avoir un problème en particulier, mais euh... j'me dis qu'il y a peut-être des choses qui sont.... qui sont ancrées, qui vont se déclencher alors avant que ça fasse mal, autant aller voir euh... et puis il y a d'autres maux, y a des maux qu'on n'a pas forcément, qui s'expriment pas en douleurs rapidement. Et qui peuvent être, néanmoins euh... pris à temps et guéris du coup, avant que ça se déclenche. Voilà. »

« D'accord. Euh... Vous, vous allez voir d'autres personnes ? »

« Euh... Hormis le généraliste et le micro-kiné ? »

« Hmmhmm. »

« Est-ce que je vais voir d'autres personnes ? Euh... Actuellement non. »

« Est-ce qui est arrivé... ? »

« Il m'est arrivé, il m'est arrivé, oui, d'aller voir un psy. »

« Hmmhmm. »

« Un psychiatre. Euh... pour moi, quelques séances aussi pour un, pour un enfant. Euh... après si je, je sais pas si je parle des enfants aussi ou si on parle que de moi. »

« Enfin là, on parle de, de... »

« Que de moi. »

« Oui. »

« D'accord. Euh... gynéco, mais sachant que gynéco, maintenant en fait, c'est le médecin généraliste qui fait gynéco. »

« Hmmhmm. »

« Tout ce qui est prévention, aussi, euh... pour faire un frotti, enfin voilà. Il n'y a pas de suivi de grossesse non plus donc euh... donc bon pour mes grossesses, j'ai été voir un gynécologue. Euh... et depuis peu, j'ai été voir un dentiste. Truc de fou, quoi. Euh... En fait euh... mon petit a eu six ans, et aux six ans, il y avait eu, donc une séance chez le dentiste en prévention euh...enfin bon, par la sécu. Et j'en ai profité, je suis montée sur sa chaise en disant : « Est-ce que vous pourriez pas regarder ma bouche parce que bon, ça fait plus de vingt ans que j'ai pas été voir un dentiste. » Il a dit : « Ah, bah j'ai vu deux caries. » Du coup, je me fais soigner mes caries euh, par un dentiste, au bout de vingt ans. Voilà. Euh... voilà. Après, j'ai eu des ... opérations. »

« Hmmhmm. »

« Mais euh... voilà étant adolescente j'ai eu des opérations donc j'ai vu des chirurgiens. J'ai eu un suivi chirurgical. Euh... C'est tout. »

« Non, mais.... » (rires)

« D'accord. Et euh... qu'est-ce qui vous a décidé la première fois, enfin..., à aller voir un micro-kiné ? »

« Euh... c'est euh... c'est quelqu'un... un ami en fait, qui m'en avait parlé, qui m'en avait parlé, je sais plus, mais je sais que c'est par le bouche à oreille, en fait, qu'on m'en avait parlé, de ce micro-kiné. Euh... parce que je sentais bien que la médecine générale ne pouvait vraiment pas tout régler et que, en tout cas, pas dans une démarche de prévention, mais juste curative, et euh... et, et qui ne prenait pas en compte, tous les aspects qui, qui gravitent autour de la personne, son environnement personnel, ses antécédents, familiaux, personnels, et qui ont forcément un impact sur euh... l'état de santé. Et donc, je me suis que c'était important d'y aller, et euh.. ça y est je me souviens. J'y suis allée d'abord pour mon petit, qui, quand il est né, il

avait plein d'eczéma, on avait fait euh... des essais euh..., auprès du généraliste, des crèmes, donc euh... qui sont juste là pour cacher en fait le mal. On est allé voir un homéopathe, qui euh... avait un petit peu sorti le problème, mais euh... je sentais que ça suffisait pas, parce qu'au bout de quelques mois, ça avait pas beaucoup avancé. Et on m'a donné le nom d'un micro-kiné. Quand on est maman, bah franchement, on essaie tout pour ses gamins, quoi. Et je me suis dit : « Aller, c'est parti pour le micro-kiné. » Et là, ça a été, mais euh... radical ! Radical, quoi. »

« C'est... Il m'a dit : « Vous allez voir les effets entre quatre et six semaines après. » Et le jour de la fin de la sixième semaine, il n'avait plus un millimètre d'eczéma. Il en a plus jamais eu. Et du coup, je me suis bon bah là, tu tiens le filon, vas-y pour toi et du coup, euh... toute la famille y passe, depuis. Tous les deux ans, on se fait un bilan chez le, chez le micro-kiné, qui décèle d'ailleurs des choses qu'on savait pas trop, ou on se rappelle vaguement, qu'il s'est passé un truc euh... une douleur, une chute à un moment donné et euh... et lui il le décèle, du coup, on a un... j'ai un peu confiance. Je comprends rien à ce qu'il fait, et je m'en fous. (rires) Je comprends pas, il me parle de donner des chiffres, je comprends rien, mais euh... donc voilà. J'ai euh... et depuis, c'est vrai que j'y vais régulièrement et j'en parle vraiment autour de moi. Alors ça marche pas forcément à tous les coups, parce que... bah le papa des enfants avait deux soucis. Premier que, depuis l'enfance, au niveau des oreilles par exemple, alors il le laisse soigner ses otites, alors qu'il avait des otites depuis qu'il était tout petit, et il lui a soigné ses otites. Il y a quand même des choses qu'il a pas réussi à soigner. Et euh... du coup, je continue à en parler, mais c'est vrai que des fois, au tout début, j'étais tellement, mais enthousiaste. Je disais... enfin voilà moi j'ai pu faire sa pub crier haut et fort je l'aurais fait, enfin, je le faisais. Et puis après j'ai eu des retours des gens, qui du coup, sont allés le voir. Donc je me rends compte qu'il peut pas non plus tout soigner, c'est pas un magicien, quoi. Donc j'y mets un petit peu plus de réserves, quand je le conseille, mais euh... mais je continue à conseiller ce... cette personne, quoi. Voilà, c'est le bouche à oreille et du coup je continue, moi, derrière. »

« Hmmhmm. »

« Parce que j'en parle beaucoup autour de moi, quoi. Et c'est en en parlant, c'est rigolo, c'est qu'c'est en en parlant, que, je découvre que tous les gens ils ont leur petit marabout, quoi. Euh... y en a une, où ça va être la kinésiologie y en a une où ça va être euh... donc les pieds, y en a une où ça va être euh... carrément euh... comment on appelle ça, enfin, qui soignent pas

sans toucher, là le... »

« Magnétiseur ? »

« Un magnétiseur. Euh... Et puis je me rends compte, en tout cas dans mon entourage, tout le monde a son petit euh... voilà. Son petit euh...son petit magicien en tout cas qui essaie de guérir des choses qu'elles peuvent pas guérir par la médecine générale. Et ni par les psy, d'ailleurs. Le psy est quand même bien à la mode. Mais euh... ça peut pas tout régler. Voilà. »

« D'accord. Et de ce parcours en micro-kiné, est-ce que vous en parlez à votre médecin traitant ? »

« Alors, oui. Je lui en ai parlé et puis je sais qu'il, il a du mal à... avec les médecines alternatives. Euh... parce qu'il faut que tout soit prouvé pour lui. Donc même l'homéopathie, c'est...on peut pas trop en parler. Néanmoins, il a été lui-même confronté en fait à... une personne guérie par micro-kiné, et du coup, il reste un peu dubitatif mais il dit pas que c'est... quelque chose, qui ne peut pas marcher, quoi. Voilà. En plus il connaît cette personne-là, qui est, qui est plutôt réputée sur la, sur l'agglomération de Grenoble, et du coup euh... voilà. Ça, c'est plus moi qui me suis dit : « Oh, il va pas comprendre. Mais je lui dis quand même, parce que, enfin ça fait partie de mon parcours de santé donc je pense que c'est important qu'il en soit informé. ». Et euh... il m'a dit, vas-y enfin. De toute façon, il n'y a rien à perdre, à aller les voir, quoi. Voilà. »

« D'accord. Euh... tout à l'heure, enfin, vous disiez que, par exemple, enfin l'homéopathie, vous arriviez pas trop à lui en parler, parce qu'il n'y croyait pas trop... »

« Oui. »

« Et... et du coup, parce qu'il n'en... parce qu'il n'y croyait pas trop, vous ne vouliez pas trop lui en parler ? »

« Exactement. Parce que ça servait à rien de lui en parler. Euh... vu que, il ne croit pas du tout, quoi. Donc euh... et j'ai trouvé ça dommage, c'est vrai de mettre le point là-dessus, parce que du coup...euh.. parce que du coup, ça, le fait qu'il revendique le fait de pas y croire, ouvertement, ça... implique que, du coup, je ne lui dis pas tout ce qui peut se passer alors que

ça pourrait faire partie d'une... enfin de la globalité, enfin c'est ma santé en général, ou celui de mon enfant, mais que du coup euh... voilà. Il passe à côté de choses, je pense. C'est vrai que j'aurais aimé, que... lui en tout cas, même s'il y croit pas, qu'il euh... qu'il accueille en fait cette information, comme si je lui disais que j'avais mal aux dents, quoi. A même information, à même niveau d'information, aux mêmes importances d'information, et puis même s'il y croit pas, et ben euh... il le, il le considère comme... moi je me prends en main et donc euh... il faut à mon avis, qu'il euh... qu'il accepte la différence et euh... et qu'il euh... voilà, qu'il prenne, le fait que moi je suis en capacité aussi, de faire mes choix, et que forcément si je l'ai fait, c'est dans, bah c'est dans un souci, bah d'aller mieux, et donc euh... dans ce cadre-là, il serait, à mon avis, il devrait être à même de... de l'accueillir sereinement et ... faire... et de sans faire euh.... une mine de : « Et bah vas-y cause toujours, ça marchera pas, quoi. » Voilà. C'est vrai que la... mes maux, en tout cas avec ce médecin-là, généraliste, euh... il est pas évident euh... la passerelle est pas évidente, entre la médecine, cette médecine générale avec lui, et les médecines alternatives. Et du coup, j'ai l'impression que je peux avoir, un dossier de santé incomplet. Parce que j'imagine, quand même, que le médecin généraliste, c'est celui qui doit avoir, un maximum d'information sur sa santé, sur notre santé. C'est lui qui regroupe, c'est lui qu'on va voir... qu'on va voir le plus souvent. C'est à lui euh... aussi, qu'on parle aussi bien de l'aspect psychologique, même si c'est pas lui qui va guérir, mais il va conseiller, il va orienter. Et c'est lui qui a un ordinateur et qui, à mon ...à mon avis, parce qu'il est toujours pu noter, il y a, plein, plein d'informations, et c'est lui qui centralise toutes ces informations. Et que du coup, si, avec sa... je trouve pas le mot, mais le fait qu'il ne croit pas trop aux autres médecines, du coup, je vais pas lui dire, et il va manquer des informations qui peuvent être importantes, en tout cas pour moi. Donc le fait qu'il accepte d'autres circuits que le sien, euh... c'est important, et puis euh... voilà, il faudrait pouvoir avoir un dossier médical complet, qu'il puisse entendre, tout ce que j'ai à lui dire. »

« D'accord. Et est-ce qu'il y a d'autres choses que vous n'osez pas lui dire ? D'autres choses que vous aimeriez bien lui dire et que vous ne dites pas ? »

« Qu'est-ce que je ne lui dirais pas ? Euh... Pfff... Bah c'est vrai que j'y vais assez rarement et du coup, je m'étale pas trop sur le reste. Non, je pense que c'est le seul hic... que j'ai euh... bah si par exemple, au niveau gynécologique. Alors là, c'est vrai que j'ai trouvé euh... la solution. C'est que, ils sont dans une maison de santé et que du coup, ils sont plusieurs généralistes et que je vais voir, une personne généraliste pour toutes mes raisons de santé classiques et je vais voir un collègue pour euh... l'aspect gynécologique qui est une femme. Parce que j'imagine

pas voir un gynéco, homme. »

« Hmmhmm. »

« Euh... et que du coup, je pense que leurs informations se croisent, se regroupent parce qu'ils sont, ils travaillent ensemble. Euh... ils ont accès, il y a un seul dossier à mon nom, je pense et que chacun, tous les généralistes sont capables de consulter, je pense que ça se passe comme ça. Mais s'il y avait pas, un génél... pardon, un gynécologue avec qui il travaille... sincèrement, il n'aurait aucune information sur mon parcours gynécologique, quoi. Parce que je vais pas aller lui dire euh... que j'ai fait euh... un frottis, que les résultats du frottis...ou qu'à un moment, j'ai eu un problème euh... gynéco, euh... enfin je vais pas lui dire, parce qu'en plus c'est un homme. Et que du coup, je... j'aurais pas envie de lui raconter cette intimité-là, quoi. Voilà. Donc c'est vrai que, la passerelle est pas évidente non plus, entre le gynéco et le médecin généraliste. Si c'est pas le même. »

« Et... enfin... vous ne voudriez pas lui dire par peur aussi d'incompréhension étant donné que c'est un homme et que vous vous êtes une femme, ou plus par pudeur ? »

« Par pudeur. Je pense que c'est par pudeur. Euh... C'est pas que par pudeur, c'est aussi que, sincèrement, je me trouve conne moi devant les médecins, quand il y a un résultat euh... euh... d'analyse ou euh... je comprends rien. J'y comprends rien, moi aux résultats, euh... on a des symptômes ou urinaires, ou gynéco quoi. Et du coup, je crois que je serais dans l'incapacité de lui dire ce que j'ai, à moins de lui apporter une analyse papier, quoi, du labo. Mais... je, je suis pas en capacité de faire euh... une ... de retranscrire en fait, les informations euh... Moi j'ai, j'ai, je fonctionne en me disant : « Le médecin est censé recevoir l'information, si j'ai pas de nouvelles, je m'en préoccupe pas, quoi. S'il y a un problème, je suppose que je serai avertie. » Mais j'en suis même pas trop sûre parce que là je vois, alors je fais encore une autre parenthèse, euh... je me suis fait, à si, j'avais été voir, en parlant c'est rigolo. Euh... j'avais été voir euh... un ORL, et euh... qui m'avait prescrit une radio des sinus et ... et quand j'ai été récupérer mes radios, en fait, dans la radio, dans l'enveloppe de la radio, il y avait, donc le, le bilan de la radio, je sais pas comment on appelle ça, qui était destiné, donc à moi, au patient, mais aussi au médecin, qui m'avait prescrit le truc, quoi. Mais moi, le médecin qui m'a prescrit le truc, je vais pas aller la revoir, quoi. J'ai pas de raison d'aller la revoir, et du coup je l'ai montré à personne. (rires) Donc en plus, si j'ai un problème, je sais pas, donc faudrait que j'ai le réflexe d'aller voir, euh... au moins mon généraliste et lui montrer, les résultats, mais

alors prendre un rendez-vous, spécialement, pour... aller demander, ce que veut dire, le résultat, d'une radio, que lui, a même pas prescrit euh...enfin, ça, moi je le fais pas, quoi. Voilà. Il faudrait que j'y pense, pour une autre fois, où j'ai un autre rendez-vous, et de me dire, ah, j'en profite, pour aller lui amener, le résultat, du, de l'examen, enfin après, le radiologue, je sais pas, s'il y a vraiment quelque chose de détecté, est-ce qu'ils font une croix rouge en disant : « Alerte. » Là, y avait pas de croix rouge alors je dis bon, bah c'est tout. (rires) Voilà. Euh... voilà, j'ai fait à peu près le tri dans tous les sens. C'est la question initial, je sais plus ce que c'était. »

« Euh... c'était si vous parliez du micro-kiné au... »

« Oui, la gynécologue, après on était parti sur la gynécologue, et du coup la passerelle ne se fait pas non plus entre la gynécologie et médecine généraliste, c'est pas la même personne, et en même temps, voilà, y a, y a une difficulté aussi, c'est que c'est une personne qui est censée centralisée, moi je, je l'estime comme ça, en tout cas. Et que moi-même, je ne lui donne pas l'ensemble des éléments pour connaître mon dossier. Parce que si je fais des examens, annexes, que lui n'a pas prescrit, et donc il est pas au courant, et bah, il aura pas l'information, et moi-même je n'aurai pas l'information, parce que je compte un peu sur lui pour me les filer. (rires) C'est un peu un cercle vicieux, ce truc-là. C'est vrai, je, je, je le mets un peu trop garant, peut-être, de ma santé euh... ouais, mais vu que j'y vais pas très très souvent, chez le médecin, j'ai un peu la flemme, mais alors il faudrait que je fasse une liste, parmi toutes mes listes, de dire, la prochaine fois que je vais chez le médecin, il faut que je lui parle de ça, de ça, je lui ramène les résultats de ça, de ça, faudrait que je fasse ça p't'être. Ouais. »

« Et donc du coup, enfin, euh... enfin quelle place il a pour vous, votre médecin traitant ? »

« Le médecin traitant... euh... alors c'est, moi c'est un peu particulier, c'est un ami, en fait, donc euh... euh... ce qui veut dire que... quand je vais chez lui, euh... j'ai une écoute bienveillante, je pense qu'il l'a avec tout le monde, mais je vois aussi un ami. Ça veut dire que du coup, c'est agréable d'aller chez lui, quoi. Je sais que je vais y passer un moment euh... enfin, voilà, ça. Même si on y va forcément parce qu'il y a quelque chose qui va pas au niveau de la santé, ça va quand même être euh... sympathique, parce que je vais rencontrer un pote, quoi, en gros. Après... voilà, c'est bah lui c'est amical, donc ça va être biaisé par rapport à euh... par rapport aux autres, mais euh.. je pars sur le principe que je lui fais entièrement confiance quand même, voilà. »

« D'accord. Et, et qu'est-ce que vous recherchez quand vous consultez chez les uns, chez les autres ? Qu'est-ce que vous recherchez quand vous consultez votre médecin traitant, et quand vous consultez votre micro-kiné ? Est-ce que vous recherchez la même chose ? Enfin qu'est-ce que... qu'est-ce que vous recherchez chez les uns, chez les autres ? »

« En fait, le médecin généraliste, le médecin traitant, je vais y aller parce que j'ai une douleur à un niveau, euh... et que...euh... j'me dis, est-ce que y a, à quoi c'est dû ? Et qu'est-ce qu'il faut, avec le réflexe, un, être rassuré sur le mal que j'ai, et deux, est-ce qu'il va me donner des cachetons, pour euh... en gros plus la douleur qu'autre chose, quoi. Quand je vais voir le micro-kiné, je suis carrément dans un autre euh... une autre démarche, ça va être dans une démarche préventive. Ça va être dans une démarche où je vais y aller pas pour un mal en particulier, mais sur, mon état, global. Euh... qu'il soit même physique ou psychologique. Euh... J'espère, ou j'attends peut-être qu'il euh... m'apprenne des choses sur moi. C'est un truc de fou, mais euh... voilà. Je suis convaincue que, il peut venir capter euh... des... tensions euh... des... douleurs, des... gênes, que même moi je ne sens pas, mais qui pourraient peut-être m'arriver, qui pourraient peut-être sortir plus tard. Ou des... je sais pas.... euh... des petits cailloux, moi j'appelle ça des petits cailloux, qui font que, on n'est pas, on n'est pas complètement en phase avec le corps, avec la tête. On sait pas pourquoi, mais nous, on s'en est même pas rendu compte, mais les jours font qu'on cache, en fait, toutes ces douleurs-là. Et qu'avec lui, ça va me permettre, d'aller creuser, les douleurs enfouies, en fait. Les choses qui sont enfouies euh... enfouies en moi. Donc c'est carrément une autre démarche et sur du long terme. Ça va pas être pour soigner quelque chose, avoir une guérison dans les deux jours. Ça va être voir tout ce qui s'est passé depuis la dernière fois, la dernière séance où je l'ai vu. Donc sur l'année ou les deux années écoulées, et de savoir du coup, et de me donner les moyens, pour être plus forte pendant l'année ou les deux années qui vont suivre. C'est euh..., c'est intrinsèque, c'est à dire que c'est quelque chose de plus... enfoui, quoi. Voilà donc euh, donc en gros le médecin traitant, c'est guérison rapide, qu'est-ce que j'ai, donnez-moi un cacheton, du doliprane, quoi. Et euh... et la médecine alternative, en tout cas la micro-kiné, ça va être euh... est-ce que j'ai vraiment quelque chose ? Oui, je pense, mais je sais pas trop. Est-ce que vous pouvez faire quelque chose, ça va forcément me faire du bien. Parce qu'on prend du temps pour soi. C'est une séance qui dure longtemps. On est allongé. Euh... y a tout le corps entier qui est pris en compte, il n'y a pas juste la petite douleur dentaire, ou du genou, qui fait mal, mais c'est la globalité de son corps et de son esprit qui est pris en compte. Voilà, c'est une démarche complètement différente. »

« D'accord. D'accord. Et comment du coup, est-ce que vous voyez ce parcours-là, avec le

parcours avec votre médecin traitant ? »

« Le lien qu'il y a entre les deux ? »

« Le lien, enfin de façon globale, est-ce que vous voyez... ? »

« Bah je pense que c'est vraiment deux parallèles en fait. Je pense que ça ne se touche pas. »

« Hmmhmm. »

« Euh... Et que les deux sont complémentaires. Et du coup, donc, c'est pour moi deux parallèles et qui sont complémentaires parce que des fois on a besoin d'être guérie tout de suite parce qu'il y a une douleur qui démarche et on a aussi besoin de prendre du temps pour soi, sur du long terme. Donc euh... les deux sont complémentaires. J'aimerais qu'il y ait plus de lien. Et pouvoir euh... discuter avec mon généraliste quand je le vois, de ce qui s'est passé en séance avec le micro-kiné. Mais comme je vous disais tout à l'heure euh... c'est, c'est un peu, limite tabou, quoi. Et euh... voilà. D'accord. Et votre avis, enfin qu'est-ce qu'il faudrait pour que, pour qu'il y ait un lien. »

« Pour qu'il y ait un lien ? »

« Pour qu'il y ait un lien, euh...déjà il faudrait que la médecine alternative, au sortir euh... de la séance, enfin en tout cas moi ce que j'ai vécu, je ne parle pas en général mais ce que je vis, euh... soit un peu plus clair, c'est que du coup, la séance, elle parle, il parle, il parle, si je ne pose pas de question, il me dit rien. Euh... il est très concis, il passe une demi-heure sur moi, et je sais pas vraiment ce qui s'est passé, il note plein de trucs aussi sur son ordinateur, quoi ? Euh... Il va me faire un résumé en quatre phrases, quoi. Bon. Je me dis qu'il y a plein de trucs à me dire, ça m'intéresse un petit peu, ça me concerne, et du coup, euh...même moi, je sors un peu, bon, bah c'était bien, je pense que ça ira mieux, enfin, bien. Ça me fait du bien, voilà. Déjà j'ai pris le temps, enfin, pour moi, une demi-heure. Et du coup, j'aimerais bien, qu'on éclaircisse, après j'ai toujours besoin que les choses soient, voilà, clarifiées tout le temps. Ah je vais chez le kiné aussi, je suis conne, ah oui je vais chez le kiné aussi en ce moment, j'avais oublié. Cela dit, je comprends rien à ce qu'il me raconte. Euh... et euh... donc, ce qui me permettrait d'avoir euh..., alors je demande pas non plus un écrit parce que, il a pas le temps, quoi, mais de clarifier les choses pour pouvoir, moi aussi, le transmettre après, au généraliste.

Euh... Qu'est-ce qu'il faudrait aussi, que j'aille davantage vers le généraliste, j'ai pas envie, mais pour faciliter l'information, c'est que euh... si je vais voir le généraliste sept mois après, sincèrement j'ai oublié que j'ai été voir le micro-kiné sept mois avant. Euh... Il faudrait euh... que...le généraliste aussi, me propose à un moment, de me dire : « Au fait, qu'est-ce qui s'est passé depuis euh...la dernière fois qu'on s'est vu? » Parce que bah, des fois, je vais le voir, je sais pas, une fois par an. Il me demande pourquoi je viens et je lui dis pourquoi je suis venue aujourd'hui mais il m'a pas demandé euh... et puis moi j'ai pas envie de lui dire, parce qu'en plus ils sont super pressés, ils ont pas le temps, enfin j'ai pas envie de lui faire perdre du temps, mais je pense que ça serait peut-être bien, qu'à un moment il me dise : « Ah au fait, depuis qu'on s'est vu, euh...est-ce qu'il s'est passé des choses par rapport à ta santé ? »(Cris des enfants). »

« D'accord. »

(Petite interruption par quelqu'un qui vient dans la pièce quelques secondes et demande quelque chose)

« Euh... oui, pour faire la passerelle entre les deux, bon sachant que c'est moi l'intermédiaire, forcément, euh... »

« Vous disiez aussi, vous étiez en train de dire, que par exemple, vous voyez votre médecin traitant, il vous dit: « Qu'est-ce qui vous amène aujourd'hui. » »

« Oui. »

« Et il vous dit pas qu'est-ce qui s'est passé... »

« Oui, « Qu'est-ce qui s'est passé depuis la dernière fois ? ». Et c'est vrai que ça pourrait... ça pourrait aussi, à la fois savoir quelles sont les étapes ou les examens ou autres ou les autres professionnels de santé que j'ai pu voir. Mais, mais d'autres choses, d'autres douleurs pour lesquelles je suis pas venue, en fait. Et que, à un moment, si euh... , si au mois de janvier j'ai dis : « Ah oui, mais y a deux mois, j'ai eu euh... je sais pas, j'ai eu un problème à la cheville. Mais c'est bon, c'est rien, c'est pas grave, quoi. » Et que l'année d'après, je le revois : « Et au fait, qu'est-ce qui s'est passé ? » Euh... et qu'il avait marqué le problème de la cheville, et puis que moi je l'oublie. C'est tellement, c'est devenu banal chez moi, cette douleur à la cheville. Ah bah oui, si j'ai toujours mal, il y a des douleurs qu'on a en soi mais on va pas voir le

médecin. Pour plein de choses. Quatre-vingt-dix pour cent des fois où on n'est pas bien, on va pas voir le médecin. Et que, y a peut-être des petites choses qu'on pourrait prévenir davantage, si... y avait ce lien, ce enfin ce lien, s'il y avait cette, cette... cette, ce souci en tout cas, de... de... demander ce qui s'est passé depuis qu'on s'est vu, sachant que, même si on n'a pas été le voir, quoi. Voilà. Mais ça demande, ça j'en suis complètement consciente, que les contraintes elles sont là, c'est qu'il y a le temps, y a pas le temps... que les rendez-vous durent un quart d'heure et que si on commence à parler de soi, et bien ça va durer une demi-heure, voire plus, donc euh... donc c'est compliqué mais bon. Je, je n'ai pas les contraintes, je ne suis pas là pour dire, mais c'est pas possible. Ce qui serait bien de faire en tout cas, je pense, ... pour que les, les médecins généralistes puis... puissent aussi traiter l'ensemble de la globalité de la personne et non pas que le mal pour lequel on est venue le voir le jour j, quoi. »

« D'accord. Et vous pensez, donc là vous disiez que la consult' était courte du coup on n'a pas le temps. »

« Oui. »

« Euh... en dehors du temps, vous pensez qu'il y a d'autres paramètres qui jouent ? »

« Euh... bah le temps égale l'argent aussi. Enfin voilà, s'il faut une consultation d'une demi-heure, forcément euh... pour le même tarif, entre un quart d'heure et une demi-heure, c'est pas très juste. Euh... Est-ce qu'il y a d'autres paramètres qui font que, ils prennent ... que, que, le fait qu'ils ne posent pas une question : « Comment ça s'est passé depuis la dernière fois ? » c'est ça. Est-ce que.... bah je vois pas comment, on peut les habituer à ça, vu qu'ils n'ont pas été euh... je me vois pas, moi, patiente, en disant euh... : « Au fait, ça t'intéresse pas de savoir ce qui s'est passé pour moi sur la dernière année euh...moi je pense que c'est important que tu le saches. » (rires). Euh..., il va pas dire non, quoi. Enfin, entre nous, enfin, oui, je pense que si on pose cette question-là au généraliste, euh, il va se dire : « Ah bah oui, forcément, c'est important. » Mais euh... de là à ce que eux se... prennent ce temps et posent la question, c'est que, il faut... les éveiller à ça, je sais pas. Est-ce que c'est à nous, patients de le faire ? C'est très compliqué. C'est très compliqué parce que le généraliste, enfin le médecin, il est quand même quelqu'un d'autorité, quelqu'un qui a la compétence, quelqu'un qui a le savoir, euh... et puis nous face à eux, bon bah, enfin moi je me sens... heureusement, c'est un pote, quoi donc c'est facile, mais euh... je me sens toujours, en dessous quoi. Et de là à proposer des choses nouvelles sur sa méthode et sa façon de travailler euh... j'en serais incapable. Enfin j'me...

J'aurais pas le culot de le faire, quoi. Donc ce serait pas à moi de le faire, en tout cas. Je sais pas à qui. Je sais pas. Aux formations de médecine. (rires) Que, on va pas voir un médecin généraliste, que, pour un petit bobo de la tête qui nous fait venir le jour j, mais euh... qu'en tout cas, pour les personnes qui vont pas régulièrement voir des médecins, parce qu'autant, il y en a qui y vont régulièrement, ils ont peut-être l'occasion d'en parler, mais pour les personnes comme moi qui vont le voir une fois par an, euh... C'est vrai que ce serait intéressant de se... qu'ils nous posent un moment, qu'on prenne le temps de discuter en tout cas sur euh... qu'est-ce qui s'est passé, quoi. Hmm. »

« D'accord. Et euh... est-ce qu'il vous est déjà arrivé de pas pouvoir consulter quelqu'un parce que c'était trop loin ou trop cher ? »

« Alors, dès que... ça dépasse le généraliste et donc on... enfin si le spécialiste en généralité euh... dès qu'on va voir un spécialiste euh... j'ai un réflexe je vais sur ameli.fr, et je regarde les...dépassements d'honoraires, quoi. C'est que... voilà. D'une part, j'ai pas énormément de moyens. Euh... donc je fais attention à mon budget, par rapport aux dépassements d'honoraires. Et deuxièmement, c'est une question de valeur, je vois pas pourquoi des gens faisant le même travail, estiment qu'ils doivent être payés davantage que d'autres. C'est euh... un principe que je ne conçois pas. Donc euh... donc euh... là, c'est vrai que le coût de la santé euh... enfin j'y fais, j'y fais attention. Et je, je fais...Je fais attention à aller que chez des conventionnés un et pas les deux parce que... enfin voilà, ça, ça, ça, ça me gonfle des gens qui, qui se croient supérieurs aux autres et qui estiment que leur travail vaut plus que ceux des autres. Ca me gave. Euh... Est-ce que j'ai déjà... évité, alors par exemple le micro-kiné, j'y vais tous les deux ans, parce que c'est pas remboursé, ou très peu, j'ai une toute petite partie remboursée par la mutuelle. Donc euh, je n'y vais que tous les deux ans euh... et j'aimerais bien y aller davantage. Voilà. Sauf que quand j'y vais, c'est en famille, donc c'est cinquante euros par personne, les trois c'est cent cinquante euros. Voilà. Je peux pas, enfin, je, j'estime, je me donne pas en tout cas, je me donne pas le...l'opportunité de le faire plus que tous les deux ans. Sauf si à un moment, c'était pour mes enfants, il y avait un souci de santé, qu'il fallait aller voir quelqu'un d'autre, et...euh... j'irais en plus des deux ans. Euh... Et pour l'instant, non, j'ai pas eu de... souci...euh... là, j'ai des soucis dentaires euh..., je vais me faire retirer mes quatre dents de sagesse. Euh... j'ai été donc voir sur ameli pour euh... les... ah c'est quoi cette spécialité... »

« Les stomato... »

« Voilà. Les stomatologues, merci. Euh... ils étaient tous conventionnés deux, ils m'ont enlevé, mais j'avais pas le choix. Euh... et...euh... et du coup alors lui le système, c'est que... donc la, la, la consult euh... m'a coûté mais par contre, pour l'opération, c'est la clinique, c'est la mutuelle qui prend en charge. Donc ma mutuelle ne prenait pas en charge euh... Je les ai rappelés, j'étais un peu en colère. Il me dit oui, oui, du coup, c'est la clinique qui prend en charge la différence, voilà. Après, j'ai pas le choix, il faut que je me fasse retirer mes dents de sagesse. Euh.. Donc de toute façon, je l'aurais fait quand même, même si c'était euh... onéreux quoi. Quatre cents euros l'opération. Euh... après, euh... non, les choses euh... là par exemple, j'ai des lunettes que je porte pour le travail, pour travailler sur un écran. Ce sera plus, je sais que ce que, je pense que c'est bien d'y aller régulièrement. Pour changer ses lunettes, et ça fait quand même quelques années que j'y suis... au moins cinq, six ans, je pense que j'ai pas changé de lunettes et je pense que ma vue a forcément évolué. Et euh..., là c'est une question de temps, c'est pas une question de finances, c'est une question de temps. Je me dis que c'est pas grave, que... bon j'ai pas non plus euh... la migraine euh... et donc euh, je vais peut-être pas y aller. Mais je pense que là je vais attendre par contre, d'avoir mal avant de me dire, il faut que je, je, d'aller voir un ophtalmo. Euh...voilà. Non, je trouve qu'enfin, même le syst... tout le parcours de santé que j'ai, là par exemple je vais voir un kiné en ce moment. J'oublie. D'ailleurs je comprends rien à ce qu'il me raconte. (rires). Il parle beaucoup, je comprends rien. Euh... c'est complètement pris en charge, quoi, enfin. Du coup, c'est pas du tout euh... c'est pas du tout un problème. Et c'est à côté de chez moi. Tout de suite à côté de chez moi. C'est vrai que là la maison de santé, là, qui a été mise euh... sur X, j'ai le généraliste. Je me, donc ma, gynécologue, j'ai le kiné. C'est à deux minutes de chez moi, c'est... c'est super, quoi. Top. J'ai confiance dans ce système-là de maison de santé parce que, je sais en plus qu'ils parlent entre eux. Euh... et que du coup, il y a un lien qui se fait, il y a un suivi qui se fait, en fait. Là, je trouve ça intelligent, là, je trouve ça super intelligent. Comme je vous disais tout à l'heure, c'est que pour moi le médecin généraliste, c'est celui qui centralise toutes les informations, euh... autant, je vais faire une séance de kiné, je vais pas retourner voir le médecin, et le généraliste il saura pas ce qui s'est passé, là je sais, qu'ils vont se passer des infos, sur les dossiers donc euh... c'est même rassurant en fait. D'avoir ce suivi médical. Hmm. Hmm. Voilà. »

« D'accord. Est-ce qu'il y a d'autres choses que vous avez envie de dire ? Par rapport à votre vécu, par rapport à des choses que vous aimeriez ? ou...enfin par rapport... »

« Ce que j'aimerais, oui. Je souhaite que les médecines alternatives puissent être remboursées. (rires). Au moins en partie. Euh... Parce que euh..., parce que la médecine générale, ne peut

absolument pas tout résoudre et qu'elle est pas dans un, dans une logique, dans une démarche de prévention, et que ça éviterait bien des euh.. bien des, des difficultés pour des personnes, quoi en fait. D'attendre de souffrir avant d'être alertée, quoi. C'est quand même dommage et bête. Euh... Que, elles soient davantage reconnues par les médecins généralistes, au moins pour leurs compétences, en fait. Même si elle n'est pas reconnue par la sécu, pour une question de remboursement. Euh... et que du coup, elles soient plus abordables. (rires) C'est lié, comme ça, c'est lié. Parce que du coup, la médecine alternative, oui, c'est génial, quoi, mais euh... c'est pas accessible à tout le monde et euh... et que... et que c'est pas normal. C'est pas normal, que, on puisse pas y aller quand on a vraiment besoin, que ce soit encore une médecine, c'est à deux vitesses, parce que, bah il n'y a que, une certaine partie de la population qui a droit à ... à se soigner correctement. En tout cas, par d'autres médecines que la, que la générale. Où je suis convaincue qui ne peut pas faire tout. Que pas à pas la médecine généraliste et la médecine alternative ce soit plus ça. Euh... que euh... que c'est, que les médecins qui sont euh... qui sont en dehors de, enfin les dépassements d'honoraire, ça me gave ! (rires) Ca me gave. Euh... On s'en fout qu'il y ait des cabinets avec de la ronce de noyer, au quatrième étage, dans un immeuble en centre-ville de Grenoble, quoi. Enfin le tout c'est qu'ils nous soignent et que s'ils dépensaient moins d'argent dans du superflu, dans du m'as-tu vu, ils pourraient peut-être baisser leur, le coût de leur, de leur consultations. Voilà. (rires) Euh... voilà. Et notamment pour le psy, j'ai, j'ai, j'ai suivi il y a quelques années un parcours psy et euh... quarante euros pour un quart d'heure euh... enfin je me demandais aussi pourquoi il faisait son travail, quoi. Si c'était vraiment pour guérir les gens ou c'était pour se mettre de la thune de côté et partir deux mois en vacances. Ce qu'il faisait, quand même. C'était ça qui était fou, c'est que, le... j'avais un rendez-vous donc hebdomadaire. A la base, il voulait lui deux fois par semaine, en me convainquant que c'était indispensable d'avoir un suivi régulier, au plus près de ses patients, etcetera. Et il m'a annoncé le trente juin qu'il partait en Corse pendant deux mois qu'il me donnait rendez-vous le trois septembre. Sans me prévenir euh... sans m'avertir, sans me proposer d'autres euh... confrère. Bah en rentrant des vacances je lui ai dit, le trois septembre, je lui ai dit : « Non, c'est bon, j'arrête, quoi. » Alors voilà. Il y a des médecines qui sont accessibles à tous, la généraliste, qui à mon avis, ne guérit, pas tout, et loin de là. Et puis après, il y a tous ceux qui ont les moyens, de se prendre réellement en main, à travers, les psys, à travers la médecine alternative... et voilà. C'est pas très juste en fait. Voilà. Sinon, moi mon parcours euh... non en fait, j'ai vu plein de... de professionnels de santé, en fait. Voilà. »

« D'accord. Il y a d'autres choses ? »

« Est-ce qu'il y a d'autres choses ? Euh... euh... Je réfléchis par rapport aux enfants euh... non, je trouve qu'il y a un suivi médical euh... qui est bien. Un tout petit bémol dans mon suivi, c'est que au moment où on est enfant, on a un carnet de vaccination, qui est hyper suivi par les parents, euh... tamponné, tous les mois, tous les ans, et qu'il y a un, un espace à un moment donné, où on a trente-six balais et on se dit : « Oh, mes vaccins. » (rires). Je sais pas. Mais je suis pas la seule en fait. Du coup... je sais pas en terme de suivi de vaccination, parce que, on a, forcément notre médecin de famille, quand on a cinq ans, notre médecin de famille quand on a quarante ans, c'est plus le même, il y a une passation qui se fait, je sais comment on peut euh... faire en sorte que le dossier médical, quand on a cinq ans, qu'on puisse le retrouver quand on a quarante ans. Euh... il y a un trou en fait entre l'enfance et la, la et adulte, il y a toute la période adolescente et post-adolescence étudiante, où en plus la santé, on la met vraiment de côté, pour euh, pour le coup. Et du coup, euh... y a un manque de suivi euh... médical à ce moment-là et je sais pas. Enfin je sais qu'il y a le projet de, d'avoir un dossier unique, là. Mais euh... enfin je pense que ce serait une bonne idée d'avoir le suivi médical euh... parce qu'on, ouais, ouais. »

« D'accord. »

« De là à faire le lien aux médecines alternatives, là je pense qu'on en est très, très loin, parce que vu que c'est pas reconnu, je pense pas qu'ils aient accès à ce dossier médical personnalisé, ils en auront pas. Mais ce serait euh... un idéal quoi. Ce serait un idéal que... les consultations que l'on fasse auprès de professionnels qui exercent une médecine alternative, puissent avoir accès au dossier médical et être en lien avec notre dossier euh... tenu par le généraliste, quoi. Là, ce serait, ce serait grandiose. Voilà. »

« D'accord. »

« Oh, qu'est-ce que j'ai parlé ! (rires) Oui, c'est bien. »

« Est-ce que je peux juste vous demander votre âge et votre profession ? »

« Oui. Alors j'ai trente-six ans et je suis chargée de communication. »

« Ok. »

« Vous voulez faire un essai ? Vous savez que ça marche ? »

« Alors... Dites-moi, enfin, qu'est-ce que vous faites quand vous avez un problème de santé ? Qu'est-ce que vous faites ? Qui est-ce que vous allez voir ? »

« Alors, c'est vrai que ça dépend... ça dépend quel problème de santé. »

« Hmhm. »

« Alors euh... moi tout de suite, comme ça, a priori, j'essaie de me soigner euh... toute seule, voilà. Moi j'ai été euh... me soigner, enfin, par ma mère donc à l'homéo, avec l'homéopathie. C'est vrai que par la suite, j'ai poursuivi du coup, ce, ce soin. Et euh.. du coup euh..., bah, ne serait-ce qu'avec l'homéopathie, bon voilà, quoi. Moi, j'ai quand même quelques ressources pour essayer de, de me soigner seule, ou de soigner mon enfant, voire parfois des amis. Et puis euh... et puis, bah c'est vrai que je vais voir, quand est-ce que je vais voir un médecin conventionnel ? Euh...En fait, mon médecin homéopathe, c'est un, un, un... un généraliste. Donc c'est vrai que... pas exemple, quand euh... au niveau de l'homéopathie, ça marche, ça fonctionne pas, ou en tout cas on coupe assez rapidement »

« Hmhm. »

« Et il passe à ce qu'il appelle le plan b, et du coup euh... on revient sur euh..., sur de la médecine moderne. Mais euh... voilà, c'est plus ou moins, aussi, à ma demande, quoi. Euh... Voilà en fait, c'est quand je me sens désemparé surtout et que, j'arrive pas à me soigner, euh... avec euh..., avec du, enfin moi j'appellerais plus la médecine traditionnelle du coup, parce que, aussi, voilà, je me soigne pas mal par les plantes, euh... l'aromathérapie, la phyto. Donc euh... pour moi, ça, c'est assez traditionnel, se soigner avec les plantes. Et, et c'est que, quand euh, bah quand j'ai pas trop de, de solution, voilà, je vais, éventuellement, me soigner avec la médecine conventionnelle, ouais. »

« D'accord. Euh, en dehors de... l'homéopathie, la phytothérapie, est-ce que vous avez consulté d'autres personnes en médecine alternative ? Enfin dites alternatives ?

« Ah bah oui, j'ai eu l'occasion, moi, de consulter et puis aussi par curiosité du coup. De consulter différentes personnes euh... Voilà, j'... j'avais rencontré à une époque, un... kinésiologue. »

« Hmmhmm. »

« J'ai essayé euh... aussi euh... une fois, un médecin qui travaille avec, en litho-thérapie, je pense c'est avec les pierres. Et, qui a révélé des choses assez étonnantes en fait, que je... dont j'avais pas connaissance, moi-même. Donc c'est vrai que ça m'a...quand même pas mal surpris. Euh... qui est-ce... Bah après, j'ai euh... j'ai rencontré un, cha, un chamane, qui est euh... qui est assez étonnant, alors c'est un médecin traditionnel, on va dire conventionnel, qui s'est déconventionné, et qui est aussi ostéopathe, et qui est devenu chamane. Qui est homéopathe et ostéopathe et qui est devenu chamane. »

« D'accord. »

« Donc c'est vrai que je l'ai consulté une fois et je me dis que je pourrais aussi me tourner vers lui. Ça m'est arrivé aussi, d'aller voir euh... un magnétiseur. Et les gens qui travaillent plus comme ça au niveau énergétique. »

« D'accord. »

« Hmm. »

« Et, qu'est-ce que vous recherchez plus chez les uns, chez les autres ? »

« Je crois que ce qui est s..., pour moi vraiment le plus important, c'est d'avoir le sentiment d'être entendue, quand même. »

« Hmmhmm. »

« D'être respectée dans ma demande euh... Et en même temps, d'avoir un conseil, d'avoir un avis euh... et, et une aide, quoi, hein. Voilà. »

« D'accord. »

« Et comment est-ce que vous en avez entendu parler de toutes ces personnes ? »

« Ah bah souvent, c'est du, du bouche à oreille. »

« Enfin qu'est-ce qui vous a fait consulter ? »

« Ah bah après, c'est des difficultés, euh... à, à voilà, à un moment donnée, quoi. »

« D'accord. »

« Mais euh... par exemple, le magnétiseur, j'étais allée le voir, j'avais une verrue. Euh... plantaire, et euh plutôt que d'aller voir un dermatologue, je suis allée le voir. »

« Hmhm. »

« Voilà. ça a très bien fonctionné. »

« D'accord. Et euh... et... enfin vous le dites ça à votre médecin traitant, les autres personnes, vous lui en parlez, des autres personnes que vous consultez ? »

« Euh...pff. Pas forcément. »

« Euh... pourquoi ? Parce que vous avez du mal à lui en parler ? Par choix ? »

« Euh bah oui, parce que, en fait, c'est pas forcément en lien. Si je vais voir mon médecin homéopathe parce que j'ai...euh... une phar, une pharyngite par exemple, ou quelque chose de ce type, là... en fait, je consulte davantage, par exemple, les, les, au niveau énergétique ou des gens qui vont faire, le chamane en question, c'est des gens qui, qui je pense qui agissent davantage sur le corps subtile, sur l'être profond, quoi. Donc du coup, euh... on, on n'est pas du tout dans la même sphère. C'est plus, euh.. c'est plus pour euh... trouver un équilibre aussi, ça peut être euh., c'est pas tant au niveau physique en fait, ou physiologique, c'est plus au niveau émotionnel. »

« D'accord. »

« Donc euh... donc euh.. voilà, c'est pas forcément la même chose. Et puis je ressens pas en fait la nécessité d'en parler au médecin. »

« D'accord. »

« Je crois que c'est surtout ça. C'est pas, je crois pas que ce soit pour cacher quoi que ce soit. Euh.. voilà. Je crois que j'en ressens pas le besoin en fait. »

« D'accord. »

« C'est euh... c'est ma pratique, ça m'appartient, c'est ma façon de me soigner, ma façon de me prendre en charge euh... et j'ai pas, je ressens pas la nécessité d'en parler au médecin, quoi. »

« D'accord. Et euh... et euh... est-ce que par exemple, enfin son avis sur telle ou telle question, vous pensez que ça vous influencerait, ou ça vous... ça changerait quelque chose ? »

« Hmm, l'avis de mon médecin ? »

« Hmm. »

« Sur, sur les pratiques, sur les autres médecins que je peux rencontrer ? Euh... oui, peut-être, enfin, je sais pas. Si par exemple il me dit : « Houlàlà, mon dieu mais c'est un charlatan, j'en ai entendu parler. » euh... Oui, ça... enfin moi j'aime bien me faire ma propre opinion, quand même, je me fais confiance en fait. Euh... Donc à partir de là, je sais pas si je serais vraiment influencée quoi. »

« D'accord. »

« Et, et des choses autres, que... avec lesquelles vous auriez du mal à parler avec votre médecin traitant ? Ou des choses, enfin en dehors de votre parcours euh...enfin alternatif? »

« Hmm. »

« Est-ce qu'il y a d'autres choses euh... enfin que vous aimeriez lui dire mais vous n'osez pas ? »

Ou que vous voulez pas, ou que, il y a des choses qui...? »

« Euh, non, avec mon médecin traitant euh... alors euh... non. »

« Non ? »

« Non, non, non. Enfin quelles que soient les difficultés, que ça me concerne ou pas, que ce soit euh... que ce soit physique, que ce soit émotionnel, psychologique euh... voilà. Dans la mesure où je suis en difficulté en fait, c'est quand même euh... une personne ressource. »

« D'accord. »

« Hmm. »

« Et donc du coup, quelle place il a pour vous, votre médecin traitant? »

« Dans les médications, dans ma façon de me soigner ? »

« Dans les deux. Dans, la place dans votre parcours, et puis la place euh...qu'il a aussi? »

« Bah, après euh... Est-ce que vraiment c'est un référent ? C'est ça ? »

« Après enfin c'est de façon globale, enfin comment est-ce que vous, vous le voyez ? »

« Bah, moi c'est quelqu'un que j'apprécie, c'est quelqu'un, j'aime sa façon d'aborder les, la, les questions, quoi. Je trouve qu'il est plutôt euh... rassurant généralement, qu'il explique bien les choses, qu'il rentre dans les détails, qu'il hésite pas à prendre le temps. »

« Hmhm. »

« Pour faire ça. Euh... et en même temps, quand il sent que, bah comme je vous disais, si j'en ai ras le bol parce que, il y a une toux qui traîne, et que j'arrive pas à être soignée, au bout de, trois semaines, un mois, avec l'homéopathie, je dis bon là, ras le bol. Bon bah ok, corticoïdes, s'il faut, bon bah voilà. Il, il est pas non plus, complètement, on va dire, euh... centré, quoi, sur la pratique homéopathique. Mais euh... non mais c'est vrai qu'après, c'est en terme de, de médecine, de façon générale, quoi, où il y a plein de choses qui me, qui m'interrogent, quand

même. Et euh.. Et, je pense que c'est moi qui suis méfiante, aussi. »

« Vous avez des exemples ? Ou des choses auxquelles vous pensez particulièrement ? »

« Euh... oui, oui, bah oui. Moi j'ai vu des médecins qui hésitent pas, enfin, qui vous donnent une tartine de médicaments alors qu'il n'y en a pas, forcément la nécessité. Enfin, je pense par exemple, à ma fille, qui avait des toux, des toux sèches qui duraient quand même longtemps, quand elle était petite. Euh...bon bah voilà, quand on m'a dit, ok, qu'on passait, faut lui donner de la ventoline, j'ai dit non, quoi. Voilà. Voilà. C'était un médecin, conventionnel, j'étais pas d'accord, quoi. Donc j'ai été voir mon médecin homéopathique, et au final euh... quand je l'avais mis, pareil, à la ventoline, quand elle était petite euh... A la pharmacie, la pharmacienne me dit : « Mais vous chauffez dans sa chambre? » Alors je dis : « Bah oui, oui » C'est, voilà, effectivement, il y avait euh... le poêle, c'était un poêle à bois à l'époque, donc c'est vrai que ça, était ... enfin, qui était dans sa chambre on va dire quasiment. Enfin, c'était, c'était un loft, quoi. Mais le poêle était à côté de son lit. Elle m'a dit : « Mais arrêtez de chauffer la nuit. » Et ça a suffi, en fait. Donc c'est vrai que... euh...c'est toujours pareil, quoi. Je veux dire, la, la médecine conventionnelle, elle va dire : « Ah bah vous avez une toux, bah soignez la toux. » Mais sans forcément aller chercher la cause de cette toux, et euh... et du coup, c'est voilà, quoi. Soigner le symptôme à tout prix, je pense pas que ce soit une façon de guérir. Donc du coup, c'est vrai que, moi je, voilà, c'est dans ce sens là où je dis que où je suis méfiante, où je fais attention, ou je sais aussi que les médicaments, voilà, on entend tous parler aussi, de plein de dangers, de plein de... de contre-indications et surtout, d'effets indésirables euh.. à plein de médicaments, quoi. Donc euh... et qui sont, et qui voilà, sur du très très long terme, dont on s'aperçoit maintenant. Donc je pense que... on sert quand même beaucoup de cobaye. Euh... et tout ça au profit des, ... des labos, des labos pharmaceutiques, quoi. Donc c'est vrai que j'ai pas, j'ai pas... voilà. C'est ça qui me dérange. Ça, ça me dérange dans la médecine conventionnelle en fait. Quand, quand dans la salle d'attente d'un médecin, y a, y a davantage de, de, comment on les appelle, les visiteurs, je crois, euh... que de patients, ça, voilà. Ça me donne pas envie de rester, quoi. »

« D'accord. D'accord. Donc euh... votre médecin à vous, vous arrivez à lui en parlez de ça ? Des médicaments, de...mais c'est vrai que lui a ce versant homéopathique. »

« Oui, c'est pour ça, quoi. On a choisi des médecins homéopathes, en fait. Donc euh... quand euh... voilà. Où que je sois, j'ai pas mal déménagé, j'ai toujours trouvé le moyen de, d'avoir un

médecin, homéopathe. Donc je dirais qu'à partir de là, ce médecin homéopathe, s'il me dit : « Bon bah là, il faut prendre des antibiotiques. », je lui fais confiance. Et, et, je cherche pas à comprendre, quoi, je dis ok. Je lui fais confiance à ce moment là, parce que euh... je suis pas non plus complètement fermée à un certain moment, voilà. Si ma fille, elle a une infection pulmonaire, bon bah oui, on prend des antibiotiques. Je vais pas euh... Je vais pas aller contre ça, quoi. Euh... Je sais pas si je réponds à votre question. »

« Si, si. »

« Oui. »

« Euh... et donc, et donc tout à l'heure, vous évoquiez que, en médecine conventionnelle, on est plus axé, sur le symptôme, plutôt que de rechercher la cause qui... qui fait que le symptôme est là,.. »

« Oui, après, c'est .. »

« Enfin, est-ce qu'il y a d'autres choses comme ça, qui... d'autres différences, entre guillemets, que vous voyez entre euh... entre les deux, médecines ? »

« Bah disons que moi, pour moi, je fais pas, enfin... je sais pas si je peux vraiment dire qu'il y a deux médecines, quoi, parce que..pf...au fond, le but, il est bien, il reste quand même le même je pense qu'un médecin son but, c'est de voilà, d'accompagner son patient vers euh.. vers euh.. pour être en bonne santé. Euh... C'est juste les outils et les moyens qui sont pas les mêmes. Euh... donc euh... en soi, les objectifs du médecin, bon, je pense que, ça reste des gens qui vont dans le même but. »

« Hmm. »

« Mais pas par le même chemin, quoi. Et, et c'est un peu ça, en fait. Mais de là à dire, euh... alors est-ce qu'il y a deux médecines je sais pas. D'une, j'arrive pas forcément à mettre dans le lot euh... je sais pas, j'arrive pas à différencier vraiment comme ça, en fait. Parce que du coup, moi comme je l'utilise, c'est un peu lié, quoi. »

« Hmm. »

« J'utilise, en fait, les deux, et c'est vrai que je peux faire comme ça, un petit peu, un va-et-viens selon les choses, ce qui fait que euh... pouh... ouais. »

« D'accord. »

« C'é...c'était quoi à nouveau que vous me demandiez ? Ce, c'est quelles, quelles différences je faisais entre les deux euh... »

« Vous évoquiez tout à l'heure enfin qu'on, qu'on ne traite pas forcément la cause, et qu'on se focalise sur le symptôme... »

« Bah c'est, après, si vous voulez, je pense que tout ce qui est euh... euh... les médecines qu'on peut appeler parallèles si vous voulez. »

(Interruption par un chat)

« Euh... qu'est-ce que je voulais dire ? Ah oui, donc sur toutes ces médecines, qu'on dirait donc, éventuellement, parallèles ou alternatives, euh... en fait euh... pour moi, elles sont beaucoup plus près de l'être et elles considèrent la personne au niveau holistique. Pour moi, tout est lié, en f... donc euh... je pense que c'est ça qui me convient, dans ces, dans ces médecines là. C'est à dire que, ok, je suis malade, mais euh... pourquoi, est-ce que je suis malade ? Est-ce que tiens, il y a pas quelque chose qui pourrait me rendre malade ? Ça pourrait être de l'ordre de l'alimentation, ça... voilà. C'est tout un équilibre, aussi, qui, qui doit être, et physique et psychique et du coup, ça je le retrouve, m... un... moins dans le conventionnel mais quand même avec ces médecins homéopathes. »

« Hmm. »

« Qui donc euh...voilà. Mais après, sur du pur conventionnel, voilà, quoi. Moi le médecin qui me donne une, une ordonnance et une tartine de trucs, où il faut faire euh.. pour une rhino euh... voilà quoi, il y a du pschit pour le nez, celui pour la gorge, le médicament, le truc et tout. C'est pas ce que je recherche en fait. J'ai pas besoin, enfin, voilà, si vous ouvrez mon armoire à pharmacie, elle est toute petite. Il y a un étage où il y a quelques crèmes, il y a un étage où il y a plein d'homéopathie et d'aroma... d'huile essentielles et un étage où j'ai tous les mé, les médecines dites conventionnelles parce que voilà, si j'ai une grosse douleur, j'hésiterai pas non

plus à prendre un, un truc codéiné, voilà. Mais euh... mais bon, elle est tout petite ma pharmacie, quoi. Ça prend pas beaucoup de place. »

« D'accord. D'accord. Et euh... du coup, votre parcours alternatif? »

« Hmm »

« ..Par rapport à votre parcours avec votre médecin traitant, donc comment vous le voyez ? Vous disiez que, enfin.. »

« Bah après, moi par exemple mon médecin traitant, il sait, moi j'ai fait une formation en aromathérapie, en massage euh.. voilà, il est au courant, quoi. Donc il sait très bien, là par exemple, la dernière fois que...que je le vois, je lui dis : « Bon, voilà, quoi. Enfin au lieu d'en arriver là, justement. » Bon, je pense aux corticoïdes, pour ma fille, qui avait cette toux euh... donc là c'est, c'est c'est, sur le moment, je dis : « Bah voilà, quoi, qu'est-ce que vous en pensez ? Comment je peux faire pour éviter d'en arriver là ? » Donc on en discute et je dis : « Ouais, au niveau des huiles essentielles, ou quoi. » Donc, lui il me dit : « Bah oui, tout de suite, un anti-viral, un anti-infectieux. » Bon bah voilà, ok. Donc, parce que moi, je connais pas mal de choses, pour me soigner seule, mais je suis pas médecin non plus, donc pour faire le diagnostic, ça pêche, quoi. Après, ça m'empêche pas d'aller voir mon toubib, lui il fait le diagnostic, et moi avec ça euh...je me soigne. »

« Hmmhmm. »

« J'essaie en tout cas euh... de me passer de lui. »

(petite interruption lié au chat)

« Euh... oui, je sais plus ce qu'on disait. »

« Vous disiez que vous alliez chercher le diagnostic et qu'après... »

« Oui, ça peut m'arriver aussi, souvent quand euh... pour, pour soigner les autres. Du coup, voilà, ça m'arrive quand même pas mal de faire des synergies d'huiles essentielles sur euh... quelqu'un qui va avoir telle ou telle douleur. Mais bon, quelqu'un va me dire la douleur. Je dis : « Ouais mais moi j'ai besoin de savoir si c'est inflammatoire, euh... ou pas, pour savoir qu'est-

ce que je te donne. » Quelqu'un qui a une douleur, plus euh... pas forcément articulaire mais euh... musculaire... justement quoi, musculaire, moi je vais savoir si c'est musculaire parce que je vais sentir quand même le nœud, mais si c'est une tendinite, je vais pas le sentir, par exemple. Euh... donc j'ai besoin de savoir ça, et fonction de ce que je sais, je peux, je peux...euh... essayer de trouver un traitement qui pourrait convenir. Ah mais, mais c'est pas moi qui vais dire, tiens, c'est ceci et pas cela. J'en suis pas là. »

« D'accord. »

« Hmm. »

« Et euh... est-ce qu'il vous est arrivé de pas pouvoir consulter quelqu'un parce que c'était trop loin ou trop cher ? »

« Euh... non. Je crois pas, enfin. Non, je crois pas. Après, voilà, je... je crois que, parce que j'aime pas dire ça, souvent ça se retourne, mais euh... on n'a pas eu de grosse difficulté de santé non plus, dans la famille, jusqu'à présent, donc euh... Non non non. Et puis voilà, j'ai jamais été trop, ni trop loin, ni... »

« D'accord. »

« Ni sans trop de difficultés financières, enfin voilà quoi, pour pouvoir, me soigner en tout cas. »

« D'accord. Est-ce qu'il y a d'autres choses, que vous aimeriez dire par rapport euh... ? »

« Après, c'est vrai que financièrement par contre, il y a des gens qu'on a rencontré mais qui ne sont pas remboursés parce que justement, c'est pas de l'ordre de la médecine conventionnelle, et euh... et pour qui, j'ai pas forcément les moyens. »

« Hmm. »

« Oui, de me payer des séances. Voilà. Là, là ça peut me faire hésiter, ouais. »

« D'accord. »

« Voilà euh... Que vous dire ? Ça dépend. »

« Je sais, s'il y a des choses... enfin même des questions que vous avez à poser, ou des choses qui vous semblent importantes euh...? »

« Bah, non, je pense que j'ai, que j'ai à peu près tout dit, même si je savais pas ce que je voulais dire au départ. Euh.. enfin, j'avais pas prévu, de vous dire particulièrement quelque chose. Au fond, je pense que c'est cette approche holistique qui me manque surtout dans la médecine conventionnelle. »

« Hmhm. »

« Euh... et, et qui, qui m'effraie parfois sur, sur des hôpitaux, quoi, hein. parfois, on, on me dit des choses euh... enfin on a un peu l'impression d'être un numéro. Enfin en entrant dans un hôpital, quoi, pfff.. y a des fois c'est un peu déshumanisé quoi. Donc, c'est dur de, de dire ça, parce qu'en même temps, y a quand même plein, enfin voilà, quoi, énormément de personnel, des gens qui sont admirables, de, de dévouement, de générosité, et vraiment, sincèrement, qui ont l'intention, de bonnes intentions, et...et qui sont là pour euh.. bah pour soigner, donc c'est merveilleux, mais ...pfou... y a des fois, ouais, c'est, c'est vraiment fait à la chaîne. On sent que les gens courent, c'est euh... on prend pas forcément le temps. Bon, ça a pu m'arriver aussi, d'avoir ce sentiment là, quoi. Sur un hôpital euh.. de se dire bon sang, quoi. Après, là en ce moment, j'ai des problèmes avec les diagnostics, des médecins qui posent des diagnostics qui sont... qui sont super dur à entendre, et qui les évoquent comme ça, sans forcément, sans beaucoup de délicatesse, quoi. Ça c'est quelque chose qui me choque, quoi, par contre, dans ce milieu. Et puis voilà, cette façon de vouloir, nous faire vivre à tout prix, longtemps. Enfin voilà, ma grand-mère a quatre-vingt-dix ans, il voulaient quand même l'opérer pour lui changer l'aorte ou je ne sais quoi, une opération à cœur ouvert, enfin, en lui disant : « Mais, après ça, madame, vous repartez, pour dix ans. » Sauf que, elle avait déjà quatre-vingt-dix ans et qu'elle était déjà, qu'elle savait plus, où elle habitait, quoi. »

(petite interruption par l'arrivée d'une autre personne dans la pièce : un enfant)

« Voilà, donc j'ai une petite fille qui est quand même pas mal soignée, à l'homéopathie, et puis maintenant je commence aussi avec les huiles essentielles, quoi. »

« Hmmhmm. »

« Parce que j'étais assez, enfin voilà, je préférerais être prudente jusqu'à présent. »

« D'accord. »

« Bon, maintenant, quand on est hospitalisé et qu'il faut se soigner, enfin, je veux dire... voilà. C'est, c'est très, c'est très bien, quoi. Non, mais je crois qu'il y a des fois, ça va trop loin en fait. Voilà, sur cette histoire de ma grand-mère, je pense que y a des fois, ça va vraiment trop loin. Dans l'idée même si techniquement c'est possible, oui, techniquement on peut le faire, mais euh... ma grand-mère pouvait encaisser cette opération à quatre-vingt-dix ans mais euh.. donc ... et là à l'inverse, je disais tout à l'heure, des fois, on cherche pas forcément la cause, on soigne le symptôme et tout. Bah là à l'inverse, c'était on peut soigner ceci aussi, mais euh... dans quel but, que, quoi, quel intérêt, de vouloir repousser toujours les limites euh... voilà, la,la, la, la vieillesse, c'est, c'est, enfin voilà, qu'on vieillisse, et puis les vieux là maintenant, je trouve ça terrible, quoi. On, alors oui, on leur a changé euh... je sais pas, moi, on leur a fait des pontages, on leur a changé une pile au cœur euh...et c'est reparti, et c'est reparti, on fait toujours plus, quoi. Sauf que, il y arrive un moment, soit ils ont plus leur tête, soit ils ont plus le physique, et euh... et voilà, ils sont infantilisé, ils sont dans des états, qui sont, pour la majorité, quand même, assez triste, quoi, même très triste. Voilà, c'est, c'est plus, on n'est plus dans l'humain, quoi. On ne traite plus de l'humain, du coup, c'est euh... on traite un corps, qui est là, et, et, il y a pas cette entité, cette notion d'entité, comme ça, et d'unité, avec euh.. avec le reste. Pourtant, j'ai, j'ai pas de croyance particulière, sinon que, qu'on est constitué de bien autre chose que de, que de toutes nos cellules et euh.. et que, et que, et que ça, on le prend... on commence à le prendre en compte, mais voilà. J'entends des choses, des fois... comme des médiums, des magnétiseurs qui interviendraient dans des hôpitaux et tout. Bah tant mieux, tant mieux. »

« Hmmhmm. »

« Tant mieux. »

« Il y a d'autres choses ? »

Qu'est-ce qu'on pourrait dire sur la médecine ? Après, non, pas forcément, en général, après voilà, je pense qu'on intervient pas en amont et que, c'est pas du tout l'éducation, l'éducation à la santé elle euh.. à un moment, peut-être, qu'à l'école, ils sont un peu plus sensibilisés, quand on dit : « Faut manger cinq fruits par jour, cinq fruits et légumes par jour. » On nous dit plus : « Bourrez-vous de laitages. » Donc euh... mais euh... pff... je pense que, on considère pas, c'est pas pris en considération en fait, cet aspect là. On enseigne des choses aux enfants, sans, sans leur permettre vraiment de découvrir eux-mêmes, de savoir comment leur corps fonctionne, que leur esprit est lié à, à leur corps, et vice versa. Et euh... et, et je pense que si, si on commençait par là, en fait, au niveau éducatif, par les tout petits. Auprès des enfants, quoi. En tout cas, les sensibiliser à, juste à ça, à la connaissance de soi. Euh... je pense qu'on éviterait beaucoup de maladies et qu'on ferait, plein d'économies. En terme de santé, voilà. Et que les gens iraient beaucoup mieux. Voilà. C'est une idée. »

« Hmm. »

(Passage d'une autre personne dans la pièce)

« Après oui, ça on en parlait, avec mes collègues, aujourd'hui. Des fois on rentre dans un hôpital on va bien, on rentre dans un hôpital pour faire un examen ou quoi et là, tout s'enchaîne et d'un seul coup, tout va mal, quoi. Donc euh.., ça fait presque peur en plus. Ça c'est un peu effrayant. »

« D'accord. Est-ce qu'il y a d'autres choses que vous aimeriez dire ? »

« Sur le thème vraiment précis ? Non, pas forcément. »

« Est-ce que je peux juste vous demander votre âge et votre profession ? »

« Alors moi, j'ai quarante-trois ans, je travaille dans l'éducatif. Voilà. Mais du coup, j'ai aussi cette formation, donc sensitive et le massage, à l'aromathérapie. »

« D'accord. »

« Que je n'utilise pas professionnellement, donc du coup, c'est dans le cercle d'amis, et de famille. »

Travail de thèse de médecine

**« Comprendre les itinéraires thérapeutiques entre médecines
conventionnelle et alternatives »**

Voudriez-vous nous aider dans notre travail en acceptant un entretien ?

Pour nous joindre :

Lusi Jonik : 06 60 54 04 08
joniklusi@gmail.com

Tanguy Veret : 06 10 77 78 01
tanguy.veret@gmail.com

L'anonymat est garanti.

Travail de thèse de médecine

Vous avez d'autres moyens à côté de votre médecin pour vous soigner ?

(acupuncture, marabout, magnétisme, ostéopathie, vos propres moyens, etc...)

Si vous êtes dans ce cas là, votre témoignage nous intéresse pour un travail de thèse.

Pour nous joindre :

Lusi Jonik : 06 60 54 04 08
joniklusi@gmail.com

Tanguy Veret : 06 10 77 78 01
tanguy.veret@gmail.com

L'anonymat est garanti.

V- PREMIER GUIDE D'ENTRETIEN

– **l'itinéraire thérapeutique**

- Qui allez vous voir quand vous avez un problème de santé?
- Qu'est-ce qui vous a amené-e à consulter un praticien alternatif la première fois?
- Est ce qu'il y a des gens dans votre entourage qui ont joué un rôle particulier dans cette décision?
- Pourquoi allez vous plutôt consulter tel ou tel?
- Qui d'autres allez vous consulter?
- Vous est-il arrivé de ne pas pouvoir consulter un praticien parce que c'était trop cher ou trop loin ou pour une autre raison qui ne dépendait pas directement de vous?

– **Relation avec le médecin traitant coordinateur des soins**

- Avez vous un médecin traitant?
- Vous le voyez/ allez le voir tous les combien?
- Et vous lui en parlez?/ Comment vous lui parlez des autres praticiens que vous allez consulter?/
- Qu'en pense t-il? Dit-il?
- Qu'est ce que ça change pour vous? Qu'est ce que ça vous fait?
- Quelle place occupe votre médecin traitant dans la prise en charge de votre santé?
- Comment considérez-vous votre relation avec votre médecin traitant ?
- De quoi parlez-vous facilement avec lui/elle? De quoi n'osez-vous pas lui parler ou de quoi ne voulez-vous pas lui parler ? Pourquoi?
- Qu'est ce que vous voudriez lui dire, que vous ne lui dites pas ou n'osez pas lui dire?
- Abordez-vous ces sujets avec les praticiens alternatifs ?
- Quel(s) lien(s) pensez-vous qu'il y ait entre votre itinéraire alternatif et votre relation à votre médecin traitant et/ou à la médecine conventionnelle ?

– **Une opposition entre deux approches/médecines ?**

- Que recherchez vous quand vous allez consulter? Est ce différent entre tel ou tel?
- Est-ce que vous avez l'impression que la médecine conventionnelle et les médecines non conventionnelles s'opposent et si oui, en quoi ?
- Selon vous, ces approches différentes collaborent-elles ensemble ?
- Quel type de relation pensez vous qu'il y ait entre la médecine conventionnelle et les autres pratiques? Pourquoi?
- A travers quoi avez-vous constaté cela dans votre parcours personnel ?
-

Caractéristiques des personnes recrutées :

- âge
- sexe
- profession

VI- GUIDE D'ENTRETIEN MODIFIE

– **l'itinéraire thérapeutique**

- Qui allez vous voir quand vous avez un problème de santé?
- Qu'est-ce qui vous a amené-e à consulter un praticien alternatif la première fois? Pour quel problème?
- Que recherchez vous quand vous allez consulter votre médecin traitant et quand vous allez voir d'autres praticiens?
- Pourquoi allez vous plutôt consulter tel ou tel?
- Qui d'autres allez vous consulter?
- Vous est-il arrivé de ne pas pouvoir consulter un praticien parce que c'était trop cher ou trop loin ou pour une autre raison qui ne dépendait pas directement de vous?

– **Relation avec le médecin traitant coordinateur des soins**

- Avez vous un médecin traitant?
- Vous le voyez/ allez le voir tout les combien?
- Que dites-vous à votre médecin traitant de vos autres recours ?
- Qu'en pense t-il? Dit-il?
- Qu'est ce que ça change pour vous? Qu'est ce que ça vous fait?
- Quelle place occupe votre médecin traitant dans la prise en charge de votre santé?
- Comment considérez-vous votre relation avec votre médecin traitant ?
- De quoi parlez-vous facilement avec lui/elle? De quoi n'osez-vous pas lui parler ou de quoi ne voulez-vous pas lui parler ? Pourquoi?
- Qu'est ce que vous voudriez lui dire, que vous ne lui dites pas ou n'osez pas lui dire?
- Abordez-vous ces sujets avec les praticiens alternatifs ?
- Quel sens donnez-vous à votre itinéraire de soins alternatifs en regard de vos recours et votre relation à votre médecin traitant ?

Caractéristiques des personnes recrutées :

- âge
- sexe
- profession

VII- GRILLE COMMUNE DE CODAGE DES VERBATIMS

- Déterminants d'itinéraire

- Alternatif
- Conventionnel

- Rapport/relation au médecin traitant

- Sa place symbolique, comment il ou elle est vu-e par la personne.
- Reproches
 - A l'encontre du médecin traitant
 - A l'encontre des médecins
 - A l'encontre de la médecine conventionnelle
 - A l'encontre des thérapeutes autres
- Ce qui limite l'échange et la parole
- Ce qui favorise l'échange et la parole

- Articulations entre soins conventionnels et soins alternatifs

- Tendance à l'inclusion
- Tendance à l'exclusion

- Les attentes vis-à-vis d'un soignant idéal